Supplément «Sans visa»

SAMEDI 1e DÉCEMBRE 1990

Après le vote du Conseil de sécurité sur le recours à la force

L'équation de M. Saddam Hussein

AVEC l'adoption de la réso-lution 678, M. Saddam Hussein se trouve mis au pied du mur. Mais il n'est pas le seul. Les dirigeants de la coalition anti-irakienne – et au premier chef George Bush - doivent eux aussi se préparer à un choix diffi-

Le «rais» de Bagdad a déjà prouvé qu'il n'était pas homme à se laisser impressionner, et il attendra certainement le tout dernier moment, le 15 janviet, voire au-delà, pour faire connaître sa décision : le repli ou la guerre. Impossible de speculer sur ce que sera son attitude lorsqu'il apprendra ou devinera qu'une attaque est imminente. Car. comme tout dictateur. il a l'avantage de n'avoir de comptes à rendre qu'à lui-même.

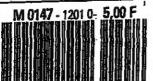
Certes, il a quelque peu changé de ton depuis le début de la crise. Désormais, il parle moins de « guerre sainte » ou du déclenchement d'un catachysme général que de « paix » et de « dialogue ». Selon des diplomates américains. Il serait devenu moins « fataliste ». « prêt à tout et au pire », qu'il ne l'était en août. Plutôt qu'à déclencher à résister et à survivre à la crise, quel qu'en soit le dénouement.

ES Soviétiques, qui ont fourni l'essentiel de l'équi-pement de l'armée irakienne, ont sans doute joué un rôle important pour le ramener à plus de réalisme et ne lui laisser aucune illusion sur l'issue d'une guerre. Il est vrai que les Irakiens ont soigneusement évité jusqu'à présent que le moindre incident militaire ne puisse servir de prétexte à une offensive des alliés.

En annonçant que la libération de tous les otages serait étalée jusqu'à la fin mars, c'est-à-dire jusqu'au début du ramadan, M. Saddam Hussein a cherché à se prémunir contre une « agression a avant le commence de l'été dans le désert, période peu propice à des opérations militaires. Il s'est livré ainsi à un calcul oui non seulement manifeste sa volonté de gagner du temps, mais tendrait aussi à prouver son souci du lendemain. A quel prix? Celui d'un retrait? Nul, sinon lui, ne peut répondre pour l'instant.

'HYPOTHÈSE d'un retour à une tendance suicidaire ne saurait être écartée, d'autant moins que M. Saddam Hussein ne peut ignorer les doutes et les. hésitations de plus en plus grands des opinions publiques occidentales. La président irakien ne manquera pas, dans les semaines qui viennent, d'exploiter cet effritement de la résolution occidentale, notamment aux' Etats-Unia.

Mais laisser à M. Saddam Hussein son potentiel militaire, qui lui permettrait de s'imposer toujours à ses voisins - nota dans le domaine pétrolier. - ne serait-il pas plus dangereux encore? Les dirigeants du front anti-irakien ont jusqu'au 15 janleur détermination. Serait-il acceptable de laisser celui qui rêve de recréer l'empire de Babylone rendre impossible l'avène ment de ce « nouvel ordre mondial » cher aux présidents Bush



Bagdad menace de suspendre les libérations d'otages

L'Irak a officiellement rejeté, vendredi 30 novembre, l'« ultimatum » de l'ONU, à la suite de l'adoption, la veille, par le Conseil de sécurité, de la résolution 678 autorisant le recours à la force pour le contraindre à quitter le Kowelt. Les deux plus hautes instances dirigeantes irakiennes ont affirmé que Bagdad ne cédera pas devant « l'arrogance et le terrorisme » et ont appelé le Conseil de sécurité à « adopter un critère unique » pour régler l'ensemble des problèmes de la région. L'ambassadeur d'Irak à Paris a, pour sa part, laissé entendre que la résolution pourrait compromettre le processus de « libération au compte-gouttes» des otages.



Lire

u Le débat aux Nations unies, par Serge MARTI. u Le texte de la résolution. u M. Bush face au Congrès et à l'opinion américaine, par Jan KRAUZE. « L'état des forces en présence. » Comment la France peut faire la guerre sans la déclarer, par André PASSERON. pages 3 et 4 pages 3 et 4 Le premier scrutin de l'Allemagne unie

M. Kohl grand favori des élections au Bundestag

La campagne pour les premières élections législatives dans 'Allemagne unifiée s'est achevée vendredi 30 novembre. La coalition sortante de centre-droit, dirigée par le chanceller Helmut Kohl, part largement favorite pour conserver la majorité au Bundestag, en dépit des efforts de son principal adversaire, le social-démocrate Oskar Lafontaine, pour rassembler les électeurs inquiets, à l'Est comme à l'Ouest; des conséquences économiques et sociales de l'unification du pays.

de notre correspondant

Jamais dans l'histoire de la République fédérale d'Allemagne, un gouvernement en place n'a été « remercié » par les électeurs. L'alternance a toujours été le fruit d'un retournement d'alliances : en 1969 d'abord lorsque M. Willy Brandt met fin à la « grande coalition » avec la CDU-CSU pour s'allier avec les libéraux du FDL; en 1982 ensuite, lorsque ces mêmes libéraux abandonnent le chancelier Schmidt pour porter Helmat Kohl au pouvoir. Les premières élections de l'Allemagne unifiée ne devraient pas faire mentir cette règle.

Tous les sondages créditent la coalition sortante CDU / CSU / FDP d'une confortable avance sur le SPD et les Verts. Plus de dix points séparent les deux camps. Même en tenant compte du peu de précision traditionnel des instituts démoscopiques d'outre-Rhin, la tendance est suffisamment nette pour rendre fort improbable un échec du chancelier Kohl. Les incertitudes liées à ce scrutin concernent photôt le nouveau rapport de forces qui va s'établir entre les trois partis de la coalition sortante et le score du SPD, dont dépend l'avenir politique du candidat-chanotier. M. Oskar Lafontaine

Les combats au Tchad

Les rebelles s'emparent d'une ville importante

du premier ministre

LUC ROSENZWEIG Lire la mite page 5

Les socialistes aux cent coups

Réuni samedi 1ª décembre en convention nationale le PS cherche ses repères politiques et idéologiques

Il y a plusieurs « Partis socialistes ». Celui du premier secrétaire, M. Pierre Mauroy, affirme qu'il va très bien : du travail pour dix-huit heures par jour, des collaborateurs débordés, un hebdomadaire, Vendredi, qui marche, une Fondation Jean-Jaurès en voie de mise en place, une administration qui se prépare à s'adapter au nouveau statut des partis - « une petite PME», dit-on, modeste-ment, chez M. Mauroy - qu'impose la législation sur leur financement, une machine qui tourne. Celui de M. Michel Charzat, «PME» dans la «PME», travaille en comité restreint à rénover la «doctrine», pas moins, au long de

conversations chies avec des intellectuels tous azimuts (lire page 8 l'article de Thomas Ferenczi), avant de passer à la mirifique «deuxième phase», au cours de laquelle les cadres et les militants sont censés partir à la rencontre des Français, armés d'un vidéoclip, pour leur demander ce qu'ils

Ces deux « partis»-là forment le PS «légal». A côté, le parti « réel» se compose de plusieurs autres, que rapprochent au moins deux traits communs : ils n'out qu'un nied-à-terre rue de Solférino et ils déploient leur énergie ailleurs. A entendre plus d'un membre du secrétariat national, fabiusien, jos-

piniste, rocardien ou chevenemen-tiste, le parti «légal» dégage un ennui fabuleux. Les réunions du bureau exécutif, le mercredi, sont fastidieuses; celles du secrétariat national, le lendemain, lassantes. En revanche, dans les annexes des courants, on travaille de pied ferme. A quoi? Mais à préparer le prochain congrès, bien sûr, la seule question étant de savoir s'il viendra à son terme normal, au printemps 1992, ou si M. Mauroy, lassé à son tour, finita par « rentrer à Lilles, selon la formule devenue

exprimé son exaspération lors du congrès de Rennes. En attendant, le PS consulte. Il fait faire, par exemple, avec Ven-

rituelle depuis qu'il avait ainsi

dredi, un sondage sur les « références idéologiques des Français» (le Monde du 30 novembre), d'où il ressort, selon le commentaire de M. Gérard Le Gall, que «la trans gression des frontières, jadis bien établies, qui frappe toutes les familles politiques va croissant ».

PATRICK JARREAU Lire le suite et l'article de THOMAS FERENCZI page 8

La préparation du congrès du PCF «Le parti mythique» par MIREILLE BERTRAND

Sous la pression de la rue. Greves du personnel iudiciaire et des fonctionnaires

Démission

bulgare

Le pouvoir et les magistrets page 10 - section B page 25 - section D

Mort de Raymond Bourgine

Le fondateur de Valeurs ectuelles page 32 - section D

Le PDG de la COGEDIM écroué Les fausses factures d'une société immobilière

page 10 - section 8 Un entretien avec M. Gouyou-

Beauchamps Le PDG de TDF défend l'avenir de la télés directe per satellite page 29 - section 5

Un territoire fédéral européen Une proposition de M. Maurice Allais,

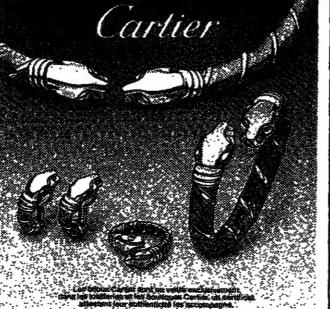
Prix Nobel d'économie page 2 Les pertes du Crédit agricole

en Grande-Bretagne 1 milliard de francs de prêts irrécupérables page 30 - section D

« Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 32 - section D

Moins de dix ans après son apparition, l'épidémie

commence à faire des ravages chez les femmes et les enfants



23, RUE DU FAUBOURG-ST-HONORÉ, PARIS

apparition. l'épidémie ne touche plus en priorité les homosexuels. Elle commence à faire des. ravages chez les femmes et les enfants. Longtemps le sida a été perçu comme la maladie des « marginaux », qu'ils soient homosexuels on toxicomanes. Deux phénomènes ont changé cette image de l'épidémie : d'une part la récente démonstration,

Moins de dix ans après son

grace à l'épidémiologie, que dans la plupart des pays industrialisés les cas de contagion par voie hétérosexuelle augmentaient régulièrement, d'autre part l'écho du drame que commencent à vivre de nombreux pays d'Afrique noire où une proportion élevée des populations urbaines

sexuellement actives est contaminte. « La prochaine décennie sera dans l'histoire mondiale du sida celle des femmes et des enfants », déclarait à l'Académie nationale de médecine le professeur Roger Henrion (maternité Port-Royal.

«En France, ajoutait-il, si la contamination des hémophiles et des transfusés semble jugulée et celle des homosexuels en régres-sion, la contamination liée à la drogue et aux rapports sexuels qui touche electivement les femmes continue à progresser. Les conséconsidérables autant dans les pays du tiers-monde que dans les pays occidentaux.»

JEAN-YVES NAU Lire la suite page 11 - section B

Europe

Pour un territoire fédéral

A dispersion géographique européennes entre Bruxelles, Luxembourg et Strasbourg - et leur localisation sur des territoires nationaux - est totalement déraisonnable, et elle ne saurait réellement être maintenue. Ce ne serait d'ailleurs pas une bonne solution que d'installer définitivement toutes les institutions communautaires dans une grande ville, et a fortiori dans une capitale d'un pays membre, que ce soit Bruxelles, Luxembourg ou Stras-

En fait, il convient de localiser les institutions européennes sur un ter-ntoire fédéral qui soit propre à la Communauté européenne et qui soit indépendant de tout pays membre. Ce territoire devrait être constitué par des zones contigues attribuées à la Communauté européenne par certains de ses membres, et la Communauté européenne y exercerait sa

Au regard de l'histoire passée de l'Europe, au regard du rôle majeur joué par la France dans la réalisation de la Communauté européenne, au regard de la réunification de l'Allemagne et de son rôle Europe, ce territoire fédéral devrait de toute façon être établi sur des zones situées actuellement à la fois en France et en Allemagne.

Compte tenu des données géo-

raisonnablement envisagées, la première qui impliquerait également le Luxembourg et se localiserait dans la région des trois frontières, la seconde qui n'impliquerait que la France et l'Allemagne et qui se localiserait de part et d'autre de la Lauter, affluent du Rhin, entre Wissembourg et Lauterbourg.

Une architecture grandiose

La première implantation pourrait être constituée par l'attribution à la Communauté européenne, pour un total de 200 kilomètres carrés, de trois zones contiguês situées actuellement en Allemagne, en France et au Luxembourg, sur les bords de la Moselle et incluant notamment les trois villes de Perl, de Sierck-les-Bains et de Burmerange, qui sont respectivement allemande, française et luxembourgeoise. Cette solution aurait l'avantage d'impliquer à la fois trois pays immédiat de Luxembourg, mais elle aurait l'inconvénient de grouper des zones relativement peuplées et assez accidentées.

La deuxième implantation, dont la superficie pourrait être de 400 kilomètres carrés et qui s'étendrait sur une longueur d'environ 20 kilomètres le long de la Lauter et sur une profondeur d'environ 10 kilomètres de part et d'autre de la frontière actuelle, aurait l'incongraphiques et démographiques, vénient de n'engager que la France deux implantations pourraient être et l'Allemagne, mais elle aurait

l'avantage d'être plus grande, relativement peu peuplée, située sur un terrain plat, avec la possibilité d'installer facilement un aéroport tout à fait comparable à celui du Luxembourg, et d'être près de Karlsruhe et de Strasbourg.

Sur ce territoire fédéral, l'« Europa », serait implantée la capitale de l'Europe, à l'exemple de lations et infrastructures, dont l'ampleur serait à l'image de l'Europe à créer, pourraient être établies sans aucune difficulté dans un délai de cinq à dix ans, et, en attendant, les localisations actuelles des institutions européennes à Bruxelles, Luxembourg et Strasbourg pourraient être maintenues sans chancement.

L'ensemble des aménagements constituerait avec le concours des meilleurs architectes et paysagistes de l'Europe la réalisation archite rale la plus grandiose de ce siècle. Son inauguration pourrait avoir lieu le 1ª janvier de l'an 2000.

Tout en gardant leur citoyenneté d'origine, les citoyens des zones ament française et allemande let éventuellement luxembourgeoise) acquerraient la citoyenneté du territoire fédéral. Ils ne seraient assujettis qu'aux impôts relativement réduits de ce territoire, à l'exclusion de toute fiscalité directe.

Quelle que soit l'implantation envisagée, la décision de constituer sans aucun délai un territoire franco-allemand, destiné à recevoir uitérieurement les institutions de la

Communauté européenne, et de l'aménager pourrait être prise dès maintenant par la France et l'Allemagne (et éventuellement le Luxembourg), sans qu'il soit nécessaire d'attendre l'issue des longs débats qu'impliquera la décision unanime quant au choix de l'implantation finale des institutions de le Communauté européenne. Cette décision scellerait de façon solennelle la réconciliation des deux peuples français et allemand.

En tout cas nous devons bien nous convaincre qu'il est absolument nécessaire de rassembler les institutions européennes sur une même localisation, et que cette localisation ne pourrait être ni Bruxelles, ni Luxembourg, ni Strasbourg, toutes grandes villes indissociables de la Belgique, du Luxembourg et de la France et dont aucune ne peut offrir des potentialités comparables à calles d'un territoire fédéral.

incontestablement les pays membres de la Communauté européenne devraient renoncer à leurs disputes, quelque peu sordides et dérisoires, en vue de localiser les institutions européennes dans telle ou telle de leurs villes en fonction d'intérêts particularistes. Ils devraient décider de constituter un territoire fédéral qui soit réellement à la mesure de cette grande Europe qui est leur objectif commun.

► Maurice Allais, membre de l'Institut, est Prix Nobel d'écono-

TRAIT LIBRE



Banlieues

Nos villages papous

par Jean-Jacques Mérie

■OUT le monde doit descendre sur le terrain! », pro-clamait M. Pierre Joxe à propos des émeutes de Vaulx-en-Velin. Eh bien, allons-y, monsieur le ministre. Retroussons les manches. Ce ne sont pas les bras qui manquent

Suggérons une nouvelle approche de terrain spécifique à l'ethnologie. Celle de l'immersion totale dans les cités. Partons du postulat qu'une cité n'est rien d'autre qu'une communauté villageoise - même située aux abords de la ville - parfaitement structurée et délimitée. L'ethnologue s'installe dans la cité pendant six mois au moins. Son logement doit être central afin qu'il puisse recueillir le maximum de renseignements. Il est là, en tant qu'observateur, sans modèle préétabli et à l'écoute. Sans doute plus naîf, son esprit est plus

Immersion totale

Précisons que cet ethnologue est spécialiste d'une société exotique, Dayaks. C'est dans le même esprit qu'il regardera vivre cette société qu'est la cité, cet univers inconnu. Il va ainsi explorer le terrain, sans aucune directive mais avec tous ses sens en alerte. En collectant mille petits faits propres à la cité, un etimologue peut révéler plus que les rapports les plus sophistiqués établis par des envoyés ministériels ou par des cabinets d'études. Il regarde les gens faire, il vit les trajets, les weekends, les émeutes, connaît les cages d'escalier des HLM, tout l'environnement ethnique de la cité, il saisit

les rumears, suit leur cheminement. On peut craindre que cette lémarche soit mal perçue, que l'ethnologue apparaisse comme un «flic». Il suffit, pour cela, de baliser le terrain. Toutes les autorités et parties concernées doivent être informées de sa démarche : les poutions divers, l'école, le lycée et les chess des communautés ethniques et religieuses. L'ethnologue doit être

avant tout accepté et travailler en toute transparence comme s'il tra-vaillait chez les Dayaks.

A son arrivée dans la cité, il doit y occuper un travaii : éboueur, attaché administratif, gardien d'immeuble, caissier, etc. Bref, émarger en tant qu'employé en mission spéciale. Ainsi peut-il profiter des va-et-vient des habitants, discuter avec ses collègues, découvrir l'identité de la cité, l'âme de ses habitants. Toutes ses notes devront déboucher sur des connaissances prêtes à être utilisées par les pouvoirs publics.

Une cité n'est, en fait, ni plus ni moins qu'un « village de Papous » au même titre qu'un « village languedocien » ou encore un « village de Java centrale ». Nous sommes tous sujets à être observés, bien que l'on entende dire souvent : « On n'est pas des Papous. » Derrière les maisons ou les immeubles se trouvent des hommes qui y vivent, qui les font vivre en fonction de leur histoire, de leurs origines, de l'envi-ronnement local. Toutes les cités d'un même ensemble territorial ne se ressemblent pas, même si elles

812,10 - 3

B.,

22%

Party .

4:20

i en

وويا

Page 1

 $\mathbf{P} \sim n$

100

祖書の

1921

Cette méthodologie de l'immer sion totale d'un ethnologue dans une microsociété est employée dans les entreprises. Derrière les chiffres d'un bilan, n'y a-t-il pas des hommes? De l'entreprise à la cité, il n'y a qu'un pas. De plus, l'ethnolo-gue apparaît comme moins politique, et ne doit pas être considéré comme tel, comparé au sociologue, censé alimenter le feu.

Il y a en France, dans nos universités et nos instituts, suffisamment d'ethnologues qualifiés et prêts effectuer ce type de recherche sur le terrain. Payer un ethnologue penmoins cher que de faire appel à un bureau d'études, qui risque de travailler à partir de compilations, de statistiques et d'informations souvent de seconde main ou déjà existantes. Et puis, allons-nous parler de prix alors qu'il s'agit d'éviter l'odieux, la haine, le pire?

▶ Jean-Jacques Mérie, docteur en ethnologie, est docume dans un LEP.

Un prêtre à la présidence

par Jean-Yves Urfié

■AITI, petite île de 6 millions d'habitants dans les Grandes Antilles, devenue premier pays noir indépendant en 1804, après avoir battu l'armée de Napoléon, va peut-être devenir le premier pays gouverné par un adepte de la théologie de la libération. Si les élections du 16 décembre prochain ne sont ni truquées ni écrasées dans le sang comme celles du 29 novembre 1987, tous les sondages donnent le Père Jean-Bertrand Aristide (appelé familièrement « Titid » par le peuple) vainqueur au premier tour. Pourquoi ce pays, en majoritė vaudouisant, mais aussi trės influence par le catholicisme, élirait-il un prêtre, de surcroît exclu de l'ordre d'évêques haîtiens conservateurs? Pourquoi est-il acclamé comme un messie par les paysans du plateau central, ou par les Haitiens de Miami et de New-York?

C'est le résultat d'une lente évolution à la base d'une Eglise très proche des milieux pauvres sans pour autant être révolutionnaire, de la dégradation des conditions de vie, de l'arrogance des anciens « tontons macoutes » et des espoirs décus

depuis la chute de la dictature duvaliériste. Les vingt-neuf années de règne de la famille Duvalier ont , écrasé toutes les organisations politiques. Elles reprennent vie péniblement, et n'ont pas encore la confiance du peuple.

Aucun parti ne peut donc prétendre honnêtement avoir une portée nationale. La seule institution qui pouvait se dresser face aux « tontons macoutes », c'était l'Eglise, que le pouvoir n'osait pas trop attaquer de front, Après le départ du dictateur le 7 février 1986, l'armée et la majorité de la hiérarchie catholique ont bloqué les efforts de « déchouquage » des

Le tiers-monde relève la tête

Le résultat : les crimes et le vol des deniers publics ont repris. Le général Régala, l'un des responsables du massacre des élections de novembre 1987, a pu rentrer impunément en juillet dernier. Quelques jours après. c'était le tour de Roger Lafontant, ancien chef des « tontons macoules », qui aimait faire avaler leurs excrémême osé se présenter comme candi-dat aux élections sous le titre d'a apôtre de la paix ». Candidature heureusement rejetée le 5 novembre par le Conseil électoral provisoire. Candidature surtout rejetée par le drale des Gonaïves, les fidèles ont déchiré son portrait qu'il leur distri-buait lui-même. Le peuple, excédé devant le laissez-faire de l'Etat actuel, encore quadrillé par les anciens du régime Duvalier, se tourne vers Titid », parce qu'il appelle un chat un chat, et parce qu'il va à la source des problèmes, dans un langage prophétique proche du peuple, dans sa langue maternelle, le créole. Il ne s'agit pourtant pas de populisme, comme voudraient le faire croire certains ambassadeurs qui interviennent dans les affaires haibiennes sans urendre de gants. Le Père Aristide attire autour de lui de brillants techniciens qui, écœurés de voir Haïti se dégrader, sont prêts à mettre leurs compétences au service de leur pays.

ments à ceux qu'il torturait. Il a

Le phénomène Titid défie la classification idéologique. Il n'appuie certainement pas le capitalisme, qu'il qualific de « péché mortel » dans un recueil de ses chants. Il n'est pas non plus communiste; le numéro deux du Parti communiste l'attaque d'ailleurs avec virulence. Il n'est pas un agita-teur populiste sans formation : agé de trente-sept ans, Titid est diplômé de l'Ecole biblique de Jérusalem, il parle créole, français, anglais, espagnol, ita-lien et hébreu. Sa candidature, qui ouvre une voie nouvelle, risque d'avoir de grosses répercussions en

Le programme de Titid pourrait se er en trois mots : justice (fin du macoutisme), tranparence (fin du vol des deniers publics et de l'aide internationale), et participation (fin des prises de décision par une « élite »).

L'armée ne voit guère d'un bon œil sa candidature, car plusieurs de ses chefs sont devenus très riches en abusant de leurs pouvoirs. Ils savent que la Constitution de mars 1987 donne le droit au président élu de changer toutes les têtes de l'administration, du pouvoir judiciaire et du pouvoir miliposition justices de la position de serment. Mais que pouvent faire quelques généraux contre un candidat que les marchandes de Port-au-Prince ont porté sur leurs épaules lors de sa visite du marché Salomon, et que les petits soldats et petits gradés aiment bien? Essayer de le tuer? L'ambassadeur américain, M. Alvin Adams, agite l'épouvantail économique : « Après la fête, le tam-bour est lourd », disait-il en se servant d'un proverbe créole. Plus il menace de couper le robinet, plus la popula-rité de Titid monte. Celui-ci répond d'ailleurs avec un autre proverbe. créole : « Men Anpil, chay pa lou » (quand on est nombreux, la charrue n'est pas lourde). La leçon pour la France est claire et déborde le cadre d'Halti : une leçon de respect à donner aux pauvres. Titid, devant le corps diplomatique, a réclamé ce respect mutuel. Et puis, un choix à faire dans l'aide qui devient si parcimonieuse : l'aide de la France ne sera pas perdue si elle va au gouvernement futur de Titid ; elle ira au peuple et non pas dans les banques suisses, me ce fut le cas pour Duvalier. Faut-il d'ailleurs rappeler qu'Haïti est cent fois plus pauvre que n'importe quel pays de l'Europe de l'Est ?

Si Titid devient président d'Haïti, les autres pays d'Amérique latine regarderont peut-être à nouveau vers Haîti. Ils se rappelleront que ce fut le seul pays qui donna refuge à Simon Bolivar et l'aida à planifier la libération de l'Amérique latine. Haîti, que Malraux a chanté comme le paradis des peintres primitifs, sera peut-être chanté par le tiers-monde comme le pays qui l'a aidé à relever la tête.

▶ Jean-Yves Urfié est prêtre, exerçant son ministère à Haïti depuis 1964.

·BIBLIOGRAPHIE

Les vies de Deng Xiaoping

LE DERNIER DRAGON de Patrick Sabatier, J-C. Lattès (426 p., 149 F). DENG XIAOPING d'Uli Franz, Fixot, (360 p., 119 F) DENG

de David Bonavia. Longman (Hongkong), 1989, non traduit en français.

ONGTEMPS populaire avant d'être vous aux gémonies pour avoir écrasé dans le ang le printemps de Pékin en juin 1989, M. Deng Xiaoping n'aveit guère, jusqu'à récemment, attiré les biographes. Il faut dire que Mao Zedong concentrait l'attention et que ce petit homme que l'on voyait per moments à ses côtés avait connu bien des hauts et des

bas. En deux ans, trois ouvrages viennent coup sur coup de combler cette lacune.

Le plus récent est celui de Patrick Sabatier, correspondant de Libération et du Point à Hongkong. Remis sur l'ouvrage depuis Tiananmen, il raconte, au travers d'un siècle de l'histoire de la Chine, l'aventure de celui qu'il appelle « le Demier Dragon». Plus qu'une somme rigoureuse, l'auteur a voulu, comme il l'écrit, e raconter une histoire, faire une sorte de reportage historiques permettant de mieux comprendre ce person-nage complexe qui ressurgit dans la Chine de ce siècle tel un ludion.

Un homme qui, comme un chat - n'a-t-il pas dit un jour qu' cimporte qu'un chat soit blanc ou gris pourvu qu'il attrape les sou-risa? – a eu plusieurs vies dont la dernière, consacrée à tenter de moderniser la Chine à sa manière, n'a pas été la moins extraordinaire.

que cet homme du terroir, né sous l'empire mandchou, n'a jamais compris que progrès économique et politique devaient aller de pair. La traduction française du livre d'Uli Franz, sortie il y a un an, bien qu'écrite en un temps où il était de bon ton de louer M. Deng, fourmille elle aussi d'informations Mais c'est surtout l'étude - malheureusement non traduite en français – du journaliste britannique David Bonavia, disparu en 1988, qui attire l'attention. Ce remarquable connaisseur de l'URSS et de la Chine, sentait mieux la Chine que beaucoup d'autres, même si on pouvait ne pas toujours partager son cynisme... qui s'est hélas souvent révélé fondé. Il faut dire qu'il partagean avec M. Deng une prédilection

Tout en montrant ses limites ouis

pour les chats PATRICE DE BEER

Le Monde EDITIONS



La Reynière & Desclozeaux "J'aime en dégustant un plat me régaler aussi d'une anecdote et tremper en filigrane mon pain dans la petite histoire de sa sauce". Les savoureuses chroniques gastronomiques du Monde, accompagnées des dessins de Desclozeaux, enfin disponibles.

Autour d'un plat

Plus de 150 restaurants sélectionnés

EN VENTE EN LIBRAIRIE



CRISE DU GOLFE

En dépit de l'abstention de la Chine

Le Conseil de sécurité des Nations unies se prononce en faveur d'un éventuel recours à la force contre l'Irak

tre deux votes négatifs (Cuba et le Yémen) et une abstention (celle de la Chine), le Conseil de sécurité des Nations unies a approuvé le 29 novembre la douzième résokution (n°678) condamnant l'irak. Une décision historique, puisque pour la première fois depuis la guerre de Corée il y a quarante ans, l'ONU autorise ses Etats membres à «user de tous les moyens » - et donc de la force pour rétablir la souveraineté du

NEW-YORK (Nations unles) de nos correspondants

Annoncée comme « historique », cette réunion du Conseil de sécurité

«Rappelant et réaffirmant ses résolutions 660 (1990), 661 (1990), 662 (1990), 664 (1990), 665 (1990), 666 (1990), 667 (1990), 669 (1990), 670 (1990), 674 (1990), 677 (1990)

» Notant qu'en dépit de tous

les efforts déployés par les Nations unies l'Irak refuse de

s'acquitter de son obligation

d'appliquer la résolution 660

(1990) et les résolutions uité-

rieures susvisées, défiant

Ayant à l'esprit les devoirs

et les responsabilités que le Charte des Nations unles lui

assigne pour ce qui est de veil-

ler eu meintien et à la préserva-tion de le paix et de le sécurité

» Résolu à faire pleinement

» Agissant en application du chapitre VII de la Charte des Nations unies,

* 1. Le Conseil exige que l'irak

t résolutions parti-

se conforme pieinement à la résolution 660 (1990) et à

nentes ultérieures et, sans revenir sur aucuna de ses décisions.

(1990) et 677 (1990).

ouvertement le Conseil.

respecter ses décisions,

resolution 678:

affaires étrangères sur les quinze que compte le Conseil (seuls le Yémen et la Côte-d'Ivoire se sont fait représenter par leur ambassadeur à l'ONU), étaient présents. L'enjeu, il est vrai, était de taille. Et la résolution soutenue notamment par les Etats-Unis, l'URSS, la France, le Royaume-Uni et le Canada, apparaissait à bien des égards comme la dernière tentative de la communauté internationale pour rétablir l'ordre ancien dans cette région en complet état de choc depuis le 2 août dernier, date de l'entrée des troupes irakiennes au

Ce texte contient en germe une véritable déclaration de guerre à Bagdad, passée le 15 janvier prochain, date à laquelle M. Saddam Hussein devra avoir retiré ses troupes du Kowelt, après quoi les Etats membres pourront recourir à « tous les moyens nécessaires » pour faire res-

décide de lui accorder une

période de grâce pour lui laisser

una dernière chance de le faire,

bres qui coopèrent avec le gou-

vernement du Kowelt, si au

15 janvier 1991 l'Irak n'a pas

pleinement appliqué les résolu-

tions sus-mentionnées confor-

mément au paragraphe 1 ci-

dessus, à user de tous les

moyens nécessaires pour faire

respecter et appliquer la résolu-

tion 660 (1990) du Conseil de

sécurité et toutes les résolu-

tions pertinentes uitérieures,

ainsi que pour rétablir la paix et

la sécurité internationales dans

3-3. Demande à tous les Etats

d'apporter l'appui voulu aux

matures envisagées au para-

graphe 2 de la présente résolu-

34. Demande aux Etats

concernés de le tenir régulière-

ment au courant des disposi-

tions qu'ils prendront en appli-

cation des paragraphes 2 et 3

is région,

> 2. Autorise les Etats mem-

pecter les onze précédentes résolu-tions – jusqu'ici sans effet – et faire l'affrontement ». « Mois, a averti le reculer l'Irak.

«Le choix incombe à Saddam **ALE choix incombe à Saddam Hussein. » D'entrée de jeu, M. James Baker, qui présidait cette réunion du Conseil (le débat le plus important de l'histoire des Nations unies, selon lui), a été très clair. « Ce n'est ni la première ni la dernière fois que cet homme commet des actes d'agression, et l'ONU ne doit pas connaître la sort de la Société des nations », a affirmé le secrétaire d'Etat, ajoutant que « si l'Irak ne recule pas, toutes les que asi l'Irak ne recule pas, toutes les dispositions doivent être prises, y compris le recours à la force». Parti-san de moyens pacifiques qui consis-tent en « un retralt des troupes ira-kiennes», M. Baker a ajouté : « Cette crise est un test ultime, celui du suo-cès de l'ONU.»

Usant du même registre, la Grande-Bretagne a rappelé par la voix de M. Douglas Hurd que «l'Irak n'a jamais eu des arguments comaincants pour justifier son agres-sion», ajoutant que «s'll y a une option de paix, elle est entre les mains de Saddam Husseln».

Un coup de canif all consensus

Echaudée par l'échec de ses efforts de persuasion auprès de Bagdad, l'URSS ne pouvait être prise en défaut de solidarité avec ses alliés occidentaux. «L'Union soviétique n'accepte pas ce document le ceur léger», a admis M. Edouard Chovardnadze, le chef de la diplomatie soviétique, mais « cehti qui viole la paix doit savoir que tous les moyens nécessaires seront utilisés » pour le ramener à la raison. Comparativement, le ton est apparu presque plus dur et menaçant. « Il ne s'agli plus de sauver la face. Aujourd'hui. M. Saddam doit sauver son pays et la pla nète en évitant la guerre », a-t-il lancé à l'intention du représentant irakien assis à quelques pas. « Si l'Irak porte atteinte à un seul ressortissant soviétique, mon gouvernement se garde le

Rappelant prudemment les étapes

ministre français des affaires étran-gères, aussi attaché que soit un pays comme le mien à la recherche d'un règlement politique, le dernier mot doit revenir au droit.»

Le seul pays qui pouvait faire écla-ter le consensus était la Chine. Avant son départ de Pékin, M. Quian Qichen, le ministre des affaires étrangères, avait fait part de ses réserves, mais l'entretien qu'il avait eu à New-York avec M. Baker à la veille de la réunion du Conseil (le Monde du 29 novembre) pouvait inciter à penser que le secrétaire d'Etat américain réussirait à convaincre son homologue chinois de se rallier à la majorité. Il n'en fut rien. Ainsi qu'il l'a expliqué en préambule, le représentant de Pékin a estimé que « tous les moyens pacifi-ques doivent d'abord être épuisés » avant de recourir à d'autres dispositions. «L'expression utilisée – « tous les moyens nécessaires » – va à l'encontre de la position de mon gouver-nement », a expliqué M. Oichen, confirmant ainsi son abstention, la première depuis le début de la crise. Une décision qui, certes, ne compro-met pas l'issue finale du vote, mais sui porte un conn de cenif en

La question des territoires occupés

qui porte un coup de canif au consensus affiché entre les Cinq au

fil des précédentes résolutions condamnant Plrak.

Les deux votes négatifs (ceux du Yémen et de Cuba), en revanche, étaient attendus. L'intervention du représentant yéménite, saluée par des tuel en séance du Conseil - a surtout consisté à plaider en faveur de solutions pacifiques, notamment de l'emtions pacifiques, notamment de l'em-bargo: « Il est surprenant d'entendre les mêmes qui, il y a peu de temps, nous disaient de prendre notre mal en patience à propos des sanctions éco-nomiques appliquées à la Rhodésie ou à l'Afrique du Sud, nous presser aujourd'hui à alier plus vite. Donnons une chance à la paix », a demandé M. A. S. Al-Ashtal, dont les argu-ments ont été en partie repris par que son pays s'est fixées, son bomo-logue français, M. Roland Dumas, a souligné qu'il privilégiait «la solution M. Lidoro Mal-

Le vote risque de mettre un terme à la libération des otages

Pour l'ambassadeur de Bagdad à Paris

L'Irak a officiellement rejeté « l'ultimatum » de l'ONU à la soire du vote de la résolution 678 du Conseil de sécurité. « L'Irak refuse l'ultimatum, les menaces et ne cèdera pas devant l'arrogance et le terrorisme », ont affirme les deux plus hautes instances dirigeantes irakiennes, vendredi 30 novembre. à l'issue d'une rémion consacrée à définir la position officielle de l'Irak sur la résolution 678. Ces deux instances (le Conseil de com-mandement de la révolution et la direction du parti Bass) ont appelé, dans un communiqué, le Conseil de sécurité à « adopter un critère unique » pour régier l'en-semble des problèmes de la région et à « suivre la voie de la justice ».

La veille, le président irakien

Saddam Hussein avait affirmé, quelques heures avant le vote de la résolution, qu'il ne redoutait pas un affrontement militaire avec les Etats-Unis. «Si la guerre éclate, nous nous battrons avec un héroîsme qui remplira de fierté tous les Arabes et les musulmans. Nous sommes déterminés à ne pas subir d'injustice, a annoncé le chef de l'Etat dont les remarques out été diffusées par Radio Bagdad. Sur un ton de défi, le président Saddam Hussein a affirmé que l'Irak « combattra les Etats-Unis et ses alliés déployés dans le Golfe en cas de guerre». Il a également estimé : a Les Américains sont encore influences par l'image de Rambo, mais ce qui se passe dans le Golfe n'est pas un film de Rambo», a dit le dirigeant irakien avant de s'en prendre aux Nations unies.
«L'ONU veut dicter à l'Irak des résolutions injustes. Si nous ne les acceptons pas, il autorisera diors les Américains à employer la force con-tre nous s. Enfia, M. Saddam Hussein a expliqué que l'Irak disposait de moyens permettant de détecter et d'abattre les bombardiers furrifs

comme n'importe quel avion de L'ambassadeur irakien en France, M. Abdoul Razzak Al-Ha-

américains : « Nous les abattrons

Conseil de sécurité et autorisant le recours à la force contre l'Irak, risque de mettre fin au mouvement de libération des otages encore retenus dans ce pays. Selon lui, cette décision du Conseil de sécurité va à l'encontre de la promesse faite par Saddam Hussein de libérer tous les otages entre le 25 décembre et le 25 mars si aucune action ne venait perturber la région du Golfe d'ici là. Pour l'ambassadeur irakien, la politique de libération des otages au compte gouttes n'a pas échoué, mais était un moyen de protection de son pays. Il a enfin remarqué qu'il était «triste» d'être ainsi obligé de faire la guerre, mais a précisé que son pays ne lancerait jamais le premier une offensive. « George Bush a la décision du conflit entre les mains. Il saura quand ce conflit commen-cera mais il ne sait pas quand il s'arrètera », a-t-il concin. - (AP.)

- « Ce feu vert resserrera le nœud autour du cou de Saddam Hus-sein s, a déclaré, jeudi 29 novem-bre, le ministre israélien de la défense, M. Moshe Arens, commentant l'adoption par le Conseil de sécurité de la résolution autorisant le recours à la force contre l'Irak. La riposte d'Israël à une éventuelle attaque irakienne « ne serait pas du genre profil bas s, a-t-il ajonté. De son oôté, le pre-mier ministre israélien, M. Itzhak Shamir, a indiqué lors d'une ren-contre à Jérusalem avec des mem-bres de la commission des forces armées de la Chambre des représentants des Etats-Unis qu'e Israël observe, bien entendu, un profil bas dans la crise du Golfe, mais se tient prêt à se mobiliser aux côtés des Etats-Unis chaque fois que cela est nécessaire ». Faisant allusion aux menaces du président Saddam Hussein contre l'Etat hébreu, M. Shamir a estimé que « la solution à la crise du Golfe ne consiste pas uniquement en un retrait ira-kien du Komeil, mais implique égochimi, a pour sa part laissé enten-dre vendredi matin peu après minuit que la résolution 678, adoptée dans la soirée par le sins ». — (AFP.)

mierca-Paoli, qui a estimé que « cette résolution de guerre à échéance fixe viole la Charte des Nations unles ».

Plusieurs orateurs représentant notamment Cuba et le Yémen, seul pays arabe représenté au Conseil, mais aussi la Malaisie, ont mentionné dans leur intervention l'autre grand sujet qui a valu, ces derniers d'avoir cherché à repousser le débat : les territoires occupés par Israël. Rappelant que le secrétaire général de l'ONU n'a pas pu envoyer son représentant en Israel, après la tuerie de Jérusalem, faute de l'accord du gouverment israélien, le ministre cubain a estimé qu'il s'agissait là d'« une anomalie scandaleuse ».

Pour sa part. M. Dumas n'a nas dit un mot sur ce thème, réservant le sujet à l'entretien qu'il devait avoir lors d'un diner organisé le soir même, à sa demande, avec ses quatre

vardnadze, n'a pas observée, le ministre soviétique faisant valoir en séance du Conseil que « le couplage [avec la crise du Golfe] est absurde mais que freiner artificiellement le règlement de ce conflit [la question palestinienne] n'est pas compréhensi-

Une remarque directement adressée aux Etats-Unis, qui ont multiplié les efforts pour éviter que le débat ne dérape sur les territoires occupés. Et surtout pas le jour du vote de la résolution 678 autorisant le recours à la force, qui coïncidait avec la journée de solidarité avec le peuple palestinien. Une manifestation organisée de longue date par les Nations unies.

SERGE MARTI et AFSANÉ BASSIR POUR

Le dispositif militaire

force multinationale en Arabie saoudite - dont les unités saoudennes et britanniques - ont été mis en état d'alerte, jeudi 29 novembre. Voici un état des principaux éléments de cette force qui fait face à quelque 450 000 Irakiens massés au Koweit et dans le sud de l'Irak (auxquels vont venir s'ajouter les deux cent cin-quante mille soldats supplémen-taires dont Bagdad a annoncé la mobilisation). Une fois les renforts annoncés récemment par plusieurs membres de la coalition anti-irakienne celle-ci devrait totali-

ser plus de six cent mille soldats. • ÉTATS-UNIS : deux cent trente-mille hommes répartis entre les forces aéro-terrestres stationnées en territoire saoudien et les marins et « marines » embarqués sur plus de quarante bâtiments, dont trois porte-avions. Ils doivent être rejoints par quelque deux cent cinquante mille hommes, dont le déploiement a commencé le 8 novembre et devrait durer jusqu'au 15 janvier. Il comprend trois divisions blindées complétées des renforts de «marines». Ces troupes seront appuyées par trois nouveaux porte-avions et leure groupes de bataille, sinsi que le cuirassé Missouri.

Cent sobante mile hommes dans la région et en mer, depuis l'anivée en Arabie saoudite de la sep-tième brigade mécanisée (dix mille hommes et cent vingt chars Chaiienger). Des avions en Arabie sacudite, à Bahrein, à Oman, et une flotte d'une quinzaine d'unités. Les custorze mille nouveaux soldats attendus sont issus pour la plupart de la quatrième brigade d'infanterie mécanisée, basée en Allemagne.

mille sept cents hommes, dont cinq mille cinq cents en Arabie saoudite – équipés notamment de sobante-douze hélicoptères et de trois cent trente aux Emirats, sobrante au Qatar, trois mille huit cents à Djibouti et deux mille embarqués sur onza navires.

· CANADA : mille sept cents hommes, avec trois navires de guerre dans le Golfe et une escadrille (douze à dix-huit avions) de chasseurs CF-18 Homet au Oatar.

• TURQUIE : elle n'est pas déployé de forces dans la région du Golfe meis joue un rôle impor-tant, car sa lle Armée, déployée dans le Sud-Est anatolien, « fixe » huit divisions irakiennes. De plus en cas d'opérations aériennes, les Américains disposeront de facilités d'accès avec les bases de l'OTAN en Turquie.

• ÉGYPTE : presque vingt mille hommes, dont quinze mille de la 3º division d'infamerie méca-nisée (avec chars T-62, artiflerie amisérienne et des moyens du génie) et quatre mille parachu-tistes, plus un bataillon de six

• SYRIE : près de vingt mille soldats et trois cents blindés sont • GRANDE-BRETAGNE : en Arabie saoudite et huit cents militaires ont été déployés dans les Emirats arabes unis.

> . MAROC: mille deux cents hommes hommes à la frontière koweitienne, plus cing mille soldats basés à Abou-Dhabi.

• PAKISTAN : quelque cinq mille soidats déployés à la frontière sanudo-koweitienne.

Enfin, les forces armées saoudiennes totalisent soixante mille and cents hommes. - (AFP.)

Les onze précédentes La résolution que le Conseil de sécurité a adoptée, jeudi, est la douzième concernant le Golfe

La résolution de la « dernière chance »

depuis le début de la crise : - 2 soût : Le jour même de l'invasion du Kowett per l'irak, le Conseil de sécurité « exige » à

l'unanimité « le retrait immédiat et inconditionnel de toutes les forces irakiennes sur les positions qu'elles occupent » (résolution 650). - B août : La Conseil

e prone » la boycottage com-mercial, financier et militaire de l'Irak par 13 voix pour et 2 abstentions - Cuba et Yémen (résolution 661). Tous les Etats, même ceux non membres de l'ONU, sont invités à la respecter jusqu'eu retrait des troupes irakiennes du Koweit.

 9 août : «L'annexion du Kowelt par l'irak, quels qu'en soient la forme et le prétexte, n'a aucun fondement juridique et est nulle et non avenue. Cette résolution 662 est adoptée à l'unanimité.

- 18 août : Le Conseil de sécurité adopte à l'unanimité le résolution 664 exigeant que l'irak « autorise et facilite le départ immédiat du Kowelt et do l'Irak des nationaux des Frats mersa.

- 25 août : Le Conseil de sécurité autorise l'usage de la force afin de faire respecter l'embergo contre l'Irak. La réso-lution 665 est adoptés par 13 voix et 2 abstentions (Yémen et Cube).

- 14 septembre : Le Consail domande que l'aide alimentaire eventuellement envoyée à l'Irak et au Kowelt soit acheminée et distribuée par l'ONU, le CICRI antai que per d'autrea organisations internationales ou sous leur contrôle Cette résolution 666 a 6t6 adoptée par 13 voix pour et 2 votes contre (Cuba et

- 16 septembre : Le Conseil condamne « énergiquement » et à l'unanimité l'Irak pour ses cactes agressifs contre des loceux et du personnel diplomatiques au Kowelt, y compris l'anièvement de ressortissants étrangers qui se trouvaient dans ces locaux > (résolution 667). Le Conseil demande leur libération immédiate et celle de tous ceux out sont actuellement retenus en otage aussi bien en Irak qu'au Kowett.

- 24 septembre : Le Conseil de sécurité demande à l'unanimité au « comité des sanctions » d'examiner toutes les demandes d'assistance qui seront formulées per les pays éprouvant des difficultés économiques en raison de leur res-pect de l'embargo contre l'Irak (rásolution 669).

- 25 septembre : Le Conseil décrète par 14 voix pour et 1 voix contre (Cuba) l'embargo aérien contre l'Irak. Cette réso-lution 670 décide également l'immobilisation de tout navire irakien relächant dans un port étranger s'il est soupçonné d'avoir violé l'embargo économique et financier mis en place

~ 29 octobre : Le Conseil condamne par 13 volx et 2 abstentions (Cube et Yémen) «les agissements des autorités et de forces d'occupation irakiennes » au Kowett. La résolution 874 pose aussi le principe de compensation financière per l'Irak et soutient une mission de bons offices du secrétaire général de l'ONU, Javier Perez de Cuellar.

- 29 novembre : Le Conseil condamne à l'unanimité les tentatives irakiennes de modifier la démographie du Kowert et confie aux Nations unles la garde d'une copie du registre d'état civil de ce pays (résolu-tion 677). – (APP.)



125 r le ter-305 ruc pur-

מטצ 1 (le ami-

BERG rage 8

U Israel aux côtés des Etats-Unis.

LA CRISE DU GOLFE

Après le succès remporté par les Etats-Unis à l'ONU

M. Bush doit encore convaincre le Congrès et l'opinion publique

savourer leur succès... et en mesurer les limites. Au terme de plusieurs semaines d'efforts quasiment exclusifs, d'une multitude de voyages, de rencontres et de discours, le président et son secrétaire d'Etat ont obtenu ce qu'ils voulaient : une résolution par laquelle la communauté internationale s'autorise - et en pratique autorise les Etats-Unis - à recourir à la force pour déloger Saddam Hussein du Koweit.

> WASHINGTON de notre correspondant

Le prestige de M. Bush. et au delà celui des Etats-Unis, était engagé dans cette affaire. Le résultat est là, la preuve est faite que, dans ce « nouvel ordre mondial » qu'aime évoquer M. Bush. Washington a les movens de faire

prévaloir son point de vue, avec une facilité inconnue depuis des décennies. Certes, la force de l'Amérique se mesure à la faiblesse des autres. Que les Soviétiques aient approuvé sans sourciller une inspiration si ostensiblement « américaine » aurait, en d'autres temps, fait sensation. Mais à présent, l'URSS n'a plus les moyens de s'affirmer autrement qu'en faisant trainer un peu les choses comme M. Gorbatchev l'a fait à Paris, en marge de la conférence de la CSCE - et en monnayant son consentement. Les 4 milliards de dollars promis à Moscou par l'Arabie saoudite tombent à point nommé, et tout indique que c'est M. Bush qui en a soufflé l'idée à l'oreille du roi Fahd lorsqu'il lui a rendu visite la semaine dernière, aussitôt après avoir vu le numéro un soviétique à Paris.

L'abstention de la Chine au vote du Conseil de sécurité constitue, faute d'un vote positif, un autre résultat appréciable. Mais celui-là

a également du être payé, cette fois directement par les Etats-Unis, et ce prix est politique et moral : une visite du ministre chinois des affaires étrangères à Washington, pour la première fois depuis l'écrasement du printemps de Pékin, et au moment précis où la Chine s'engage dans une nouvelle vague de procès politiques. Ce « réalisme » procès politiques. Ce «réalisme» ne surprend pas de la part d'un président américain qui a toujours eu hâte de trouver des circonstances atténuantes à la Chine, en tout premier lieu celui d'être un très grand pays, et qui s'intéresse infiniment moins au Tibet qu'au

Pourtant, venant quelques jours à peine après l'entretien de M. Bush avec le président syrien Hafez El Assad à Genève, la venue de M. Qian Qichen laisse forcé-ment une impression de malaise, et conforte l'idée que l'administration est décidément prête à beaucoup sacrifier à sa priorité du moment.

M. Bush a-t-il pour autant accompli un pas décisif vers l'ob-jectif qu'il s'est fixé, le retour au statu quo ante dans le Golfe? Depuis plusieurs semaines, le pré-sident américain a paru animé par une préoccupation majeure : convaincre Saddam Hussein que les Etats-Unis sont «sérieux » dans leur détermination à le faire reculer, et donc rendre la menace mili-taire « crédible ». C'était, apparemment, le motif essentiel de l'annonce, début novembre, de l'envoi de renforts américains massifs en Arabie saoudite.

Le vote du Conseil de sécurité, le choix d'une date (le 15 janvier, qui coïncide à peu près avec la fin de la mise en place de ces renforts) au delà de laquelle « tous les moyens nécessaires » seront envisagés, contribuent d'évidence à rendre cette menace plus crédible.

Partage des responsabilités

Pourtant, ni M. Bush ni M. Saddam Hussein n'ignorent qu'une résolution de l'ONU ne suffit pas à rendre cette menace vraiment «totalement» crédible. La politi-que américaine ne se fait pas à l'ONU, et si M. Bush avait besoin d'un soutien international, d'une sorte de partage des responsabilique politique majeur, passer à l'acte sans s'être assuré auparavant deux autres soutiens : celui de l'opinion américaine et celui du Congrès. Après le vote de la résolution, le tiers du chemin a été accompli, mais continuer à aller de l'avant sera difficile, et il se pourrait même qu'à l'approche du but la pente devienne de plus en plus

Plus en effet la perspective d'une guerre devient réelle, plus le Congrès semble se rebiffer, douter, prêcher la patience, et l'opinion est toujours loin d'être convaincue de l'utilité de lancer les «boys» à l'assaut, Parmi les élus, le déclic s'est produit après le 8 novembre, c'est à dire après l'annonce de l'envoi des renforts. A partir de ce moment, il devenait évident que reculer devenait, pour les Etats-Unis, quasiment impossible, et plusieurs ténors du Congrès se sont plaints d'avoir été mis devant le

Les critiques, depuis, n'ont pas cessé, et ces tout derniers jours les auditions de la commission des forces armées du Sénat leur ont servi de caisse de résonance. On reproche à M. Bush d'envoyer dans la région des troupes « beaucoup trop nombreuses pour pouvoir être maintenues longtemps en termes de logistique et même politiquement », comme l'explique le sénateur Nunn, qui préside la commission. Une série d'experts réputés et respectés (un ancien secrétaire au Pentagone et directeur de la CIA, James Schlesinger, deux anciens chefs d'état-major) demandent qu'on laisse aux sanctions le temps d'agir, d'autant qu'elles sont efficaces et le seront encore plus d'ici peu. L'amiral Crowe (prédécesseur du général Colin Powell à la tête des armées américaines) remarque que la guerre a des conséquences bien imprévisibles, et que l'éviter vaut assurément qu'on attende un an ou plus. Quittant le domaine militaire, il met en doute la clair-voyance politique de l'administration : « Notre intérêt national premier au Moyen-Orient est d'assurer la stabilité à long terme. Il ne me paraît pas évident que nous considérions actuellement la crise sous cet angle. Notre aversion pour Saddam d'autres considérations. »

Parallèlement, le leader de la majorité démocrate à la Chambre des représentants, Richard Gephardt, appelle l'administration à « garder le cap» fixé au début de la crise, c'est-à-dire la défense de l'Arabie saoudite et les sanctions. Bref, pour reprendre les termes d'un éditorial publié jeudi par le New York Times, on demande à M. Bush: « Pourquoi tant de hâte?», « Pourquoi avoir soudaine-

ment perdu patience?» Certes, quelques voix ne sont pas à l'unisson. Henry Kissinger pour-suit un discours sophistiqué dont il ressort que la patience est dange-reuse et l'action militaire nécessaire. Mais beaucoup plus nom-breux sont ceux qui refusent, sous prétexte de mettre le dictateur irakien le dos au mur, que les Etats-Unis se placent eux aussi dans la même situation.

Pas de réticences insurmontables

Les réticences du Congrès ne sont pas forcément insurmonta-bles, et il est bien connu que les bles, et il est bien connu que les élus préfèrent souvent prendre date, en émettant des réserves, que prendre leurs responsabilités. Pour contraindre représentants et sénateurs à s'engager plus clairement, un bon moyen serait de convoquer une session spéciale du Congrès : le président Bush, poussé par cer-tains élus républicains, semble en avoir caressé un moment l'idée. mais le projet, apparemment, a déjà été abandonné. Les leaders de la Chambre des représentants, que M. Bush avait conviés jeudi à déjeuner, ont dissuadé le président de se lancer dans une entreprise qui pourrait se solder par le vote d'un texte sensiblement en retrait par rapport à celui du Conseil de sécurité.

Bien entendu, les consultations vont se poursuivre (dès vendredi M. Bush devait recevoir l'ensemble des dirigeants du Congrès). Mais la tâche s'annonce ardue.

Elle le serait beaucoup moins si la Maison Blanche pouvait compter sur l'appui sans équivoque de l'opinion, à laquelle les élus résis-tent difficilement. Mais là aussi

plication ou de justification multipliés ces derniers temps n'ont guère convaince. Outre les thèmes désormais « classiques » (résistance à l'agression, promotion d'un nou-vel ordre mondial, approvisionne-ment en pétrole), les responsables ont tenté de jouer récemment sur des condes précipates alus sessides cordes présumées plus sensi-bles. Parlant des conséquences économiques de l'occupation du Koweit, M. Baker a entrepris de « ramener cela au niveau du citoyen américain moyen», prié de comprendre que ce qui est en jeu, c'est son emploi. La condescen-dance de la formule a frappé, l'argument beaucoup moins, tant if paraissait force.

...

ger of

723.0

10 A . 1

Sinchard

in and

Vis.

A STORY

31

Ent. Sec.

De't .

164 th 14 Th

M. Bush a essayé autre chose, faisant valoir, dans ses apparitions devant les troupes américaines en Arabie saoudite, que l'Irak était en passe de se doter de l'arme nucléaire. La encore, il n'a pas vraiment convaincu. D'abord parce qu'on a immédiatement remarque que le président inaugu-rait ce thème deux jours après la publication par le New York Times d'un sondage indiquant que les Américains voyaient une seule justification à une attaque contre l'Irak : empêcher Saddam Hussein de disposer de l'arme nucléaire. Ensuite parce que de nombreux experts, confortes par des sources situées dans les services de renseignement américains, sont immédiatement venus dire que ce danger était largement surestimé, que l'Irak ne pourrait développer avant cinq à dix ans au moins un armement nucléaire, et que, même s'il décidait d'utiliser tous les matériaux fissiles actuellement en sa possession, il ne pourrait construire à court terme qu'une seule bombe, primitive, et qui ne pourrait être lancée que par...

Là aussi, l'effort de persuasion est donc loin être achevé. M. Bush dispose encore d'un atout auquel il n'a toujours pas recouru : le dis-cours à la nation. Selon des indica-tions venues de la Maison Blanche, ce sera sans doute pour bientôt. vraisemblablement au retour de la tournée que le président entreprend la semaine prochaine en Amérique du Sud.

JAN KRAUZE

Les réactions dans les milieux politiques français

M. Jean-François Deniau (UDF, Cher) a demandé, jeudi 29 novembre, au premier ministre que le Parlement soit saisi, au cas où la France déciderait de recourir à la force dans le Golfe, en application de la résolution soumise le même jour au Conseil de sécurité de l'ONU. «L'article 35 de la Constitution est clair : en cas de déclaration de guerre, le Parlement doit être saisi et doit approuver», a souligné le député UDF

Pour sa part, M. Charles Pasqua sénateur RPR, a indiqué que sa for-mation soutenait la décision de la France d'adopter la résolution M. Jean Lecamet, président (UDF) de la commission des affaires étrangères et de la défense du Sénat, a estimé que le vote d'une telle résolu-

En revanche, le président du Front national, M. Jean-Marie Le Pen, a estimé, jeudi à Nice, que l'ultimatur du Conseil de sécurité de l'ONU «contraindra l'Irak à perdre la face ou à faire la guerre (...). Si un conflit éclate dans le Golfe, le pétrole passera à 100 dollars le baril, l'économie européenne s'effondrera et les chômeurs se compteront par millions».

 M. Jospin estime que la guerre n'est « pas totalement inéluc-table ».
 M. Lionel Jospin a déclaré, jeudi 29 novembre, que la guerre n'est pas « totalement inéluctable » dans le Golfe, car « un homme comme Saddam Hussein peut « tourner » s'il pense que c'est la seule manière de sauver son

Opération « Daguet » : deux nouveaux cargos affrétés. - Deux nouveaux navires marchands, le Salorges et le Pénerf, de la Compagnie morbihannaise et nantaise de navigation (groupe Worms), ont été affrétés par le ministère de la défense dans le cadre de l'opération « Daguet ». Le Salorges, qu avait déja fait un voyage pour le compte des armées françaises il y a quelques semaines, devait appa-reiller de Toulon pour l'Arabie szoudite le 29 novembre. Le Pénerf, pour sa part, a appareillé le mercredi 28 novembre.

La France peut faire la guerre sans la déclarer

Comment faire la guerre sans la déclarer? Telle est la question qui peut se poser dans les prochaines semaines au gouvernement français et au président de la République.

Les textes institutionnels français sont formels : il ne peut y avoir de guerre sans déclaration. Encore faut-il s'entendre sur le sens de ces deux mots : la guerre et sa déclaration. Et c'est là que les ambiguités et les contradictions apparaissent. L'article 35 de la Constitution de 1958 est le plus bref de la loi suprême et l'un des rares à n'avoir lamais été appliqué depuis trente-deux ans qu'existe la V. République : « La déclaration de guerre est autorisée par le Parlement. >

Ce texte reprend - à quelques différences près - ceux qui figuraient dans les Constitutions précédentes. Ainsi la loi du 16 juillet 1875, qui a régi la III. République, prévoyait en son article 9 : Le président de la République ne peut déclarer la guerre sans l'assentiment préalable des deux Chambres. » La loi constitutionnelle du 10 juillet 1940, instituant l'Etat français du maréchal Pétain, indiquait, dans son article 16 : le chef de l'Etat ∉ne peut déclarer la guerre sans l'adhésion préalable et formelle des deux Chambres ». Enfin, la Constitution de la IV- République du 27 octobre 1946 disposait en son article 7 : «La guerre ne peut être déclarée sans un vote de l'Assemblée nationale et l'avis préalable du Conseil de la République » (le Sénat de l'épo-

Ce qu'on a appelé les deux guerres d'Indochine et d'Algérie n'ont pas eu juridiquement ce caractère puisqu'il s'agissait, à l'origine, d'opérations de maintien de l'ordre dans des territoires sous souveraineté fran-

caise. Aujourd'hui, l'article 35 de la Constitution figure dans le titre V qui règle « des rapports entre le Parlement et le gouvernament». Cela signifie que c'est le Parlement, c'est-à-dire la réunion de l'Assemblée nationale et du Sénat, qui doit accorder l'autorisation. Mais la Constitution ne précise pas s'il s'agit d'un vote séparé ou d'un vote en Congrès (réunion des deux chambres siéceant en commun à Versailles). De même, on peut supposer, en raison de sa place dans le titre V, que c'est au gouvernement, et non au président de la République, que cette autorisation doit être donnée. On peut donc en déduire que le gouvernement devrait alors déposer un projet de loi ou faire une déclaration devant l'Assemblés nationale et engager sa responsabilité sur ceux-cl. Le gouvernement pourrait également demander une délégation pour agir par ordonnance. C'est - mutatis mutandis - ce qui s'était passé lorsque le gouvernement Daladier, qui avait reçu les pleins pouvoirs en avril 1938, avait pu le 3 septembre 1939, déclarer la

« L'autorité supérieure » des accords on des traités

guerre à l'Allemagne par un sim-

pie communiqué.

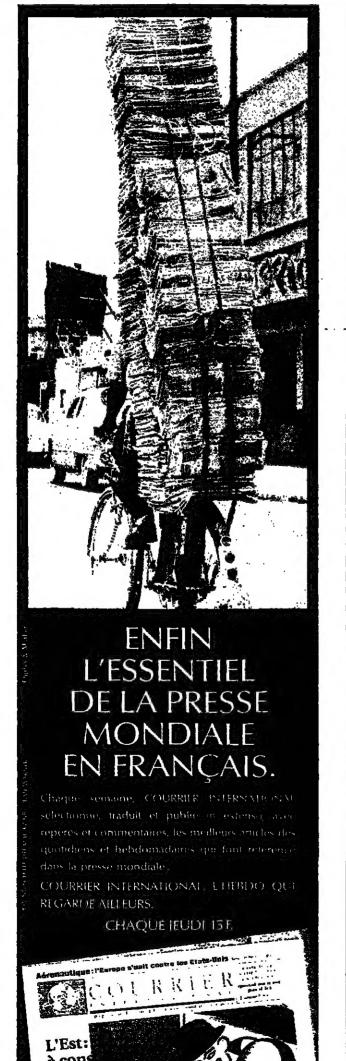
Aujourd'hui, l'article 35 de la Constitution paraît quelque peu contradictoire avec le décret simple qui a autorisé en 1964 le président de la République à déclencher seul - c'est-à-dire sans autorisation parlementaire la force de dissussion nucléaire. Le chef de l'État pourrait aussi avoir recours à l'article 16 s'il jugeait que sont menacées « l'indépendance de la nation » ou « l'intégrité du territoire a pour- prendre « les mesures exigées par les circons-

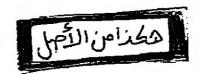
autorisation expresse du Parlement. Dans les circonstances actuelles et dans le contexte de la crise du Golfe, l'article 35 se heurte de surcroît pour son application à un eutre article de la Constitution, qui lui enlève tout effet : l'article 55 dispose en effet que «les traités ou accords régulièrement ratifiés ou approuvés ont, dès leur publication, une autorité supérieure à celle des lois ».

Or le déclenchement éventuel d'une action militaire contre l'Irak ne se ferait qu'en vertu d'un « traité », ou « d'accords régulièrement ratifiés », c'est-àdire ceux qui ont créé l'ONU, et en application des décisions de cet organisme, décisions cosignées par la France. Une autorisation du Parlement français n'aurait donc aucune raison d'être car, si elle était donnée, elle serait redondante, et si elle était refusée, elle n'aurait aucun effet et serait même inconstitutionnelle. Déjà, en 1950, aucun vote au Parlement n'avait été nécessaire pour autoriser le gouvernement français à envoyer un contingent de volontaires combattre en Corée aux cotés des Américains et d'autres en application d'une recommandation des Nations unies et sous commandement intégré.

il apparaît ainsi que, sauf en cas de guerre conventionnelle. déclenchée par la France contre un Etat nommément désigné, l'article 35 de la Constitution est en grande partie obsolète. Toutefois, on peut imaginer qu'en cas de déclenchement des hostilités le président de la République, par un message au Parlement, et le gouvernement, par une déclaration devant les Assemblées, tiendraient les représentants de la nation informés de leurs décisions.

ANDRÉ PASSERON





Le mystère



EUROPE

ALLEMAGNE: les élections du 2 décembre au Bundestag

M. Oskar Lafontaine prend date

A moins d'un miracle, M. Oskar Lafontaine, élu à deux reprises ministre-président de Sarre à la majorité absolue, connaîtra la défaite, dimanche 2 décembre, pour la première fois de sa carrière politique. Au terme d'une année qui aurait pu être celle de sa consécration dans l'ex-Allemagne de l'Ouest. s'il n'y avait pas eu la chute du mur de Berlin et la course à la réunification, l'espoir de la social-démocratie allemande, âgé de quarante-sept ans, a dû prendre son parti de voir Helmut Kohi devenir le premier chancelier de l'Allemagne réunifiée. LUDWIGSBURG

de notre envoyé spécial

A entendre M. Lafontaine fustiger au cours de ses meetings électoraux les risques pris par le gou-vernement Kohl, prédire une catastrophe sociale et économique, on pourrait presque penser que le candidat-chancelier est content d'échapper pour cette fois à son destin. Le champion des sociaux-démocrates est persuadé que la chancelier Kohl va payer très cher les promesses qu'il a dû faire pour apporter le deutsche-mark aux Allemands de l'Est à un taux ruineux pour l'industrie locale et boucler à marche forçée l'unificonscience en paix. « On ne pourra pas dire que l'ai cherché à maner les gens en bateau», ne cesse de répéter M. Lafontaine entre deux s'était fait attaquer lorsqu'il avait prédit que le coût de l'unification dépasserait les 100 milliards de marks par an, chiffre largement dépassé aujourd'hui.

M. Lafontaine se défend, sans toujours convaincre, d'avoir conçu de la méfiance pour une réunifica-tion trop rapide. Il affirme qu'il a eu raison toute l'année d'insister sur la sous-estimation des difficul-tés à venir et se veut conforté dans son analyse par l'effondrement de l'économie est-allemande évitable, selon lui, si l'on avait adopté une autre politique moné-

Le candidat à la chancellerie termine sa campagne nettement plus sûr de lui qu'au début. S'il s'est résolu à sa défaite, il a le sentiment d'avoir posé des jalons pour l'avenir. L'homme dont on doutait, après l'attentat dont il avait été victime au mois de mars, de la volonté de se battre, donne sujourd'hui le sentiment d'avoir admis que son combat s'inscrit dans la durée. Il ne fait aucun doute aujourd'hui qu'il n'a pas l'inéchec dont il attribue les raisons largement aux circonstances. C'est l'année, insiste-t-il, du « grand réformateur Mikhati Gorbatchev sans lequel rien n'aurait été possible. N'importe quel chef de gouvernement, « à moins d'être complètement idiot », ne pouvait, affirme-t-il, que bénéficier de la

En fin de campagne, M. Lafon-taine a trouvé ses thèmes et commencé à marquer des points. Suf-

entourage, pour retrouver à l'Ouest les 37 % que le précédent candidat du SPD, M. Johannes Rau, avait obtenus en 1987, et sta-biliser le score réalisé lors des élections régionales d'octobre dans les cinq lander de l'ex-RDA.

Un pays

Avec 25 % des voix, les ociaux-démocrates avaient amélioré de quatre points leur résultat mars dernier au Parlement est-allemand et pris date pour l'avenir.

Sur la place de Ludwigsburg, près de Stuttgart, le chapites dressé sur la place du marché pour le passage du train à bord duquel M. Lafontaine se déplace de ville en ville, a fait le plein. Un orchestre de jeunes s'est chargé de chauffer la saile, M. Lafontaine n'attaque pas de front la politique du chanceller Kohl sur l'unification. A l'Ouest, il commence ses interventions en soulignant d'emblée que « tout ce qui s'est passé ces demiers mois » ne doit pas faire c'est plus que jamais une nouvelle politique économique, pour l'est et l'ouest de l'Allemagne, qui prenne prioritaire. Il réduit la réunification à une affaire de bonne gestion, et qui dit bonne gestion social-démocrate dit bien sûr justice sociale. Les riches doivent payer.

Champion d'une Europe des régions, il se veut pour un pays ouvert, doté d'une loi d'immigra-

la germanité le critère de l'immigration. Il dénonce le nationalisme. « Je ne m'incline pas devant les symboles nationalistes, je m'incline devant l'humanisme », répond-il à ceux qui lui reprochent de ne pas suffisamment tenir haut

Après les régions de Stuttgart, Francfort, le train de campagne a franchi au petit metin la frontière de l'ex-RDA. On passe dans l'autre Allemagne, celle des rues cabossées, de la fumée de lignite qui prend à la gorge, des usines à la Zola. Là, les sociaux-démocrates n'ont jamais trouvé le ton juste pour répondre à M. Kohi, qui a su motiver les gens en leur offrant l'espoir d'une vie meilleure. M. Lafontaine, handicapé au départ par un discours trop intellectuel, s'est efforcé de le rendre plus pédagogique, plus à la portée d'une population traumatisée par les changements exigés d'elle.

Il s'agit de faire passer le message que les sociaux-démocrates ont eux aussi des solutions à proposer pour résoudre les probièmes de la restructuration économique dans l'ex-RDA, que les promesses faites par les gens en place à Bonn ne sont pas forcément à prendre pour argent comptant. Il s'agit là aussi de prendre date, de suggérer des solutions pour le jour, où l'on commencers à mesurer le coût de l'effondrement de l'industrie est-allemende.

HENRI DE BRESSON

M. Kohl grand favori

Suite de la première page

De l'avis général, la campagne électorale a été la moins combative etectorate a eté la moins companye et polémique que le pays ait commu depuis la guerre. Les débats n'ont pas contribué à polariser l'opinion. Le chancelier Kohl s'est fait applaudir dans toute la RFA comme « le chancelier le plus couronné de succès de l'histoire allemente présente, et son challepar mande récente », et son challenger, M. Lafontaine, a réuni des assistances imposantes pour leur bros-ser un sombre tableau du sort qui attend les contribuables allemands et les salariés de l'ex-RDA une fois passé l'euphorie de l'unité.

Le débat sur le financement de l'intégration de l'ex-RDA a constitué le seul vrai sujet d'empoignade, entre le SPD et la coalition, mais aussi entre les partis au pouvoir à Bonn. Le chancelier n'a pas cédé sur la position qu'il avait adoptée dès la mise en place de l'union économique et monétaire avec la RDA: le financement de l'unité ne se fera pas par l'impôt, mais par des économies sur le budget de l'Etat et un accroissement momen-tané de l'endettement public.

M. Kohl n'exclut pas néanmoins que des taxes ou de nouveaux pré-lèvements soient institués, pour financer les mesures de protection de l'environnement, mais cela n'a, dans son esprit, rien à voir avec un accroissement de la pression fis-cale. Un point de vue que M. Lafontaine qualifie « mensonge fiscal » et qui suscite également les critiques du FDP opposé à toute propose à toute de la pression fisaugmentation de la pression fis-cale. Au sein de la CDU, des

hommes comme Lothar Spath, ministre-président du Bade-Wurtemberg, et son ami M. Kurt Biedenkopf, qui exerce les même fonctions en Saxe, dans l'est du pays, sont persuadés que l'on n'échappera pas à une augmentation des impôts si l'on veut faire face anx énormes besoins en équipements et en infrastructures de l'ex-RDA.

Toutes ces histoires de gros sous, qui promettent de sérieuses empoi-gnades entre l'Etat fédéral et les Lander au cours de la prochaine dans une population qui, dans la partie occidentale, n'a pas encore ressenti, dans sa vie quotidienne de changement notable lié à l'unifi-cation du pays. Un nouveau paysage

législature n'ont qu'un faible écho

parlementaire La crise du Golfe et son corol-laire – l'augmentation du prix du carburant, – ont été à cet égard

plus immédiatement sensibles.

En votant, dimanche, pour le chancelier Kohl, les électeurs vont, dans leur majorité, donner quirus à un homme et à une coalition qui ont rempli la mission que leur confiait la loi fondamentale qui fait office de constitution de la République fédérale : réaliser

l'unité du pays dans la liberté. La question nationale a étouffé les autres sujets de controverses, renvoyant à plus tard les affronte ents sur la manière de concilie les exigences parfois contradicmande. La mise à niveau des Lander de l'Est, la poursuite de l'amélioration du niveau de vie et des conditions de travail des salariés ouest-allemands, l'affirmation da rôle mondial de l'Allemagne nouvelle et la poursuite de la construction européenne, ainsi que des débats dit de civilisation comme la querelle récurrente sur la réglementation de l'IVG; tous ces thèmes vont revenir au premier plan une fois la fièvre électorale

Ces élections seront en outre l'occasion d'un profond renouvellement du personnel politique. Le départ en retraite de cent soixante et un députés de toutes les forma-tions blanchis sous le harnois du Bundestag, comme les «gro-gnards» de Helmut Schmidt Hans Apel et Hans Jürgen Wischniewski, ou de l'ancien président du Ban-destag Richard Stücklen (CSU) qui fut député fédéral sans interruption depuis 1949, donnait à la dernière session parlementaire un goût amer et nostalgique de fin d'époque.

Quel que soit le résultat des élec-tions du 2 décembre, le visage par-lementaire de l'Allemagne en res-sortira profondément modifié. Par l'arrivée de cent quarante-quatre nouveaux députés venus de l'Est, pour la plupart dépourves de l'ex-périence du travail parlementaire démocratique, mais aussi d'un nombre accru de femmes en raison de l'application du « quota » fémi-nin de 50 % par le SPD.

ALBANIE : l'ambassadeur de

LUC ROSENZWEIG

France a regagné son poste. – M. Michel Boulmer, ambassadeur de France à Tirana, a regagné son poste la semaine dernière. Il l'avait quitté il y a quatre mois lors de la crise des ambassades. La représentacrise des annassades. La representa-tion diplomatique française avait été fermée le 17 juillet pour être remise en état après avoir été envahie par quelque 550 réfugiés albanais. Sa réouverture officielle devrait avoir

lieu prochainement. - (AFP.)

TTALIE: Gadio est dissons. - Le réseau d'espionnage ciandestin Giadio a été dissons, mercredi 28 novembre, par une décision du président du Conseil, M. Giulio Andreotti, a annoucé, jeudi 29 novembre, le géné-ral Paolo Inserilli, actuel chef d'étatmajor du SISMI (service de rensei-gnement italien). Le général Inserilli avait été responsable de la formation des membres du réseau Gladio de 1974 à 1980. - (AFP.)

Pierre Péan Patiemment, méticuleusement, Péan, dont le talent d'investigatem

recoupant les moindres détails, Pierre n'est plus à démontrer, a reconstitue la fantastique destin du "Père Joseph" de la Ve République.

Pascal Krop, L'Événement du Jess

Foccart défiait les enquêtes. Celle-ci lui fera mal. Péan a procédé par coups de projecteurs, portés chacun sur des périodes différentes de la vie de Foccart. Des pinceaux de lumière - crue - viennent ainsi éclairer la pratique africaine et les fameux "réseaux Foccart'', la très étrange attitude de "la Foque" pendant la Seconde Guerre mondiale, la polémique sur la nature exacte de ses relations avec l'Union soviétique, et la naissance même de ce personnage hors du commun qui fait de sa vie un vrai roman.

Jean Guisnel, Liberation

Foccart: l'éminence grise prend des couleurs. Intrigues, complots, mystères, ce livre lève le voile sur le soldat inconnu de De Gaulle.

Louis-Marie Horeau, Le Canard Enchaîne

L'auteur n'aurait-il cherché qu'à faire de l'argent avec de la boue?

Jacques Foccart, Le Figaro Magazine

FAYARD

POLOGNE : la campagne présidentielle

M. Walesa lance une mise en garde contre l'élection de M. Tyminski

29 novembre, la commission nationale du syndicat Solidarité à Gdansk que la Pologne risquerait a quelque chose comme la guerre civile » si son rival, M. Stanislaw Tyminski, remportait le second tour de l'élection présidentielle, le

M. Walesa, qui paraît déstabilisé depuis l'humiliation des résultats du premier tour, a estimé que la situation était « vraiment grave ». « Je suis terrifié par le mécontente-ment de la société à notre égard et par ce qui se passe en Pologne », a-t-il poursuivi, accusant par ailleurs M. Tyminski d'être appuyé par les anciens communistes. L'impression dominante à l'issue de la réunion de la commission nationaie de Solidarité était que les dirigeants du syndicat n'exclusient pas l'éventualité d'une victoire de M. Tyminski, d'autant plus que M. Walesa n'est pas encore parvenu à rallier massivement et sans équivoque le camp de M. Tadeusz Mazowiecki.

M. Adam Michnik, directeur de Gazeta Wyborcza, qui s'est montré le plus farouche critique de Lech Walesa au cours de la campagne, a démissionné du groupe parlemen-

taire de Solidarité au terme d'une réunion tendue, en présence de M. Walesa. Dans un discours pas-sionné, M. Michnik a réitéré ses griess à l'égard du leader de Solida-rité et indiqué qu'il lui serait plus facile d'appeler à ne pas voter Tyminski que d'appeler à voter Walesa au second tour.

Pour sa part, la Diète a tenté jeudi de calmer le jeu en refusant d'accepter la démission immédiate du premier ministre, M. Mazowiecki, auguel les députés ont demandé de rester en fonctions jusqu'à ce qu'il soit prêt à présenter un rapport sur les quinze mois d'activité du gouvernement.

Des explosions de joie ont salué, jeudi soir 29 novembre à Sofia, l'annonce de la démission du premier ministre bulgare, M. Andrei Loukanov, sous la pression d'une grève générale et des manifestations de rue. Cinq mois après la démission du président de la République, M. Petar Miadenov, c'est un nouveau coup très dur porté à l'emprise des anciens communistes bulgares sur le pouvoir.

SOFIA

de notre envoyé spécial

La foule, qui avait toute la jour-née sillonné Sofia aux cris de « Ostavka » (démission) et « à bas le Parti communiste», a explosé de joie. A 20 h 50, jeudi 29 novem-bre, en direct à la radio et à la télévision, M. Andrei Loukanov, premier ministre bulgare du dernier des gouvernements à l'Est teau par l'ancien Parti communiste, avait . Je demissionne. » Personne n'a entendu la suite.

Au quatrième jour d'une grève générale illimitée, lancée par le syndicat d'opposition Podkrepa (« soutien ») pour demander le départ de M. Loukanov et de son gouvernement monocolore, le Parti communiste bulgare, rebaptisé socialiste en avril dernier (PSB), avait peut-être perdu le pouvoir -ou tout au moins ses apparences ou tout au moins ses appèrences après quarante ans de règne sans
partage. Alors, dans la foule d'un
millier de personnes massées
devant le Parlement où se déroulaient des négociations pour former le prochain gouvernement, ce lut un cri, des embrassades, un rock and roll endiablé. Un peu plus loin, sur la place du 9 septembre 1944, rebaptisée place de la Démo-cratie, les militants de l'Union des forces démocratiques (UFD), principale coalition de l'opposition, boivent le champagne. « Les communistes sont partis : « Nazdrave » (santé), murmure, la voix cassée d'avoir trop crié, épaisé par quatre jours de manifestations, un jeune militant bardé du bleu de l'UFD, avant de partir dans le concert des avant de partir dans le concert des voitures qui klaxonnent pour une gigantesque nuit de fête. Pourtant, certains intellectuels à Sofia, que l'expérience a rendu méfiants face aux voitures de luxe du Parti communiste, n'étaient pas de la fête. « Le parti n'a-t-il pas sacrifié Loukanov pour sauver l'essentiel?», se demandaient-ils. Autrement dit, ne s'agit-il pas seulement d'un nouveau recul de ceux qui se sont qua-lifiés « d'ex-communistes »?

Leurs craintes semblent en partie justifiées. L'accord entre l'opposi-tion et le PSB prévolt la formation « d'un gouvernement de transition sur une base paritaire avec un premier ministre neutre», a déclaré à la presse M. Loukanov au sortir de la salle du Parlement où, depuis deux jours, les forces politiques du pays tentaient de trouver une issue à la crise.

Pour l'opposition, qui avait revendiqué le poste de premier ministre, la victoire n'est donc pas aussi totale que la rue se l'imagine. Le président Jeliou Jelev, ex-leader de l'UFD, qui se pose aujourd'hui en gardien de l'unité nationale, a fait accepter sa solution. « Nous accepterons tout candidat, un UFD de préférence, ou un indépendant, ou un membre du Parti agrarien officiel. Tout sauf un communiste», nous expliquait Krasti Krastev, porte-parole de Podkrepa qui, quelques minutes plus tôt, avait annoncé à la radio que son syndicat mettait fin à ce qu'il appelle « la première grève générale de l'histoire bulgare ». Le nouveau gouvernement, qui devrait être formé d'ici une semaine, doit diriger le pays jusqu'à de nouvelles élections qui, bien qu'aucun accord formel ne semble avoir été conclu, devrait, selon des sources concor-dantes, être avancé à fin avril-dé-

La Confédération des syndicats indépendants (ex-officiels) qui.

Etiquetté « réformateur » dans les derniers temps du règne de Todor Jivkov, M. Andrei Louka-

nov est l'archétype de cette

classa de politiciens communistes

qui aurait dû assurer la transition

vers un socialisme démocratique

en Europe centrale si le scénario

Cinquante-deux ens, d'un

contact très facile, aussi à l'aise

en français qu'en anglais, en russe

ou an espagnol, M. Loukanov pro-

duisait un certain effet sur ses

tout en étant bien vu à Moscou. Il

y est d'ailleurs né et y a fait ses

études, tout comme son épouse,

Lill Loukanova, une femme pro-

fondément marquée par la terreur

stalinienne dont a été victime sa

s'était déroulé comme prévu.

prenant le train de la grève en marche, avait fait de la surenchère, demandant, outre la démission de M. Loukanov, la dissolution du Parlement, a annoncé qu'il voulait continuer la grève.

La répartition des postes dans le prochain gouvernement dira peut-être combien le PSB a dû céder face à la grève qui s'est doublée, jeudi à Solia, d'une pression de la rue. Dès mercredi soir, les étu-diants de Solia, qui avaient obtenu la tête du successeur de Todor Jivla tête du successeur de Todor Jiv-kov, Petar Mladenov, en août dernier, ont bloqué et occupé avec le renfort d'ouvriers grévistes les principaux carrefours de la capi-tale. Jeudi, dans la journée, alors que le syndicat Podkrepa, renforcé par l'entrée en grève des syndicats officiels, revendiquait plus de 1,9 million de grévistes, la capitale était aux mains des jeunes oppo-sants qui occupaient la rue et s'attroupaient devant les bâtiments officiels pour exiger la démission de M. Loukanov, qui se faisait

Un début de révolution sociale

Massès à midi devant la cathé-drale Alexandre-Nevski, lieu tradi-tionnel des meetings de l'opposi-tion, les manifestants se rendaient à la radio, puis de la radio à la présidence, pour aboutir enfin devant le Parlement où se tenaient les négociations. Les jeunes, qui avaient sifilé la direction de l'op-

L'homme de la transition ratée

Leurs deux enfants font aussi

Représentant de la Bulgarie aux

Nations unies à Genève de 1972

à 1976, Andrei Loukanov accède,

à son retour à Sofia, aux cercles

dirigeants, en devenant d'abord

vice-ministre du commerce exté-

rieur, puis, l'année suivante, mem-bre du comité central du PCB. Il

gravira progressivement les éche-

lons du gouvernement et du parti,

iusqu'à ceux de ministre des rela-

membre du bureau politique.

fonctions qu'il occupe au moment

de la chute de M. Jivkov, an

C'est alors l'échappée pour

M. Loukanov, qui prend la tête du

leurs études à Moscou.

position après les élections perdues de juin dernier, disaient adieu à M. Loukanov, qui avait affirmé ne pas vouloir démissionner « sous la pression de la rue », sur fond de rock and roll anticommuniste « made in Bulgaria ». Avec le ren-fort des ouvriers dans ce mouvement, la petite révolution culturelle en cours depuis la chute de Todor Jivkov s'est doublée d'un début de révolution sociale. Car c'est bien le syndicat Podkrepa (300 000 membres avant la grève) qui, bien qu'il soit sorti de l'Union des forces démocratiques il y a près d'un mois, a obtenu la tête de M. Loukanov.

Pour Konstantin Trentchev, président de Podkrepa, considéré comme « radical » et lâché par la direction de l'UFD après l'incen-die du comité central du Parti en août dernier, puis inculpé par les autorités, il s'agit là d'une belle revanche. Après l'annonce de la chute de M. Loukanov, les mani-festants ne crient plus «UFD» mais « Podkrepa » et sont allés rendre hommage à M. Trentchev devant le siège du syndicat. Le nouveau gouvernement, an sein duquel les ex-communistes auront quelques postes, devra compter avec un syndicat libre qui a montré sa puissance alors que, si la crise politique est pour l'instant terminée, la crise économique n'en est qu'à ses débuts.

JEAN-BAPTISTE NAUDET

mouvement de rénovation au sein

du PCB, dont il rêve de faire un

jour un parti social-démocrate.

Mais le vieux parti bulgare se

contente de se rebaptiser « socia-

liste», le poids des conservateurs

y reste très lourd et, pour gagner

les élections de juin 1990 face à

une opposition de plus en plus

remuente. M. Loukanov est obligé

de composer avec eux. Le com-

promis avec l'apposition devient

alors impossible et toutes les ten-

un gouvernement de coalition

échouent jusqu'à ce que la rue

l'accule à la démission, jeudi

29 novembre.

URSS

M. Gorbatchev réaffirme le rôle dirigeant du PCUS

MOSCOU

de notre correspondant

M. Gorbatchev, qui se préparait jusqu'à jeudi à se rendre en Moldavie (il a ajourné ce voyage au der-nier moment, a annoncé l'agence Tass vendredi 30 novembre) avait tenu anparavant à exposer ses vues sur l'avenir de la fédération et confirmé son intention de donner un coup d'arrêt aux forces centrifuges dans le pays. Lors d'une ren-contre mercredi avec les intellectuels, retransmise jeudi soir par la télévision soviétique, Mikhail Gortelevision sovietique, Mikhail Gor-batchev s'est exclamé: « Nous ne pouvons pas nous diviser. Si nous commençons à nous diviser, il y aura une guerre terrible. Cela peut se transformer en une caiastrophe non seulement pour le pays, mais pour le monde entier».

Pas de propriété privée de la terre

Dans ca qui constitue un rappro-chement notable avec le PC sovié-tique, M. Gorbatchev a d'autre part plaidé jeudi, devant les com-munistes de Moscou en faveur de la « préservation de l'Etat multina-tional». « L'Union actuelle, a-t-ll dit, est une union de quinze répu-bliques, comme cela est spécifié dans la Constitution.» Une telle rencontre avec des communistes rencontre avec des communistes n'avait pas eu lieu depuis long-

Le président soviétique s'est en

outre prononcé pour le renforcement des institutions de l'Etat, de l'armée et des organes de droit, mais aussi pour que le Parti communiste conserve son rôle dirigeant, Certes, a-t-il dit, « la direction du parti n'a pas estimé à sa juste valeur le rôle de la classe ouvrière pendant la formation d'un nouveau système politique et la prèparation des élections, ce qui a conduit le parti à une chute ». Mais il n'en estime pas moins que le pays devait se développer « dans le cadre du choix socialiste».

30,40

1.77

17 ·

1500

·\$1.

280

· e

Le président soviétique a également exprime son opposition résolue à la propriété privée de la terre qui ne correspond pas, selon lui, aux traditions pré-révolutionnaires de la communauté paysanne russe, ce qui entraîna d'ailleurs une vive répartie dans la salle de l'écrivain Boris Mojaev, un fervent partisan de la privatisation des terres. Quant à la propriété privée dans les autres domaines économiques. Mikhail Gorbatchev considere qu'elle ne doit pas devenir dominante. « Le peuple ne l'acceptera pas », a-t-il affirmé.

On note encore cette déclaration hautement pessimiste du président du KGB, M. Krioutchkov: « La crise s'aggrave dans toutes les directions et n'a pas encore atteint son point culminant», a-t-il dit au cours d'une rencontre avec les par-

ASIE

CHINE

Pékin enjoint les journalistes étrangers de s'intéresser au développement économique plutôt qu'aux dissidents

de notre correspondent

Le ministère chinois des affaires étrangères s'est refusé à tout comerrangeres s'est reinse à tout com-mentaire sur l'imminence de pro-cès politiques à Pékin (le Monde du 30 novembre), et a enjoint les journalistes étrangers de s'intéres-ser à l'édification économique de la Chine plutôt qu'aux « rumeurs » concernant les dissidents empriconcernant les dissidents empir-sonnés. Cette recommandation a lété formulée, jeudi 29 novembre, par le directeur de l'information, M. Li Zhaoxing, au cours de son point de presse hebdomadaire.

Il répondait aux questions sur les activistes inculpés pour activités « contre-révolutionnaires ». Le porte-parole a assuré ne pas connaître les noms des dissidents qui lui étaient soumis. Le minis-tère s'abstient en général de com-menter la situation intérieure chinoise, hormis lorsque les autorités estiment nécessaire de faire par son intermédiaire une mise au point sur un sujet précis.

Le ministère s'est, d'autre part, défendu d'avoir l'intention de contrôler plus sévèrement les journalistes étrangers accrédités à l'élèn par le biais d'une procédure nouvelle d'enregistrement légal de leur bureau. Dans des conversations « amicales » avec divers correspondants les responsables du respondants, les responsables du département de l'information ont

D BANGLADESH : les affrontements à Dacca ont fait plusieurs ments entre manifestants et forces de l'ordre à Dacca au cours des exorbitant de l'operation que l'ou compare déjà an Concorde, ou des dommages irréparables qui vont être causés à l'environnement. Tristan morts. Selon le chef de la ligue Awami, Sheikha Hasina Wajed, Bretogne n'a pas gagné la Coupe du ont été tués. Des passagers arrivés monde, M= Thatcher est partie et le fent a été transformé en provenance de la capitale du Bangresqu'ile... s des chiffres allant de cinq à vingt victimes. -(AFP.)

> o BIRMANIE : Pékin dément avoir passé un important contrat d'armes avec Rangoun. - La Chine a rejeté comme « rumeur forgée de toutes pièces » une information provenant de Bangkok, selon isquelle un marché d'un milliard

miste de certains d'entre eux (le Monde daté 18-19 novembre) résultait d'un « malentendu ». La procédure est destinée à « leur simplifier la vie » face à la tentaculaire bureaucratie chinoise, jurent ces responsables. Serait-il donc possible d'obtenir le document officiel promis sans fournir la quantité supplémentaire de paperasserie téclamée? « Oh non, cela serait trop simple!», a répondu franchement un de ces responsables.

a Ouverture du procès de deux dissidents du Printemps de Pékin. -Deux dirigeants étudiants du Prin-temps de Pékin ont comparu devant temps de Pékin ont comparu devant un tribunal de la capitale pour « crimes contre-révolutionnaires », seion des affiches placardées jeudi 29 novembre devant le Tribunal intermédiaire, MM. Zhang Ming et Zheng Xuguang se trouvaient sur la liste des vingt et une personnes les plus recherchées par la police (le Monde du 30 novembre). Par aileurs, à Paris, la Fédération pour la démocratie en Chine (FDC) a lancé un appei pour que, d'une part, les procès de dissidents soient publics, ouverts à la presse et aux observateurs internationaux et, d'autre part, pour que les inculpés puissent choisir librement leur avocat.

tion, Pekin devait livrer à Rangoun, vingt-quatre avions de combat d'ici la fin de l'année. - (AFP.) o INDE : essai réussi d'un missile anti-char de la troisième généra-tion. — L'Inde a réussi jeudi 29 novembre les essais de son missile anti-char de la troisième génération, entiérement réalisé en Inde, a annoncé le ministère de la défense. Le Nag (Cobra) a une por-tée de 4 000 mètres. Ce nouvel essai intervient un mois après celui d'une roquette d'artillerie à longue portée et trois mois après celui du missile sol-air Akash (Ciel). -

D PARISTAN : tivraison de trente-deux Mirage-III par l'Australie. - L'armée de l'air pakistanaise a reçu mercredi 28 novembre trente-deux Mirage-III de fabrication française, sur un total de cinquante appareils de ce type rache-tés à l'Australie. L'annonce de cette vente avait suscité de violentes protestations en Inde. -

Grande-Bretagne: le Kent en deuil de M^{me} Thatcher

Dans ce comté ultraconservateur le départ de la « Dame de fer » est vécu comme une catastrophe

novembre.

FOLKESTONE

de notre envoyé spécial

Le comté de Kent s'en remettra sans doute, mais la démission de M= Margaret Thatcher revet pour beaucoup les aliures d'une catas-trophe. Dans ce fief très conservateur, l'ancien premier ministre faisait figure de rempart face à «l'ogre dévorant » que représente l'Europe symbolisée par un tunnel qui, dans la région, perturbe les esprits. Il n'en faut pas plus à beaucoup pour penser que décidément « tout fout le camp » et que ce double coup au cœur sonne le glas de la résistance face aux «envahisseurs» venus

« Historiquement le Kent a tou-jours èté la première ligne de défense contre l'Europe », reconnaît M. Jonathan Aitken, député Tory de la circonscription de Ramsgate. «La mentalité de forteresse face aux envahisseurs existe toujours », ajoute cet ancien membre de l'association des conservateurs contre le tunnel. Même si M= Thatcher s'est pronon-cée en faveur de l'Eurotunnel, ses positions sur la Communauté euronéenne en faisaient un garant, un garde-fou contre ceux que l'on barbares. Le premier ministre, considéré comme « un monument national's, étant parti, l'avenir n'est plus qu'une aventure très sléatoire,

Pour M. Aitken « huit habitants sur dix » souhaitaient son maintien au pouvoir dans ce comté où la tota-lité des dix-sept députés sont conser-vateurs, et « au moins douze d'entre eux faisaient bruyamment campagne en sa faveurs. C'est dire à quel point le choc a été rude dans « ce ardin de l'Angieterre». De nombreux électeurs conservateurs ont menacé de ne plus jamais voter tory constances de son éviction et son

pour marquer leur désapprobation contre la manière dont Mª That-cher a été évincée. Les Thatcher sont en effet originaires du Kent et ses habitants ont toujours manifesté une loyauté sans faille à l'égard de «la Dame de fer».

> « Elle n'était plus dans le coup »

Au cours du dernier weck-end, la plupart des parlementaires sont allés prendre le pouls de leur circonscription. Ils ont dû calmer les ranco et expliquer leur position. M. Reith Speed, député d'Ashford et pro-eu-ropéen, a eu bien du mal à faire comprendre à ses électeurs qu'il ne révélerait pas son choix. Officielle-ment, c'est pour éviter de diviser davantage le parti. « Je ne l'ai même pas dit à ma femme », préciso-t-il. Peut-être, toujours est-il que son choix n'aurait sans doute pas été le bon aux yeux de tous. Alors, pru-

S'il est vrai que le Kent reste un bastion inexpugnable du thatché-risme, ce dernier commençait néan-moins à présenter quelques lézardes. Les jeunes conservateurs doutsient depuis quelque temps déja. La rigirope, la Poll tax, les ratés économi-ques, le déclin des services de santé et d'éducation avaient entraîné des désillusions, « Elle n'était plus dans le coup, elle était devenue arrogante», fait remarquer une dame qui préfère garder l'anonymat et ajoute tout de même que « personne ne sera capable de l'égaler ». « Elle avait fait son temps », indique un autre en regrettant cependant les cirmoment, en raison de la crise du Golfe. Des réserves qui laissent transparattre une baisse d'influence dans un électorat jeune et aisé vic-time de la bausse des taux d'intérêt et pour lequel l'Europe est désor-mais incontournable. Ce qui signifie que la quatrième échéance électorale du premier ministre s'annonçait difficile même si le Kent allait encore homme pour celle qui a été « assassinhe le même jour que Kennedy » rappelle Kevin, pour qui «on ne se conduit pas comme cela avec cette dame qui a redonné constance à la

> Le tunnel : cheval de Troie

Dans les associations locales du Parti conservateur, c'est la conster-nation. A Folkestone, un vétéran n'hésite pas à parler de «tragédie nationale» en voyant déja la Grande-Bretagne intégrée dans une Europe « dominée par la bureaucra-tie, une administration totalitaire et une concentration abusive des pouvoirs. Ce sera comme en Union soniétique », dit-il, perdant presque son flegme. Le port est en effet le dernier poste avancé face au conti-nent. Et il est sur le point d'être balayé par cette pieuvre qui va sor-tir du tunnel et dont les tentacules commencent déja à se répandre der-rière la ville sous la forme d'un immense chantier ressenti comme une blessure de la terre britannique. Un véritable cheval de Troie que les

déja reçu la visite de 680 000 personnes. C'est dire à quel point on s'interroge sur ce projet qui, plus que tout autre, symbolise la fin d'une époque pour beaucoup de Britanniques. Avec des airs sérieux, les visiteurs déambulent de la tour d'observation à la salle de cinéma et aux présentoirs en passant par la maquette de 32 mêtres avec ses trains qui jouent à cache-cache pour la plus grande joie de tous. Rare-ment un tel effort d'information du public n'avait été réalisé.

Comme le souligne M= Christine Bédier, de l'association du Parti conservateur de Douvres et Deal, toutes vaincues au acout ne sont pas toutes vaincues, mais les gens savent qu'il n'est plus possible de fatre marche arrière et qu'il y a quelque chose de bon dans le tunnel ». Bien sûr, les grincheux parient des trois à cinq mille emplois qui vont disparaître dans les ports, du coût exorbitant de l'opération que l'on est de coux-là, et pour lui 1990 res-tera une année noire : « La Grande-

MICHEL BOLE-RICHARD

□ Elections partielles en Ecosse. -Le Parti travailliste a conservé ses deux sièges lors d'élections législatives partielles qui se sont tennes, jeudi 29 novembre, en Ecosse, à Paisley nord et Paisley sud. Le scrutin a été marqué par une foste progression du Parti national écossais, Un véritable cheval de l'roie que ses habitants de la région tentent d'approcher pour savoir ce qu'il réserve.

Ouverte en septembre 1988, une Ouverte en septembre 1988, une conscription et 12 points avec 29,4 % dans la seconde. – (AFP.)

de dollars avait été conclu avec de l'air birmane (le Monde du 27 5 % dans la seconde. – (AFP.) exposition consacrée à cet ouvrage a 27,5 % dans la seconde. - (AFP.)

Tandis que des négociations de paix sont en cours, à Rome, entre le gouvernement et les rebelles de la RENAMO, le président Joaquim Chissano abandonne les vieux dogmes marxistes et engage son pays. dévasté par des années de guerre civile, sur la voie du pluralisme politique. C'est, en effet, samedi 1 décembre qu'entre en vigueur la nouvelle Constitution fondée sur le muitipartisme.

MAPUTO

de notre envoyé spécial

Exception faite de l'avenue du Mozambique, qui serpente entre l'estuaira et l'aéroport, aux confins de la ville, l'avenue Vladimir-Lénine est la plus longue de Maputo. Elle est parallèle à l'avenue Karl-Marx, qui, plus large, mais aussi plus courte, ne croise pas, elle, l'avenue Mao-Zedong, où le centre culturel américain et l'agence soviétique Novosty cohabitent au sein d'un même pâté de maisons. Friedrich Engels a, bien sûr, aussi son avenue. L'ambassadeur des Etats-Unis y habite. Le Mozambique a beaucoup sacrifié aux théoriciens du socialisme.

« Etudions et faisons de nos connaissances un instrument de libération du peuple », « Lutter jusqu'à la victoire pour le triomphe de la Révolution » : les iettres noires des slogans commencent à s'écailler sur les murs blancs de l'avenue du 24-Juillet. lci et là, de grandes fresques militantes rappellent, elles aussi, l'enthousiasme socialiste des premières années de l'indépen-

Les paintures révolutionnaires n'ont, cependant, pas réussi à protéger Maputo des outrages du temps. La ville est délabrée. Les chaussées sont défoncées. Les immeubles n'ont pas été entretenus. Des chantiers, abandonnés par les Portugais en 1975, ont été laissés en l'état. Sur la route des plages, entre l'autodrome désaffecté de Maputo et la nouvelle résidence, au look concentrationnaire, des employés de la mission commerciale sud-africaine, la gigantesque carcasse de ce qui aurait dû être un hôtel de luxe s'élance vers le ciel. Vingt-quatre étages de béton attendent des façades qui ne viendront iamais.

Une classe de privilégiés

Pourtant, sous la lèpre de Maputo affleure à nouveau le charme de Lourenco-Marquès. jadis villégiature prisée de la bourgeoisie sud-africaine. Les nostalgiques d'una certaine douceur de vivre fréquentent ce qui reste du club naval, du club maritime et des complexes de la Costa do Sol. Les terrasses des cafés sont accueillantes. Les restaurants servent effectivement ce qui est inscrit sur leurs menus. Les marchés et les magasins sont approvisionnés. Ce qui n'était pas le cas il y a encore quelques années.

Les premiers effets du programme de réhabilitation économique lancé en janvier 1987 avec l'appui du FMI et de la Banque mondiale commencent à se faire sentir. Hélas, tout la monde n'en profite pas. A l'ombre du FRELIMO, le parti unique, une classe de privilégiés a prospéré tandis que le reste de la population se paupérisait. La nomenklatura a bénéficié indirectement du soutien massif de la communauté financière internationale. La corruption, qui était l'exception, est rapidement devenue la

1

« Avent il n'y avait rien, mais on avait de l'argent. Aujourd'hui, les magasins sont pleins mais on ne peut plus acheter », déplore Eusebio, chauffeur d'un taxi Peugeot 405 flambant neuf. Au Mercado do Povo, le marché du peuple, un poulet vivant coûte

6 000 méticais (35 francs). Un médecin en gagne 100 000 à l'hôpital, un chauffeur de société à peine 30 000.

Les grèves qui ont éclaté en décembre 1989 pour protester contre la réduction dramatique du pouvoir d'achat ont rebondi en février à l'annonce d'un nouveau train de hausses. Les produits de première nécessité ont augmenté de manière vertigineuse : 64 % pour le riz, 25 % pour le mais, etc. Le gouvernement a tenté de rétablir la situation en légalisant le droit de grève et en reprenant en main les grévistes grâce au syndicat unique. Mais le retour à la normale n'est intervenu qu'à la mi-

Dans une telle conjoncture, il est difficile de sensibiliser la population aux réformes en cours. Et pourtant, le Mozambique est en train de tourner radicalement le dos à ses anciens idéaux. Le sixième congrès du FRELIMO, en juillet 1989, avait sonné le glas du « marxisme-léninisme ». L'Assemblée nationale vient d'adopter une nouvelle Constitution fondée sur le multipartisme. La République du Mozambique, qui n'est plus « populaire », a un nouvel hymne national. La libéralisation de l'économie passe par la privatisation de trente et une entreprises d'Etat. Et, surtout, le gouvernement a engagé le dialogue avec ceux qui sont toujours, pour la presse locale, « les bandits armés » de la Résistance nationale du Mozambique (RENAMO). Feu le président Samora Machel doit se retourner dans sa tombe.

Mobilisation syndicale

Au pouvoir depuis novembre 1986, le président Chissano a pris le taureau par les comes en proposant, dès lanvier, des débats sur une nouvelle Constitution. Les discussions ont duré trois mois. Les grands-messes publiques n'ont pas eu le succès escompté, contrairement aux réunions d'entreprise, où la mobilisation syndicale a joué à plein. La radio a retransmis ces échanges de vues, d'une grande liberté de ton. Le quotidien officieux Noticias en a fait ses choux gras. L'école du parti a même pris position en faveur du multipartisme.

Ca n'était pas joué pour autant. Si le bureau politique théoriquement proche du président - acceptait is transition vers le multipartisme, en revanche les membres du comité central traînaient les pieds et ne se résignaient à sauter le pas qu'à la mi-août, après un débat houleux, convaincus qu'ils tireraient leur épingle du jeu lors de prochaines élections grâce à la bonne image de M. Chissano et à l'implantation de l'apparell d'Erat.

Le long débat parlementaire, début octobre, révéla de nouveaux clivages au sein du FRE-LIMO. M. Chissano dut monter au créneau pour s'opposer à certains membres du bureau politique, partisans d'un a pouvoir noir » et en quête d'un subterfuge pour écarter Blancs et Indiens des postes à responsabi lités. Pareille politique aurait conduit à une campagne xénophobe qui risquait de compromettre l'application des réformes libérales et la réconciliation avec les dissidents et les hommes d'affaires portugais, priés de venir investir au Mozambique.

Modele algérien

Finalement, les députés adopterant, le 2 novembre, une nouvelle Constitution, abondamment inspirée de celle dont s'est dotés l'Algérie en février 1989. Rien de surprenant à cela : les deux pays sont très liés et la plupart des dirigeants mozambicains sont passés par le bureau du FRELIMO à Alger, entre 1962 et 1975, sinon par les camps

d'entraînement que l'Algérie a longtemps mis à la disposition des mouvements de libération.

Les députés doivent maintenant se pencher sur des lois qui régissent la création et la vie des partis politiques ainsi que sur un code électoral. Des élections législatives et présidentielle, au suffrage universel, ont, d'ores et déjà, été annoncées pour le courant de 1991. Ce qui traduit, pour le moins, un bei optimisme de la part des autorités.

Le pays est, en effet, ravagé, depuis des années, par une querre civile cruelle qui affecte la tiers des quinze millions de Mozambicains, Certes, les forces du FRELIMO, épaulées par l'armée zimbabwéenne, inflicent de sévères revers à la RENAMO depuis quelques mois, reprenant peu à peu le contrôle des campagnes, tenues jusqu'alors par les rebelles d'Afonso Dhiakama principalement dans la province du Zambèze. Mais, en l'état actuel, alors que les communications ne sont pas rétablies, que des millions de Mozambio sont déplacés, l'organisation d'un scrutin paraît bien litusoire.

D'une médiation à l'autre

Pour la première fois depuis quinze ans, un vrai espoir de paix se profile à l'horizon. Après plusieurs mois de tentatives infructueuses, le gouvernement et la RENAMO se parlent directement. En août 1989, le président Chissano avait demandé aux églises chrétiennes de rencontrer la RENAMO et, dans la foulée, avait désigné comme médiateurs ses homologues du Kenya et du Zimbabwe, qui organisèrent, en juin, une réunion FRELIMO-RENAMO à Biantyre, au Malawi.

Mais la rencontre n'eut pas solution strictement africaine, le président de la République passa alors par l'entremise de la communauté catholique Santo Egidio, très présente au Mozambique, pour reprendre langue avec la RENAMO. Les premiers entretiens eurent lieu, en juillet, à Rome. Y assistèrent M. Mario Raffaelli, ancien secrétaire d'Etat à la coopération (l'Italie est le premier bailleur de fonds du pays), et Mgr Jaime Gonçalvès, archevêque de Beira, un homme de la même ethnie. Ndau, qu'Afonso Dhiakama, le chef rebelle.

Le ton de cette première rencontre, qui ne déboucha pas sur un cessez-le-feu, fut « franc et ouverts. Rendez-vous fut pris pour la mi-août. Les deux délégations étalent, comme la fois précédente, conduites par le responsable des affaires étrangères de la RENAMO, M. Raul Domingos, et le ministre mozambicain des transports, M. Armando Guebuza. Même promesse de se revoir bientôt mais toujours pas de cessez-le-feu.

La RENAMO s'est fait prier pour assister à la troisième rencontre, qui a débuté, le 9 novembre, à Rome, sous l'éaide de l'Italie. Ses hésitations exprimaient le désarroi dans fequal les initiatives présidentielles l'ont plongée. M. Chis-sano a, en effet, fauché l'herbe sous les pieds de M. Dhlekama,qui avait fait d'une nouvelle Constitution son cheval de bataille. Que reste-t-il de fondamental à négocier hormis le départ des troupes zimbabwéennes, excepté - peut-être une étape transitoire qui imposerait de retarder les élections de quelques années afin de laisser le temps à la RENAMO de trouver et de former les cadres qui lui font cruellement défaut?

Pendant cette période transitoire, le président pourreit nommer un gouvernement d'unité nationale, composé de personnalités « agréées » par la RENAMO. Solution qui n'est pas si utopique qu'il y paraît. Le Mozambique, l'un des pays les plus pauvres du monde, ne peut plus se permettre d'obéir à une « logique de guerre ».

FRÉDÉRIC FRITSCHER

TCHAD

Les rebelles s'emparent d'Abéché

Les rebelles d'Idriss Deby se sont emparés sans combat, jeudi soir 29 novembre, d'Abéché, la ville la plus importante de l'est du Tchad, où est stationnée une partie du dispositif militaire français « Epervier », a-t-on appris, vendredi, de sources concordantes, à Paris. Les troupes gouvernementales se seraient repliées sur la localité d'Oum-Hadjer, à une centaine de kilomètres plus à l'ouest, sur la piste qui mêne à N'Djamena.

La France examine « en ce moment même les demandes (en armement) du gouvernement tchadien lègal», a affirmé, jeudi 29 novembre, à Montde-Marsan, le ministre de la défense nationale, M. Jean-Pierre Chevènement, qui a précisé que les relations entre les deux pays étaient « normales». Côté français, «il y a des fournitures de pièces de rechange » et « une maintenance classique est assurée», a-t-il indiqué. Mais, «il est bien clair qu'à la suite des événements, les forces armées tchadiennes peuvent avoir des besoins importants», a-t-il ajouté sans préciser la nature de ces besoins ni si la France y répondrait

«L'armée française n'a pas à intervenir pour défendre des gouvernements. Elle ne peut intervenir que pour défendre l'intégrité des Etats lorsqu'ils sont menacès par une agression extérieure caractérisée ou à la demande des gouvernements légaics pour assurer la protection des ressortissants nçais ou étrangers», a souligaé M. Chevènement. Selon lui, a rien ne

permet de dire » que la Libve intervient dans ce conflit, par la clieraisun d'armes ou d'équipement ». D'après lui, « les livraisons d'armes ne sugisent pas à définir une agression militaire caractérisée ».

«La situation s'est dégradée et les combais sont plus sévères. L'offensive des rebelles est d'une plus grande ampleur et les forces gouvernementales rencontrent des difficultés », avait indiqué jeudi un porte-parole du Quai

L'évolution de la situation au Tchad avait conduit, jeudi, la France a renforcer son dispositif militaire «Epervier». Dans un communiqué. le ministère de la défense nationale a souligné que «ce renforcement avait pour but d'améliorer la sécurité de nos troupes et d'assurer, le cas échéant, la protection de nos ressortissants».

TUNISIE: les islamistes de nouveau en accusation

Un réseau terroriste aurait été démantelé

TUNES

de notre correspondant

Un réseau islamiste d'une soixantaine de personnes qui préparait des actions terroristes a été récemment démantelé, L'hebdomadaire Réalités, qui a révélé, jeudi 29 novembre, cette affaire, confirmée par les autorités, précise que les comploteurs se proposaient de changer le régime par « la révolution islamique », en vue d'instaurer la charia (loi musulmane). Des caches d'armes légères auraient été découvertes à Tunis et dans le sud du pavs, à Gafsa et à Gabès.

Selon Réalités, le groupe était dirigé par un ingénieur de la com-pagnie tunisienne d'électricité, âgé de trente-deux ans, M. Mohamed Labbib Lassoued, en état d'arresta-

tion. Il avait été condamné à un an de prison, en septembre 1987, lors du procès du mouvement islamiste. En désaccord avec la direction du mouvement Ennahdba qui rejette officiellement la violence, il aurait depuis démissionné du mou-

Parmi les antres personnes arrêtées, figureraient plusieurs anciens militaires et policiers, déjà impliqués dans une affaire sembla ble découverte en novembre 1987. Ce groupe projetait des assessinats de personnalités politiques et des attaques de bâtiments officiels qui devaient aboutir au renversement de l'ex-président Bourguiba. La destitution de celui-ci, le 7 novembre, le prit de court, mais une centaine de ses membres furent arrêtés, puis grâciés un an plus tard par M. Ben Ali, sans avoir été

Venant après les récentes condamnations à des peines de prison de plusieurs dizaines de jeunes islamistes et l'arrestation, il y a deux semaines, de sept jeunes gens détenteurs d'un stock d'explosifs (le Monde du 21 novembre), la découverte de ce nouveau réseau remet au premier plan le mouvement Ennahdha, dont la presse officielle dénonce, depuis quelque temps, les menées déstabilisatrices. Ses dirigeants, qui demandent leur reconnaissance en tant que parti politique, déplorent régulièrement « la répression » dont ils sont victimes, et affirment être étrangers à

ETATS-UNIS

Importante réforme de la réglementation sur l'immigration

Le président George Bush a signé, jeudi 29 novembre, une loi réformant les règles américaines sur l'immigration, qui accroît de 40 % le nombre des personnes antorisées à s'installer aux États-Unis. La réforme supprime en outre plusieurs clauses d'exclusion des Etats-Unis pour raisons politiques, homosexualité ou contamina-tion par le virus du sida. « C'est la réforme la plus importante de notre législation sur l'immigration depuis soixante-six ans », a déclaré George Bush, au cours de la cérémonie de signature de la loi à la Maison Blanche.

La nouvelle loi, qui entrera en vigneur en 1992, relève le quota vigneur en 1992, reieve se quota annuel d'immigrés de cinq cent mille à sept cent unille jusqu'en 1994. Après cette date, le quota sera d'au moins six cent soixante-quinze mille immigrés par an. La réforme suppoine une loi de 1952 qui, à l'époque du maccarthysme, refusait l'octroi d'un visa à sieurs catégories de personnes en raison de leurs opinions politiques, notamment aux communistes. L'immigration sera facilitée pour les Européens hautement qualifiés, cher-cheurs, ingénieurs ou enseignants en particulier. Le quota d'immigration basée sur les capacités professionnelles fera plus que doubler et passera de cinquante-quatre mille à cent qua-rante mille par an. La loi rédoit enfin la menace de déportation qui pesait souvent sur les réfugiés d'Amérique centrale. – (AFP.)

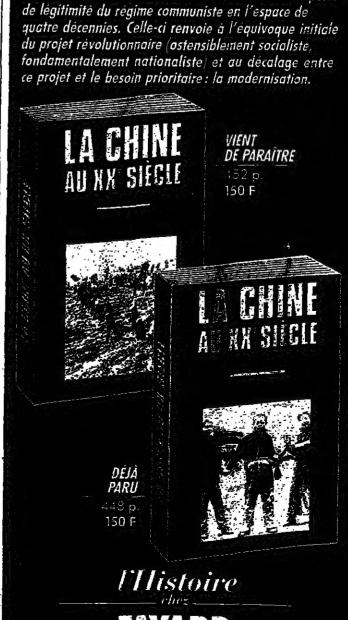
EN BREF

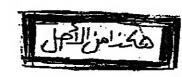
□ ÉGYPTE : incidents lors des élections législatives. - Les élections législatives en Egypte (le Monde du 30 novembre) ont donné lieu à des incidents, jeudi 29 novembre, qui ont fait plusieurs dizaines de blessés, certains par balles, à la suite de bagarres entre les partisans des candidats. -

D SÉNÉGAL : trois morts dans un attentat en Casamance. - Trois per-sonnes, dont deux policiers, ont été tuées dans la nuit du mercredi 28 au jeudi 29 novembre, à Ziguin-chor, capitale de la Casamance, lors d'une attaque menée à l'arme automatique par les indépendan-tistes casamançais, a-t-on appris, jeudi, à Dakar, de très bonne source. |- (AFP.)

tout projet d'action terroriste. MICHEL DEURE

AMÉRIQUES De Tian'anmen 1 octobre 1949 à Tian'anmen 4 juin 1989 Proclamation triomphale de la Republique populaire de Chine sur la place Tian'anmen, massacre d'étudiants aux mains nues : l'image d'Épinal s'impose d'emblée. Elle a au moins le mérite d'illustrer la perte





POLITIQUE

La convention nationale du PS

Le grand retour des clercs

Le Parti socialiste réunit, samedi 1º et dimanche 2 décembre, au CNIT de la Défense, sa convention nationale biannuelle, la première depuis le congrès de Rennes, en mars dernier. Cette convention doit, d'une part, débattre de la situation politique et adopter, à ce sujet, une résolution; d'autre part, ouvrir la phase de a consultation de la population » qui préludera au débat interne sur le nouveau « projet » du

Après s'être inquiétés, il y a quelques années, par la voix de M. Max Gallo, du silence des intellectuels, le Parti socialiste a décidé de les faire parler. Il les invite ainsi à renouer avec une tradition, celle de l'intervention des clercs dans le débat public, qui, sans être complètement oubliée, s'était quelque peu estompée. M. Pierre Mauroy avait lancé l'idée d'un « congrès idéologique». M. Michel Charzat, secrétaire national adjoint auprès du premier secré-taire chargé du projet, a organisé la

la réflexion politique « au contact de la pensée vive et de la réalité sociale».

ses amis sont sévères, M. Jean-Pierre Chevènement et les siens,

Au débit de M. Mauroy, on ins-

crit, depuis deux semaines, une

rumeur, selon laquelle le premier

secrétaire se serait laissé suggérer

d' « en haut » que, tous comptes

faits, la situation étant ce qu'elle

impatients.

cheurs, sociologues, politologues, éco-nomistes et savants de toutes discinoinsies et savans de toutes disci-plines qui, depuis le mois de juillet, «planchent» devant un petit groupe de responsables socialistes, tantôt au siège du PS, rue de Solférino, tantôt dans un bureau de l'Assemblée natio-nale. Quant à la «réalité sociale», elle ve d'apprimer en principe à traelle va s'exprimer, en principe, à tra-vers les débats que les fédérations et sections du parti sont appelées à organiser, dans toute la France, au lendemain de la convention des le et 2 décembre, jusqu'an printemps : ce sera la deuxième phase de l'opéra-

La troisième phase sera celle de la discussion interne au PS, qui devrait aboutir, à l'automne 1991, à l'adop-tion d'un nouveau projet socialiste par une convention nationale, en conclusion de « ce travail collectif d'écoute et de réflexion conduit pendant plus d'une année»: ainsi se trouverait réalisé l'«aggiornamento» de la doctrine socialiste tant attendu de ceux qui souhaitent que le PS, comme l'avait fait le SPD à Bad-Godesberg, en RFA, en 1959, prenne

> La mauvaise utopie et la bonne

est, il pourrait bien apparaître, le

acte dans son programme de la révision de ses objectifs depuis l'élection de M. François Mitterrand à la présidence de la République.

Revenons à la première phase, celle des auditions, qui devrait s'achever en janvier. Cent vingt ou



moment venu. comme un « présidentiable », le seul capable de maintenir la cobésion du PS et de l'électorat de gauche.

Parmi les proches du maire de Lille, on dédaigne de démentir ce que l'on considère comme un procès ridicule, mais on s'interroge sur l'identité de ceux qui l'instruisent. Accuser M. Mauroy de nourrir une ambition de ce type, alors qu'il avait été porté par ses partisans à la tête du PS, en mai 1988, au motif, précisement, qu'un « présidentiable » (M. Laurent Fabius) ne pouvait exercer cette fonction. peut être un bon moyen d'affaiblir sa position d'homme de la «syn-

qui sait de quoi il parle. Les clés de cet article sont détenues par le ministère des finances - fabiusien, avec MM. Pierre Bérégovoy et Michel Charasse, - celui de l'inté-rieur - encore un fabiusien, A plus court terme, chacun s'interroge sur la durée d'un premier ministre qui, de l'avis général, est en sursis. Lors de la réunion heb-M. Pierre Jose - et, quand même, par l'hôtel de Matignon, qui n'est domadaire de ses amis, jeudi matin, M. Fabius a dressé le Du côté de la rue de Grenelle, constat d'une situation d'incertidont sont riverains et le ministère tude, qui appelle une clarification de l'éducation nationale et les politique. Certains la prévoient à locaux du courant jospiniste, on ne brève échéance, avant que l'on chôme pas non plus : la « priorité» donnée à l'éducation a des retomentre dans la zone dangereuse de la crise du Golfe, prévue pour janbees, et l'on a appris, depuis Rennes, à ne pas les négliger. vier. Les poperénistes, qui ont opéré un rapprochement remarqué avec les fabiusiens, paraissent Une confédération envisager une formule gouvernementale dominée par les proches de président de la République et par les partisans du président de Le PS apparaît ainsi comme une l'Assemblée nationale. M. Chevèconfédération de groupements d'élus qui s'emploient à défendre au mieux les intérêts de leur base nement et les siens se préparent à un coup de barre « à gauche ». Les

rocardiens attendent. Dans ce contexte, la préparation du futur projet socialiste est, pour beaucoup. le cadet de leurs soucis. Il se trouve, quand même, des fédérations pour penser que dialo-guer avec les citoyens et préciser ses objectifs sont, pour le PS, les taches les plus urgentes. M. Charzat est prudent, mais pas désespéré. Les réunions qu'il a animées en Charente-Maritime, dans les Yvelines, dans les Bouches-du-Rhone, lui donnent du cœur à l'ouvrage. Il n'est pas impossible, après tout, que le PS trouve son salut-

PATRICK JARREAU

cent trente penseurs, au total, auror répondu à l'invitation de Michel Charzat. Celui-ci voulait précisé-ment, explique-t-il, renouer les liens ment, explique-t-il, renouer les nens avec les intellectuels, ces liens qui ont jadis enrichi la démocratie en permettant un «dialogue conflictuel» et qui se sont distendus dans les années 80. « Les intellectuels se sont désinvestis de la cité», affirme Michel Charzat, qui note qu'après la victoire de la gauche beaucoup d'intellectuels, « paralysés » ou « démoralisés », se sont repliés sur leur travail person-

Michel Charzat a apporte luimême sa contribution au débat en présentant au comité directeur un texte dense et stimulant, prenant acte de «l'effacement des grandes uto-

ples » et invitant à « concilier l'intelli-gibilité du monde avec le respect de sa complexité » (le Monde des 26 sep-tembre et 2 octobre). A l'appui de cette complexité étaient convoqués, entre autres philosophes contempo-rains, Jürgen Habermas et sa «théo-rie de l'agir communicationnel », Michel Serves et son « contrau natu-rel ». John Rawis et sa «théorie de la rel», John Rawis et son « contrat natu-rel», John Rawis et sa « théorie de la justice», Edgar Morin et sa « méthode de la complexité». Pour en finir avec les idées simples, les personnalités entendues par le groupe de travail ont à leur tour tenté de sortir des schémas habituels et d'analyser aussi rigoureusement que possible, chacun dans sa spécia-lité, les réalités d'aujourd'hui, ces réalités contradictoires qui ne sauraient s'accommoder des solides cer-Edgar Morin était au nombre des

intellectuels interrogés. Il a mis l'ac-cent sur l'opposition, qu'il a dévelop-pée ailleurs, entre la «rationalité», ouverte, critique, voire autocritique, qu'appelle le monde contemporain, et la arationalisation», close, parfois délirante, dans laquelle la raison a trop souvent sombré à travers des trop souvent sombré à travers des idéologies relevant, en fin de compte, d'un esprit religieux. Henri Weber, ancien dirigeant de la Ligue communiste révolutionnaire, aujourd'hui conseiller de Laurent Fabius, lui a demandé, au cours de la discussion, s'il était possible de concevoir un grand dessence religieuse.

A cette question clé Edgar Morin a répondu que toutes les religions ne sont pas des religions du salut et que le bouddhisme, par exemple, se fonde sur la compassion pour la souffrance humaine. Aussi l'homme doit-il se donner pour but «le renou-vellement de la fraternisation». Faut-il renoncer aux utopies? La « mauvaise utopie », selon Edgar Morin, consiste à croire à « la transparence absolue de l'homme dés-aliéné». La «bonne utopie» est de rester fidèle au «principe d'espé-rance», qui lui, un repose « ni sur une promesse ni sur une certitude».

A travers cette définition, qui entend tirer les leçons des égare-ments passés, se dessinent sans donte le rôle nouveau que peuvent s'assi-gner les intellectuels en France en cette fin du vingtième siècle, la forme que pourrait revêtir leur enganent des lors qu'ils cessent de se considérer comme les porte-parole de

> De Jacques Delors à Pierre Boulez

Pierre Bourdieu, qui n'a pas par-ticipé aux auditions, mais qui a adressé un texte au groupe de travail, a rappelé que les sociologues s'étaient imposé de refuser, « comme des man-quements à la morale scientifique », toutes les tentatives pour proposer «une représentation idéale et globale du monde social». «Le moment est du monde social». «Le moment est venu, a-t-il précisé, où les savants se doivent d'intervenir dans la politique, avec toute leur compétence, pour imposer des utopies fondées en writé et en raison. » De fait, chacun des «savants» anditionnés a choisi de s'exprimer à partir de son domaine de compétence, non pour limiter ses propos à ceux d'un expert, mais pour prendre appui sur une expérience

Ainsi Jacques Delors est-il venu

parier de la construction européenne, tout en précisant que cette ambition « ne peut résumer l'ensemble des projets collectifs que l'on dolt proposer à une société » et que « l'Europe peut servir à tout à condition d'en sortir» (le Monde du 10 novembre). Avant lui, Anicet Le Pors, qui fut ministre de la fonction publique et des réformes administratives dans les souvernements Maurov, a analysé gouvernements Mauroy, a analys gouvernements mauroy, a analyse eles maux qui frappent le système institutionnel français », mais il ne s'en est pas tenu là, élargissant son propos à la définition mème du socialisme, considéré comme « un processus branché sur deux ondes por-teuses, la science et la démocratie » (le Monde du 8 novembre).

Beaucoup d'autres sujets ont servi ainsi de point de départ à la réflexion collective avant de débouréflexion collective avant de débou-cher, ou non, sur la question plus générale du nouveau projet socialiste. Dominique Perrault, architecte de la Bibliothèque de France, a insisté sur l'indispensable liaison entre architec-ture et urbanisme, suscitant un débat sur l'avenir des villes. Pierre Boulez a présenté ses réflexions sur l'ensei-mement de le musique, sur la nécesgnement de la musique, sur la néces-sité de faire communiquer le monde du rock et cehn de la «grande musi-que», sur le «star system», sur le professionnalisme, Cherif Khazna-dar, directeur de la Maison des culdar, orrecteur de la reason des outrues du monde, a souhaité une relance de la politique de développement culturel dont le premier ministère Lang avait donné l'exemple, mais a aussi plaidé pour le respect des différences culturelles en France et pour une plus grande ouverture aux cultures des autres pays.

Jacques Berque, ancien professear au Collège de Pranca, a exposé sa vision de l'Islam, dont il estime la modernisation inéluctable, et prêné « l'hospitalité chez nous, s'encadrant dans un grand ensemble de récipro-cité avec les pays des deux rives de la Méditerranée ». L'historien Raoul Girardet a souligné le lien entre le problème de l'identité nationale et

> Le socialisme et la nation

Plusieurs intervenants se sont interrogés sur le fonctionnement de la démocratie en France. Pascal Bruckner, récent auteur de la Mélancolle democratique, s'est demande si, depuis l'atténuation des antagonismes entre la droite et la ganche et la naissance d'un «consensus libéral économique», nous avons encore l'énergie de «redonner à la démocratie un nouveau projet » : il a notam-ment attiré l'attention sur le rôle néfaste des médias, les appelant à « retrouver une certaine austérité, une certaine mesure dans l'information,

un certain refus du sensationalisme». Le professeur Georges Vedei a consacré une partie de son exposé aux rôles respectifs de l'Etat et du marché, avant de réfléchir sur la question des inégalités. L'historien Krzysztof Pomian amis en évidence les menaces qui pesent, selon hi, sur la démocratie en France et la difficulté d'en assurer l'adaptation à la dimension européenne.

Pierre Bourdien a dénoncé la « monopolisation du politique », affir-mant : « La dernière révolution politique, la révolution contre la cléricature politique et contre l'usurpation qui est inscrite à l'état potentiel dans la dèlégation. reste à faire. » D'autres historiens (Manrice Aguihon, Jacques Juliard, Madeleine Retérioux), des économistes (Thierry de Montbrial, Edmond Malinvaud), des syndicalistes (André Bergeron, Pierre Héritier), des essayistes (Alain Finkielkraut, Adam Michaik), des journalistes (Jean Daniel, Jean-François Kahn), des scientifiques ont également comparu ou le feront dans les prochaines semaines. On pourrait citer encore d'autres nons, développer d'autres exemples. Ils feraient apparaître, en dépit de lacunes peut-être provisoires, l'extrême diversité des sujets traités, qui ne facilitera pas, le moment venu, le travail de synthèse de Michel Charzat, mais a permis de mieux cerner maints gation, reste à faire. » D'autres histopermis de mieux cerner maints aspects d'une réalité trop riche pour se plier au schématisme des vieilles idéologies.

> « Un modèle europén»

Est-il possible de dégager, sans attendre, de quelques-unes de ces interrogations des lignes de force cohérentes? On notera d'abord quel-ques débats récurrents, par exemple autour de la notion de social-démocratie. «Il existe un modèle euro-péen», affirme Jacques Delors, et ce modèle est «d'inspiration social-dé-mocrate» par sa philosophie de la «solidarité institutionnalisée». Au contraire, pour Michel Charzat, a il fout prendre acte que le socialisme français demeure projondément diffé-rent de la social-démocratie», cette social-démocratie dont Edgar Morin constate « l'essoufflement ». Débat aussi autour de l'idée de nation. «L'Etat-nation a gujourd'hui épuisé sa fécondité historique», dit Edgar Morin. Avec la construction europécame, souligne Pascal Bruckaer, «l'appartenance à une identité natio-nale va devenir beaucoup plus problématique». En revanche, Jacques Berque pense que l'Etat-nation est « loin de l'obsolescence» et Jacques Delors que le rôle d'intégration de l'Etat national « demeurera essentiel ».

Débat, enfin, autour de l'écologie, entendue non pas comme simple protection de l'environnement, mais comme réflexion sur l'espèce humaine habitante d'une scule et même planète. Les « valeurs univer-selles » énoncées par Anicet Le Pors aussi bien que l'idée d'Edgar Morin selon biquelle «la arre est notre mai-son». Ce thème, dit-il, « prend le relais de la grande idée internationa-liste». Car l'homme a compris qu'il n'était pas un être «surnaturel», mais que, sans être semblable aux autres animaux, il faisait partie de la

La discussion devra, bien entendu, être prolongée et développée, mais l'apport de cette première consulta-tion est d'ores et déjà double : d'une part, répondant à la controverse lan-cée par Michel Rocard sur le rôle des formations politiques, elle place le PS à l'écoute des « forces vives » du pays, tout en le préparant à proposer en retour aux Français un projet volontariste; d'autre part, elle oftre aux intellectuels, qu'ils soient de droite ou de gauche, l'occasion de diffuser leurs idées autrement que par les médias. Ce n'est peut-être pas le grand retour des clercs dans la vie publique, mais c'est un début.

THOMAS FERENCZI

M. Mitterrand invite les préfets à « mener la guerre contre toutes les formes d'exclusion »

Comme tous les ans depuis 1983, M. François Mitterrand a reçu, jeudi 29 novembre, au palais de l'Elysée, les représentants du corps préfectoral. Il leur a indiqué les tâches, selon lui, « prioritaires » pour 1991, à un moment, a-t-il dit, où « certains s'interrogent sur une paralysie supposée de l'Etat ». « Il importe que l'Etat reste le garant de la cohésion nationale et de la dynamique qui fait, chaque jour, de la France, un grund pays », a-t-il recommandé avant d'inviter ses hôtes à « mener la guerre contre toutes les « mener la guerre contre toutes les formes d'exclusion».

Evoquant le choix du premier ministre, qui était présent, «de donner un second souffle au développement social des quartiers les plus en difficulté», le chef de l'Etat a estimé qu'il dépend de l'engagement «personnel» des membres du corps préfectoral d'inverser «une tendance inacceptable à la ségrégation», et « d'insuffler l'esprit de l'intérêt général dans la lutte permanente contre la discrimination».

Plus précisément, il a souhaité que les préfets exercent « pieinement leurs pouvoirs» que la loi Besson leur conférera dans l'attribution de logements sociaux, et qu'ils « entraînent de multiples initiatives» dans le cadre du RMI qui « s'inscrit pour le revenu minimum

avec des majuscules et plutôt en minus-cule pour l'insertion». Après avoir sou-ligné « l'urgence de la réfection des lycées», et regretté que ses propos sient été interprétés comme une impu-tation des retards constatés en la matriche de course de plutôt qu'è matière, «à ceux-ci plutôt qu'à ceux-là ».

«L'ensyre de décentralisation sera continuée », a également assuré M. Mitterrand pour qui «seule la soli-darité nationale dans l'effort peut pro-mouvoir la décentralisation ». « Chacun doit comprendre qu'il n'y a pas de notions politiques, subalternes en tout cas, dans ce débat » a-t-il ajouté. Sur le projet de loi d'orientation relatif à l'organisation territoriale, le chef de l'Etat a observé que «l'autorité du préfet doit être réaffirmée là où la loi l'impose». Il a insisté sur le fait que la coopération entre communes et entre régions voi-sines, abordée par ce texte, « doit être

Il a donné raison aux départements et aux régions qui « nouent de nouvelles coopérations entre eux et aussi avec les autres pays voisins». Il a poursnivi : « La France accepte de renoncer à de nombreux aspects de sa souverai-neté nationale, comme le font les-outres pays, notamment dans la Communauté, mais elle n'entend pas se dis-

soudre; elle ne peut pas être à la fois happée par la construction de l'Europe et confondue par des altiances et des accords qui se noueraient entre régions en ignorant qu'il existe des Etats, des nations, des traditions culturelles et en réalité historiques que j'entends mainte nir, magnifier pour éviter tout malentendu et ne pas laisser croire aux Français qu'on abandonne ce qui fut l'anore de nos ancêtres. »

D MM. Mitterrand et Rocard en forte baisse. - La cote de popularité de M. François Mitterrand en décembre (53 % au lieu de 60 % en novembre), selon une enquête réalisée par la SOFRES pour le Figaro-Magazine daté du le décembre. Les personnes interrogées, mécontentes de l'action du président de la République, passent de 36 % 44 %. La cote de M. Michel Rocard baisse de six points (48 % au lieu de 54 % en novembre), alors que les mécon-tents passent de 40 % à 46 %. Ce sondage a été réalisé du 20 au . 22 novembre auprès de mille perFaisant campagne à Nice

M. Le Pen dénonce « le gang politique au pouvoir»

Venu soutenir, jeudi 29 novembre à Nice, la candidate du Front national, M= Adrienne Franchi. pour le second tour de l'élection cantonale partielle dans le cinquième canton de la ville. M. Jean-Marie Le Pen a regretté que M™ Geneviève Assemat-Médecin, arrivée en tête au premier tour, ne se soit pas retirée afin de laisser le candidat socialiste, représentant « le gang politique qui est, aujourd'hui, au pouvoir en France», affronter la candidate d'extrême

Le président du Front national, qui, auparavant, avait reconnu avoir loué un appartement à Nice, a précisé : « Cela ne veut pas dire que je serai candidat » à une éven-tuelle élection municipale anticipée. Evoquant les «affaires», M. Le Pen a déclaré : « Il s'agit la d'une toute petite partie de ce que nous pressentons être un énorme tas de fumier. (...) La loi en France est devenue, aujourd'hui, la loi des corrompus (...) des casseurs (...) des loubards et des truands.»

Les socialistes

aux cent coups

Autrement dit, les socialistes ne

sont plus assurés de pouvoir comp-

ter sur un réflexe « de gauche » qui, aux heures décisives, rassemblerait

autour d'eux une masse électorale

immuable, la victoire sur la droite

se jouant, alors, à la marge. «La triple alternance – 1981, 1986, 1988 –, puis l'« ouverture » ont érodé des mythes jadis mobilisa-teurs », observe M. Le Gall dans le Point (daté 3-9 décembre). En

outre, l'écologisme est une valeur montante qui fait des ravages dans l'électorat du PS.

leurs préparatifs, les socialistes finissent par perdre le fil de leur

propre strategie. Ainsi ont-ils

décidé d'appeler au vote blanc ou nul au second tour de l'élection

cantonale partielle de Nice, pour

laquelle s'affrontent, le 2 décem-

bre, une candidate soutenue par

tous les partis de la droite parle-

mentaire et une candidate du

Au motif que la première est la sœur de M. Jacques Médecin et qu'il refuse de choisir entre l' auffairisme » et l'extrême droite, le

« front républicain » qu'il avait adopté à Dreux, il y a un an, face à M. Marie-France Stirbois. Per-

sonne ne s'en est ému, sauf... ceux

qui refusaient ledit principe. « Que vaut une aussi belle stratègie que celle du front républicain si elle

s'embourbe au premier « cas parti-culter » ? », demande M. Jean-Luc Mélenchon, sénateur de l'Essonne.

dans le bulletin de la Nouvelle

École socialiste, A gauche (daté du 29 novembre). Pour M. Mélen-

chon, l'absence de candidat socia-liste au second tour, faute d'avoir

premier, est la conséquence de

Chaque courant du PS travaille à

occuper le terrain électoral et gou-vernemental dont il dispose. « Je peux vous assurer que l'article de la loi de finances relatif aux subven-tions aux collectivités territoriales

fonctionne à plein régime », affirme un membre du secrétariat national,

électorale. Pendant que les socia-

listes vaquent à leurs occupations, M. Mauroy s'efforce de tenir la

maison. Les fabiusiens ne tarissent

pas d'éloges sur l'énergie et l'habi-

leté qu'y met l'ancien premier ministre. Les rocardiens sont plus

partagés. Les jospinistes, depuis la mésaventure de M. Henri Emma-

nuclii dans la compétition avec M. Jean Auroux pour la présidence

du groupe de l'Assemblée natio-

nale, se laissent tenter par l'amer-

tume. Certains d'entre eux songent

à une reconquête du poste de pre-

mier secrétaire au prochain congrès, afin qu'un des leurs - et

non plus un allié, comme M. Mau-roy - y accède. M. Jean Poperen et

cette « stratègie criminelle ».

Front national.

Tout à leurs interrogations et à

Suite de la première page

élaborer un projet « pour la France

L'ambition est vaste : renouveler

La préparation du congrès du PCF

M= Mireille Bertrand a quitté volontairement le bureau politique du PCF au dernier congrès, en 1987, Silencieuse depuis cette dats, elle a fait parvenir récemment à son parti un texte destiné à être publié dans la «tribune de discussion » de l'Humanité, préparatoire au vingt-septième congrès. Cela lui a été refusé. Nous publions ici son témoignage.

TÉMOIGNAGE

Le parti mythique

par Mireille Bertrand

RACE à Henri Malberg, premier secrétaire de la fédé-ration de Paris, l'Humanité du 26 octobre nous a offert un tribunal de discussion. Il y a des méchants, des violents, qui tirent au canon, et empêchent un débat e fraternel », « large », « ouvert », e loyal », « démocratique », J'ou-bliais « amical ». Pensum moralisateur, ficelle politicienne ou aveuglement obstiné?

Il y a tout juste un an, au comité central, Gisèle Moreau, membre du secrétariat du comité central, répondant « amicalement » à Lucien Sève (1), appelait à une chasse aux non-dits qui ressemblait beaucoup à une chasse à 'homme. Il s'agissait, alors, de débusquer les désaccords, de marquer des clivages, et, déjà, de désigner des boucs émissaires. Jusqu'à quand userons-nous de subterfuges pour nous masquer la vérité?

Comma Eugène Seleskovitch, ancien maire de Houilles, je fais des incursions dans mon passé, et il ma revient une foule de situations marquant un décalage, voire un divorce, entre la politique exprimée dans les textes et la conviction profonde de ceux qui l'avaient slaborée et la mettaient en œuvre.

Etienne Fajon, ancien membre du bureau politique, racontait souvent l'anecdote suivante : après le congrès du parti qui avait passionnément tendu la main aux travailleurs chrétiens (2), un député communiste s'était assoupi en séance à l'Assemblée nationale. Réveillé en sursaut par un débat houleux, il lance : « A bas la calotte ! » La « main tendue » était dans les

Je me souviens aussi de notre ami Pierrot, rentré de déportation et nous disant : « D'ici que vous soyez en âge d'apprendre un métier, la France sera au socialisme. » Ce n'était sans doute pas dans les textes du parti, mais il y croyait. Et nous qui étions marqués par la tragédie du nazisme et de l'Occupation, notre oncle guillotiné, notre père tué au maquis, cela nous a donné des raisons d'espérer.

Et j'en dirais de telles histoires lle détail est tellement révélateur mais nous aimons tellement l'essentiel) si je ne craignais d'abuser de mes droits de tribune : à pro-pos de l'autogestion, du féminisme, du passage pacifique au socialisme, du pluralisme, des campagnes électorales ou encore de la dictature du prolétariat, retirée de nos textes en 1976, mais toujours vivante dans nos pratiques dans les opérations commando type SKF.

La réalité en face

Tout se passe comme si nous fonctionnions à deux niveaux : le niveau du texte - qui s'apparente au domaine du sacré – at le niveau de la politique réelle – où l'on met les textes entre parenthèses car e il ne faut pas être naïf ». Et quand les entorses sont trop évidentes nous avons les moyens de les justifier par la noblesse de nos objec-tifs. Quand nous débattons, c'est toujours des textes : c'est un parti mythique (j'allais écrire mystiq une politique mythique et non le parti réel et sa politique réelle dans le monde réel qui sont en débat.

Dans les textes, notre parti est un modèle d'efficacité, de lucidité. de capacité d'analyse et de démocratie, mais il s'éticle et n'est plus que l'ombre déformée de luimême, et nous nous voilons la face. Le socialisme, sorti de la gla-ciation, étale un bilan à comblen complexe : nous ne nous donnons pas les moyens de l'analyse.

Quand regarderons-nous la réslité en face et en discuterons-nous cartes sur table? L'actualité récente semble montrer que les Renseignaments généraux ne sont pas à court de méthodes pour se communistes un rapport d'activité et les données statistiques per-mettant de connaître l'état du parti à la veille du congrès.

Nous souffrons tous de nous retrouver dans la situation où nous

sommes. Devons-nous pour autant procéder par incantations et continuer à nous autoféliciter, à nous justifier a posteriori, à croire que nous alions conjurer la mai par de longs textes où les « avancées » récentes succèdent aux « avancées » passées qui elles-mêmes, il est vrai, succèdent au retard où l'on se gargarise de « nouvelle pra-tique politique », d'« extraordinaire e grand parti révolutionnaire de notre temos », et même de la « fra-

ternité » de nos débats. Allons-nous faire le chantage à l'unité du parti face à l'adversité? Quelle unité, quand tant de communistes ont été contraints à partir ou à se mettre sur la touche, le plus souvent dans un silence acca-blant? Quelle unité, quand on ne se donne pas les moyens de com-

Autodestruction personnelle et collective

Je connais trop la vie du parti pour savoir qu'il y a un code tacite de bonne conduite qui consiste à ne parler du parti réel qu'après de ionques références au parti mythique, à n'exprimer des désaccords qu'en prenant mille précautions oratoires at surtout à considérer le silence ou le non-dit comme la sagesse. Tout camarade qui exprime une divergence sur un sujet se heurte à un bloc et devient l'adversaire. J'imagine donc aisé-ment la difficulté dans laquelle s'est trouvé Charles Fiterman, et je pense qu'il a fait preuve de courage et de responsabilité en proposant un texte qui présente une approche différente et nouvelle. La parti ne pourra se relever sans nnovation radicale dans sa façon de fonctionner, de débattre, de poser les problèmes.

Tout au long des dix-sept années que j'ai passées au comité central, dont quatorze au bureau politique, nous avons assisté à un effondrement en nous donnant l'illusion que nous étions tout-puissants. J'y ai ma part de responsabilité. Dans les vicissitudes du combet, je me suls efforcés de rester fidèle à l'engagement de ma jeunesse et j'ai essayé de ne rien dire et faire qui aille à l'encontre d'une certaine morale personnelle. C'est très peu, mais c'était énorme. J'ai rencontré des hommes et des femmes d'une grande compétence, d'une grande richesse humaine, qui souvent n'ont pas eu la reconnaissance : laquelle ils pouvaient prétendre.

C'est avec un sentiment écrasant de responsabilité que j'ai décidé au vingt-sixième congrès de mettre fin à ce qui deveneit une autodestruction personnelle dans l'autodestruction collective. Je suls donc partie sur la pointe des pieds et j'ai cru comprendre que le silence que j'ai choisi rencontrait le soulagement de certains de mes

camarades du bureau politique. Si j'ai décidé aujourd'hui de sortir du mutisme, c'est pour éviter de me retrouver dans la situation du personnage de Hinze (3) qui tout au long de sa vie n'a n'en dit car « s'il avait dit quelque chose, il aurait bien été forcé de dire qu'il n'avait jamais rien dit. (...) Sur son lit de mort, on entendit un mur-mure couler de sa bouche édentée, mais que diseit-il ? Avec tout l'amour du monde, impossible de ie comprendre ≥.

(I) NDLR. - Philosophe, membre du

(2) NDLR. – Slogan lancé an neu-vième congrès, à Aries, ea 1937. (3) Libres propos de Hinze et Kunze, de Volker Brado. Mireille Bertrand est ancien membre du bureau pol PCF.

> RETIENS 7041 FACILE.

MENT

Création d'une commission « ad hoc »

Une commission ad hoc, composée de quinze députés choisis à la proportionnelle des cinq groupes politiques (sept PS, trois RPR, deux UDF, deux UDC et un PC), va se constituer d'ici au 4 décembre. Sa constitution a été annoucée jeudi 29 novembre en séance publique de 'Assemblée nationale,

sur l'affaire Boucheron

Cette commission devra élaborer une proposition de résolution concer nant la levée d'immunité parlemen-taire de l'ancien maire socialiste d'Angoulème, député de Charente, M. Jean-Michel Boucheron. Cette demande, formulée par le Parquet général de Paris, avait été transmise par le sarde des sceaux, M. Henri Nallet à M. Laurent Fabius, prési-dent de l'Assemblée nationale, mercredi 28 novembre (le Monde du

Aucun délai n'est fixé à cette commission pour la remise de son rap-port. Elle devra entendre M. Boucheron ou un député le réprésentant. Elle élaborera ensuite une proposition de résolution se limitant aux sculs faits visés dans la demande du Parquet et contenant ses conclusions

L'Assemblée se prononcera alors, en séance publique, sur la levée de l'immunité parlementaire à l'issue d'un débat auquel seuls prendront part le rapporteur de la commission ad hoc, le gouvernement, M. Boucho ron ou son représentant, un orateur « pour » et un orateur « contre ». L'article 26 de la Constitution souigne qu'ancun parlementaire ne peu être poursuivi ou jugé pendant la durée des sessions « qu'avec l'autori-sation de l'Assemblée, sauf cas de fla grant délit ». La levée de l'immu parlementaire est donc indispensable pour que la procédure judiciaire suive son cours pendant les sessions.

IL'affaire Boucheron a écisté en sep-L'ammire Boncheron a écrate es sep-tembre 1989 lors de la paration d'un sup-port de la Chambre régionale des comptes évoquant un «réseau de fansses fecturations» mis en place per M. Bon-cheron grâce à des sociétés écrass. Selot ce rapport, une partie des fonds surait servi au financement du PS, une autre aurait été directement encaissée par le maire d'Angonième. Une instruction judifam en écriture et usage, recel d'abas de-biens sociaux et ingérence», a été confiée, le 29 octobre, à la Chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris.]

Les travaux du Parlement

Les députés socialistes et le gonvernement à la recherche d'un accord sur la revalorisation des retraites

Les députés socialistes et le pouvemement tentent de parvenir à un accord sur la revalorisation des retraites de la Sécurité sociale. qui sera discutée dans le projet relatif à la santé publique et aux assurances sociales, jeudi 6 décembre. Alors que la loi prévoit une indexation sur les salaires bruts moyens, un amendement, introduit chaque année depuis 1986, les aligne en fait sur

La revalorisation des retraites est l'un des casso-tête annuels de la discussion budgétaire. L'institution contestée de la contribution sociale généralisée (CSG) en a fait cette année un véritable enjeu politique. Raison de plus, pour le gouvernement, de préparer soigneusement le sujet avec les députés de la majorité. D'autant qu'à l'automne 1989 M. Claude Evin, ministre de la soli-darité, confronté à l'hostilité de tous les groupes, y compris celui des dépu-tés socialistes, sur son amendement de revalorisation des pensions de retraite, avait finalement été contraint de recourir à l'engagement de la responsabilité du gouvernement, pour faire adopter l'ensemble de son projet

Jeudi 29 novembre, une délégation de sept députés socialistes (1) dont le président du groupe, M. Jean Auroux, a été reçue à Manignon par l'ensemble des directeurs de cabinet de chaque ministre concerné, pour tenter de mettre au point l'amendement que le gouvernement à laisse par concernent deversit déposer le minimum d'incentitus gouvernement devrait déposer le 6 décembre.

Le gouvernement et le Quai de Bercy ont fait savoir, jeudi 29 novem-bre, qu'il n'était pes question de reve-nir à une inderation sur les salaires bruts. Le ministère des finances est orus. Le ministere des mantes est calé sur une augmentation de 2,5 % en moyenne anmelle pour 1991 alors que, parallèlement, les prix devraient croître de 2,8 % selon les prévisions budgétaires. Dans ces conditions, la baisse de pouvoir d'achat des retraites de base serait de 0,3 % et s'ajouterait à celle de 0,7 % en 1990 (si l'on exchut l'effet-report de 1989). Pour les salariés, le gain de pouvoir d'achat du salaire horaire ouvrier atteint 1.2 % d'octobre 1989 à octobre 1990 et la loi de finances table sur un gain de pouvoir d'achat de 1,4 % en 1991 du salaire moyen par tête. Reste qu'une revalorisation d'un point des retraites représente une dépense de 2,5 mil-liards de francs alors que le déficit de la branche vieillesse devrait être de 6,2 milliards cette année et de 13,9 milliards en 1991. Le groupe socialiste est très partagé entre «maxi-malistes», désireux d'appliques la loi, que l'indexation sur les salaires bruts est excessive.

D'autre part, la progession du pre-mier ministre d'organiser un « Gre-nelle des retraites » poarrait incher le gouvernement à laisser planer un minimum d'incertitude en ce qui-concerne la revelorisation de le juillet. (les retraites sont traditionnellement desirations en inverse en influent résjustées en janvier et juillet afin d'attendre les résultats des discussions avec les syndicats.

avec les syndicats.

Enfin, la réputition de la lanssecaire les catégories de remains pousrait être différencie. Le groupe socialiste souhaiterait privilégier les petitset moyens retraités. D'autant que endernieus vons dels voir, ca. 1991, leus
revents timinaités de 0.8 % du fait de
la CSG (appliquée aux sents retraités,
publications aux sents retraités,
publications aux du gouvernament
pour ait introduire un système sance,
comportant une partie lete – un forfait égal pour tous – et une partie fait égal pour tous - et une partie variable, en fonction du niveau de la

JEAN-MICHEL NORMAND et PASCALE ROBERT-DIARD

(1) Outre M. Auronie, il s'agit de Mild. Jein-Michel Belorgoy, président de la commission des affinires commission, fami-liales et que index, Jean-Charde Boulard, Michel Colliness, Jean-Le Garren, Jean-Ma-rie Le Ouen, et M. Gilberth Marie-Monto-vitz.

Deux textes définitivement adoptés

L'Assemblée nationale a examiné et adopté plusiours textes mercredi 28 novembre dans une atmosphère apaisée qui contrastait avec celle de la séance des questions au gouvernement.

e Démocratisation du secteur

L'Assemblée nationale a adopté définitivement le projet de loi relatif à la démocratisation du secteur public que le Sénat avait adopté sans amendement le 6 novembre dernier (le Monde du 8 novembre). Les députés communistes se sont abstenus, tandis que les autres groupes ne participalent pas au vote. Ce projet

de loi tire les conséquences de la prise de contrôle d'UTA et de sa filiale Aéromaritime International par Air France. Ces deux compagnies sont ainsi entrées dans le champ d'application de la loi du 26 juillet 1983, relative à la démocratisation du secteur public. Ce texte a pour objet de préciser que le conseil d'administration de ces compagnies comprendra désormais une représentation spécifique des personnels navigants parmi les représentants élus des salariés, comme c'est déjà le cas pour Air France et pour Air Inter.

de Strasbourg. Ce texte a été adopté définitive-ment à l'unanimité per l'Assemblée

nationale, qui a approuvé le tenne qui revenuit du Sénat. Le rapporteur, M. Jean-Pierne Worms (PS, Saône-et-Loire), a rappelé que cette proposi-tion de loi concerpta d'ancienses, zones militaires de Strasbourg, appe-lées couranment zones de fortifica-tion. «Si elles ont periu au début du siècle leur valeur militaire, ces zones présentent en revanche un intérêt

Il s'agit donc de laisser anjonsd'ani, grâce à cette proposition de loi, la ville de Sanabourg hitre de ses choix d'antiquement, en verm de l'englissiféi des lois de décentralisa-tion. Les bill dis 21 juillet 1922 et du lo juillet 1927, qui plaçaient ces aques actis le régime non aedificandi, solt doft abrogéts pour l'essentiel.

En Corse

Les nationalistes recherchent le soutien des lycéens et des étudiants

Alors que le projet de loi portant nouveau statut de la Corse continue son parcours parlementaire, les lycéens et étudiants de Corse, qui ont manifesté plusieurs fois ces derniers jours, sont en train de devenir l'un des enjeux de la lutte entre les factions nationalistes rivales.

BASTIA

de notre correspondant

Jeudi 22 novembre, alors que les députés étaient au cœur de la discussion sur le projet de M. Pierre Joxe et que l'article premier reconnaissant la notion de « peuple corse » allait être soumis au vote, les étudiants de l'université de Corte passaient à l'action. Leur revendication, déjà ancienne, de co-officialité de la langue corse et de la langue française (qui ne figure pas dans le texte du gouvernement) mobilisait plusieurs cen-taines de jeunes gens face à un cordon de police urbaine chargé de protéger la sous-préfecture de

Tard dans la nuit, des échauffourées opposaient forces de l'ordre et étudiants dans les rues de Cort Dans la même nuit, une rafale d'arme automatique était tirée contre la façade du rectorat à Ajac-

Quelques jours plus tard, le mardi 27 à l'heure du déjeuner, au moment où le quartier du palais de justice est désert à Bastia, une voiture ralentissait devant le bâtiment officiel. Une décharge d'arme automatique était tirée. Sept douilles

MARABOUT

de calibre 5,56 étaient relevées sur les lieux. (Nas premières éditions du 29 novembre). Un peu plus tard, un correspondant anonyme se réclamant du FLNC annonçait que cette action était une réponse à la décision de maintien en détention de Yannick Graziani, un militant nationaliste impliqué dans une affaire de droit commun.

Deux jours plus tard, c'était le palais de justice d'Aix-en-Provence - où le sort de Yannick Graziani avait été décidé - qui était visé par un attentat. Le lendemain, le jeudi 29 novembre, les étudiants appelaient à une manifestation pour la défense de la co-officialité des langues française et corse ainsi que pour la réforme du système éduca-tif, qui donnait lieu à de nouveaux incidents, suivis, à Ajaccio, par des coups de feu tirés à l'arme automa-tique contre la façade du palais de justice (le Monde du 30 novem-tra). Le landenne la lideau et écubre). Le lendemain, lycéens et étudiants se regroupaient pour décider d'une grève générale de protesta-tion contre la «répression poli-cière». Les dirigeants nationalistes étaient la et proposaient d'organiser les débats sur les thèmes des revendications des manifestants.

La brusque montée d'actes de violence apparemment inorganisés et dirigés contre des bâtiments publics sème le trouble dans les esprits. A la confusion des actes se mêle la confusion de la situation politique locale où les mouvements nationalistes, aussi bien publics que clandestins, ne cachent plus leurs divisions (le Monde du 27 novembre).

Face à ce fractionnement, certains responsables nationalistes calculent que la seule réponse alternative est le réflexe d'unité et lde solidarité que pourrait provo-quer la réaction à la répression du « pouvoir coloniel ». Dès lors, le terrain étudiant et lycéen est le milieu où les luttes d'influences des différentes factions nationalistes peuvent s'exercer avec d'au-tant plus d'intérêt que c'est le seul terroir des futurs militants.

MICHEL CODACCIONI

Le Sénat rejette le budget de l'agriculture

Le Sénat a etaligné. 29 novembre et diffic le di jeudi à vendredi, le build l'agriculture et de la forêt, **100** senté par M. Louis Mermaz. Co budget a été repoussé par la majorité sénatoriale, qui i estimé, par la voix de M. Roissi du Luart (Rép. et Ind., Sara rapporteur spécial au nom de commission des finances, de les crédits présentée par ministre étaient la preuve que a l'agriculture n'est plus une priorité pour le gouvernement ».

Les sénateurs aiment teliébent le budget de l'agriculture de its vont jusqu'à en examiner deux. Jeudi, la discussion a commence par le budget annexe des presta-tions sociales agricoles (BAPSA), avant de se poursuivre par le bud-get de l'agriculture lui-même. Ce débat budgétaire s'est résunié au dilemme du verre à moitié vide ou à moitié plein. Les sénateurs socia-listes ont soutenu leur ministre, non sans avoir émis quelques réserves. Les membres de la majo-rité sénatoriale et les communistes ont rejeté en bloc les crédits qui leur étaient proposés, après avoir, certains points, accorde à M. Mermaz quelques satisfecit per-

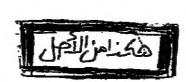
S'il ne nourrissait certainement ncune illusion, le ministre de ancune illusion, le ministre de l'agriculture ne venait poartant pas les mains totalement valét. Sur le budget du BAPSA, par la prise de la BAPSA, par l'agriculture de la prise en charge partielle des sur la assuré les senateurs que la réforme prévue pour réposaire las réforme prévue pour réposaire las déséquilibre structure et démégra-phique du BAPSA se rentrera en phique du BAPSA ne rentrera en ligne de compte qu'agrès l'étude, comme prévu, d'un raggort d'étape publié en avril prochais. Ces indications n'ont cependant pas gommé la «tare» originelle de ce budget « SI le BAPSA eigmente (+ 5,8 %), a indigate M. Roger Rigandière (RPR, Cahtal), e'est du fait de l'augmentation des cotisations professionnelles The set title pas grâce à la part le control de la bar le control de la bar le qui montre, au le control de la bar le control de la bar le control de la con

Le seigle et la châtaigne

Mermar a répondu aux nom-bridies critiques portant sur les chiffés excessives des agriculteurs en igliquant qu'il est tout à fair favoratie, dans son principe, à Pal-legaliteit, protosé par le Sénat, de la figulité sur le foncier non bâti (le Mende du 27 ribvembre), mais qu'il entend en réduire le coût (la millard de franca, alors que le goffernement le limiterait à 600 millions) et le cibler « sur les collègièles qui en ont le plui besoin ». Le ministre a indique qu'il est revenu sur la suppression de l'aide à la qualité du fait en Mermaz a répondu aux nomou il est revenu sur la suppression de l'aide à la qualité du lait en montagne (60 millions de francs). Le ministre a enfin évoqué, non sais po certain pessimisme, les disculsaions sur le GATT, en indiquist que « la bataille sera rude »; cat. à t-l dit, « les Américains nous ménacent de rétorsions si nous ménacent au sus sus soit reconduit

repacent de rétorsions si nous serceptons pas que soit reconduil des dicors sur le mais avec l'Estable à 15 second budget a été récipit étéhniques, le débat a été récipit étéhniques, qui ont inlassafié commis-voyagents « du seigle et de la châtaigne », qui ont inlassafié donnis-voyagents » du seigle et de la châtaigne », qui ont inlassafié la châtaigne du se châtaigne », qui ont inlassafié la châtaigne », qui ont inlassafié la châtaigne », qui ont inlassafié la châta

GILLES F



Le regouveau de la culture tenèque 13 Le dessin à tations : L'expession Desura

Manifestation interdite à Paris, mouvement de grève national

Le fossé se creuse entre le pouvoir et le monde judiciaire

le mois de juin, l'intersyndicale des professionnels de la justice qui regroupe avocats, magistrats et fonctionnaires, appellait, vendredi 30 novembre, à une nouvelle mobilisation nationale. Cette fois, c'est une grève pure et simple qui était prévu, destinée à paralyser les juridictions. mais aussi les prisons, dès lors que la plupart des syndicats pénitentiaires appelaient, eux aussi, au blocage.

Malgré les assurances du garde des Sceaux, M. Henri Nallet qui a promis aux représentants syndicaux une rallonge budgétaire (le Monde du 29 novembre), malgré une rencontre prévue, lundi 3 décembre, entre l'intersyndicale et M. Michel Rocard, le gouvernement n'était pas parvenu à faire annuler le mot d'ordre. La dernière tentative pour démobiliser les syndicats avait consisté à faire interdire par la préfecture de police le rassemblement prévu, vendredi également, place Dauphine à Paris, au moment où le président de la République devait participer aux festivités du bicentaire de la Cour de cassation (nos dernières éditions du 30 novembre). Par un arrêté, M. Pierre Verbruggho esti-mait, en effet, que cette manifestation « en raison du nombre et de la qualité de ses participants », dans un lieu proche de celui où doit se le chef de l'Etat « est susceptible d'entraver le déroulement des cérémonies officielles et d'occa-sionner un trouble à l'ordre public »

Aussitôt l'intersyndicale avait engage plusieurs recours devant le tribunal administratif: une demande en urgence de sursis à exécution et un recours sur le fond pour excès de pouvoir. Choquée par la méthode, l'intersyndicale conteste la légalité de l'arrêté et s'étonne que l'on puisse considérer qu'un rassemblement de magistrats, avocats et fonctionnaires de instice a tout naturellement respectueux de la légalité républicaine puisque par fonction garants de celle-ci v fasse craindre « des risaues de débordements de violence ou d'attentats. » L'interdiction de cette manifestation « est manifestement disproportionnée à la menace qu'elle pourrait éventuellement représenter (...) sauf à considérer que la notion d'ordre public se confond avec la notion d'ordre poli-

«Les jacques sont dans la rue»

L'effet, en province, de l'anonce de cette interdiction ne s'était pas fait attendre. Alors que dans de nombreuses juridictions les syndicats avaient prévu de faire venir leurs troupes à Paris, allant même jusqu'à louer des cars et des wagons de chemin de fer, beaucoup se sont demandés s'il ne convenait pas d'annuler purement et simplement leur voyage. La préfecture, de son côté, proposait un autre lieu de rassemblement, rue de Lutèce, en face du palais de juscortège du président de la République de ne pas apercevoir les manifestants. « Le palais est au prince, et les jacques sont dans la rue. », ironisait à quelques heures de la manifestation un syndicaliste, qui résumait assez fidèlement l'état d'esprit des professionnels de la justice. Ceux-ci ne manquent pas, en effet, de comparer ce rebondissement inattendu avec l'attitude nettement plus conciliante du chef de l'Etat à l'égard des lycéens deux semaines plus tôt.

D'autant que dans une lettre très courtoise adressée le 23 novembre à M. François Mitterrand, en tant que a garant de l'autorité judiciaire » l'intersyndicale lui demandait de les recevoir. Dans une sèche missive, le président de la République le 28 novembre les renvoyait au premier ministre, creusant un peu plus la distance entre le monde de la justice et celui de la politique.

AGATHE LOGEART

POINT DE VUE

Pour une vraie politique de la justice

par Yves Rousset

NE intersyndicale composée de quinze organisations a décidé de mener un combat pour l'institution judiciaire.

Les très nombreuses spécificités professionnelles du ministère de la iustica, greffiers, surveillants de prison, travallleurs sociaux, infirmiers, personnels administratifs, techniques ou d'encadrement, magistrats et avocats ont choisi de conduire ensemble une action dépassant les corporatismes. A cette crise image de la justice : trop lente, compliquée, inaccessible, entretenant des rapports ambigus avec la

Parallèlement à cette image dégradée, les personnels, sans être reconnus pour autant, accomplissent des efforts remarquables. Ils vivent ainsi une double injustice, subissent l'image négative de l'institution, ils endurent quotidiennement de mauvaises conditions de travail. A cette situation complexe et durable, les réponses ne peuvent être simples. Pour nous, plusieurs types d'actions complémentaires doivent être engagées à court et moyen

Toujours négligé, le domaine civil concerne pourtant la vie quotidienne : conflits du travail, surendettement des ménages, droits de la famille, et des mineurs.... Cette activité, qui concerne au premier chef les justiciables, n'a pas fait l'objet d'une attention suffisante et l'égalité des citoyens devant la loi. L'égalité des citoyens devant la loi n'est pas assurée.

La justice pénale a été caractérisée par le choix du « tout-carcéral ». On na peut faire de l'enfermement l'unique réponse au problème de la délinquance. Le développement de la prévention, de la réinsertion, parents pauvres du ministère, est indispensable. Une politique pénale pour le vingt et unième siècle doit s'orienter vers la recherche de médiations plutôt que se cantonner

Le déficit chronique d'emplois

La mise en place du numerus clausus dans les prisons est une réforme à examiner. Les récents malaises qui sont apparus dans la magistrature à la suite de décisions posent la question de la réforme du statut. Nous ne pouvons accepter que l'indépendance du juge ne soit garantie que par l'idée qu'il s'en fait kii-même ou que son avancement lui impose. La sous-administration chronique de l'institution judiciaire est aussi une question qui doit être prise en charge de manière prioritaire. Une déconcentration réelle, la mise en place d'une véritable administration de la justice, la clarification des relations entre administratif et juridictionnel sont indispensables.

Le poids considérable des chefs de juridiction et du corps des magistrats dans la destion du ministère ne favorise pas une bonne administration de la justice. Ila ne sont pas formés pour cela.

L'état de désorganisation actuelle des services exige que soit mise en œuvre une politique ambitieuse de moyens dans un cadre pluriennue avec des effets immédiats. Le déficit chronique d'emplois est aggravé par les tâches nouvelles dont les implications en termes de moyens ne sont jamais programmées.

L'absence de politique cohérente de gestion du personnel (le minispersonnel pour 54 000 salariés...), les suppressions d'emplois inconsidérées, les recrutements en dents de scie, l'absence de revalorisation des statuts (celui des greffiers en particulier), la déqualification des tâches et enfin les niveaux insuffisants de rémunération ne peuvent donner l'image d'une administration bien portante

Un plan pluriannuel d'équipement se révèle urgent : la majorité du parc immobilier date d'avant 1914. Les relations sociales gérées sur un mode archaïque, construites sur le modèle féodal ou caporaliste, sont de règle. Il faut, et c'est un enjeu indispensable, réhabiliter le dialogue

La mobilisation des acteurs de la vie judiciaire sur un projet de rénovation du service public au service des citoyens passe par une restauration des relations de confiance avec le pouvoir politique.

Pour l'emploi, les statuts, les carrières, les rémunérations et l'équipement, il faut agir tout de suite.

 améliorer les conditions de tra - mettre en place l'expression

directe des salariés : - développer l'effort sur la formation continue.

Il y va aussi de l'intérêt des justiciables. L'une des orientations de François Mitterrand pour la politique judiciaire de la France lors de la dersière campagne présidentiell n'était-elle pas : « Une justice plus accessible aux citoyens, moins chère, plus rapide, plus dégagée des pressions politiques. » La concrétisation de ces orientations passe aussi par la réalisation de 'engagement de Michel Rocard assurant que 1991 sera l'Année de la justice.

Les fonctionnaires, magistrats, avocats et au-delà l'ensemble des citovens ne sauraient comprendre que cet oracle se limite à l'augmentation des frais de représentation pour quelques hauts magistrats...

La célébration du bicentenaire de la Cour de cassation sera pour l'ensemble des acteurs de la justice l'occasion de rappeler qu'elle s'exerce quotidiennement au nom et pour l'ensemble des citoyens.

➤ Yves Rousset est secrétaire général de la fédération justice CFDT, porte-parole national de Les fausses factures de l'immobilier

Le PDG de la COGEDIM a été écroué

inculpé le 14 novembre d'usage de faux et d'escroquerie, M. Michel Mauer, PDG du groupe immobilier COGEDIM, avait été laissé en liberté, contre versement d'une caution de 1 million de francs. Jeudi 29 novembre, il a été finalement incarcéré par le juge d'instruction, M. David Peyron, chargé au tribunal de Paris d'enquêter sur une nouvelle affaire de fausses factures qui atteint les plus grands noms du bâtiment et des travaux publics et dont le montant total pourrait dépasser 400 millions de francs.

Le magistrat venaît d'entendre, mercredi 28 novembre, M. Carino Cesco, patron de la CTMT, une entreprise spécialisée dans la démolition. Travaillant à plusieurs reprises en sous-traitance avec la COGEDIM, celui-ci aurait confirmé que la CTMT a surfacturé ses travaux, dégageant ainsi de l'argent noir au profit de la société immobilière. Deux millions de francs auraient été ainsi perçus par la COGEDIM à l'occasion des travanx de démolition de bâtiments situés sur la ZAC du Front de Seine à Levallois-Perret.

S'agit-il d'un détail d'une fresque de malversations d'une ampleur autrement plus importante? Le nombre de personnes et les noms des sociétés impliquées le laissent à penser. Au total cinquante-huit personnes ont été inculpées, cinq d'entre elles sont écrouées. Filiale de Panbas, la COGEDIM est l'une des plus importantes sociétés immobilières de France, très pré-

sente en lie-de-France et notam-

ment à Paris dans la réalisation de résidences de luxe et de bureaux. Ses transactions commerciales suspectes touchent la SCREG, 21 milliards de chiffre d'affaires, filiale depuis 1986 du groupe Bouygues; la SAE, 25,9 milliards de francs de chiffre d'affaires, déjà impliquée dans l'affaire des fausses factures du Sud-Est; les principales entre-prises de démolition, CTMT, SMD

A l'origine de cette affaire, une enquête de l'administration fiscale avait révélé l'existence de trois officines de fausses factures, portant officiellement le titre de sociétés de transports et de maintenance pour des chantiers de travaux publics : Consortium de camion-nage (CDC), Société d'études et de réalisations de travaux publics (SERTAP) et Terrassement et démolition en région parisienne (TDRP) (le Monde du 16 novem-

A la tête de ces sociétés, on retrouve Joseph Choukronn, Pancien membre du Service d'action civique (SAC), qui avait assuré dans les années 70 la comptabilité des frères Zemour, figures célèbres da grand banditisme. Les fausses factures émises auraient permis le versement de sommes sur huit comptes établis à la Banco Borges et Irmao (BBI). Les sommes auraient alors cheminé jusqu'à leurs destinataires - les principales entreprises de bâtiment - en transitant auparavant par les sociétés de démolition. L'utilisation de cet argent demenre pour l'instant mys-

D. L. G.

Une quinzaine de pays concernés

Un important réseau de blanchiment d'argent de la drogue a été démantelé

Les polices et les services des douanes français et luxembourgenis ont démantelé un vaste réseau de blanchiment de l'argent de la drogue. Plus de cinquantecina millions de dollars ont été saisis dans quatre-vingt-onze banques réparties sur une quinzaine de pays, dont la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Panama, et trois responsables du cartel de Cali ont été arrêtés par la police du grand-duché.

L'enquête a démarré en France, fin 1989. A la suite de la faillite d'une chaîne d'accessoires de mode, les douaniers sont surpris par la quantité anormale de prêts accordés par la Banque industrielle de Monaco (BIM). La direction nationale du renseignement et des enquêtes douanières (DNRED)

décide de contrôler les écritures de l'établissement monégasque et découvre des comptes suspects ouverts par des Colombiens, dont Franklin Jurado Rodrigues, quarante-trois ans, conseiller financier et numéro trois du cartel de Cali. domicilié en France et au Luxem-

Déjà surveillé par la police luxembourgeoise, Franklin Jurado est arrêté, en juillet, en compagnie de deux autres Colombiens, Edgar Garcia Montillo et Ricardo Maheja Bustos. La documentation trouvée chez Jurado aboutit à la saisie de 55 millions de dollars, dont 35 à 40 millions en Europe. En France, près de trente millions de francs auraient été gelés, notamment au Crédit lyonnais, à la BNP et à Paribas, en attendant la décision formelle de saisie juridique.

DÉFENSE

Le 15° régiment d'artillerie sera la première unité équipée du missile Hadès

L'armée de terre française ne dis-posera plus en 1991 que de quatre stratégiques Pluton, au lieu de cinq précédemment, selon un document du ministère de la défense qui présente le projet de budget, pour l'an prochain, réparti par programmes. L'un des cinq régiments est en cours de transformation pour se préparer à être équipé du nouveau missile nucléaire Hadès, qui succédera au

C'est, en effet, le 15 régiment d'ar-tillerie, cantonné au camp de Suippes (Marne), qui recevra – le premier – les missiles Hadès, pour être en condition opérationnelle en 1992. Les rampes de Pluton, dont cette unité rampes de Pluton, dont cette unite était armée jusqu'à présent, seront distribuées dans les quatre régiments qui subsistent : le 3º régiment d'artillerie à Mailly (Aube), le 4º régiment d'artillerie à Laon (Aisne), le 74º régiment d'artillerie à Belfort (Territoire de Belfort) et le 32º régiment d'artillerie à Oberhoffen (Bas-Rhin).

A la différence du Pluton qui existe i raison de trente rampes de tir au tal, le Hades est monté sur un seminorque à roues (au lieu d'un chasde char AMX-30 pour le Pluton); orte à 480 kilomètres (au lieu de kilomètres) et il a une charge

jusqu'à 80 kilotonnes (soit quatre à cinq fois l'énergie de la bombe sur Hiroshima), quand la charge du Pluton est de 20 kilotonnes environ.

Après le 15 régiment d'artillerie de Suippes, c'est le 3 régiment d'artille-rie, basé au camp de Mailly, qui doit être transformé pour recevoir à son tour des missiles Hadès. A l'origine, le programme avait été prévu pour constituer trois régiments de Hadès. Tout semble avoir été aujourd'hui organisé pour limiter ce programme à deux régiments, puisque l'armée de terre (si l'on exclut la Force d'action rapide) ne comportera plus que deux corps d'armée (an lieu de trois).

Cette auto-limitation par la France de son armement nucléaire préstratégique dans l'armée de terre se retrouve également dans l'armée de l'air. Précédemment, la Force aérienne tactique (FATAC), était organisée autour de cinq escadrons d'avions. Le nombre de ces escadrons, équipés de Mirage 2 000 N, a été ramené à trois, dont deux ont été déclarés opérationnels à l'été 1988 et à l'été 1989 et dont le troisième est en cours de constitution, pour être prêt

A Paris, dans le bois de Boulogne

Un policier « braque » un chauffeur de taxi

Mardi 27 novembre, aux premières heures du matin, un «braquage» se prépare au bois de Boulogne. En ce haut-lieu de prostitution des travestis parisiens, trois hommes arrêtent un taxi. Sous la menace d'un revolver, le chauffeur est promptement plaqué au sol. Le butin est mince - un blouson et 700 F mais le savoir-faire des agresseurs impressionne : les policiers chargés de l'enquête estiment, après-coup, que leur méthode est digne des cours dispensés dans les écoles de

Le trio s'enfuit à bord du taxi. qu'un accident immobilise après plusieurs tonneaux. Alerté par le commissariat du seizième arrondissement, un car de « Police-secours » arrive sur les lleux. Du taxi, les agents dégagent un passager. Un peu plus loin, ils retrouvent un complice qui s'est traîné hors du véhicule. Stupeur : il s'agit d'un collègue, précédemment affecté au commissariat du seizième sième membre de la bande, il-

L'arme de service et la carte tricolore du «ripou» seront retrouvées à proximité du lieu de l'accident, dans une sacoche abandonnée à l'intérieur du champ de courses de Longchamp . Entré dans la police en octobre 1989, ce gardien de la paix stagiaire, âgé de vingttrois ans, était en poste au premier district de la sécurité publique parisienne (huitième, aixième et dix-septième arron-

Confiée à l'Inspection générale des services (IGS), la police das polices parisiennes, l'enquête devra établir si le trio a d'autres crimes et délits à se reprocher. Dès le 27 novembre au soir, le préfet de police proposait la révocation du stagiaire au ministre de l'intérieur.

ERICH INCIYAN

Dans la partie française de l'île

551 kilogrammes de cocaïne saisis à Saint-Martin (Antilles)

POINTE-A-PITRE

de notre correspondant

La partie française de l'île franco-hollandaise de Saint-Martin (Antilles) a été, mardi 27 novembre, le cadre de la plus importante saisie de cocaîne jamais effectuée en France : 551 kilos y ont été interceptés et deux trafiquants locaux ont été

L'un d'eux, M. Léo Artsen, cinquante-cinq ans, est le beau-frère de M. Albert Fleming, maire (divers droite) de la partie française de l'île. Ce lien familial aurait, à peine, été relevé, dans des lies où l'esprit de famille conserve son importance d'antan, si M. Fleming, encore farouchement hostile il y a moins d'un mois (le Monde du 3 octobre) à l'implantation dans sa commune d'une brigade de sept douaniers spécialisés dans la lutte contre le trafic de drogue, n'avait été le premier « à se réjouir et se féliciter » de cette saisie, « qui est un résultat de la

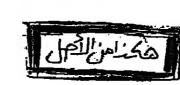
politique prônée par les élus saint-martinois depuis plusieurs

En voyage aux Etats-Unis, M. Fleming n'a pas manqué de rappeler jeudi 29 novembre qu'il avait « personnellement demandé à l'Etat d'assumer ses responsabilités en mettant en place à Saint-Martin les moyens de lutter contre ce trafic », ajoutant qu'il avait

Cette saisie record résulte précisément de la collaboration entre services français et américains et notamment de l'infiltra-tion à Miami (Etats-Unis) par des policiers de la Drug Enforcement Administration d'un réseau de trafiquants qui avaient entrepris d'organiser à partir de Saint-Martin un « pont aérien » du trafic de cocaine à destination des

C'est donc une livraison qui a été interceptée en flagrant délit, les deux trafiquants arrêtés étant en possession d'environ 1,4 mil-

lion de francs. EDDY NEDELIKOVIC



Le ministre de l'éducation nationale, a reçu, jeudi 29 novembre à la grande halle de La Villette, à Paris, les 2 500 proviseurs de France pour leur présenter le plan d'urgence sur les lycées et en

débattre avec eux.

Les proviseurs savent ce que discipline veut dire. Et les désillusions, les inquiétudes, les ren-cœurs parfois, n'étaient pas des raisons suffisantes pour bouder l'invitation au dialogue du ministre de l'éducation nationale. C'est donc nombreux qu'ils ont répondu à l'appel inédit que leur avait lancé M. Jospin. Au-delà de l'information sur le plan d'ur-gence pour les lycées, la réunion avait surtout pour but de réconforter une profession troublée par le mouvement lycéen, qui a souvent eu l'impression d'être considérés comme quantité négligeable au cours des

■ M. Jospin? On ne lui veut aucun mai, mais entre nous, a'est un peu « je t'aime, moi non plus » l », glisse sans malice un proviseur parisien, tandis que le ministre de l'éducation prend place sous les huées discrètes, mais fermes, de l'assistance. Convoqués à 14 heures, les chefs d'établissement n'apprécient guère d'avoir patienté une demi-heure. Ils ont, dit l'un d'entre eux, le sentiment de «ne pas vivre tout à fait à la même heure que la hiérarchie ». Ces hommes at ces femmes, que la colère de leurs élèves n'a pas laissés indifférents, admettent souvent mai que les négociations entre gouvernement et lycéens se soient effectuées c par-dessus (leur) tête » .

Pas de politique au lycée

Pour panser ces blessures d'amour-propre, M. Jospin a donc choisi l'explication directe. à l'abri du regard indiscret des ournalistes. D'un ton à la fois franc et déterminé, il a donné son point de vue sur le mouvement lycéen, en exposant aux proviseurs ce qu'il attendait d'eux. Cette vaste mise au point, répondant aux questions posées par les chefs d'établissement, prenait elternativement des airs de rassemblement familial et de congrès syndical. Tour à tour contesté ou applaudi, le ministre a notamment mis l'accent sur les pro-blèmes de la vie lycéenne et du respect de la laïcité,

Car l'une des inquiétudes de la profession concerne les nouveaux droits d'expression et d'association dont vont jouir les lycéens. Et si les établissements devenaient des forums où les élèves, transformés en tribuns, pouvaient mêler politi-que et vie scolaire ? Ressurant, M. Jospin a répondu que le lycée demeure, avant tout, un lieu d'étude et de formation où tous les moyens juridiques seront employés pour éviter la politisation. Le cas échéant, les proviseurs devront intervenir neutralité et du pluralisme.

Afin d'offrir un cadre de référence incontestable, le texte qui se prépare actuellement sur les droits des lycéens sera élaboré en concertation avec le conseil d'Etat. Par ailleurs, le ministre a annoncé la création d'un agroupe de consultation et d'étude » associant des proviseurs, qui planchera sur la conception des circulaires d'application du décret.

Les appréhensions des chefs d'établissement ne s'arrêtalent cependant pas là. Cruelle, la question de la revalorisation et des statuts a aussi occupé une bonne partie des débats, au même titre que les craintes exprimées par beaucoup de voir l'enseignement professionnel déserté au profit de l'enseigne ment général. Enfin, la rénovation pédagogique n'a pas été oubliée et la ministre s'est engagé à assurer une large diffusion des propositions du Conseil national des programmes.

Cette théraple de groupe a produit des effets mitigés. « Ce genre de beau discours est rebattu et n'a pas fait avancer la question », râlait un chef d'établissement de Lons-le-Saunier. Les proviseurs en ont « ras-leboi a d'êtra flattés d'una main et sous-payés de l'autre. Dans l'ensemble, pourtant, beaucoup reconnaissaient que M. Jospin e fait preuve de « courage », en ne se dérobant pas aux questions embarrassantes et en apportant des précisions importantes. Il y B « un certain réconfort à evoir été entendus, sinon tout à fait compris», résumait bien le proviseur du lycée Abel Boisselier

RAPHAËLLE RÉROLLE

MÉDECINE

Le sida au féminin

Suite de la première page

Ce mai « honteux » souvent présenté, à Rome ou ailleurs, comme une nouvelle forme « moderne » de châtiment divin laisse aujourd'hui la place à une notion plus ration-nelle, celle de maladic sexuellement transmissible face à laquelle on ne dispose d'aucune thérapeutique efficace. A cet égard on pourrait faire une analogie avec la syphilis avant la découverte des antibiotiques.

Maladie sexuellement transmissible, le sida menace aujourd'hui également les hommes et les femmes. C'est, paradoxalement, pour rappeler cette évidence trop mal connue que l'Organisation mondiale de la santé a choisi « les femmes et le sida » comme thème de la troisième journée mondiale consacrée à cette maladie (1).

Il s'agit d'abord, explique-t-on au siège de l'OMS, à Genève, d'at-tirer l'attention de l'opinion publi-que sur les besoins particuliers des femmes face à l'épidémie mais aussi sur le rôle capital qu'elles pourraient jouer pour la préven-

On estime généralement que sur 1,3 million de cas de sida survenus à travers le monde depuis le début de l'épidéraie plus de 300 000 ont concerné des femmes et autant des enfants. Les spécialistes de l'OMS considèrent que sur la planète 10 millions d'adultes sont actuelle ment infectés par le virus parmi lesquels 3 millions de femmes. « Nous estimons qu'une semme sur 40 en Afrique, une sur 500 en Amèrique du Sud et une sur 700 en Amérique du Nord est actuellement infeciee par le virus. En Asie, et particulièrement en Asie du Sud-Est, des données récentes indiquent que durant ces trois dernières années seulement près de 200 000 semmes ont été contaminées », précise le docteur Michael M. Merson, directeur du programme mondial de lutte contre le

On peut par ailleurs s'attendre à une augmentation constante du nombre de femmes infectées par la virus durant les dix prochaines années car la transmission hétérosexuelle va devenir un mode prédominant de propagation dans la plupart des régions. « Nous allons enregistrer une forte augmentation du nombre de femmes atteintes du sida dans les années 90, ajoute le docteur Merson. Dans les pays développes, la moitié environ des personnes infectées par le virus vont ètre atteintes du sida dans les dix années qui suivent l'infection et ce délai sera sans doute plus court

dans les pays en voie de développe ment. D'ici à la fin de 1992 le tota des cas sera de plus de 600 000 parmi les semmes.

10 millions d'orphelins

» Ces estimations sont des projections fondées sur la situation actuelle. Si les taux d'infection commencent à augmenter rapidecommencent a augmenter rapide-ment en Amérique latine et en Afri-que occidentale et sl le virus com-mence à se propager rapidement dans des régions très peuplées qui ont été jusqu'ici relativement épar-gnées comme une grande partie de l'Asie, ces prévisions devront être révisées de facon dramatique à la révisées de façon dramatique à la hausse. Une chose est sûre : que ce soit de manière directe du fait de l'infection chez les femmes ou en raison de son impact sur les femmes en tant que mères, parte-naires d'hommes infectés, presta-trices de soins, agents de santé et

idie à son enfant. Infection qui sur vient lors de la grossesse chez 25 à 30 % des femmes séropositives. Cette situation soulève une série de graves questions concernant, par exemple, le souhait d'une femme sachant qu'elle est séropositive d'avoir un enfant ou l'attitude d'une femme découvrant, au début d'une grossesse, qu'elle est conta-iminée. Il faut garder présent à l'es-prit que si l'enfant n'est pas conta-miné, il risque, compte tenu de l'absence de traitement efficace, 'd'être orphelin en bas âge.

« Pour les années 90, nous esti-mons à 10 millions le nombre d'en-fants non contaminés essentielle-ment en Afrique, au sud du Sahara, qui vont ainsi se retrouver orphe-lins, explique le docteur Merson. Qui va s'occuper d'eux? Dans les Communautés déjà ravagées par la mort de tant d'adultes en pleine force, qui va nourrir et protéger ces enfants, veiller à ce qu'ils soient socialisés, éduques, aides et dirisocialises, eduques, alues et uni-gés? Cette question à elle seule donne une idée de la catastrophe sociale qui nous attend du fait de l'impact de la pandémie sur les

En France, les dernières estimations situent entre 15 000 et 36 000 le nombre des femmes séroposi-tives, la majorité d'entre elles résidant dans la région parisienne.

Adopter un enfant sidéen

Les responsables du « Journal de 20 heures » d' Antenne 2 avalent-lis prévu l'écho qu'ils obtiendraient en diffusant, vendredi 23 novembre, un émouvant reportage sur un jeune enfant orphelin contaminé par le virus du sida et, selon toute vraisemblance, condamné à court terme? Standard submergé, propositions d'adoption immédiate. la chaîne dirigea les appels vers le centre de pédiatrie et de réé-ducation de Bullion (Yvelines). où est actuellement hébergé l'enfant.

€En moins d'une semaine, nous avons reçu près d'una centaine d'appeis et vingt-huit let-tres, précise M. Yannick Gounou, directeur de ce centre. Nous expliquons à ces personnes au elles doivent impérales services d'alde sociale à l'enfance des directions de l'action sanitaire et sociale dont elles dépendent. »

inquiet au départ de ces bonnes volontés nées de

éducatrices, la pandémie va marquer des millions de femmes tout au long des années 90.»

L'une des spécificités de l'infection chez la femme réside dans le risque de transmission de la mala-

Sans préjuger des résultats des

analyses en cours, le rapport de

MM. Cogné et Castagnet laisse

entendre que la présence de ces

radio-éléments gênants serait large-

ment imputable à l'épandage, jus-

qu'en 1974, des boues de traite-

ment des eaux conventionnelles du

Le plutonium, découvert à la fin

de l'été, pourrait provenir des

manipulations faites sur des com-

bustibles irradiés, tant civils que

militaires, tandis que d'autres,

Centre nucléaire de Saclay.

« l'émotion spontanée », ML Gouriou reconnaît que le très vif intérêt pour cet enfant est une manifestation concrète de générosité et de solidarité pour ces jeunes victimes du sida. Une générosité qui d'ailleurs tranche nettement avec les réactions d'hostilité qui, à l'étranger comme en France (dans le département du Maine-et-Loire. notamment), ont été observées ces derniers temps à l'encontre d'enfants hémophiles condamnés et à ce titre jugés comme potentiellement contagieux par

Il faut toutefois préciser que al le centre de Bullion - d'une capacité de cent quatre-vingthuit lits - héberge actuellement nés par le virus du sida, la plupart d'entre eux ne sont pas orphelins et ne sont donc pas en instance d'adoption .

des parents d'élèves.

J.-Y. N.

« Parmi les cas de sida déclarés à la direction générale de la Santé, le pourcentage de femmes àgées de plus de quatorze ans s'est élevé de pius de quatorze aus s'est etere de 10 % en décembre 1987, à 14 % en décembre 1989. Il a attelat 16 % au cours de la dernière année et il est de 20 % dans certains départe-ments de l'Ile-de-France. Il n'y a aucune raison pour qu'il n'en aigne pas de même nour les terronnies pas de même pour les séropositifs », souligne le professeur Henrion. Après la toxicomanie par voie intraveineuse, les contacts hétéro-sexuels jouent un rôle de plus en plus important dans l'origine fémi-nine des contaminations s'élevant de 25 à près de 42 % à l'échelon national, et de 29 à 56 % dans la région parisienne. La tendance région parisienne. La tendance générale est identique dans le reste de l'Europe. « Dans les suites de couches, ajoute le professeur Henriou, se pose le grave problème du devenir de la femme Infectée. Le devenir du nouveau-né dépend de la capacité de sa mère à s'occuper de lui et de son mode de vie : partenaires stables ou non, chômage, recouver ou non à une aprostitution recours ou non à une prostitution occasionnelle. Au sixième jour, lorsque les mères sortent de la maternité, aucune maison maternelle ne les accepte. Les abandons ne sont pas rares. Les placements d'office sont parfols source de conflits entre pédiatres, soucieux de la santé de l'enfant, et psychiatres, soucieux d'une éventuelle améliora-tion de l'état maternel. Nous demandons depuis longtemps la création de services où la mère pourralt être hospitalisée avec son enfant pendant quelques jours. Cette demande à ce jour n'a reçu qu'un timide début de réalisation. »

On assiste depuis quelques années, en France, à une générali-sation des propositions de dépistage du sida au début de la grossesse, ainsi que chez toute femme manifestant le souhait d'avoir un enfant. Tout indique que ce pro-blème pourrait rapidement prendre une dimension économique imporane dimension economique impor-tante puisqu'on estime à 3 400 francs le coût du suivi de l'infection chez une femme enceinte séropositive, menant sa grossesse à terme. On passe à 12 300 francs pour la surveillance des enfants nés de mères séropositives, puis selon les cas entre 42 000 francs et 200 000 francs pour la prise en charge d'enfants ayant un sida déclaré. A l'échelon international, le drame prend de multiples formes.
« La question essentielle est de savoir commen les femmes peuvent veiller à ce que des précautions soient prises; déclare le docteur Merson. Elles n'ont souvent guère voir au chapitre dans les décisions en matière de sexualité. Bon nombre d'entre elles jugent embarrassant, voire dangereux, de demander à leur mari ou à leur partenaire de pratiquer des rapports sexuels « propratiquer des rapports sexuels « pro-tégés », notamment en utilisant un préservatif. Cette vulnerabilité est renforcée par les possibilités limi-tées qu'elles ont de subscnir à leurs beroire besolns, r

L'expansion de l'épidémie et sa diffusion par voie hétérosexuelle font d'autre part que les prostituées, souvent perçues comme «source de contagion», sont de plus en plus fréquemment victimes de mesures discriminatoires. comme l'ont expliqué plusieurs des participantes au séminaire organisé il y a quelques jours à Londres par l'Institut Panos (2). Une dizaine d'Etats américains imposent le dépistage sérologique de l'infection chez les personnes connues pour se prostituer. En Angleterre, en Allemagne et en Australie, des femmes prostituées séropositives ont été incarcérées. En Thailande, haut lieu du «tourisme sexuel», des cartes de «séropositivité» ont été distribuées aux prostituées après dépistage. En Inde, où des prosti-tuées contaminées ont été incarcérées plusieurs années, les autorités ont récemment imposé le test à 600 prostituées de Bombay : 450 ont été trouvées séropositives.

Ici ou là quelques initiatives visent à faire jouer aux femmes un rôle actif dans la prévention. C'est notamment le cas en Afrique avec la Society for Wooman and AIDS in Africa, présente dans une cruiszaine do pays anglophones et franzaine de pays anglophones et fran-cophones du continent. « Nous cherchons à mobiliser les femmes pour enrayer l'épidémie, explique le docteur Eka Williams, secrétaire générale de cette association. Il s'agit d'informer via les réséaux de praximité, le personnel de santé, les enseignants, etc. Nous devons aussi trouver des solutions afin de dimi-nuer la dépendance des femmes nuer la dépendance des femmes africaines quant au commerce sexuel, qui est souvent pour elles uns méthode de survie.»

Au-delà des prévisions dramatiques et des bonnes intentions de l'OMS, la lutte contre l'épidémie dépendance sociale et sexuelle dont souffrent de très nombreuses femmes dans les pays les plus touches. Parviendront elles, dans ces conditions, à imposer l'usage da préservatif ou à obtenir la modification des comportements sexuels de leurs partenaires? Pourront-elles jei jouer un rôle préventif? Si ce n'était pas le cas, rien ne per-mentrait alors d'éviter l'hécatombe annoncée,

JEAN-YVES NAU

(1) La journée mondiale du Sida est fixée depuis 1988 au 1º décembre. Cette date tombant cette année un samedi, rOMS, comme plusieurs autres organisations, a choisi de la cétébrer les vendredi 30 novembre et samedi 1ª décembre.

(2) « Séminaire international sar les sida et les femmes ». Lundi 26 novembre. Londres. Ce séminaire a eu lieu à l'initiative de l'Institut Panos. Cette association internationale, non gouvernementale, qui vient de publier un remarquable ouvrage — en anglais – sur ce thème Wooman and AIDS. Triple Jeopardy, 164 pages. The Panos Institute, 9 White Lion's Street. London N1 9 PP. Tél. 071 278 11 11. date tombant cette année un samedi,

Un nouveau médicament contre la maladie du sommeil

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) et la société américaine Marion Merrel Dow ont annonce, jeudi 30 novembre dans un commu-nique commun, le lancement d'un nouveau médicament contre la mala-die du sommeil (ou trypanosomiase) . Ce nouveau médicament, l'Ornidyi, a déjà permis de soigner. 600 maiades affectés par cette maladie, avec très peu d'effets secondaires, et pourrait, selon l'OMS, sauver la vie de 3 000 malades par an.

Transmise par la célèbre monche tsé-tsé, la maladie du sommeil est une infection parasitaire due au développement dans l'organisme d'un protozoaire, le trypanosome, Selon l'OMS, plus de cinquante millions de personnes dans trente-six pays d'Afrique sont exposées au risque de contracter cette maladie grave et parfois mortelle. et pariois mortelle.

Les recherches sur le nouveau médicament ont été menées principalement en France par le docteur Paul Schechter à l'Institut de recherches Merrel Dow, basée à Strasbourg. L'Ornidyl agit en bloquant les enzymes essentiels à la prolliferation des parasiles. Il coûte environ 140 dollars pour un traitement par voie intraveineuse de deux semaines, et une quantité suffisante d'Ornidyl devrait être disponible d'ici à la fin de l'amée pour satisfaire in designale. La Food and Drug Administration vient d'autoriser son lancement aux États-Unis. - (AFP, UPI.) médicament ont été menées princi-

18.8

SCIENCES

Après l'affaire de la décharge radioactive de Saint-Aubin (Essonne)

Le CEA réorganise ses services de protection contre les rayonnements

durant par la délicate affaire de la pollution radioactive de la « déposante » de Saint-Aubin (Essonne), la direction du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) a décidé de réagir avec fermeté. Elle vient de demander à M. François Cogné, inspecteur général pour la sûreté nucléaire au CEA, de formuler avant la fin du mois de janvier des propositions visant à réorganiser les services de protection contre les rayonnements (SPR) des centres nucléaires en séparant les fonctions de gestion des fonctions de

La décision cu CEA, après la mise à l'écart voilà deux semaines du directeur du centre d'études nucléaires de Saclay (le Monde du 14 novembre), à qui on reprochait de ne pas avoir fait remonter les informations sur la « déposante » de Saint-Aubin vers sa direction, est loin d'être anodine. Toutefois, il ne s'agit pas de contester les compétences des personnes sanc-tionnées comme le démontre le rapport de MM. François Cogné et Bernard Castagnet, membre de l'Institut de protection et de sûreté nucléaire, remis, mercredi 28 novembre à l'administrateur général du CEA, M. Philippe Rou-

« Il n'y a pas eu de fautes professionneiles de la part du personnel mais un dysfonctionnement général du système qui a nui à la transmis-sion de l'Information. Nos personnels, écrivent-ils, ont eu une

of the second se

approche technique du problème» consistant à mettre en évidence, ce qui est leur rôle, qu'il n'y avait pas de danger pour la population.

Eviter les pressions

Ce n'est pas suffisant pour M. Paillotin, qui estime que umême si les traces de pollution mesurées à Saint-Aubin sont en dessous des normes admises, ce n'est pas une raison pour ne pas traiter le problème. Car, lorsque l'affaire a éclaté, les documents, les chiffres existaient bien, mais la direction n'en disposait pas pour expliquer l'origine de ce plutonium... Et nous avons donné ainsi l'impression de cacher quelque

L'Aérospatiale devient maître

d'œuvre de la sonde interplanétaire

Huyghens. - L'Aérospatiale a été

retenue par l'Agence spatiale euro-

péenne (ESA) comme maître d'œu-

vre des études de définition de la

sonde européenne Huyghens, qui

doit explorer le plus gros satellite

de Saturne, Titan, au début du siè-

cle prochain. Annoncée mercredi

28 novembre par la firme fran-

çaise, cette décision fait suite au

choix, effectué par la Nasa et l'ESA

en octobre dernier, des huit instru-

ments scientifiques qui équiperont

cette sonde. Huyghens devrait s'en-voler en avril 1996, lors de la mis-

sion Cassini d'exploration de

Saturne, puis larguée sur Titan en

EN BREF

mars 2003.

des différents centres du CEA que les mêmes personnes soient chargées de contrôler et de gérer les boues ou les déchets du centre. # 11 faut que ceux qui sont chargés de la protection de l'environnement puis-sent agir en toute indépendance et en référer directement à l'inspection générale de la sûreté nucléaire du CEA», ce qui évitera aux contrôleurs de faire, sur place, l'objet de pressions. mesures vont continuer pendant

C'est la raison pour laquelle la

direction du Commissariat à

l'énergie atomique estime qu'il n'est pas sain pour les services de

protection contre les rayonnements

En attendant, les campagnes de encore trois semaines sur le site de Saint-Aubin pour bien identifier l'origine des produits présents.

□ Un équipage soviéto-japonais va

rejoindre la station Mir. - Trois

cosmonautes devraient prendre la

route de l'espace, dimanche 2 décembre à 9 h 35 (heure fran-

caise), en direction de la station

orbitale Mir. L'équipage sera com-

posé des soviétiques Victor Afa-

nassiev (commandant de bord) et

Moussa Manarov (ingénieur de bord), ainsi que d'un journaliste

japonais, Toyohiro Akiyama, reporter à la télévision privée

Tokyo Broadcasting System (TBS).

Après une mission de huit jours, ce

dernier reviendra sur Terre en

compagnie des deux soviétiques

Manakov et Strekalov, qui séjour-nent depuis quatre mois à bord de

Mir. - (AFP.)

comme le césium ou l'europium, pourraient provenir d'installation ou de laboratoires (Oris, LMRI) produisant des sources radioac tives à l'intention de diverses acti vités industrielles ou médicales.

> d'études nucléaires de Grenoble. A la suite d'une fuite décelée dans son circuit de refroidissement, le réacteur expérimental Siloé, du Centre d'études nucléaires de Grenoble (CENG), a dû être arrêté, mardi 27 novembre. Signalé par la

direction du CENG, jeudi 29 novembre, cet incident a entraîné le rejet d'un produit radioactif (sodium 24) dans la rivière le Drac. Selon la direction du CENG, cette fuite, qui devroit être classée au niveau 1 (le plus faible) de l'échelle de gravité des acci dents nucléaires, « représente moins de dix millièmes de l'activité que le centre est autorisé à rejeter annuellement à la rivière.»

Les pirates de l'Est sauvage

A Budapest, lors de la rencontre Looking East and West, les multinationales du disque se sont plus souciées de la répression de la piraterie que de la création

de notre envoyé spécial

«La saison romantique est close n, dit Tony Hollingsworth, l'organisateur du séminaire Looking East and West qui a réuni à Budapest, le week-end dernier, des professionnels de la musique venus des deux moitiés de l'Europe, l'anit de toute focon impossible. était de toute façon impossible pour cette seconde édition de faire aussi bien qu'en 1989 : l'an passé, le séminaire s'était tenu à Berlin-Est entre le 8 et le 10 novembre et s'était clos par la chute du mur.

A Budapest l'atmosphère était studieuse, toujours, et morose, son-vent. Du côté occidental, les supervent. Du cote occidental, les super-puissances, (majors phonographi-ques, média) avaient fait le déplacement envoyant, selon les termes de Hollingsworth, « les per-sonnes responsables et non les per-sonnes intéressées ». De l'autre côté, les premiers pode blur est dont le plus remarquable est Lazzlo Hegeddus, le co-organisa-teur hongrois de la manifestation, côtoyaient des débutants qui avaient tout à apprendre de leur métier, promoteur de concerts, producteur de disques ou éditeur.

Car c'est bien d'une gigantesque session de formation profession-nelle qu'il s'agit. En musique comme ailleurs, la troisième voie n'est pas à l'ordre du jour. Ce sont les méthodes, les modèles, occiden-taux qui seront mis en œuvre.

Reste une divergence pour l'instant irréductible dans l'ordre des priori-tés. Pour les majors occidentales, l'événement musical le plus impor-tant qui s'est produit à l'Est dans les douze derniers mois est l'explo-sion de la piraterie, alors que le seul souci que partagent les profes-sionnels de Moscou à Prague est la préservation d'industries auto-

> Une excursion tranmatisante

Sir Charles Morgan, le président de la Fédération internationale des industries phonographiques (IFPI), a relaté, lors du séminaire consacré à la piraterie une excursion parti-culièrement traumatisante : «Je me suis rendu dans une usine de pressage de disques compacts près de Prague (l'une des dernières réalisations industrielles de l'ancien régime) et j'y ai vu fabriquer des disques de Pink Floyd qui portaient les mentions Licensed By Emi (le label du Floyd) et made in West Germany.

Ces contrefaçons, réalisées à par-tir de CD achetés à l'Ouest sont destinées au marché occidental, elles sont réalisées au vu et au su des autorités tchécoslovaques, alors même que le pays détient l'arsenal légal anti-piraterie le plus efficace de toute l'Europe de l'Est. En Pologne, la quasi-totalité du marché intérieur est aux mains de

fabricants de cassettes pirates qui, de plus, exportent vers l'Ouest, notamment vers la Norvège, La législation polonaise ne reconnaissant pas les droits du producteur, la société locale d'auteurs perçoit des droits sur les produits pirates,

L'IFPI fait pression sur les gou-vernements pour qu'ils adoptent une législation protégeant les pro-ducteurs (protection des œuvres, taxes sur les cassettes vierges) là où elle n'existe pas encore ou pour mettre en œuvre les textes nationaux ou internationaux déjà

Antre sujet d'inquiétude pour les majors : les CD à 10 F qui envahissent les rayonnages de certaines grandes surfaces occidentales. Des coûts de production extrêmement bas, la maigre protection dont bénéficient les interprètes à l'Est permettant cette fabrication.

Ces préoccupations ont donné au discours des intervenants une tonalité professorale qui n'a pas man-qué de mettre mal à l'aise les parti-cipants d'Europe de l'Est. Il est des omissions qui ne trompent pas : en deux heures de débat, l'éventuel destin de la production de l'Est ne fut pas une fois évoqué, à l'exception des enregistrements classiques (voir encadré ci-contre). Encore n'étaient-ils considérés que comme monnaie d'échange contre les pro-duits occidentaux, la non-converti-bilité restant presque la dernière barrière contre l'hégémonie abso-

lue de la sainte trinité Michael Jackson-Madonna-George Michael sur le marché de l'Est.

Au soir de la première journée de Looking East and West, un showcase (trois chansons en playback destinées aux professionnels permettait de constater que la pro-duction de variétés locales relevait plus du clonage que de l'exploita-tion intelligente.

Mis à part Baba Yaga, qui est au folklore russe ce que la Compagnie créole est à la musique antillaise, le programme aliait d'une Madonna hongroise à la version tchécoslova-que de Depeche Mode. Le lende-main, Tony Wilson, le patron bri-tannique du label Factory, pouvait déclarer froidement que la soirée avait apporté une preuve supplémentaire du monopole des Anglo-Saxons sur la production de pop music dans le monde. Au mieux, les artistes autochtones qui gardent un pied dans les hit parade de l'Est bouleverseront les classements des prochains concours de l'Eurovi-

Les vraies carrières se feront ailleurs, sans doute du côté des musiques traditionnelles et du rock. Encore faudrait-il que les majors qui s'implantent à l'Est (c'est-à-dire en Pologne, Tchécoslovaquie et Hongrie, la Bulgarie et la Rou-manie étant pour l'instant laissées de côté pour cause d'insolvabilité) se décident à y consacrer na serait-ce que le dixième de l'énergie qu'elles mettent à vendre les

Face à ce déferiement, les autres acteurs se débrouillent tant bien que mal. La délégation française comprenait Patrick Zelnick, le PDG de Virgin France et Bruno Lion, chargé du rock et de la variété an ministère de la culture. Le premier venait surtout en tant que créateur du Virgin Megastore. La distribution est en effet l'un des seuls terrains où la France pourrait trouver sa place.

Le type d'action entreprise en France pour aider le rock, les variétés et le jazz, la mise en œuvre d'une politique culturelle dans ce domaine, suscite naturellement l'intérêt des professionnels de l'Est, mais les moyens font cruellement défaut. Du conp, la plupart d'entre eux préfèrent se faire importateurs. Laszlo Hegeddus, un poids lourd an sens propre et figuré, qui a appris son métier dans les années 70 en Allemagne et en Grande-Bretagne, fait tourner Suzanne Vega à l'Est, programme des disques occidentaus sur Radio-Calmeso pres station qui émat en Calypso, une station qui êmet en grandes ondes sur tout le territoire hongrois, et accueille en licence des disques de Warner ou de CBS sur son label. Et le siège de Multi-media, la holding à capitaux hongrois et britanniques qui regroupe ses activités est à Guernesey. « Pour l'instant, c'est inévitable, explique-t-il, notre génération

n'écoutait que des disques des Beatles, mais les jeunes vont finir par avoir envie d'autre chose, »

Il existe des clubs de rock à Budapest où des dizaines de groupes jonent tous les soirs. Ces clubs voudraient accueillir certains groupes occidentaux, en gros ceux de la vague alternative, Au Biack Hole, endroit sinistre et dur qui aurait sans doute drainé les foules à Londres en 1979, on a installé un petit studio pour permettre aux groupes d'enregistrer des cassettes. Ici encore, les majors n'ont rien à proposer.

En revanche les petites structures (associations, labels, tourneurs) occidentales pourraient apporter leur expérience. Peter Gregory, promoteur de concert à Budapest, a fini la rencontre décu et inquiet. Comme les autres, il s'est aperçu que l'intérêt porté par l'Occident à la musique d'Europe orientale et centrale avait plus à voir avec son origine géographique que son contenu. Et c'est vrai que ces créations ne voyagent pas mieux qu'il y a dix ans, le rock d'Europe continentale. Il leur faut le temps de grandir, un luxe que tout le monde ne semble pas disposé à leur accorder.

THOMAS SOTINEL

L'état provisoire

La curiosité pour la Tchécoslovaquie est grande, mais peut-être prématurée

de notre envoyée spéciale

L'ambassade de Tchécoslovaquie et le Centre national du Cinéma organisent à Clamart, du 30 novembre au 2 décembre, puis du 7 au 9 décembre, un ensemble de manifestations - rencontres et projections de films en présence de cinéastes. La Plaisanterie de Jitomil Jires d'après Milan Kundera sort après vingt ans d'interdiction (lire l'article de Jacques Siclier). Après avoir invité des troupes tchèques, le Festival d'automne accueille à Nanterre l'adaptation auteur du début du siècle, récemment redécouvert (lire l'encadré ci-

dessous) ... La Tchécoslovaquie exporte sa culture. Pourtant, selon Petr Oslzly, ancien directeur du Théâtre de Brno et actuel conseiller de Vaciav Havel, elle reste engiuée dans un «état provisoire». Diffi-cile à croire dans un pays dont la tradition musicale est très riche, dont le cinéma a marqué les années 60, où, relativement au nombre d'habitants, celui des théâtres est le plus élevé de toute l'Europe, et dont le président est auteur dramatique (1).

Les difficultés économiques sont évidemment en cause, mais pas seulement, Toujours d'après Petr Oslzly, un an après la « révolution de velours », qui d'ailleurs a pris

cinéastes de la nouvelle vague tehè-

que, avait trente-trois ans, et tournait la Plaisanterie, d'après le roman de

Milan Kundera, alors porté aux nues

par l'Union des écrivains tchécolso-vaques. Cétait le printemps de Pra-

gue, et quelques mois plus tard, les

œuvres de Kundera étaient inter-

dites. Celles de Jaromil Jires aussi.

Par la suite, il recommença à tourner dans son pays. Aujourd'hui, les films libérés de l'Est sont à la mode et on

nous présente la Plaisanterie. Or, et ce n'est pas particulier à ce film,

mais ce qui paraissait neuf, auda-

cieux, provocant dans la contestation de l'ordre officiel, ne surprend plus.

Un effort est nécessaire, en particu-

lier chez les spectateurs qui n'ont pas

L'originalité de la : Plaisanterie

tenait autant à son style qu'à son

sujet. En 1949, période d'euphorie

communiste à Prague, un étudiant

connu cette époque.

naissance dans les théâtres, public et artistes demeurent en état de choc. Comme ailleurs dans le bloc socialiste, la culture, toutes disciplines confondues, s'est trouvée pendant quarante ans sous le contrôle et le monopole de l'Etat.

Les artistes, soumis à la censure, mais protégés, subventionnés, n'ont pas appris à résoudre les problèmes de rentabilité, ni de recherche du public. Celui-ci venait parce qu'il le fallait ou pour entendre un appel plus ou moins direct à la liberté. Car, contrairement à ce qui s'est passé ailleurs dans le bloc, les artistes étaient parvenus à gagner une certaine

L'explosion des années 60 a abouti au « printemps de Prague », pendant lequel, déjà, la dynamique de la contestation s'était transformée en apathie. Et puis, très vite, les chars soviétiques sont arrivés... La décennie suivante a été sinistre. « Il suffisait de se comporter normalement pour entrer en dissidence. " Une culture alternative est née, marginale car elle ne recevait moins clandestine à mesure qu'elle se développait et se diversifiait.

Dans les années 80, une sorte de d'hul, ces catégories n'ont plus de sens, le monopole d'Etat a disparu. Les critères idéologiques ont été balayés, les critères de qualité sont

où il plaisante son optimisme et va jusqu'à écrire «Vive Trotski». La fille le dénonce, il est exclu du parti

et de la faculté, envoyé dans un

bataillon disciplinaire pour son ser-

vice militaire puis en rééducation

dans les mines. Quinze ans plus tard, au cours d'une fête folklorique, il

trouve le moyen de se venger, du

C'est là que le film commence. Les événements passés qu'il évoque ne sont pas de simples retours en

arrière, mais en quelque sorte, les

contrechamps de ce présent où le heros rumine sa vengeance. C'est le ton extrêmement cynique dans la

description des personnages, de leurs rapports, de leurs idées – quinze ans

plus tard, leur idéalisme est mort -

qui fait l'intérêt de la Plaisanterie, et

Kundera y est bien pour quelque

JACQUES SICLIER

moins le croit-il.

La mort des idéalismes

« La Plaisanterie » de Jaromil Jires d'après Kundera

sort après vingt ans d'interdiction

toujours délicats à définir. Le public déserte les sailes de spectacles, et tout le monde vit dans la même incertitude, entre un système mort et quelque chose qui n'existe pas encore.

« Nous étudions les formules utilisées dans l'Europe occidentale sans en trouver une exactement adaptée à nos exigences. Nous devons d'abord organiser l'information et et les échanges. Les alterna tifs avaient constitué des réseaux, mais ca tenait plutôt de la conspira tion, on ne peut plus s'en servir. Nous avons fondé des associations, qui défendent les ároits des artistes, distribuent des aides, des bourses, malheureusement, les moyens ne sont pas à la hauseur des besoins. dit Petr Oskily.

L'Etat diminue de façon sensible l'aide au cinéma. Les réalisateurs peuvent tourner ce qu'ils veulent, et n'en ont plus les moyens. On compte sur les coproductions : un grand projet est en cours avec les Américains sur l'histoire de la

Tchécoslovaquie entre 1968 et 1989. En réaction contre un long et iourd monopole « tout le monde s'est fait éditeur»: de disques (une quarantaine de labels), de livres. Il n'y a pas de chasse aux sorcières, sun Etat de droit ne peut pas se construire sur la vengeance.»

Mais les hommes restés aux dans une situation précaire, en attendant ce qui se passera quand les anciens dissidents auront oublié l'exercice de la contestation et se consacreront à celui du pouvoir. Le «provisoire» aura eu le temps de devenir « institutionnel ». En tout cas, quelque chose d'autre, d'étonnant pent-être, se sera mis m place. COLETTE GODARD

(1) Sur l'initiative de Cèdre Production et de la SEPT, et en coproduction avec la télévision tchèque, un film sur Vaclav Havel dramaturge vient d'être tourné à

➤ Centre Culturel Jean-Arp, 22, rue Paul-Vaillant-Couturie Clamart, Tél.: 46-44-45-92.

Des CD moscovites pour l'Europe

A Budapest, la délégation soviétique brillait par sa discrétion, surtout si on la comparait à l'omniprésence des délégués baites, avec à leur tête Youri Makharov, i'organisateur du Festival de Tallin.

Pourtant, au détour d'une conversation, M. Naoumov, le représentant de Melodiya, le label d'Etat, annoncait la création d'une filiale commune avec le producteur et distributeur français Voque.

Jacques Detry, le directeur de Vogue, n'était pas à Budapest mais à Prague, pour y signer le renouvellement du contrat qui lie sa société à Supraphon, le label tchèque.

Et c'est sur les conseils des Tchèques que les Soviétiques se sont adressés à lui. Il s'agissait de rentabiliser l'usine de pressage de CD, récemment ouverte à Moscou. Le marché soviétique est pour l'instant inexistant, alors que le marché occidental, sutout en matière de musique classiques vinvie que pouvait lusqu'ici lui offrir le label russe.

Ainsi est née la Melodiya European Corporation, dont le siège est à Villetaneuse (Seine-Saint-Denis).

Là, dans les entrepôts de Vogue, une zone sous douene accueillera les CD de musique classique russe pressés à dans toute l'Europe. « Nous ne voulons pas vendre à bas prix, tout en restant en dessous de la barre des 100 F, explique Jacques Detry. Il a fallu contourner la non-convertibilité pour arriver à déterminer les prix. Je me suis transformé en professeur de gestion pour des Russes qui n'arrêtaient pas de me répéter : « We want to be capitalists. »

L'objectif pour les Soviétiques est d'acquérir des devises, pour Vogue de prélever sa part de distributeur, mais aussi de prendre ses marques pour le jour où le marché soviétique s'ouvrira enfin.

11年 大学 日本

D.

«Les Mutilés» de Hermann Ungar métissage s'est produit entre les officiels et les alternatifs. Aujour-Histoire à quatre : un garçon timide en proie aux cauche

et qui entretient une liaison masochiste avec sa logeuse. La logeuse. Un ancien boucher reconverti infirmier mystique, porteur d'une parole divine. Une jeune femme fluette dont la poitrine plate chagrine le mari. Le mari. Tout tourne autour de lui. homme-tronc, cui de jatte auquel blentôt on devra également cou-per un bras, figure blanche, luisanta, effrayante comme la maladie lorsqu'elle se dissimule En 1968, Jaromit Jires, l'un des envoie à sa fiancée une carte postale derrière une propreté de morgue.

Des Mutilés d'après l'écrivain tchèque Hermann Ungar, dans le texte français de François Rey, adapté et mis en scène par Marc François (qui joue le meri), suinte l'aigre odeur de la maladie. Mal des ames et des corps, du désir et de l'impuissance. Tout se passe entre des murs tapissés d'un papier à fleurs laid, déchiré, sale, qui se déplacent sliencieusement pour chaque changement de lieu. Le seul meuble sur le plancher poussiéreux est le fauteuil à roulettes sur lequel, en blouse blanche, trône l'infirme tyrannique et pervers.

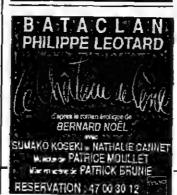
La misa en scàne est simple. avec parfole un parti pris inutile de chuchotements. Le texte, influencé par Dostolevski, est fort, très fort dans ses distorsions, dans sa dérisision désespérés. Trop fort pour les comédiens, auxquels Marc François qui, lui, a construit les méandres odieux et douloureux de son personnage - n'a pas su donner de

Nanterre, Théâtre des Amandiers, Planétarium. Du mardi au samedi à 21h. Dimanche à 18 h 30. Jusqu'au 22 décembre. Tél. : 22 décembre. 47-21-18-81



LOC. 42742277

2 PL DU CHATELET PARIS 4º







CONNAISSANCE DU MONDE Film de Patrice FAVA - CINQ ANS EN

PROCHAIN SULEY: LE RHIN, du 20 au 28 JANVIER 1991 - Tel.: 45-61-16-89

3



Max Linder à Orsay

Jusqu'au 20 décembre, le Musée d'Orsay présente dans son auditonum un Festival Max-Linder, le séducteur, roi du quiproquo. (40-49-49-69).

arts

Le dessin à tâtons

Et si le dessin, nous dit Jacques Derrida, était un art de l'aveuglement?

Le département des arts graphiques du Louvre, fort actif depuis que Françoise Viatte en a la direction, inaugure une série d'expositions de « partis pris ». Le principe en est simple : des personnalités extérieures au musée sont invitées à réunir des dessins des collections autour du propos de leur choix.

Le pour quoi aussi : laisser la parole au profane dans un domaine d'ordinaire strictement réservé aux spécialistes ne peut, nous dit-on en substance, que l'en-richir de nouvelles approches.

Premier de ces « commissaires » exceptionnels, le philosophe Jacques Derrida (après lui ont été conviés le cinéaste Peter Greenabinski) a donc eu toute lattitude pour concevoir son exposition. Dont le titre, « Mémoires d'aveugles », et le sous-titre, « L'autoportrait et autres ruines», ont, pour le moins, de quoi intriguer.

Et ce qu'ils recouvrent, de quoi plonger le visiteur dans un abime de perplexité. Même si celui-ci a pris soin de consulter le catalogue avant de s'aventurer dans la pénombre obligée (pour ne pas ris-quer d'abîmer les feuilles) de la salle du Louvre. Où, bien que dis-posant de cartels sensés éclairer le parcours, il risque fort de tâtonner, comme cet aveugle d'Antoine Coypel, dont Jacques Derrida se sert, entre autres images, pour soutenir le paradoxe que le dessin, sinon le dessinateur, est aveugle.

Dessins d'aveugles, de mal-voyants, de myopes ou de presbytes, il y a donc. La plupart sont des mises en scène de personnages monstrueusement aveuglés, ou recouvrant miraculeusement la vue, puisés dans la mythologie grecque et la Bible : Homère, Isaac ou le père de Tobie, selon David, le Primatice ou Rem-

On croise encore des visages médusés, aux paupières baissées (les Yeux clos, d'Odilon Redon). aux yeux bandés ou chaussés de besicles (les trois autoportraits au pastel de Chardin), quelque Narcisse, quelques voyeurs masqués. Pour finir sur des yeux sans visage et quelques pleurs.

Vrai, tout ce qui peut arriver à l'œil et par l'œil, du pire au meil-leur, de la nuit au trop-plein de lumière, de la cécité à la voyance, est là sous forme de dessins de toutes les époques, de toutes les écoles, indifféremment considérées. Certains sont beaux, d'autres médiocres, mais peu importe : ils ont été choisis en fonction de leur iconographie, sont là pour illustrer un point de vue sur le dessin.

Voir le non-voir

Oni ramène le dessin à une a point de vue mais de la mémoire, ou bien trop de vue, moyennant une exposition qui se dérobe à la vue. La, à trop regar-der ce qui est donné à voir - le non-voir - on na peut que perdre le dessin de vue, et tout ce qui fait sa force : le trait, sa fulgurance ou sa retenue, par exemple dans l'accomplissement d'une « première

Entre deux aller-retour de l'image au texte, on veut bien admettre l'idée d'une exposition qui traiterait, sur le mode métaphorique, le rapport personnel de Jacques Derrida au dessin, qu'il reconnaît honnêtement ne pas savoir regarder. On vent bien comprendre que le philosophe philosophe en tout lieu, y compris au musée.

Et même reconnaître qu'en travaillant, dans la logique de ses recherches, sur l'origine du dessin, il met le doigt sur quelques points sensibles, susceptibles de troubler la quiétude de l'observateur. Par exemple, lorsque celui-ci est face à la série des autoportraits ombrageux, stupéfiés, de Fantin-Latour se dessinant en train de dessiner.

Il n'empêche qu'on peut aussi s'exaspérer du jeu proposé: une partie de cache-cache sans fin, sans happy end pour le dessin tenu en otage, réduit à l'image d'une incapacité, afin de satisfaire une vue de l'esprit. Un jeu que le visi-teur de l'expo (sé) Derrida peut

être tenté de quitter, pour aller admirer, dans la salle d'à côté, la panse des vases décorés par Euphronios, un sacré dessinateur. Peut-être un fils de Dibutade, qui, seion la légende, cherche à fixer sur le mur l'image de son amant. A moins qu'il en fût le père : Dibutade, la débutante, n'étaitelle pas fille de potier ? Les peintres classiques et néoclassiques ont aimé en faire une allégorie de l'origine du dessin. Une aubaine pour Jacques Derrida, qui profite d'un tableau de Joseph-Benoît Suvée sur ce thème, pour avancer l'idée d'une « écriture de l'ombre, inaugurant un art de l'aveugleet de son trait elliptique aidant, on peut préférer s'en tenir à un art de l'illusion et ses artifices.

Musée du Louvre, hail Napoléon. Jusqu'au 21 janvier 1991.

GENEVIÈVE BREERETTE



AGENDA

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi Uniformbre Drouot-Richelieu, 14 h : bijoux bracelets-montres, objets de vitrines, pierreries contempo-raines, photographies.

Hippodrome de Vincennes: auto-mobiles. Grand amphithéatre de l'Institut Pasteur (28, rue du Doc-teur Roux, Paris 15³), 15 h: vins et alcools au profit de l'Institut Pas-

ILE-DE-FRANCE Samull 1 décembre Barbizon, 15 h 30 : tableaux modernes. Compiègne, 14 h : livres. Dreux, 14 h : vins, alcools.

Argentenil, 14 h 30: art moderne. L'Isle-Adam, 14 h 30: tableaux modernes. La Varenne-Saint-Hilaire, 14 h : grands vins. Les Andelys, 14 h 15: tableaux contemporains. Provins, 14 h: tableaux modernes. Rambouillet, 10 h et 14 h 30: livres. Sens, 14 h 30: éventails; 15 h: mobilier, objets d'art. Versailles (Chevau-légers), 14 h: tableaux modernes.

PLUS LOIN

PLUS LOIN

Sanrell 1-decembre

Aleacon, 14 h 15: vins. Angers, 14 h 15: argenterie, poupées. Arles, 14 h 30: mobilier, objets d'art. Belfort, 14 h: vins. Bergerac, 14 h: mobilier, objets d'art. Brive, 11 h et 14 h: livres, cartes postales. Chalou-sur-Saône, 20 h 30: armes. Dijon, 14 h: tableaux modernes. Duciair, 14 h 30: mobilier, objets d'art. Epinal, 20 h 30: affiches. Marseille (Prado), 14 h 30: mobilier, objets d'art. Moatréal-du-Gers, 13 h: vins. Orléans (rue du Pot-de-fer), 14 h: tableaux modernes, curiosités. Poltiers, 14 h: tableaux modernes, mobilier. Rennes, 15 h 30: timbres. Riom, 14 h 30: mobilier, objets d'art. Toulon, 9 h et 14 h 30: art nouveau, art déco. Villefranche-sur-Saône, 15 h: vins. Villefranche-sur-Saéue, 15 h : vins. Villeurbanne, 15 h : arts de la table, Vitry-le-François, 14 h : tapis d'Orient, bibelots.

Dimanché 2 décembre Château de Rochetaille, 15 h 30 : une automobile. Afre-sur-Adour, 14 h 15 : grands vins. Angers, -14 h 15 : mobilier, objets d'art Avignou, 14 h 30 : tableaux, mobilier . Bar-le-Duc, 14 h : linge, dentelles. Beause, 14 h : mobilier, objets d'art. Bernay, 14 h 15 : tableaux modernes. Blois, 14 h : tableaux modernes. Calais. 14 h 30: mobilier, objets d'art. Cannes, 15 h: tableaux modernes. Châlous-sur-Marne, 14 h: argente-rie, bijoux. Compiègne, 14 h 30: mobilier, objets d'art. Donal, 14 h: Orient, Extreme-Orient. Doullens 14 h : poupées, jouets. Guéret
 14 h : mobilier, tableaux. La Flèche, 14 h : mobilier, tableaux. Le Toaquet, 15 h : tableaux modernes. Lorient (rue de Liège), 14 h 30 : mobilier, céramiques. Lorient (rue Paul-Guieysse), 14 h 30 : mobilier, tableaux, Lyon-Brotteaux, 15 h : tableaux contem-Brotteaux, 15 h: tableaux contemporains. Manosque, 14 h 30 : objets de vitrine, collections de parfums. Marseille Cantini, 14 h 15 : tableaux modernes, art nouveau, art déco. Montanban, 14 h 30: tableaux modernes. Nevers. 14 h: ateliers de sculptures. Orléans, 10 h 30 et 14 h 30 affiches. Pithiviers, 14 h: grands vins. Rochefort, 14 h 30: mobilier, objets. Saint-Etienne, 14 h 30: ate-liers. Troyes, 14 h: tableaux

FOIRES ET SALONS Caea, Enghien-les-Bains, agouléme, Louviers.

démarrez, accélérez, rétrogradez, stoppez, vous garez, ralentissez, conduisez, freinez, déboîtez, doublez, vous faufilez, tournez, freinez, pilotez et démarrez, accélérez, vous faufilez, tournez, freinez, pilotez et roulez, roulez, roulez, roulez, roulez, roulez...

téléphonez, fouillez dans la boîte à gants, ébouriffez votre galant(e), vous maquillez, vous grattez le nez, étouffez un baillement, accompagnez une prise de bec d'une gestuelle expressive, tenez votre ami(e) par la main, vous refaites une beauté, dirigez la 9^e de Beethoven, mimez le mouvement des vagues par un matin calme, vous rongez les ongles, peignez la girafe, etc., etc., etc.

Une nouvelle option fait son entrée dans la gamme Clio: la boîte automatique. Avec le moteur Energy 1.4 (80 ch DIN, 57,5 kW ISO), performance et consommation restent sous haute exigence (consommations UTAC: 5,3 | à 90km/h, 6,9 l à 120km/h, 8,0 l en ville). Clio RN 1.4 option boîte automatique: 68120F. Prix tarif au 31/10/90.

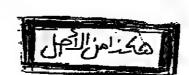
Pour vous la Clio se fait toute nouvelle, elle devient AUTOMATIOUE.



RENAULT Clio RENAU Elle en met plein la vie.

Essayez-la dans le Réseau Renault Paris lle-de-France.

Modèle présenté: Renault Clio RT 1.4 avec options. A.M. 91. Garantia Renault anti-corrosion 6 ans. Diac votre financement.



VENDREDI 30 NOVEMBRE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

En collaboration avec le festival d'Amiens : Programme d'archives maori · E Tipu e Rea (1990), 19 h; Hommage à Fritz Lang : la Rue rouge (1945, v.o.), de Fritz Lang, l'Etincelle (1980), de Daniel Goude, 21 h 15.

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24) L'Ontario et son cinéma en hommage à D. Cronenbarg · Cold Comfort (1989), de Vic Sarin, 20 h.

CENTRE GEORGES POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29) Le Cinéma des pays nordique ·les mentaires : Pavsages norvégiens (1984), de Leiduly Risan ; Svalbard dans le monde (1983), de Knut-Erik Jensen et Birger Amundsen ; Vidarasen (1988, v.o. anglaise), de Jon Jerstad, 14 h 30 ; Inughuit (1985, v.o. s.t.f.), d'Yivo et Staffan Julan, 17 h 30 ; Kon-Tiki (1950, v.o. anglaise), de Thor Hayerdahi et Olle Nordemar, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2. grande galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Halles (40-26-34-30)

De Gauile à l'écran : 1962 : l'indépendance : Conférence de presse du 15 mai 1962. Allocution télévisée du 20 septembre 1962, Allocution télévisée du 26 octobre 1962, Vœux aux Français du 31 décembre 1962, 14 h 30 ; Actualités Gaumont, Algérie : le mois de l'exode (1962) de Pierre Mignot, la Guerre d'Algéria (1984) de Peter Batty, 16 fi 30 ; Actualités Gaumont, Actualités Gaumont, Tuer de Gaulle au Petit-Clamart (1982) d'Armand Ridel. 18 h 30 ; le Joli Mai (1962) de Chris Marker, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

A LA POURSUITE D'OCTOBRE ROUGE (A., v.f.): UGC Montparnesse, 6 (45-74-94-94).

LES AFFRANCHIS (**) (A., v.o.) : Bretagne, 6* (42-22-57-97) ; UGC Triomphe, 8* (45-74-93-50) ; v.f. : UGC L'AIGUILLON DE LA MORT (Jap., v.a.): 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-

AIR AMERICA (A., v.o.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Pathe Marignan-Concorde, 8" (43-59-92-82); UGC Blarritz, 8" (45-62-20-40); v.l.: Rex, 2" (42-36-83-93); UGC Montpamassa, 6" (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13" (45-61-94-95); Mistral, 14- (45-39-52-43) ; Pathé Wepler

H. 18- (45-22-47-94). ALBERTO EXPRESS (Fr.) : Canoches, 6- (46-33-10-82).

LES ARMES DE L'ESPRIT (Fr.) : Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77). ATTACHE-MOI 1 (Esp., v.o.) : Ćinė 8eaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Latina, 4- (42-78-47-86) ; Lucemaire, 6- (45-

L'AVENTURE DE CATHERINE C. (Fr.) : Epée de Bois, 5 (43-37-57-47). LES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU (Can.): Latina, 4- (42-78-47-86); Epée de Bois, 5- (43-37-57-47); Cosmos, 6- (45-44-28-80); George V, 8- (45-62-41-46); Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68). BOUGE PAS, MEURS. RESSUS-

CITÉ (Sov., v.o.) ; 14 Juillet Parnasse, 6- (43-26-58-00). CASTE CRIMINELLE (Fr., V.O.) Utopia Champollion, 5- (43-26-84-65). LE CERCLE DES POÈTES DISPA-RUS (A., v.o.) : George V. 8 (45-62-41-46) : Denfert, 14 (43-21-41-01) :

Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68). CHARLIE (A., v.f.) : Le Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55) ; Saint-Lambert, 15-(45-32-91-68)

LE CHATEAU DE MA MÈRE (Fr.) Gaumont Opéra. 2- (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83) ; Gau-Saint-Lazare-Pasquier, 8- (43-87-35-43), Les Nation, 12- (43-43-04-67), UGC Lyon Basille, 12- (43-43-01-59]; UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Miramar, 14- (43-20-89-52); 14 Juliet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (46-36-

CHÉRIE, J'AI RÉTRÉCI LES GOSSES (A., v.f.) : Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) ; Saint-Lambert, 15- (45-

32-91-68). LES CHEVALIERS DE LA TABLE

58 MINUTES POUR VIVRE (A. v.f.) : Goorge V, 8: (45-62-41-46).

CYRANO DE BERGERAC (Fr.) : UGC

DADDY NOSTALGIE (Fr.) : Ende de DAMES GALANTES (Fr.) : Gaumoni Los Halles, 1- (40-26-12-12); Gaumont Opera, 2- (47-42-80-33); Publicis Santi-German, 6- (42-22-72-80); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); Miramar, 14- (43-20-89-52); Gaumont

on, 15- (48-28-42-27). DARKMAN (*) (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26) ; Orient Express, 1- (42-33-42-26) George V. 8- (45-62-41-46); Patho Mangran-Concorde, 8: (43-59-92-82) : v.l. : Pathé Français, 9: (47-70-33-88) :

Pathé Montpamasse, 14, (43-20-DELTA FORCE 2 (*) (A., v.o.)

Forum Orient Express. 1º (42-33-

42-26) ; George V, 8- (45-62-41-46) ; v,f. : Rex. 2- (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31) ; Fauverte, 13- (43-31-56-86) ; Pathé N parnassa, 14 (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

LA DÉSENCHANTÉE (Fr.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26);
Pathé Impéria!, 2= (47-42-72-52);
Pathé Hautefeuille, 6= (46-33-79-38);
George V, 8= (45-62-41-46); Sept Parageiers, 14:143-20-32-20 ns, 14 (43-20-32-20).

DICK TRACY (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); v.f. : Gaumont Pamasse, 14º (43-35-

LA DISCRÈTE (Fr.) : Gaumont Lea iA DISCRETE (Fr.): Gaumont Lea Halles, 1= (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); Pathé Haute-feuille, 6- (46-33-79-38); La Pagode, 7-(47-06-12-15); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); La Bastille, 11- (43-07-48-60); Fauvette, 13- (43-31-56-86); Gaumont Parnasse, 14- (43-35-30-40); Gaumont Alásia, 14- (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27). 48-28-42-27).

DO THE RIGHT THING (A., v.o.) : DOCTEUR PETIOT (Fr.) : Sept Parnassians, 14 (43-20-32-20).

DR M. (fr., v.o.) : Ciné Beaubourg. 3-(42-71-52-36) ; Saint-André-des-Arta I, 6- (43-26-48-18) ; UGC Rotonde, 6-(45-74-94-94); UGC Blarritz, 8- (46-62-20-40); v.f.: Mistral, 14-(45-39-52-43) ; Pathé Wepler II, 18- (45-22-

JEAN GALMOT AVENTURIER (Fr.): UGC Normandia, 8* (45-63-18-16); UGC Gobelins, 13* (45-61-94-95); Sept Parnassions, 14* (43-20-32-20). JOURS DE TONNERRE (A., v.o.): George V, 8- (45-62-41-46); v.f.: Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Las Montparnos, 14- (43-27-62-37).

LETTRES D'ALOU (Esp., v.o.) : 4- (42-78-47-86)

LES LIAISONS DANGERFUSES (A., v.o.) ; Cinoches, 6- (46-33-10-82) ; Grand Pavols, 15- (45-54-46-65). LUNG TA (Fr.): Epée de Bols, 5- (43-37-57-47); Grand Pavois, 16- (45-64-46-85).

LE MARI DE LA COIFFEUSE (Fr.): Ciné Beaubourg. 3- (42-71-52-36); UGC Damon, 6- (42-25-10-30); George V. 8- (45-62-41-46); Les Montpernos. 4 (43-27-52-37).

MAURICE (Brit., v.o.); Ciné Beau-bourg, 3° (42-71-52-38); Studio des Ursulines, 5° (43-28-19-09). METROPOLITAN (A., v.o.); Racine Oddon, 6° (43-26-19-68); Les Trois Patres, 8° (45-81-10-60).

Balzac, 8- (45-61-10-60). MO' BETTER BLUES IA. V.O.) MQ' BETTER BLIES (A., v.o.):
Gaumont Les Halles, 1° (40-26-12-12):
Pathé impérial, 2° (47-42-72-52); 14
Juillet Odéon, 8° (43-25-59-83): Publicis Champs-Elysées, 8° (47-20-76-23);
La Bestille, 11° (43-07-48-60): Escurial, 13° (47-07-28-04); 14 Juillet
Beaugrenelle, 15° (45-75-78-79); v.f.:
Bienventile Montpamasse, 15° (45-44-25-02)

LES FILMS NOUVEAUX

LA CITÉ DES DOULEURS. Film chinois de Taiwan de Taiwan, couleurs, 2h38. Drame de Hou Hsiao-Hsian, v.a. : Républic Cinémas, 13º (48-06-51-33) ; Denfert, 14-(43-21-

DANCING MACHINE. Film fran-

cais de Gilles Béhat : Forum Horizon, 1= (45-08-57-57) ; Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Danton, 6- (42-25-10-30) ; UGC Montparnasse, 8- (45-74-94-94) ; Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8- (43-87-35-43); UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-61-94-95); Mistral, 14- (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14-(43-20-12-06) ; UGC Convention, 15. (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01) ; Le Gambetta,

ECHOS D'UN SOMBRE EMPIRE, Film franco-allemand de Werner Herzog : Les Trois Luxem-bourg, 6 (46-33-97-77) ; La Bastille, 11- (43-07-48-60).

L'ENFANT MIROIR. Film que de Philip Ridley, v.o. : Forum Horizon, 1= (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, 2º (47-42-72-52) : Pathé Hautefeuille, 6º (46-33-79-38) ; Les Trois Balzac, 8. (45-61-10-60) Sept Parnassiens, 14- (43-20-

LA FILLE DU MAGICIEN. Film français de Claudine Bories : Utopia Champoliion, 5- (43-26-84-65). LA PETITE SIRÈNE. Film américain de John Musker et Ron Clements, v.o.: Forum Horizon, 1- (45-

EUROPA EUROPA (Fr.-Ali., v.o.) Forum Horizon, 1= (45-08-57-57) Pathé Hautefeuille, 6- (46-33-79-38) Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59 92-82) : Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Français, 9- (47-70-33-88) ; Pathé Montparnasse, 14-(43-20-12-06) ; Pathé Wepler II, 18-

45-22-47-941 EXTRÊMES LIMITES (A.) : La Géode, 19- (46-42-13-13).

LA FEMME FARDÉE (Fr.) : Pathé m-Concorde, 8- (43-59-92-82).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., r.o.): Utopia Champolion, 5 (43-26-84-65). GHOST (A., v.o.) : Cine Beaut 3. (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6. (42

25-10-30) ; UGC Normandie, 8 (45-63-18-16) ; UGC Biarntz, 8 (45-62-20-40) : Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20) : UGC Maillot, 17 (40-68-00-16) : v.f. : Rex, 2- (42-36-83-93) UGC Montpamasse, 6- (45-74-94-94) Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31) Les Nation, 12: (43-43-04-67); UGC Lyon Basulle, 12: (43-43-01-59); Fau-verte, 13: (43-31-56-86); Misrial, 14-(45-39-52-43); UGC Convention, 15: (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20- (46-36-

LA GLOIRE DE MON PÈRE (Fr.) Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-50) Les Montparnos, 14º (43-27-52-37) : Jaumont Convention, 15º (48-28-

42-27); Le Gambetta, 20- (46-38-10-56). LE GRAND BLEU (Fr., v.f.) : Elysées CRAND BLEV (Fr., V.I.) : Byses Lincoln, 8 - (43-59-36-14). GREMLINS 2 (A., V.I.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) : Denfert, 14- (43-21-41-01).

HALFAOUINE (Fr.-Tun., v.o.) : UGC Opéra, 9• (45-74-95-40) ; Sept Pamas-siens, 14• (43-20-32-20). HENRY & JUNE (*) (Fr., v.c.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82) ; Studio 28, 18- (46-06-36-07).

ILS VONT TOUS BIEN (It., v.o.) Reflet Logos II. 5- (43-54-42-34); George V. 8- (45-62-41-46); Studio 28, 18- (46-06-36-07).

L'INSOUTENABLE LÉGERETE DE L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-

7.3

08-57-57); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); George V, 8° (45-62-41-46); v.f. : Forum Horizon, 1° 45-08-57-57) ; Rex (le Grand Rex) 2. (42-36-83-93) : UGC Danton, 6. (42-25-10-30) ; UGC Monmama 6- (45-74-94-94) ; George V. 8- (45-62-41-46) ; UGC Normandie, 8- (45-63-16-16); UGC Lyon Bestille. 12-(43-43-01-59); UGC Gobelins, 13-(45-61-94-95); Mistral, 14- (45-39-52-43); UGC Convention, 15- (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01) : Le Gambetta, 20- (46-

PRETTY WOMAN, Film américain de Garry Marshall, v.o. : Forum Horfzon, 1= (45-08-57-57); Gaumont Les Halles, 1= (40-28-12-12); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); Pathé Marignen-Concorde, 8. (43-58-92-82); UGC Normandie, 8. (45-63-16-16); Pathé Français, 9 (47-70-33-88); 14 Juliet Beaugranelle, 15-(45-75-79-79); UGC Maillot, 17-(40-88-00-16); UGC Maillot, 17-(40-68-00-16) ; v.f. : Rex. 2. (42-36-83-931 : Saint-Lazare-Pasquier, 8° (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9° (47-42-58-31); Les Nation, 12° (43-43-04-87); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13 (43-31-60-74); Gaumont Alésie, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-20-89-52); Pathé Montpamasse, 14 (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15. (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18- (45-22-48-01); Le Gambetta, 20- (48-38-10-96).

PRINTEMPS PERDU. Film francais d'Alain Mazars, v.o. : Les Trois Luxembourg, 6- (48-33-97-77) ; Les Trois Balzac, 8- (45-61-10-60).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (") (A., v.o.) : Studio Galande, 5º (43-54-72-71) ; Grand Pavols, 15º (45-54-NIKITA (Fr.): Lucernaire, 6- (45-44-

57-34) ; Gaumont Alesia, 14- (43-27-84-50). L'OBSERVATEUR (Sov., v.o.) : Cos-

THOSE, 6- (45-44-28-80).
PEPI, LUCI, BOM ET AUTRES FILLES DU QUARTIER (Esp., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6- (48-33-FREMIERS PAS DANS LA MAFIA

(A., v.o.): UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50); v.f.: UGC Opére, 9- (45-74-95-40). PRÉSUMÉ INNOCENT (A., v.o.) :

Forum Orient Express, 1= [42-33-42-26]: UGC Triomphe, 8- [45-74-93-50]; Gaumont Parnasse, 14- [43-35-30-40]; 14- Jullet Beaugrenelle, 15- [45-75-79-79]; v.f.: Pathé Français, 9- [47-70-33-88]; UGC Lyon Bastille, 12-13-43-10-159]. (43-43-01-59)

(43-43-01-59).

PROMOTION CANAPÉ (Fr.): Gaumont Ambassade, 8° (43-59-19-08);
George V, 8° (45-82-41-48); Pathé Français, 9° (47-70-33-88); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); Les Montparios, 14° (43-27-52-37).

LA PUTAIN DU ROI (Fr.-It.-Brit., C.): Ciné Baubourn 3 (42-71-

LA PUTAIN DU ROI (Fr.-lt.-Brit., v.o.): Ciné Basubourg, 3° (42-71-52-36); UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); UGC Cramps-Elysées, 6° (45-62-20-40); UGC Maillot, 17° (40-68-00-16); v.f.: Rex, 2° (42-35-83-93); UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94); UGC Lyon Bastille, 12° (45-74-94-95); UGC Gobelins, 13° (45-61-94-95); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31).

QUAND HARRY RENCONTRE

QUAND HARRY RENCONTRE SALLY (A., v.o.): Epée de Bois, 5- (43-37-57-47). RÉVES (Jap., v.o.) : Cinoches, 6: (46-

SAILOR ET LULA (*) (Brit., v.o.) Saumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Ciné Beaubourg, 3= (42-71-52-38); UGC Odéon, 6= (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 8= (43-59-19-08); UGC Biarritz, 8= (45-62-20-40); 14 Juilfet Bastille, 11- (43-57-90-81) ; Gaumont Pamasse, 14 (43-35-30-40); w.f.: UGC Montpamasse, 6- (45-74-94-94); UGC Opera, 9- (45-74-95-40); Pathé Wepter II, 18- (45-22-47-94). TAXI BLUES (Fr.-Sov., v.o.) : Gau-

mont Les Halles, 1= (40-26-12-12); 14 Juliet Odfon, 6- (43-25-59-83); Gau-mont Ambassade, 8- (43-59-19-08); 14 Juliet Bastille, 11- (43-57-90-81); 14 Juliet Bastille, 15- (43-57-90-81); 14 Juliet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); Bierwende Montpernasse, 15-

THELONIOUS MONK (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26): Action Christine, 6- (43-29-11-30).

TO SLEEP WITH ANGER (A., v.o.) Las Trois Luxembourg, 6- 146-33-97-77). TORCH SONG TRILOGY IA., v.o.J

Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-38) ; Epée de Bois, 5• (43-37-57-47).

TOTAL RECALL (") (A., v.o.) : George V, 8- (45-62-41-46) ; v.f. : Rex,

THEATRES AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62). Jacques et son Maître charpentier ; 20 h 30, Louvoit : 22 h 15,

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). Fen: 20 h 30. ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Une journée chez ma mère :

ARCANE (43-38-19-70), Anna Paulla Talla : 20 h 30. ARTISTIC-ATHEVAINS (48-06-8-02), Revue : 20 h 30.

ATELIER (46-06-49-24). Partage de midi: 20 h 45. ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27), Salle C. Bérard. L'Idéal :

20 h 30. BASILIQUE NOTRE-DAME-DU-PERPÉTUEL-SECOURS (42-84-15-14). Le Cri de la miséricorde : 21 h.

BATACLAN (47-00-30-12). Le Châtesu de Cène : 20 h 30. BATEAU-THÉATRE (FACE AU 3. QUAL MALAQUAIS) (42-08-88-89). Exercices de style : 19 h, Dracule-rock :

BERRY (43-57-51-55), Gustave Parking : 20 h 30. BOUFFES DU NORD (46-07-34-50). La Tempêre : 20 h 30. BOUFFES PARISIENS (42-96-

60-24). Roger Pierre et Jean-Marc Thibault: 21 h. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Ce soir, c'est gratuit : 20 h. Les Femmes des gens : 21 h 30. CARTOUCHERIE ATELIER DU

CHAUDRON (43-28-97-04). Pourquoi CARTOUCHERIE EPÉE DE BOIS (48-08-39-74). Le Marchand de

Venise : 20 h 30. CARTOUCHERIE THEATRE DE L'AQUARIUM (43-74-89-61). Emma nuel et ses ombres, le Piège : 20 h 30. CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÉTE (43-28-36-35). Sale I. L'Annonce faite à Marie : 20 h 30. Salle II. Lillom: 21 h.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Le fond de l'eir effrele : 21 h. CENTRE CULTUREL DE LA

POTERNE-DES-PEUPLIERS (47-26-79-37). La Crique : 21 h. CENTRE CULTUREL SUISSE (42-71-38-38). Charles-Albert Cingria: 20 h 30.

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). Trente-deux poèmes gestuels pour quelques vertêbre : 21 h. CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). es Justes : 20 h 30. CITÉ INTERNATIONALE UNIVER-

SITAIRE (45-89-38-69). Grande salls. L'étau, pourquoi? Je rêve (mais peutême que non) : 20 h 30. La Resserre. Amaigo : 20 h 30. CITHÉA-THÉATRE EN ACTES (43-

57-35-13). Gaspacho, un chien mort... COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Premières Armes : 21 h. COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Drôle de goûter! : 21 h. COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES

(47-23-37-21). L'Officier de la garde : 20 h 45. COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). La Comédie de l'amour

20 h 30. COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15), Salle Richelleu. Lorenzeccio 20 h 30. CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE

SAINT-EUSTACHE) (42-21-09-48). La Senèse, d'après la Bible : 20 h 30. DAUNOU (42-61-69-14). Bon week end Monsieur Bermett : 21 h. DECHARGEURS (TLD) (42-36-00-02). Lazare : 20 h 30. DEUX ANES (46-08-10-26). L'Hu-

mour en coin : 21 h. DIX-HUIT THEATRE (42-26-47-47). Le Débouix : 20 h 30. EDGAR (43-20-85-11). Les Babes-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h. EDOUARD-VII SACHA GUITRY

(47-42-59-92). Le Plaisir de rompre et le Pain de ménage : 21 n. ESPACE EUROPEEN (42-93-69-68). Bernard Mabille: 20 h 30. ESPACE MARAIS (48-04-91-65). Lo Jeu de l'amour et du hasard : 18 h 45. La Mouette : 20 h 45. Beudslaire : 22 h 30,

ESSAION DE PARIS (42-78-48-42).

Le Tourment de Dieu : 20 h 45. Selle L Legie et le Contaur : 20 h 30. FESTIVAL HUMOUR EN MAILLOT (SOUS CHAPITEAU) (43-70-75-85). La France, ta fierté fout l'camp 20 h 30. Wonderful Casting : 22 h. FONTAINE (48-74-74-40). Le Clan das veuves : 20 h 45.

2- (42-36-83-93); UGC Montpar 6- (45-74-94-94) ; Fauvetta, 13- (43-31-56-86) ; Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01).

UN COMPAGNON DE LONGUE UN COMPAGNON DE LONGUE DATE (A., v.o.): Gaumont-Opéra, 2^o (47-42-80-33); Ciné Beaubourg, 3^o (42-71-52-36); 14 Juillet Odéon, 6^o (43-25-59-83); Publicis Champs-Bysées, 8^o (47-20-76-23): 14 Juillet Bastilla, 11^o (43-57-90-81); Gaumont Parnesse, 14^o (43-35-30-40).

LIN MONDE SANS PITIÉ (Fr.) : UGC Rotonde, 6. (45-74-94-94); Grand Pavois, 15. (45-54-46-85).

UN THÉ AU SAHARA (Brit., v.o.) : Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Bre-tagne, 6" (42-22-57-97); UGC Odéon, 6" (42-25-10-30); La Pagode, 7" (47-05-12-15); Geumont Chempa-Elysées,

8- (43-59-04-67) : UGC Biarritz, 8- (45 62-20-40); Max Linder Panorama, 9 (48-24-88-88); 14 Juillet Bastille, 11 43-57-90-81) ; Escurial, 13- (47-07-(43-57-90-81); ESCURAI, 13* (47-07-28-04); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); 14* Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); Kinopanorama, 15* (43-06-50-50); UGC Maillot, 17* (40-88-00-16); v.f.; Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Les Nation, 12* (43-42-60-87); Falvette Bis. 13* (43-31) 43-04-87); Fauvette Bis, 13 (43-3); 60-74); Pathé Montpanesse, 14 (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01).

UN WEEK-END SUR DEUX (Fr.): 14 Juillet Parnasse, 6: (43-26-58-00); Studio 28, 18: (46-06-36-07). LA VILLE LOUVRE (Fr.): Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beaure-gard, 6- (42-22-87-23).

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de premièn et de relâche sont indiqu

entre parenthèses.) SUZ O SUZ, Grande Halle de la Villette, Espace Charlie-Parker (48-

78-75-00). Lun., 21 h (28). ZONE LIBRE. Théâtre national de la Colline (43-66-43-60). Dim. soir, kun., 20 h 30 ; dim., 15 h 30 (28). DIALOGUES D'EXILÉS, Malakoff. Théâtre 71 (46-55-43-45). Dim. soir, km., mer., 20 h 30 : dim. 18 h

CORSETS, MADÈRE ET P'TITES BOTTINES. Neuilly-sur-Seine (46-24-03-83). Oim., lun., 20 h 30 (28). LE CRI DE LA MISÉRICORDE. Basilique Notre-Dame-du-Perpétual-Secours (42-84-15-14). 21 h; dim.,

17 h (30). LE CIRQUE DE BARBARIE. Square Séverine. Sous chapiteau chauffé (43-64-07-02). 20 h 30 ;

dim., 15 h 30 (30). ANTIGONE. Champigny-sur-

Marne (TBM Centre Gérard-Philipe)

(48-80-90-90). Jeudi, samedi à 21 h : vendredi à 14 h, dimanche à 16 h (29).

LE BOURGEOIS GENTIL-HOMME, Le Plessis-Robinson. Amphithéaire Pablo-Picasso (46-30-45-29), 21 h (29). DE VENISE A VENISES, (Ren-

contres du Palais-Royal), Palais-Royal (42-97-59-81), 20 h 30 (3). LA FOLIE DES MIENS. Théâtre de la Ville (42-74-22-77). 18 h 30 MOI, C'EST L'AUTRE, Guichet

Montparnasse (43-27-88-61). 22 h 15 (4). CHASSEZ LE NATUREL Guichet

Montparnasse (43-27-88-61). (43-66-42-17), 20 h 30 (4). LE VRAI CLASSIQUE DU VIDE PARFAIT. Théâtre Renaud-Barreuit

PARIS EN VISITES

SAMEDI 1 - DÉCEMBRE

tionnements, 10 heures, 13, rue Cambon (E. Romann). «Le Père-Lechaise méconnu, hors -Se Mehimontant (V. ce Lungasce).

«Le detion Picasso, au Grand
Pelais» (nombre limité). 11 h 15.
dans le heil (D. Boucherd).
«Simon Vouet», 11 h 20, métro
Champs-Elysées-Clemenceau

(M= Cases).

autrefois.

« Approche de l'islam è la mosquée de Paris a (limité à tranta personnes), 14 h 30, entrée, place du Puits-de-l'Ermite (visite pour les jeunes - CNMH).

«La Chambre de commerce dans l'hôtel des comtes Potocki» (limité à trente personnes), 15 heures, 27, avenue de Friedland (Monuments historiques). listoriques).
«Le Grand Orient de France. His-toire de la franc-maçonnarie», 15 heures, 16, rue Cedet (l. Hauller).

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE Galerie dorée de la Banque de France» (certe d'identité), 10 h 30, Z, rue Recziwill (M.-G. Lebianc).

Exposition: «Les vanités, le sens caché des natures mortes», 11 heures, Petit Palais, dans le hail (D. Bouchard). (D. Bouchard).

• Une heurs au Père-Lachaise »,
11 heures et 15 heures, porte principale, boulevard de Ménilmontant
(V. de Langlade).

fristoriquesi.
«La Conciergerie», 14 h 30,
1, quai de l'Horloge (Arts et caetere).
«L'Arche de la Défense et son
quartier, aboutissement de la voie
triomphale», 14 h 30, hall du RER,
sortie L (Connaissance de Paris).
«L'ile Saint-Louis», 14 h 30, métro
Pont-Marie (C. Merie).
«George Sant et see amis à le historiques).

e George Sand et ses amis à la Nouvelle Athènes, 14 h 30, Musée de la vie romantique, 15, rue Chaptal (Peris historique). (Paris historique).

a1'Hôtel-Dieu et la médecine autrafois», 14 h 30, entrée, côté parvis
Notre-Dame (Paris autrefois).

«L'Académie française et le Collèga des Quarre Nations. Quelques
scadémiciens célèbres», 15 heures,
23, quai de Cont (I. Hauller). 23, quai de Conti (l. Hauller). «Les salons d'apparat de l'hôtel de Rochechouart » (limité à trente perTARTUFFE. Amandiers de Paris

(42-56-60-70), 20 h 30 (4), ZAZIE DANS LE MÉTRO. Saint-Maur. Théâtre Rond-Point Liberté (48-89-89-10). 21 h (4).

« L'abbaye Sainte-Geneviève », 15 heures, 23, rue Clovis (Paris et son histoire).

a l. "Hotel-Dieu, de Saint-Louis à nos jours», 15 heures, entrée, place par-vis Notre-Dame (Approche de l'art).

« Ancienne cour des miracles et rue Montorqueil », 15 heures, sortie métro Sentier (Résurraction du

«La cathédrale orthodoxe russe», 15 h 30, 12, rue Deru (Tourisme

SAMEDI 1" DÉCEMBRE

Mi. 1

 \simeq

:21

henry.

, ×.

1

35, rue de Sèvres, de 14 heures à 18 heures : «Cent ans après « Rerum Novarum ». Le tradition sociale du cetholicisme français», avec J.-Y. Calvez, P. de Charentensy, R. Remond et Ch. Theobald, inscriptions au 45-44-56-42, de 14 heures 12 heures Charen Sèvres S

270, rue Saint-Jacques, 14 heures : «Programmes architectu-raux sculptés et peints à l'époque romaine », par M. Régnier ; 16 heures : «La femme et l'enfant en

Islam », par J.-P. Roux (Clio - Les amis de l'histoire).

CONFÉRENCES

à 18 heures (Centre Sevres).

sonnes), 15 heures, 110, rue de Gre-nelle (M~ Cazes).

«La Cour des comptes et son fonc-

des parcours habituels s. 10 h 30 et 14 h 30, porte principale, boulevard de Méniknontant (V. de Lunglade).

M.-G. Leblanc).

« Youet », 12 h 30, Grand Palais, entrée avenue du Général-Eisenhower (G. Marbeau-Caneri).

« La bohème romantique », 14 h 30, 23, rue de Sévigné (Musée

14 h 30, 23, rue de Sévigné (Musée Camavalet).

«L'hôtel de Camondo», 14 h 30, 63, rue de Monceau (Arts et cestera).

«Le Louvre, du donjon à la Pyramide, et les appartements royaux », 14 h 30, 2, place du Palais-Royal, devant la Louvre des Antiqueires (Consaissance de Paris).

«L'Opéra de Charles Gernier», 14 h 30, dans l'entré (C. Menle).

«De village en hamaeu : Belleville-Méntimontant», 14 h 30, parc de Belleville, angle rue Piet et rue Transvael (Paris historique).

«Les gravures de Goya», 14 h 30,

« Montmatre, une butte secrée, un village pittoresque», 14 h 40, som-met du funiculaire, au fanion Paris

CNAM, 292, rue Saint-Martin (amphithétre C), 14 h 45 : «Pendule et gyroscope de Foucault», par M. Cazin (et visité de la salle de mécanique du Musée national des techniques). Entrée libre (Association rençaise pour l'avanc sciences).
Sorbonne, 17, rue de la Sorbonne (selle Marcel-Mauss, escalier E, premier étage), 15 heures : « Shahrastani, iranien du douzième siècle, et l'histoire des religions », per G. Monnot (Ecole pratique des hautes études, section des sciences religieres).

> Palais de la découverte, avenue Franklin-Roosevelt, 15 heures : « Vie et mort des dinoseures : mythe et réalité», par P. Taquet. 62, rue Saint-Antoine, 16 h 30 : e Paris aux cent clochers : la mon-tagne Sainte-Geneviève, colline tuté-laire » (Monuments historiques).

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE 270, rue Saint-Jacques, 14 heures: «Fastes de l'art colonial latino-américain. L'or et l'encens : spiandeurs d'uns architecture conquérante », par J.-C. Huet; 16 heures : «L'Indonésie : Java, Bail », par L. Dumarcet (Clio - Les amis de l'histoire). (V. de Langacer. «L'hôtel de Sully», 14 h 30, 62, rus Seint-Antoine (Monuments

60, boulevard Latour-Maubourg, 14 h 30 : «L'Inde, la religion et les épopées»; 16 h 30 : «La Népal»; 18 h 30 : «La Norvège», par M. Brumfeld (Rencomre des peuples). Tue des Prouvaires, 15 heures :
Nostradamus et aes plus étranges révélations », par Jean Noël (avec expériences de mancie); « Une pro-phétie de Nostradamus ; la lettre à Henri II », par Natya (Conférences

62, rue Saint-Antoine, 16 h 30 : « Artistas et mécènes : Rubens et Marie de Médicis » (Monuments histo-

11 bis, rue Keppler, 17 h 30 : le vrai du faux? » Entrée libre (Loge

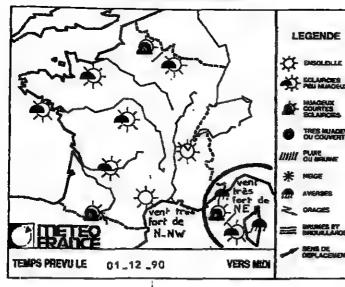
ACCOUNT

AGENDA

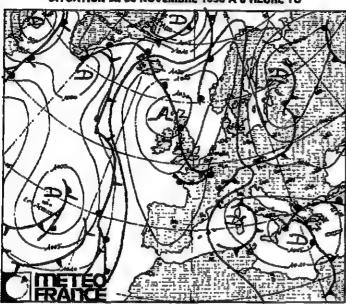
MÉTÉOROLOGIE

(**

Prévisions pour le samedi 1e décembre Frais mais ensoleillé



SITUATION LE 30 NOVEMBRE 1990 A 0 HEURE TU



Temps froid et généralement sec, avec des passages nuageux eur les régions du nord et de l'est. Les brouilards et les nuages deviendront plus

Dimanche 2 décembre : nuageux sur l'est du pays.

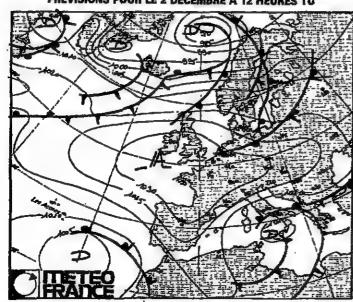
Le ciel sera nuageux, sans pluis, sur toute la moitié est du pays, et surtout sur les régions du nord-est. En Corse et sur les Alpes-Mantimes le ciel sera éga-lement chargé, il pourra y avoir des averses le matin. Le mistral soufflera

V6903.

matinaux se dissiperont vers la mi-jour-née. Des nuages persisteront près de la Manche orientale, ainsi que sur les Pyré-

Les températures seront basses. Au lever du jour. - 2 à - 6 degrés dans l'intérieur, 3 degrés près des côtes. L'après-midi, autour de zéro degré sur le nord-est, 2 à 8 degrés en général, jusqu'à 10 degrés sur les régions méri-

PRÉVISIONS POUR LE 2 DÉCEMBRE A 12 HEURES TU



le 29-11-90 à 6 heures TU et le 30-11-90 à 6 heures TU FRANCE LOS ANGELES.... POINTE A-PITRE 30 20 LUXEMBOURG MARRAKECH ___ ÉTRANGER MEXICO_ MILAN______MONTREAL____ CHERBOURG. MOSCOU CLERMONT-FER. NEW-YORK GRENOBLESIM-H BERLIN PALMA-DE-MAJ_ BRITATILES LIMOGES___ RIO-DE-JANEIRO LYON____ Marseille-Mar. Nancy____ SINGAPOUR STOCKHOLM STAUM SE TUNIS_____ YARSOVIE

TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

D cicl dégagé empête ort technique spécial de la Météorologie nationale.)

B

A

0

P

T

CARNET DU Monde

Décès

- M= Charles Ballif,
M. et M= François Ballif,
M. et M= Pierre Ballif,
M. et M= Bernard Salignat,
M. et M= Jacques Cretté,
M. et M= Bernard Cretté,
M. et M= Jacques Ballif,
M. et M= Yves Sanlgeot,
kurs enfants et petits-enfants,
Les familles Ballif, Collignot
vier.

font part du rappel à Dieu de

M= Pierre BALLIF, née Margnerite Blachère

le 28 novembre 1990.

La célébration religieuse aura lieu le Val-de-Grace, à 8 h 30.

109, rue du Bac, 75007 Paris.

- Saint-Malo, Céret.

On nous prie d'annoncer le décès de Julien BARAIZE, ancien chef de division à l'Assemblée sationale

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-nité, à Céret.

32, avenue de la Gare, 66400 Céret.

 M. Marc-André Lecierca,
M. et M. Emmanuel Girard,
M. et M. Pascal Lecierca,
M. et M. Nicolas Lecierca,
M. et Charlotte, Martin et Camille

Ségolène et Gaëtan Leclerco, Marie, Agathe et Damiez Leclerco, font part du rappet à Dien de

M™ Marc-André LECLERCQ, née Bernadette Mariet,

le 29 novembre 1990, dans sa soixantematrième année

Une messe sera célébrée le lundi décembre, à 14 h 30, en l'église de Seint-Albain (Seone et Loire), suivie de l'inhumation au cimetière de Fleurville (Szône-et-Loire).

Le Port-Brosard, 71260 Saint-Albain.

- Décès à l'hôpital Cochin de

M= Maryla LIFSZYC-FONTAINE.

L'enterrement a en lieu, le jeudi 29 novembre 1990, an cimetière pari-sies de Bagneux.

Semaine de la bonté

Cas nº 12. - C'est une demande pour un reclassement professionnel. Le chômage a touché ce père de familie en 1989. Depuis, Monsieur a cherché activement un emploi. N'ayent pes de qualifi-cation, il a pu bénéficier d'une mesure d'insertion professionnelle dans le cadre du RMI. Puis s'est mis seul à la recherche d'un stage quali-fiant. Il a trouvé une formation de neuf mois aboutissant à un diplôme de meréchal-ferrant reconnu; il a dù passer des tests et subir des entretiens pour une sélection sévère.

Sa candidature a été retenue. Le coût de formation est de 40 000 francs. Les perspectives d'avenir dans cette branche ont été discutées avec le correspondant RMI de l'ANPE. L'école a une renommáe internationale et les stagialres trouvent tous des emplois. Le projet est donc fisble. Monsieur est très motivé, courageux, persévérant. Il faut donc l'aider avec 5 000 francs au moins.

► Les dons sont à adresser à la Semaine de la bonté, 4, place Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris. CCP Paris 4-52 X ou chèques bancaires. Téléphone : [1] 45-44-18-81.

o Artisanat roumain et afghan. Pour des cadeaux de Noël originaux. Solidarités Roumanie et Solidarités Afghanistan organisent, jusqu'au 12 décembre, une exposition-veute d'artisanat dont les bénéfices seront utilisés pour le développement de leurs actions humanitaires. La vente aura lieu tous les jours, de 11 heures à 20 heures, à la Grande Masse des beaux-arts, I, rue Jacques-Callot, 75006 Paris.

- Marise Mamy, née Loriot, son épouse, lasbelle et Pascale, es filles, Colette et Georges Marry,

es parents, Marcelle Loriot, ses enfants et peti Paul-Yvon, son frère et Nadine Brandon

Julien et Hortense, es neveu et nièce. Marie-Agnès, SE SCENE, et Eve-Marie,

sa nièce, Les familles Dessault, Brette, raute, Ségurel, Combes, Vaillot, Loriot et Grosbois, ont la douleur de faire part du décès de

Guy MAMY, survenu le 24 novembre 1990, à l'âge La cérémonie religieuse et l'inhuma-tion out eu lieu le jeudi 29 novembre, à

36, avenue Paul-Cézanne, 78990 Elancourt. 4, rue Augusto-Perret, 75013 Paris. 5, villa des Pyrénées, 75020 Paris.

- M. Maurice Robin, M. et M= François Robin, M. et M= Jean-Yves Bloch

Sylvie et Florence Robin, Constance Block, ses petites-filles,
M. et M= Jacques Poirot,
ses frère et belle-scrut,
Michèle Besnard

Et Michèle Alexandre ses parente et amie, Toute sa famille Et ses nombreux amis ont la douleur de faire part du décès de

née Marie-Thérèse Poire survenu le 29 novembre 1990, à l'âge de soixante-deux ans.

Priez pour elle. La cérémonie religiouse sera célébrée le lundi 3 décembre, à 9 heures, en l'église Notre-Dame de Taverny, sa paroisse.

4 décembre

Prière de n'apporter ni fleurs ni cou-ronnes, les remplacer pur des dons au profit de l'Institut Curie.

38, rue Phanie-Leicu, 95150 Taverny.

 M[∞] Georges Seibel,
 M. et M[∞] Jean-Pierre I
 et leurs enfants, M. Jacques Seibel et ses enfants,

t ses enmuts, M. et M= Philippe Seibel t leurs enfants, M. et M= Gérard Seibel et leurs enfants, ses enfants et petit

M. et M= Gny Seibel, on frère et sa belle-seur son frère at sa be Et les familles Seibel, Chardon, Nègre, Thirion, font part du rappel à Dieu, à Paris, le 29 novembre 1990, dans sa quatre-vingt-dixième annés, de

M. Georges SEIBEL, ancien élève de l'Ecole polytechn (promotion 1921), officier de la Légion d'honneu croix de guerre 1939-1945.

La cérémonie religiouse aura tien i Paris, à la crypte de l'église Notre-Dame d'Anteuil, le lundi 3 décembre, à 8 h 30.

L'inhumation au cimetière de Gom-mecourt (Yvelines) se déroulers dans la stricte intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Le professeur Robert Slame, Michel, Myriam et Dominique, ses enfants,

ses entanta,
Magalie et Alexis,
ses perits-enfants,
M. et M= Angelo Boccara,
M= Yvonne Slama,

M™ Yvonne Slams, Le docteur et M™ Armand Gozian; Les familles Slams, Boccars; Gozian, Hayat, Sarfati et Schachter, ont l'immense douleur de faire part du décès de

M™ Helène Clotilde SLAMA,

survenu le 28 novembre 1990, après Les obsèques auront lieu le marc

On se réunire à la poste principale

du cimetière du Montparnasse (bou vard Edgar-Quinet), à 11 heures.

162, avenue de Suffres 75015 Paris. Lucie Vogel,

ion épouse, Louis et Joseph Vogel, ses enfants, ont la tristesse d'annoncer la mort brutale de

Mansay VOGEL,

à l'âge de soixante-neuf ans, le 23 novembre 1990.

Les obsèques et l'inhumation ont en

30-32, sue des Gravilliers, 75003 Paris, M. et M™ Claude Weill.

Le docteur et M Clande Simon, Leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M* Yvonne WEILL pée Schwab,

turvenu le 28 novembre 1990, 🛦 l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

Les obséques out lieu le vendred

4, rue Nungesser et Coli, 75016 Paris. 30, avenue d'Eylan 75116 Paris. 65, boulevard Lannes, 75016 Paris.

Anniversaires Le 30 novembre 1980, il y a dix ens.

PRENANT-THUMELIN

Il hid restrict trois semaines à vivoe.

PHILATÉLIE

Roger Bissière au Salon d'automne

Le 44 Saion d'automne, orga-nisé par la Chambre syndicale des négociants et experts en philatélie (CNEP), se déroulers du 6 au 9 décembre, à l'Espace Champerret, place de la Porte-Champerret.

Paris-174. Ce rendez-vous traditionnel de sia d'année, qui se présente comme un supermarché du timbre, a vu le jour en 1947. Depuis, il n'a cessé de croître, passant de dix-buit participants à une soixantaine de négociants, venant de toute la France, et trois administrations postales étrangères (Suède, Finlande et Luxembourg) pour cette édition ; accueillant une exposition de timbres : s'enrichissant d'un Grand Prix de l'art philatélique français annuel à partir de 1951, suivi d'un Prix des treize nations africaines et malgache d'expression française, puis d'un Grand Prix européen, décerné à un timbre émis par le pays invité, cette année ia Suède. En 1952, pour la première fois, le Salon est le cadre de la vente « premier jour » d'un timbre, Madame Récamier. Il s'agit, en 1990, d'un tableau à 5 F, qui

En filigrane

 La Poste parie sur une ausse des tarifs. — Les terifs postaux actuels fêteront leur premier anniversaire en janvier... L'Imprimerie des timbresposte et des valeurs fiduciaires de Périgueux a déjà imprimé des timbres (D », sans valeur faciale chiffrée, pour plusieurs mois de consommation (carnets autocollants et feuilles de cent à l'effigie de Marianne). En cas d'augmentation des tarifs, ces timbres approvisionneront les bureaux de poste et éviteront toute rupture de stock jusqu'à ce que les nouvelles veleurs fassent leur apparition.

 Ventes. – Caphila (Peris, tél.: (1) 47-70-83-37) organise une vente sur offres thématique. Plus de 5 000 lots au catalogue, clôture des offres d'achat le vendredi 7 décembre. Alcool, pache, espéranto, astronomie... La liste des thèmes représentés est impres-

Catalogues de vente, sur demande, à Bernard Behr (Paris, tál. : (1) 42-97-42-62), Jean Raux (Saint-Germain-en-Laye, tél. : (1) 34-51-96-12) et A. Reboulot (Rennes, tél. : 99-79-27-02).

• Troisième Journée de philatélie thématique. - L'Association de philatélie thématique (AFPT) organise sa illi Jour-née de philatélie thématique, le samedi 15 décembre, dans les Salons Manhattan du Novotel-Paris La Défense.

Renseignements et inscriptions (100 F de participation

aux frais) auprès du président de l'AFPT, M. Robert Deroy, 51 bis, rue Pasteur, 92330 Sceaux. Chèques à l'ordre de l'AFPT.

représente une œuvre de Roger

 Le Monde des philatélistes de décembre: - Jules Rimet, Platini, Giresse, Tigana, Kopa, Fontaine... Le Monde des philatélistes de décembre recense toutes les personnalités du football français auxquelles les administrations postales du monde entier ont rendu hommage. Au sommaire de ce numéro également : les conséquences philatéliques de la présence du Brésil en Antarctique ; les utilisations postales du type Merson ; l'influence de l'Antiquité sur la toponymie ; la Joconde à travers les cartes postales, la poursuite de l'inventaire des flammes d'oblitération mécanique africeines (le Monde des philatélistes, 88 pages, en vente en klosque, 20 F).

 Manifestation. - L'Amicale philetélique bastiaise organise une exposition au Théâtre de la ville de Bastia, du mercredi 5 au dimenche 9 décembre, avec bureau de poste temporaire le 5, sur le thème de la musique (avec instruments de musique corses anciens). Souvenirs philatéliques : D Cianelli, 32, boulevard Paoli, 20200 Bastia.

والمناور وا

- 1

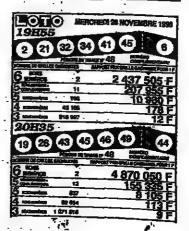
5.00 Alexander Carts. BISSIERE

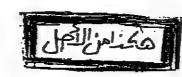
Bissière intitulée Joune et gris. Le timbre, au format vertical 36,85 × 48 mm, mis en page par Odette Baillais d'après l'œnvre de Roger Bissière, est imprimé en héliogravure en femilles de trente.

P. J.

Vente générale le fundi 10 décembre. Vente anticipée à Paris le 8 décembre, de 10 heures à 18 h 30, et le 9 décembre, de 10 heures à 18 heures, au bureau de poste temporaire e premier jour a ouvert au Salon d'automne, Espace Champerret, place de la Porte-Champerret, 17°, métro Porte-Champerret (entrés gratuite) ; le 8 décembre, de 8 heures à 12 heures, à Paris-Louvre RP, Paris-Ségur, et de 10 heures à 17 heures, au Musée de la poste (boîtes aux lettres spéciales).

Rubrique réalisée par la rédaction Monde des philatéli





€.

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans le Monde radio-télévision ; o Film à éviter ; a On peut voir ; a a Ne pas manquer ; a a Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 30 novembre

TF 1	Jean-Michel Desta
20.35 Variétés : Tous à la Une. Emission présentée par Patrick Sabatier, Avec Michel	21.35 Feuilleton : Le cousin amér De Giacomo Batti sode).
Leeb, Michel Fugain 22.40 Documentaire: D'Est en Ouest, l'un gagne, l'autre pas. Des Allemands de l'Est réfugiés à Pregue, Varsovie et	22.40 Journal et Méti 23.00 Magazine : Mill 23.55 Sport : Tennis. Finale de le Co (groupe mondia Unis-Australle, er
Budapast. 23.40 Sport : Boxe. Championnat du monde 1.8.F des super-welters : René	Saint-Petersburg (
Jacquot (France) — Gian- franco Rosi (Italia), en direct de Marsala (Italia). 0.45 Journal, Métic et Boursa.	20.30 Téléfilm : La me en toute confia De Bobby Brown. 22.05 Documentaire :
A 2	A la recherche de l'abominable homme des nei
20.40 Verifités : Avant que le ciel ne nous tombe sur la tête.	De Geraldine East 22.50 Flash d'informa 23.00 Cinéma : L'ours Film français de
21,55 Caractères.	ques Annaud (198

CULTU	A OLIVERY -
	Avant que le ciel
	ne nous tombe
	sur ja tête.
21.55	Caractères.
	Magazine littéraire. En sortant
	de l'école, invités : François
	Bilyrou (la Décennie des mal-
	appris), Alain Etchegoyen (le
	Capital lettres), Marie Roua-
	net (Nous, les filles), Joel
	Roman lie Barbare et l'Eco-

net (Nous, les niles), Joi Roman (le Barbare et l'Ecc ller). Journal et Météo. Cinéma : Mazel Tov ou le marlage
(1970).

FR 3
Magazine : Thalassa. En direct du Salon nautique à la porte de Verssilles. Fugu poisson, poison, délice nip pon, d'Isabelle Moeglin et

			
Destang.	23.50	Magazine : Avec ou sans	rc

.36	Le cousin américaln.	
	De Giacomo Battieto (2º épi-	1
.40	sode). Journal et Météo.	_
		2
.00	Magazine : Mille Bravo.	
.55	Sport : Tennis.	2:
	Finale de la Coupe Davis (groupe mondial) : Etats- Unis-Australle, en direct de Saint-Petersburg (Floride).	22
	CANAL PLUS	23
20	Tilifelm . I a mark	

CANAL PL 30 Téléfilm : La mort en toute confiance. De Bobby Brown. A la recherche de l'abominable homme des neiges. De Geraldine Easter, 50 Flash d'informations. OO Cinéma : L'ours. BEE Film français de Jean-Jac-ques Annaud (1987).

	LA 5
20.40	Téléfilm :
	Course contre la mor
	De Russ Mayberry
22,25	Série :
	L'inspecteur Derrick.
23,30	Magazine: Nomades
	Journal de minuit.

	M 6
20.35	Téléfilm : Vice de forme. De Mai Damaki
	Série : Brigade de nuit. Magazine : La 6• dimension. Les lycéens : la grande illusion.

23.50	Magazine : Avec ou sans rock.
	LA SEPT
21.00	Les symptômes de l'amour,
22,30	Mosaïque mathémati- ques,
22,45	Documentaire : Monsieur Poladian en habita de ville.
23.00	Théâtre : Inventaires.

	FRANCE-MUSIQUE
20.30	Concert (donné le 29 novembre à Stuttgart): Do per Bruno, Per orchestre, de Donatoni; Symphonie m 5 en ut dièse mineur, de Mahler, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, dir. Giankigi Gelmetti.
22.20	Prélude à la nuit. La fian- cée vendue, extrait, Le bal- ser, extrait, de Smetena; Concerto pour sito et orches- tre, de Lemeland; Quatre poèmes d'Apollinaire, de Poulenc; Arabesque nº 2, de

1.30 Poissons d'or du passé. FRANCE-CULTURE

23.07 Poussières d'étoiles..

20.30	Hadio-archives, Presenta-
	tion de Maurice Blanchot
	(1= partie).
21.30	Musique:
	Black and blue.
	La gloire de Grant Green.
22.40	Les nuits magnétiques.
0.05	Du jour au lendemain.
0.50	Musique : Coda.

Samedi 1er décembre

<u> </u>	une
TF 1	Ι.
14.30 La Une est à vous (suite).	15.4
15.45 Tiercé à Saint-Cloud.	ì
15.55 La Une est à vous (suite).	16.3
16.00 Série : Formule 1.	1
17.30 Divertissement :	l
Mondo dingo.	l
17.55 Magazine :	
 Trente millions d'amis. 	18.0
18.25 Jeu : Une famille en or.	
18.55 Série : Marc et Sophie.	19.3
19.20 Jeu :	19.3
La roue de la fortune.	20.3
19.50 Tirage du Loto.	
20.00 Journal, Tapis vert,	1
Météo et Loto.	22.0
20.40 Variétés :	
Sébastien, c'est fou i	
22.25 Magazine : Ushuaia.	22.5
23.25 Magazine :	
Formule sport.	23.0
0.20 Journal et Météo.	
A 2	
	0.0
13.20 Magazine : Résistances. Thòme : La tâte dans le mur.	

	N Z	0.00	Ciném
13.20	Magazine: Résistances. Thòme: La tâta dans le mur. Reportages: le rôle de la Stasi dans les hôpitaux psy- chiatriques; le rajet des	0.00	Derriès Film an Jim at Avec M
	enfants malades mentaux ; la question des réfugiés.		LA 5
14.10	Magazine : Animalia.	14.35	Série :
14.55	Magazine :		bēze.
	Sports passion. Tennis de table : Le magazine	15.40	Série : La cino
17.00	du tennis. Hit NAJ.	16.05	Série:
	Club sandwich.		Chasse
	Macazine : Télé-zèbre	17.05	Série :

	du tennis.	1
17.00	HIR NINJ.	•
17.45	Club sandwich.	ا ا
	Magazine : Télé-zèbre.	7
20.00	Journal et Météo.	1
	Tolofilm 3	1
20.70	La nuit africaine.	1:
	De Gérard Guillaume.	1
		-
22.15	Variétés : Etoile-palace.	1
	Revue spéciale : Line Renaud	2
	et se lutte contre le sida.	2
23.50	Journal et Météo.	_

	Divertissement : Drôles de têtes en liberté.	
	FR 3	
14.00	Magazine :	
15.00	Magazine : Mascurinos	
16.00	Téléfilm : Le comte de Monte-Cristo.	

	A SCIENTIFICATION OF THE PROPERTY OF THE PROPE
16.00	Téléfilm : Le comte
	de Monte-Cristo.
	De David Greene.
17.40	Sport : Basket-ball.
	Match qualificatif pour
	Coupe d'Europe : Tchécosk
	vaque - France, en direct d
	Belgrade.
18.30	Sport : Tennis.
	Contract de la Contracto de la

18.30	Sport : rennis.
	Résumé de la finale de la Coupe Davis : États-Unis -
	Coupe Davis : Etats-Unis -
	Australio.
19.00	Le 19-20 de l'informa-
	tion.
	De 19.12 à 19.30 le journal
	de la région.

De 20.00 à 0.05 la Sept-0.05 Magazine : L'heure du golf. O.50 Sport : Tennis.
Finale de la Coupe Davis :
Etats-Unis-Australie.

CANAL PLUS

15.20 Documentaire : Les allumés...

ILLO	44 4	uot	ATTE
	Un torero Pierre Vede		da Jean-
	Série : Deux soli:	stes en	duo.
16.35	Sport : Ve Coupe des Schwerin (e de Fréjus.	olley-ba coupes ex-RDA),	ill. : Fréjus- en différé
/	En clair Jusq	u'à 20	30

En ciair jusqu'a 20.30
18.00 Dessins animés :
Décode pas Bunny.
19.30 Flash d'informations.
19.35 Top 50.
20.30 Téléfilm :
Dangereuse défense.
De Bruce Seth Green.
22,00 Les Nuis l'émission.
Invités : Pierre Tchernia, Les
Visiteurs.
22.50 Flash d'informations.
En clair Jusqu'à 0.00
Eli Giali jusqu'a 0.00
23.00 Musimus :

23.00	Musique :
	Red hot and blues.
	Dans le cadre de la Journée
	mondiale contre le side.
0.00	Cinéma :
	Derrière la porte verte 2.
	Film américain, classé X, de
	Jim at Artie Mitchell (1986).
	Avec Missy.

		LA 5
	14.35	Série : La belle et
	15.40	Série : La cinquième dimension
	16.05	Série : Chasseurs d'ombres.
1	17.05	Série : Superkid.
		Série : Happy days.
١		Série : TV 101
		Journal images.
		Jeu : Télé-contact.
		Journal.
	20.30	Ordes d'histoires.

19.45	Journal.
20.30	Drules d'histoires.
20.40	Téléfilm : Ninja blanc,
	l'ennemi des ténèbres.
	De Dusty Nelson.
22.25	Telefilm:
	Un mort dans la cave.
i	De Pete Ariel, avec Manfred
	Krug, Charles Brauer.
Į.	Lequal des deux jumeaux est
	réellement à la morgue?
	Journal de minuit.
	Magazine : Désir.
0.45	Michel Boujenah à

	r Urympia.		
	M 6		
13.25	Série : Madame (rediff.).	est	servie
13.55	Sine : L'homme a	au kata	na.
14,45	Série : Lar	amie.	
	Série : Poi		fer

3.55	Sene :
	L'homme au katana.
4.46	Série : Laramie.
15.30	Série : Poigne de fer
	et séduction.
6.00	Magazine : Adventure.
6.10	Série : Le saint.
7.00	Série : L'homme de fer.
	Six minutes d'informa-
	tions.
OAE	Variable - Studen

	18.00	Six minutes d'informa-
1		tions.
ı	18.05	Variétés : Multitop.
ı	19,20	Magazine : Turbo.
ı	19.54	Six minutes d'informa-
ı		tions.
ı	20.00	Série :
ı		Madame est servie.

20.30 Magazine : Sport 6.

coupes : Fréjus- k-RDA), en différé	-,5100	tions.
	23.35	Musique : Rap line.
r'à 20.30 ——		1.1. OFPT
nimés :		LA SEPT
s Bunny. formations.	12.00	Cours d'îtalien (12),
omadons.		Documentaire : Jours comptés.
se défense. th Green.	13.15	Documentaire : Les- malles.
. l'émission. erre Tchemis, Les	13.30	Série : Les symptômes de l'amour.
iormations.	15.00	Magazine : Dynamo.
u'à 0.00 ——	15.30	Portraits scientifiques.
	16.05	Mosaïque mathémati-
nd blues.		ques.
re de la Journée mre le side.	16.20	Documentaire : Mon- sieur Poladian en habits
porte verte 2. ain, classé X, de		de ville. De Jean-Noël Cris- tiani.
Mitchell (1986).		Documentaire : Gorilla, gorilla. D'Anne Wivel.
	17.00	Le salon de musique avec Claude Helffer.
a belie et la	17.45	Mosaïque mathématiques : Les sphères de Kepler.
me dimension.	18.00	Mégamix.
d'ombres.	19.00	Documentaire :
oerkid.		British rock,
ppy days.	00.00	the first wave.
101	20.00	Chronique : Le dessous des cartes.
ages.	20.05	Histoire parallèle.
-contact.		Soirée spéciale
stolms.	21.00	Allemagne de l'Est.
Ninia blanc	22 45	Soir 3

ieu : Télé-contact.	****	(19wile balancies
Journal. Drôles d'histoires.	21.05	Soirée spéciale Allemagne de l'Est.
Téléfilm : Ninja blanc,	22.45	Soir 3.
'ennemi des ténèbres. De Dusty Nelson.	23.00	Allemagne de l'Est (suite).
Téléfilm : Un mort dans la cave.		FRANCE-MUSIQUE
De Pete Ariel, avec Manfred Krug, Charles Brauer. Lequel des deux jurneaux est infellement à la marque? Journal de minuit. Magazine : Désir. Michel Boujenah à l'Olympia.	20.30	Concert (donné les 19 et 20 juin à la Philharmonie de Berlin): Symphonie nº 3, de Part; Concerto pour violon et orchestre nº 1 en né majeur op. 19, de Prokofiev; Symphonie nº 5 en mi mineur op. 64, de Tchalkovski, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Neeme Jarvi; sol.: Daniel Stabrawa, vio-

23.05	Poussières	d'étoiles
	Comment pout-	
	san? (Œuvres	de Haydn
	Ligeti, Bartok,	_Debussy}
	Chronique des	
	c'est pas la pei	ne : Concert
	que me veux-tu	
	Copland, Dutillet	ix, Carter).

	FRANCE-CULTURE
20.30	Photo-portrait. Pierre Guil laume de Roux, éditeur.
20.45	Dramatique. Gustave n'es pas moderne, d'Armando Liaman.
00 00	Musicus I Onus C

0.05 Clair de nuit.

	FRANCE-CULTURE
20.30	Photo-portrait. Pierre Guil- laurne de Roux, éditeur.
20.45	Dramatique. Gustave n'est pas moderne, d'Armando Liaman.
22.35	Musique : Opus. El Cabrero ou le dialogue sans artifice.

Dimanche 2 décembre

	TF 1	22.55 ▶ Cinéma :
11.50	Jeu : Tournez manège.	Le masque d'or.
	Jeu : Le juste prix.	Brabin (1932), Avec Boris
12 55	Météo et Journal.	Karloff, Lewis Stone, Karen
	Série : Hocker.	Morley (v.o.).
	Série : Rick Hunter,	0.45 Sport : Tennis.
17,10	inspecteur choc.	Finale de la Coupe Davis :
1E 10	Divertissement :	Etats-Unis-Australie.
15,10	Vidéo-gag.	ALUET MILE
1E 40	Série : Côte Ouest.	CANAL PLUS
	Tiercé à Auteuil.	
	Dessins animés : Disney	En clair jusqu'à 14.00
10.40	parade.	12.30 Flash d'informations.
10 OE	Magazine : Téléfoot,	12.35 Magazine :
	Magazine : 7/7.	Mon zénith à moi.
19,00	Présenté par Anne Sinclair.	13.30 Magazine : Rapido.
	invité : le professeur Léon	14.00 Téléfilm :
	Schwartzanberg,	Le péché du parrain.
19.50	Loto sportif.	De Ron Satiof, avec Ann "lil-
	Journal.	lian, Charlton Hanton.
	Météo et Tapis vert.	15.35 Magazine :
20.35	Cinéma ;	24 heures (rediff.).
-4144	Aldo et junior, a	16.25 Magazine :
	Film français de Patrick	Un ceil sur elles,
	Schulmann (1984), Avec	16.35 Documentaire :
	Aldo Maccione, Andréa Fer-	Zoom sur les insectes.
	reol, Riton Liebman.	De John Carey.
22,25	Flash d'informations.	17.00 Les Nuls l'émission
	Spécial élections allemandes.	(rediff.),
22,35	Magazine :	18.00 Cinéma :
	Ciné dimanche.	Martin's day.
22,45	Cinéma :	Film sméricain d'Alan Gibson
	Les Chinois à Paris, 🗆	(1985). Avec Richard Harris,
	Film français de Jean Yanne	James Coburn, Lindsay

(1973), Avec Jean Yam Michel Serrault, Nicole Calfa 0.45 Journal et Métalo.	
12.05	Dimenche Martin.
	Journal et Météo. Dimanche Martin (suite).
	Série : Mac Gyver.

	15.45	Dimanche Martin (suite).
	ĺ	L'école des fans, avec Nana
		Mouskourl.
	16.35	Série : Eurocops.
	10.00	adula i manadahan
	17.35	Documentaire :
	•	L'odyssée sous-marine
-		de l'équipe Cousteau.
		Le retour des éléphants de
		mer.
	40 60	
	18,23	Magazine :
		Stade 2.
		Tennis de table; Football;
		LAURA AN MONA! LANDEN!
١.		Rugby; Tennis; Jeu à 13

20.35 Téléfilm : Prise au piège. De David Anspaugh. 22.15 Téléfilm : Agenda secret. De Earl Bellamy. 23.30 Six minutes d'informations. 23.35 Musique : Rap line. LA SEPT	Tennis de table; Football; Rugby; Tennis; Jeu la 13 (test match); Lutte; Patriage artistique; Ski elpin; Automobile; Equization. 19.30 Sérile: Maguy. 20.00 Journal et Météo. 20.40 Téléfilm: Le denier du colt. De Claude Bernard-Aubert, d'après James Hadley Chase,
12.00 Cours d'Italien (12).	svec Michael Brandon, Guy Marchand. Hécatomba sur la Biviera.

	secondaring and straighter
22,10	Documentaire :
	Les chants de l'invisible.
	De Bernard Martino, 5. Brésil-
	USA.
23.10	Magazine : Plastic.
	La découverte :
	Jauma Plensa : Livres d'art :
	L'imprimerie Arte : Portrait :
1	Pierre Soulages ; Expo-mu- sée : Papiers peints-Trompe
1	sée : Papiers peints-Trompe
1	l'œil ; La collection : Les
	sabliers de Jacques Attali.
0.00	Journal et Météo.
0.20	Série : Le saint.
7	

sieur Poladian en habits	0.20 Série : Le saint.
de ville. De Jean-Noël Cris- tiani.	FR 3
Documentaire : Gorilla, gorilla. D'Anne Wivel. Le salon de musique avec Claude Helffer. Mosaïque mathémati- ques : Les sphères de	12.00 Flash d'informations. 12.05 Télévision régionale. 12.45 Journal. 13.00 Magazine : D'un soleil à l'autre. 13.30 Magazine : Musicales. Cycle Franz Liszt. 2. Liszt
Kepler.	Cycle Franz Liszt. 2. Liszt

14.30	Magazine :
	Sports 3 dimanche.
	Tennis de table ; Cross ; Ju
	ping.
17.00	Magazine :
	Belles et bielles.
17.30	Magazine: Montagne.
	Andorre sonnante et tréb
	chante, de Jacques Mou
	quand et Laurent Lautaud.
18.00	Ámuse 3.
	17.00 17.30

	Le 19-20 de l'informa-
1	tion. De 19.12 à 19.30, le journal
.	de la région.
	Série : Benny Hill. Série : Les grands.
20.40	Les grands moments éroti-
	ques de la comédie musicale.
22.75	Magazine : Le divan.

20.40	Série: Benny Hill. Série: Les grands. Les grands moments érotiques de la coméde musicale. Magazine: Le divan. Inviré: Patrica Leconte. Journal et Météo.	

22.55	➤ Cinéma :
	Le masque d'or. Film eméricain de Charles
	Brabin (1932). Avec Boris
	Karloff, Lewis Stone, Karen
B 45	Morley (v.o.).
0.45	Sport : Tennis.

	De John Carey.
ons.	17.00 Les Nuls l'émission
emandes.	(rediff.),
	18.00 Cinéma :
	Martin's day,
	Film sméricain d'Alan Gibson
กร. 🗅	(1985), Avec Richard Harris
an Yanne	James Coburn, Lindsa
	Wagner.
n Yanne, de Calfan.	En clair Jusqu'à 20.33
	40 25 Clash distances

19,35	Hash d'informations.
19.40	Dessins animés :
	Ça cartoon.
20,30	Magazine:
	L'équipe du dimanche.
	Présentation du sommaire.
20.33	Cinéma :
	Voyageur maigré lui. 🔳
	Film américain de Lawrence
	Kasdan (1988). Avec William

	Hurt, Kathleen Turner, Greens
	Davis.
22.30	Flash d'informations.
22.35	Magazine :
	L'équipe du dimanche.
	Présenté par Pierre Sied.
	Football ; Flash sport ; L'évè-
	nement ; Football américain.
1.15	Cinéma :
	Maman a cont one we

	Maman à cent ans. ma Film aspagnoi de Carlos Saura (1979). Avec Géraldine Chaplin, Rafaela Aparicio, Norman Brinsky (v.o.).
·· · .	LA 5
12.05	Série : Wonder woman.

13.00 Journal.

14.35	Sport : Tennis. Tournal d'Avignon.
	Tournol d'Avignon.
17.45	Série :
	La loi de Los Angeles.
18.45	Journal Images.
	Série : L'enfer du devoir.
	Journal.
20.30	Drôles d'histoires.
	Cinéma :

20.40	Citiema :
	Papillon.
	Film eméricain de Franklin J.
	Schaffner (1973). Avec
	Steve McQueen, Dustin Hof-
	fman, Victor Jory.
22 10	Série : Saracen.
0.05	Le journal de minuit.
0.15	Theâtre :
0.15	
	Peau de vache.
	Pièce de Banillet et Gredy,
	mise en scène de Jacques
	Charon et Yves Lalonde.
	avec Sophie Desmarets, Fred
	Pasquali, Jean Bretonnière.

	M 6
12.00	Informations:
	M 6 express.
12.05	Magazine : Sport 6 première.
12.15	Série : Mon ami Ben.
	Série :
	Ma sorcière bien-aimée
	Série : Dis donc papa.
13.30	Série :

	Madame est servie
	(rediff.).
14.00	Série : Roseanne.
14.30	Série : Dynastie.
	Magazine : Adventure.
16.15	Série :
	Médecins de nuit.
4740	Chia I

	18.00	L'homme de i Six minutes tions.	fer. d'inform
1	17.10	Série : L'homme de :	nurr. fer.
Į		Médecins de	

18.05 Série : Clair de lune.

ries loris aren	18.50 19.25	Magazine : Culture pub. Série : La famille Ramdam.
ris:	19.54	Six minutes d'informa
	20.00	Série : Madame est vervie.
_	20.30	Magazine ; Sport 6.

titas brûldes s.

22,20 Six minutes d'informa-22.25 Capital. 22.30 Cinéma: Good bye Emmanuelle. D Film français de François Leterrier (1976). Avec Sylvia

Kristel, Umberto Orsini, Jean-Plerra Bouvier. 0.10 Six minutes d'informa-

LA SEPT

0.15 Rediffusions.

12.00	Cours d'italien (12).
12,30	Documentaire :
	ici bat la vie.
	(La pieuvre).
13.00	Documentaire :
	Histoire parallèle.
14.00	Opéra :
1-7100	about 1

Madame Butterfly. De Puccini. 16.30 Documentaire : L'Europe de la Toison d'or (3). 17.20 Théâtre : Inventaires.

De Jacques Renard, d'après Philippe Minyana. 18.30 Téléfilm : Le cerf-volant De Jean-Paul Roux. 20.00 Documentains ; Histoire de la bande des

sinée (13). 20.30 Cinéma : Toto, Peppino e la mala femmina. w Film Italien de Camilio Mas-

trocinque (1956). 22.15 Court métrage : L'amour vénal. De Cado Lizzani.

22.30 Hommage à Pierre Braunberger (2).

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Opéra (donné le 20 juillet au Festival de Bregenz): La wally, opéra en quatre actes, de Catalini, par l'Orchestre symphonique de Vienne, le Chœur de l'Opéra de Vienne, le Chœur de chambre de Sofia, le Chœur du Festival de Bregenz, dir. Pinchas Steinberg; sol.: Maria Zampierl, soprano, Norman Bai-ley, besse, Idiko Raimondi, soprano, Michael Sylvester, ténor, David Malis, baryton, Kolos Kovacs, ténor.

23.06 Poussières d'étoiles. Col-

FRANCE-CULTURE 20.30 Atelier de création radiophonique. Kurt Schwitters.

pitié pour le non-sens. 22.35 Musique: Le concert. Metz: Les dix-neuvièmes Rencontres internationales de musique contemporaine.

Euwai de Benjamin, Knussen, Murail, par l'Orchestre
de l'Opéra de Lyon, dir. George Benjamin. 0.05 Clair de nuit.

Du lundi au vendredi, à 9 heures, sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une emission de GLBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du « Monde ».

GRAND JEU GRATUIT PLUS D'INFORMATIONS CE SOIR DANS LES MAROQUINIERS M.V. "TOUS A LA UNE" JUSQU'AU 15 DECEMBRE. A 20 H 40. UNE CLIO, **5 WEEK-ENDS POUR** 2 PERSONNES A VENISE ET DES CENTAINES DE CADEAUX DE MAROQUINERIE A GAGNER!

lima cour de

line.

فأناتهن

100

Zille In .

Ja 111

iii.

March ...

8.49.

<u>[121</u>]] x2 4 " "

13.4 No.

160

lok - '-

465...

Car.

22

 $\mathcal{Z} \setminus \mathcal{Z}_{k}$

177

i:_ -

15

Z., -

S 100

A STATE OF THE STA



47

र सुर्द राज्य

Lima, cour des miracles sous les tropiques

Lima, la ville de Pizarre, capitale désorientée du Pérou. Lima avec ses huit millions d'habitants, submergée par l'exode rural des Indiens de la Sierra. Lima, cité de toutes les violences, de tous les dérèglements, de tous les excès. Lima, dont personne ne peut dire si elle s'enfonce inexorablement dans la décomposition ou si elle est le creuset d'une nation qui reste à bâtir.

ABORD il y a la mer. Faut-il te rappeler? Sans doute, puisque nombreux, à l'étranger, sont encore ceux qui situent Lima dans la cordillère des Andes. Ne pas prendre Le Pirée pour un homme .ni Cuzco pour Lima. Cuzco : capitale de l'empire inca, la plus visitée par le tourisme international et aussi la plus perfide du Pérou. La plus séduisante. Lima, en revanche, n'est pas belle, même si certains de ses quartiers, hier périphériques, aujourd'hui intégrés dans la mégapole, Barranco, San-Isidro, ont conservé le charme des années 50 : élégantes demeures de style colonial, massifs de bougainvillées, touffes de plantes

Beaucoup de Péruviens jugent Lima horrible, et il est vrai que le vieux centre historique, le cercado, s'est rapidement dégradé ces dernières années. La moitié au moins des huit millions d'habitants du grand Lima s'entassent dans des taudis ou dans d'immenses barriadas (bidonvilles) qui encerclent à l'est, au nord et au sud l'ancienne «ville

Fondée par Pizarre, le 18 Janvier 1535, sur les bords du Rimac, à une vingtaine de kilomètres de l'océan, la «ville- jardin» du début du siècle offre encore de remarquables joyaux de la période coloniale : façades baroques, patios, placettes oubliées, cloîtres silencieux. La dague du Grand Inquisiteur, à l'effigie de San Ignacio, est conservée au Musée de

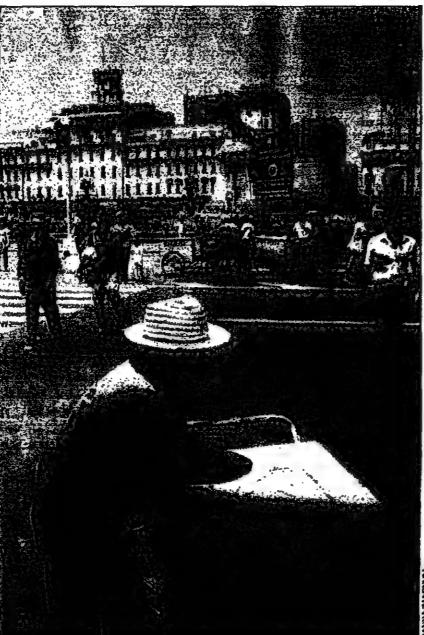
Le Pérou comme le Mexique a un très riche passé précolombien. Mais, à la différence du Mexique, il ne l'affiche pas volontiers: Ignorance,



La Cigale, célèbre endroit de Pigalle par le passé, retrouve de ses couleurs p. 24

Le bruit des autres ne nous est pas toujours compréhensi-ble. Voyages et géographie

Cuisine du Maroc, l'une des plus intéressantes des cui-sines d'Afrique du Nord. p. 23



milliers de vendeurs à la impulssante devant l'arrivés quotidienne de milliers de migrants

faibles pour ne mériter que le nom de temblores, et passent souvent maperçues. Pourtant, depuis le début du siècle, le port du Callao a été submergé deux fois par des lames d'une dizaine de mêtres de haut.

Lima, mégapote déjà trop étendue et trop peuplée, ville oasis de ce désert, fouettée par la poussière qui vient des collines et rongée par l'humidité permanente. Cité qui fut indict permanente collement des collemes et par l'humidité permanente. jadis brillante, paisible, ordonnée, couverte de jardins et qui est aujour-d'hui littéralement assiégée et submergée par l'exode rural des Indiens de la Sierra. Lima, capitale sans vraie grâce, affichant à la fois une misère extrême, un dénuement infra-humain - c'est le lot de la majorité - et un luxe pas toujours raffiné. L'apanage des demiers aristocrates, des nouveaux riches, des teurs du trafic des drognes et des combines en tous genres. Lima qui laisse, maigré mises en garde et récriminations, s'accumuler des monceanx d'ordures dans les rues des quartiers les plus pauvres, au Calleo, à la Victoria, dans le centre historique, le long du Rimac, bien entendu dans toutes les barriades où vivent aniourd'hni plus de la moitié

rythme de l'arrivée quotidienne de plusieurs milliers de migrants de l'intérieur à la recherche d'un bout de sable du désert, d'un morceau de toit, d'abord une natte de paille et quatre piquets, en quête d'un petit boulot et l'espoir au cœur de conquérir un jour une vraie demeure, un vrai travail, un vrai

statut de citoyen à part entière. Lima «chaude», et pas seviement dans les bouges à matelots du Callao, au Trocadero, où au Bote, où les filles travaillent à l'abattage, mais aussi maintenant dans les boltes minables du centre, près des cinémas pomos de la Colmena - réputée il y a bien longtemps l'artère la plus «française», elle a conservé en souvenir un Café de Paris - le long de certaines avenues et au coin des rues bourgeoises de San Isidro et de Miraflores, deux quartiers résiden-

Lima délinquance, où le voi systématique et sous toutes ses formes pratiqué par des truands organisés ou des bandes d'apprentis débor-. dant d'imagination, suscite en réponse logique une industrie floris-sante de la sécurité : gardiens privés, erilles et murs protecteurs, systèmes



pudeur et complexe mélangés : c'est une question clé alors que le monde andin, largement majoritaire et des-cendu de la Sierra, campe dans les villes du littoral et d'abord à Lima. Deux mondes se côtoient, coexistent mais les craintes et les ressentiments

La peur d'un « grand soir », d'une explosion populaire provoquée par la faim, la colère et le désespoir, hante certains esprits. Lima, pourtant, malgré un durcissement évi-dent dû à une insécurité grandissante, à la permanence de la violence politique depuis dix ans, a conservé un certain art de vivre, le goût des contacts, de la cordialité chaleureuse et spontanée. Une intelligentsia de haut niveau, qui a tou-jours été très influencée par la culture française, n'aborde pas sans peine ni contradictions cette nou-velle réalité sociale, humaine et ethnique qui éclate dans les rues de la capitale. Mais elle cherche comment harmoniser les multiples morceaux d'une société-mosaïque, d'une nation en devenir dont le sort est incertain. Lima la douce, l'indolente, est devenue le miroir du pays, un laboratoire parfois sinistre mais tou-

D'abord, donc, il y a le Pacifique, des grèves de cailloux, des plages de sable sombre, Mar Bravo : une mer sauvage qui se lance à l'assaut des falaises ocre. Depuis la pointe du Callao, dans un nord-ouest brumeux, jusqu'à la Herradura, pro-montoire abrupt à l'aplomb de la houle. Une beauté primitive, où les couchers de soleil des tropiques embrasent brièvement un horizon

Palmiers poussiéreux, bougainvil-lées rouge sang acharnés à vivre tempèrent à peine ce rude décor.

signaux sur cette étendue d'esu vide. Dans le port de pêcheurs de Chorillos, une vingtaine de barcasses usagées semblent ancrées sans espoir de départ. On ne sait quoi mais il manque quelque chose, une senteur marine plus tenace, des cris d'oiseaux. Sur le quai, près du ponton aux planches disjointes, des Indiennes silencieuses offrent, sans insistance, poulpes, coquillages et tranches de thon. Des négrillons plongent dans l'eau sale. Des relents de friture rance montent des tables de bois en plein vent où des commères pansues se disputent sans chaleur les rares clients.

Peu de navires, de fumées ou de

Vue d'ici, la ville fait illusion. De Barranco, on n'aperçoit que la cor-niche et de belles résidences blanches croulant sous les fleurs. Et Miraflores aligne ses buildings et ses tours de quinze étages. On dirait une cité suspendue entre ciel et mer, la facade maritime relativement brillante d'une mégapole que l'on devine immense, grouillante, étalée dans le désert côtier jusqu'aux contreforts grisàtres, sans un poil d'herbe, de la cordillère.

De mai à octobre, pendant l'hiver austral, l'océan est gris comme le ciel plat et bas couleur d'ardoise. Les nuées pésent, accumulées par l'effet du courant froid de Humboldt qui remonte le long de ces rivages déso-lés de l'Amérique du Sud, recouvre alors tout, la ville, la mer et les col-lines sèches d'un manteau uniforme rarement troué d'éclaircies. Une ouate tenace, oppressante, qui donne une allure floue aux êtres et aux choses. Un smog britannique à quelques encablures de la ligne de Equateur. Une anomalie qui a découragé des générations de visileurs étrangers

C'est aussi l'époque de la garua

dans une cité où, d'un bout à l'autre de l'année, le taux d'humidité est rarement inférieur à 90 %. La garna ne mouille guère; ce n'est même pas un crachin breton, et, à Lima, il ne pieut pratiquement jamais. Les habitants racontent encore avec étonne ment cette journée exceptionnelle de l'année 1969 où de véritables trombes d'eau s'abattirent sur la ville. Un souvenir presque aussi fort que celui du tremblement de terre du 31 mai 1970, qui sema la pani-que et fit plusieurs dizaines de milliers de morts dans le callejon de Huaylas, une étroite vallée interandine qui culmine à 4 000 mètres d'altitude, dominée par les glaciers de la Cordillère blanche.

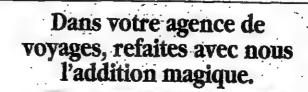
L'été custrul - de novembre à avril redonne à cet océan triste des couleurs méditerranéennes en accord avec un ciel soudainement balayé. Décembre, janvier, février, trois mois de fournaise, de «saison» qui transforment les plages en fourni-lière humaine. Particulièrement envahies par le petit peuple des bidonvilles ancrés dans le désent de sable au sud et au nord. La plupart viennent à pied, descendent et remontent en empruntant des che-mins escarpés au flanc des falaises, en longues processions ininterrom

Presque abandonné ou surpeuplé au rythme de la double saison tropicale, le littoral conserve en tout tomps son attrait. C'est la scule fenetre ouverte sur le grand large, avec la rumeur furieuse des galets roulés par une houle poissante. Mais cet océan recèle un autre péril, le tsunami, le raz de marée gigantesque provoqué par les seconsses sis-miques fréquentes tout su long de l'épine dorsale du continent sud-sméricain – encore que dans la pludes habitants et même dans des d'alarme perfectionnés, rondes de quartiers considérés comme résidentiels mais qui sont à leur tour - sauf rares exceptions - touchés par les stigmates d'une pampérisation accé-

Lima envahie par plusieurs dizaines de milliers de vendeurs à la sauvette, de marchands ambulants ou qui out conquis de haute luite un bout de trottoir, une échoppe en plein vent dans les ruelles autour de la Parada, le marché central. Souvent chassés, canalisés mais toujours présents, toujours plus nombreux au

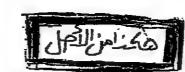
quartier. Lima trafic où des milliers de changeurs de dollars opéraient d'un bout à l'autre de la ville et pas seulement à Ocona Street, dans le centre. Cette corporation est cependant en crise depuis l'application du plan d'anstérité décrété par le gouvernement Fujimori qui a provoqué une stabilisation du billet vert, facteur décisif dans une économie totalement dollarisée.

> Marcel Niedergang Lire la suite page 19



- Avion aller-retour Paris/Faro + 1 semaine en hôtel **** + l'Algarve ou le sport est roi # la mer et le sable fin * l'accueil du Portugal. à partir de
- = 2 165 F par personne*





A nouvelle est tombée sur France-Info: « Un homme d'origine algérienne, empêché de dormir par les enfants jouant sous ses senetres, leur a tire des-SUS... >

L'aide ménagère, qui, comme le tireur, habite un grand ensemble de banlieue et en sait plus long que bien des sociologues sur la « cohabitation des communautes », a marmonné : « Dommage, car cet Algérien-là, il devait être

C'est-à-dire ne pas supporter le bruit. Marque d'une civilisation ultra-épicurienne? Symptôme d'une société vieillissante? Le fait est que les Francais passent pour être intolérants à ce qu'on appelle désormais les « nuisances sonores », la « pollution par le bruit ». Saint Vincent de Paul opinait déjà, vers 1600, que « le bruit ne fait pas de bien » (en corollaire il ajoutait finement : « Le bien ne fait pas de bruit. »)...

Les Orientaux, au contraire. du muezzin diurne et nocturne de l'islam aux pétards des cérémonies chinoises, nous donnent l'impression d'aimer le bruit, voire de le cultiver. En tout cas ils coexistent manifestement sans histoires avec lui : vision de Turcs, d'Iraniens, d'Indiens, d'Arabes, de Malais dormant du sommeil du juste sur un refuge au milieu des klaxons, chez eux parmi les enfants égosillés. Quelle chance | Quel don!

Au Caire, à Alger, tout un immeuble s'éveille à l'appel d'un jeune homme retour du cinéma réclamant les clés qu'il n'aurait emportées pour rien au monde car elles déforment les poches... vous protestez, chacun s'étonne et donne raison au réveilleur. Quant à Beyrouth. dès avant la guerre, on pouvait lire dans des mots croisés Géographie sonore

locaux: « Un homme ne s'en sépare jamais même pour aller au spectacle. » La réponse était « revolver ». Avec le conflit, des rafales de mitraillette ont été tirées, parfois non pour tuer, mais pour appeler un copain, un parent logé à un étage élevé...

« Nous sommes mithridatisés dès le berceau», estime un Egyptien. Les Occidentaux, eux, même implantés jeunes sur les continents bruyants, s'habituent à la chaleur, à la poussière, à la foule, très rarement au vacarme.

Les pieds-noirs, néammoins, pendant qu'ils proclamaient vou-loir franciser les Arabo-Berbères, se mettaient insensiblement à leur diapason, jusqu'à ramener en métropole ces tonitruants cortèges de mariage : en islam, des noces sans tapage, donc ignorées des voisins, sont réputés nulles.

Et les islamistes partisans du retour au « siècle parfait » de Mahomet et des quatre premiers califes ne sont pas les derniers à affubler de haut-parleurs géants leurs plus beaux minarets. A partir du jour où une sourate du Coran fut transmise par fil, clairement, par un cheik à un autre cheik, les musulmans purent enrichir sans pecher leur gamme sonore de notre hourvari technique communicatoire.

TOUT le Sud a intégré sans difficultés nos sons artificiels, parfois jusqu'à ne plus pouvoir s'en passer. A l'hôtel Cecil à Alexandrie, en Egypte, different le souvenir (silencieux) où flotte le souvenir (silencieux) de Lawrence Durrell et de son Quatuor (d'ailleurs à lire et non



C'est en ces circonstances que,

tout abasourdi, on se persuade

de la sûreté de jugement de ce

brave Kipling qui pensait sans doute à des sujets plus relevés

lorsqu'il décréta que l'Orient et

l'Occident ne se rencontreraient

On vous objectera que New-

York, Chicago, Washington et tant d'autres mégapoles améri-

caines font bruit de toute part.

Stridences tragiques des pom-

piers, ambulanciers, policiers

blancs, mais sur fond de visages

pas à écouter), il faut attendre Le bruit mué en berceuse, en pour dormir que s'apaise, vers une heure du matin, le charivari automobile. Alors s'insinue le ronflement, plus impitoyable encore car monocorde, du conditionneur central de l'établisse-

ment, placé à votre étage. On se plaint. On s'attire cette réponse : « Ca alors, c'est notre meilleure chambre! Vous n'aimez donc pas être bercê! Chaque année, la princesse saoudite X... nous la réserve longtemps à l'avance pour son sélour ici car. si elle n'a pas le ronron d'un moteur, elle ne dort pas bien. »

ESCALES

partagé pour faire connaissance

téléspectateurs européens dro-gués de séries américaines. Mouvante géographie des bruits : les « taxieurs » pari-siens, souvent sudistes étrangers, ignorent nos règlements sur les

noirs on jaunes justement. Les tumultes du tiers-monde au cœur

de l'Amérique, devenus à la lon-gue une sorte d'attrait pour les

droits du passager, auquel ils imposent et une radio poussée à fond et leur émetteur-récepteur

A UX résultats des courses ou aux traits graveleux des «Grosses Têtes» se mêleut les appels vingt fois répétés pour « 22. place Clichy » ou * 180, avenue Roger-Salengro » par une voix généralement fémi-nine, déformée, entrecoupée de crachotis. Un système techniquement guère au point. Particuliérement pénible.

La tête pleine du grelot des téléphones, du cri des fax et de la rumeur des «bureaux paysagers », caravansérails de notre fin de siècle, vous demandez au chauffeur de baisser un peu le son : « Et puis quoi encore? J'ai pas le droit d'écouter les nouvelles? Et puis faut que je travaille | » Si vous vous rebellez, si vous invoquez la réglementation, ce sera au mieux : « Si vous avez le tympan fragile, mettez-y du

Les boules anti-bruit, donc, sont de plus en plus nécessaires aux oreilles délicates. Pas les boules ductiles, semblables à de la pâte d'amande rose, mais les anglaises, en mousse de plasti-

que jaune, moins rebutantes d'aspect, et plus efficaces : pour lire ou réfléchir tranquillement en avion, en train, en taxi ou au bureau. Et pour dormir dans la plupart des hôtels modernes, de Tokyo à Bordeaux, afin d'abolir l'obligatoire soufflerie couplée aux vitres scellées, quand ce n'est pas au conditionneur inconditionnable,

A preuve encore que l'Europe, la France deviennent plus bruyantes, tout autant par leurs propres inventions ou gadgets que par leur lente sudification humaine et culturelle : les alarmes branchées pour la nuit sur les voitures couchant dehors et qui, régulièrement, à cause d'un volcur ou « par suite d'un incident technique», réveillent tout un quartier. « C'est parfaitement légal, nous confirme le commissaire de police, sauf si la sonneric dure trop longtemps. Dans ce cas, on verbalise. » Il faudrait un policier par rue...

127

V5.54

at Li™

100 mg (100 mg)

概念。

\$ K ... 12:00 ...

(32)

Paper.

in. No.

25. dy

4:

₩"Ling. 12. ·

Er o

RS.

WE.

elio ...

M: = :

46

10

35.

l;

Y a-t-il des plaintes de la part de riverains au sommeil perturbé par les possesseurs des belles cylindrées protégées? « Non, dit encore le commissaire. Affaires de tapage nocturne? Récemment. je ne vois qu'une pétition de tout un pâté de maisons contre une dome qui élevait un coq dans son jardinet, près de la gare Saint-Lazare. » Faut-il en déduire que les Parisiens deviendraient plus tolérants aux bruits mécaniques et moins aux sons naturels? Dans la Fin de Satan, Victor Hugo écrivait : « Tout bruit écouté longtemps devient une voix. » Le visionnaire qu'il fut avait-il songé à la voix des robots?

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

Florilèges

Parmi les milliers d'invitations au voyage offertes à l'appétit des candidata à l'évasion, il n'est nas toujours facile de faire son choix. Aussi les hésitants ou les perfectionnistes apprécieront-ils les florilères concoctés à leur intention par deux professionnels du voyage. Le premier émane d'une compagnie gérienne. Lufthansa (21/23 rue Royale, 75008 Paris, tél. : 42-65-19-19), dont la marque Espaces, qui fête son dix-huitième anniversaire, entend proposer « un tourisme de qualité en sélectionnant des partenaires de qualité ». Treize voyagistes figurent dans la brochure 91, qui, en 80 pages séduisantes et documentées. présente 70 voyages aux quatre coins du monde, classes selon quatre formules : circuits culturels, expéditions et randonnées, croisières, voyages sur mesure. Avec la possibilité, pour le parcours aérien, d'opter pour la classe de son choix. Second recueil de voyages choisis,

celui réalisé par l'Association qui, avec 300 points de vente (reconnaissables au logo AFAT apposé sur leur vitrine), constitue l'un des principaux réseaux indépendants européens. Une brochure de 130 pages baptisée Collection automne-hiver 90-91 contient une vaste sélection de voyages, séjours et croisières sur les cinq continents.

Noël anglais

C'est l'un des plus beaux bôtels d'Angleterre. Dans un village des Cotswold. Un village à une rue juste assez large pour, jadis, laisser passer les moutons. Un village-rue qui compte pourtant deux librairies et des antiquaires. Aucune enseigne n'indique que cette belle demeure aux fenêtres à petits carreaux est un hôtel. Rien non plus à l'intérieur. Feux dans les cheminées, fauteuils profonds. silence. Un endroit où la joie de Noël doit être discrète, authentique. La célébration de cette fête commencera par une collation dans le grand hall, un thé l'après-midi, le champagne

Aromathérapie, le matin de la Nativité, sous forme d'infusions inhabituelles. Les présents sont offerts au déjeuner. Jeu l'après-midi, soirée où l'on peut danser. Le jour suivant, promenade dans la campagne avoisinante, paisible et verte comme seule l'Angleterre peut l'être, en voiture à cheval avec un cocher. Buffet et lunch au retour. Au dernier diner, chants poétiques d'un ménestrel et remise du prix de la loterie tirée la veille : un voyage pour deux à New-York avec quatre nuits au Carlyle Hotel. Les prix, à partir de 1 750 F environ par personne et par jour pour un minimum de quatre nuits, comprennent le petit déjeuner et les divertissements. Réservations auprès du Lygon Arms, Broadway, Worcestershire WR 12 7DU, tél.: (386)-85-22-55.

Irlande de l'Ouest

Taches de rousseur et cheveux roux, mais pas forcément taxi mauve. Foux de tourbe et bière noire, maisons géorgiennes, livre de Kells, langue gaélique, bruine, pubs, océan, Irlande. Lepertours (82, rue d'Hauteville, 75010 Paris, tél.: 40-22-88-23 et agences de voyages) y va. Dublin en monastique de Clonmacnoise, au cœur de l'Irlande, entre Dublin et Galway. Il fut fondé, dit-on, en 545 par saint Ciaran. Aujourd'hui c'est un endroit fort, semé de croix et de pierres tombales.

Galway, dans la baie du même nom, est la porte d'entrée du Connemara, qui longe la côte

Au nord de ce comté, dans un paysage de lacs, l'abbaye de Kylemore. Plus bas, avant de rejoindre Limerick, impressionnantes dans ce pays de douceur, les falaises de Moher (le nom gaélique signifie « falaises de la perdition »), à la verticale à 225 mètres au-dessus de la mer, sur plusieur kilomètres. Le château de Bunratty est au bord de l'embouchure du Shannon. Réveillon à Shannon, dans un hôtel traditionnel. Quatre jours conviviaux, décontractés. Du



28 décembre 1990 au 1ª janvier 1991, 5 560 F. Pour repérer les lieux et éclairer cette balade irlandaise: Baedeker Irlande, Hachette, 414 p. avec carte indépendante, 119 F.

Pistes d'Autriche

Si vous vous rendez en Autriche cet hiver et décidez d'ignorer ses 805 villages de ski et les 134 000 kilomètres de pistes qui quadrillent ses montagnes, vous vous condamnez à ne rencontrer que les deux tiers des habitants de ce pays. Sur une population totale de 7,5 millions, l'Autriche compte cn effet 2,4 millions de skieurs qui, à en croire les statistiques. évoluent sur des planches des que tombent les flocons. Plus qu'un sport, le ski est, dans ce pays qui voue un véritable culte à la montagne, un style de vie. Une tradition aussi, partagée avec les visiteurs sensibles à l'accueil personnalisé des hôtels et auberges, à la convivialité de

qualité de l'après-ski et à la considération accordée aux familles et aux non-skieurs. L'offre est considérable. D'où l'intérêt de la brochure éditée par l'Office autrichien du tourisme (47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél.: 47-42-78-57) et envoyée sur demande à qui souhaite connaître les prestations et les coordonnées des voyagistes qui programment ce pays. Autre tradition bien vivante, la célébration des fêtes de Noël, qui commence fin novembre avec l'apparition des couronnes de branches de pin ornées de bougies ct, le 6 décembre, avec la Saint-Nicolas. Deux suggestions parmi d'autres : un réveillon à Salzbourg, du 22 au 25 décembre (Austritours, 16, av. de l'Opéra, 75001 Paris, tél. : 42-86-89-89) et. du 22 au 27, un Noël traditionnel dans une ambiance tyrolienne (Austro Pauli, 3, rue du Roule, 75001 Paris, tél.: 42-21-01-53), à Innsbruck, que l'on rejoint en autocar de Paris ou de Mulhouse.

l'hébergement chez l'habitant, à la

TELEX

Réunir, guide des lieux de réunions, paraître. Edité par Rencontre et communication (47, rue de l'Alma, 92400 Courbevoie, tél. : 47-88-84-71), 440 pages illustrées, 338 F, 1,6 kg d'informations.

Ferias d'hiver chez Uniclam (tél. : 43-29-12-36), seul voyagiste à proposer aux «aficionados» français les grands rendez-vous de la saison taurine en Amérique latine. Formules «à la carte»: avion, hôtel et accès aux corridas. Environ 10 000 F par personne, en chambre double.

Avec quatre cent vingt parcours, l'Ecosse est sans conteste la patrie du golf. Une brochure de l'Office du tourisme écossais présente, cartes à l'appui, une cinquantaine de parcours, répartis en cinq catégories. Ecrire à l'Office du tourisme britannique, 63, rue Pierre-Charron, 75008 Paris.

Ountre circuits au Sahara, cet hiver, signés Itinérances (tél. : 43-26-02-00) : une découverte du tassili du Hoggar, en tout-terrain ou en trekking (9 jours, 8 380 F), une liaison du Hoggar aux Ajjer (15 jours, 10 500 F) et une méharée dans le Gourara (circuits de 9 et de 11 jours, 7 210 F et 8 270 F). Groupes de 8 à 20 personnes.

« L'Opéra de Pékin » est le sujet de l'exposition que Voyageurs en Chine (45, rue Sainte-Anne, 75001 Paris) consacre, jusqu'au 30 décembre, aux œuvres du photographe chinois, Wu Gang. Du lundi au vendredi (9 h-18 h) et le samedi (10 h-18h).

ATM Yachts, l'un des spécialistes du tourisme nantique (deux cents bateaux à la Martinique, à la Guadeloupe, à Saint-Martin et en Polynésie), ouvrira sa première base en métropole, à Martigues (Bouches-du-Rhône), en mai 1991.

Le Gros-Horloge de Rouen a fait toilette. Occasion d'aller jeter un œil sur le beffroi du XIV et les autres beautés rouennaises : la place du Vieux-Marché, le palais de justice, la cathédrale et le muséc. Informations : Comité départemental de Seine-Maritime (tél.: 35-88-61-32).

> Sélection établie per **Patrick Frances** et Danielle Tramerd



Subagenshasso 2 / Gentersh 8002 Zunch (Engot Seeton 1941 / J201 68 60 1 Ieres 045 81 55 53 Fas 1941 1, 201 42 88

flotel soigné, voué à la tradition et à la qualite. Confort noderne ofusion centrale dans la partie calme du centre-ville, à quelques pas du Paradeolatz et du lac. Places de parking privées

Victoria-Lauberhorn Wengen

rangementa de ski avantageux : 7 jour 3621 Weepen, W. : 1941/39/64 \$1 \$1,00m \$23 202, for 1941/39/65 21 77

VOYAGE

Lima, cour des miracles sous les tropiques

Suite de la page 17

Lima trafic de drogue, dont le chiffre d'affaires est estimé à 1,5 milliard de dollars par an, ce 1,5 milliard de dollars par an, ce qui explique en partie, comme en Bolivie, que l'économie formelle, officielle, ne se soit pas complètement effondrée malgré la débâcle et l'hyper-inflation provoquées par la politique du gouvernement d'Alan Garcia (de 1985 à 1990). Mais qui justifie aussi les inquiétudes des autorités face à la montée spectaculaire de la consommatée spectaculaire de la consommation locale de drogues dures et à la multiplication de laboratoires clandestins de transformation de la pasta en poudre blanche plus ou moins pure depuis l'offensive des autorités colombiennes contre le cartel de Medellin, Pays jusqu'alors essentiellement producteur de coca, premier producteur mondial de la matière première du trafic, le Pérou, comme le Brésil ou l'Equa-teur, est en partie touché par la redistribution des tâches dans le complexe circuit des multinationales du trafic.

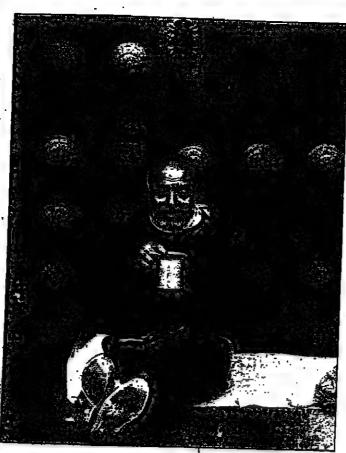
Lima délabrée, dont la moitié du parc automobile est bon pour la ferraille, dont les rues - où la municipalité a consciencieusement recensé pour le seul centre huit mille mêtres carrés de trous de tailles diverses dans la chaussée – sont parfois défoncées, les trottoirs dangercusement troués, et dont les canalisations (certaines, si l'on en croit le très sérieux journal El Comercio, n'ont pas été changées depuis l'époque de la colonie) éclatent régulièrement, provoquant des inondations. La municipalité de Lima estime que projette de lima estima esti Lima estime que trois cent quarante kilomètres au moins de canalisations devraient être remplacés de toute urgence, une tâche que la compagnie des caux est hors d'état d'assumer faute de moyens.

Lima violence où les attentats terroristes plus sélectifs des mili-tants du Sentier lumineux et des commandos du MRTA (mouve-ment revolutionnaire du PAC Amru) ne suscitent plus qu'une émotion affadie et passagère. Le terrorisme est banalisé, accepté comme un mal imparable, une gangrène qui n'en finit pas mais ne trouble guère le reste de l'organisme. L'assassinat d'un général ou d'un magistrat important est pres-«Révoltant» le premier jour, chassé des esprits le second jour par l'accoutumance ou un autre «incident». Et les Liméniens semblent se passionner plus volontiers pour les faits divers ordinaires, crimes passionnels qui sont délices et poisons des dames de la société comme de leurs bonnes débarquées de la iointaine sierra. Point de rencontre entre deux mondes, entre ceux d'«en haut», bourgeoisie et classe moyenne évoluée, et ceux d'« en bas », la masse populaire innombrable, pauvre, auto-organisée, industrieuse, la masse noire, métisse et indienne. Zambos et Cholos, l'armée des « fourmis brunes » qui investit inexorablement la cité et qui a déjà composé une nouvelle société, une nouvelle culture et de nouveaux rapports de forces. La loi du nombre. Un banquier criminel en prison, on l'oubliera sans doute. Car la justice est

lente, très lente. C'est le chef de l'Etat lui-même qui le dit : « Le palais de justice est en réalité celui de l'injustice. »

On le soupçonnait. Mais Lima se regarde davantage dans ce miroir mouvant, découvre son racisme. Et mouvant, découvre son racisme. Et ce sont de vrais cris de colère et d'angoisse que poussent les intellectuels face à cette ville effervescente, tiraillée, qui se dégrade et s'organise en même temps dans l'autodestruction, qui laisse les rais galoper sur les tas d'ordures mais dresse des plans d'espaces verts le dresse des plans d'espaces verts le long du fleuve. Et dont personne ne peut dire si elle s'enfonce inexo-rablement dans la décomposition ou si elle est le creuset d'une nation qui reste à bâtir.

Horrible Lima i c'était le titre, en 1964, d'un livre célèbre de l'écrivain péruvien Sebastian Salazar Bondy. C'était encore le bon temps à en croire les censeurs d'aujour-d'hui. Ils ont la nausée en croisant, place San-Martin, le fou qui par-fois déambule librement, les jambes et le sexe à l'air; la honte



oui et pour un non, pour un anni-versaire, pour le départ d'un ami

ou pour son retour, pour la fin des

études secondaires des enfants. Lima la fête, qui termine ses nuits blanches sur la plage de la Herra-dura autour d'un ceviche, le pois-

son cru mariné au jus de citron, et

d'un pisco-sour, l'eau-de-vie locale.

Lima des penas, des cabarets-dancings populaires où le Pérou, noir croise celui de l'Altiplano et

de la sierra. Lima qui s'extasie

encore à l'écoute de la chanson

créole, de la valse, de la marinera

(la danse au mouchoir) comme

Buenos-Aires soupire après ses tan-gos. Lima musique chicha, mariage

de la tradition créole du littoral

revue par les rythmes mélancoli-ques ou endiablés des provinces de

ques ou engravies des provinces de l'intérieur. Des « salsodromes », des clubs réunissant les migrants d'une même ville ou d'une même

région au nouveau Colisée, des petits bals populaires du vendredi

soir où éclatent les cuivres et

résonnent les tambours que l'on

entend dans les bourgades des

senor de Los Milagros, le Christ des miracles. La semaine saime de

Séville, l'adoration de la Vierge de

la Macarena n'ont pas l'ampleur

des fêtes du Christ des Miracles

vêtus de violet, extatiques et boule-

miséricordieux, protecteur et sau-

veur de la ville, et dont l'image est

conservée dans une chapelle-sanc-

tuaire de l'ancien quartier de

Pachacamilla. Malgré la progres-

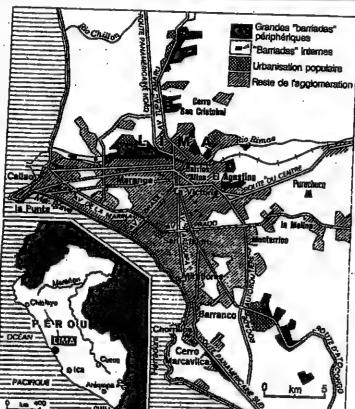
sion spectaculaire des sectes (en

particulier protestantes) comme

dans toute l'Amérique latine,

l'Eglise catholique garde une très

ora ae a



au cœur en découvrant des bandes d'olvidados de dix ans qui dorment la muit sous les arcades. Ils se désoient de la progression des taudis dans les demeures « coloniales» du Rimac (l'ancien quartier «sous le pont») et des barrios altos, entre l'église San-Francisco, reconstruite et inaugurée en 1672 après un tremblement de terre, et la Quinta Heeren, élégante maison de maître d'un Allemand. Ils crient au secours : « Haite au chaos! Il faut sauver Lima.»

La place d'Armes - en fait, la traditionnelle Plaza Mayor - a échappé au naufrage en raison d'une stricte surveillance policière. Le palais présidentiel, l'ancienne «maison» de Francisco Pizarro, la cathédrale, le palais épiscopal, la maison de l'auditeur, ou siègeaient

con de bois : l'ensemble a encore beaucoup d'allure. Mais combien d'autres monuments historiques de Santo-Domingo, ou San-Marcos, la

les magistrats nommés par le roi d'Espagne, le palais municipal, façade coloniale, à arcades et ball'ex-capitale de la vice-royauté plus ancienne université américaine, fondée en 1551, - apparaissent comme effacés sous la pression d'une urbanisation sauvage et de l'explosion du commerce infor-

Lima des pleurs mais aussi, mal-gré tout, des rires, de l'exubérance, de la gaieté, des réunions pour un

NOSGES VOSGES EN MARCHE SÉJOURS SKI DE FOND RAIDS NORDIQUES RANDONNÉE A PIED VOSGES EN MARCHE Principa RR120 BRASSE-SUR-LE-RUPT TH.: 29-24-89-40 / 29-61-74-06, de 8 h à 12 h et de 20 h à 21 h 30 Berghotel SCHATZALP Enchantement et féerie

d'un hiver enneigé

Sur la faca en-

Hôtel Belle Epoque alliant le charme rétro au confort

le plus modeme.

soleillée du domaine

dable, au pied des pistes.

1

pour jeunes et

moins jeunes.



recours éventuel au sorcier qui «nettoie» et garde le mauvais sort. au guérisseur qui connaît le secret des plantes médicinales de la forêt amazonienne. Dans les barriadas, les familles se réunissent à la Toussaint dans les cimetières rustiques, s'assoient sans façons sur les tombes de leurs disparus, boivent, dansent et chantent en leur hon-

Combats de coas et football : à chacun sa passion. La Victoria, l'un des quartiers les plus authentiquement populaires, où vécut le peintre Humareda, pleure encore son équipe, disparue un soir d'été dans un accident d'avion à moins d'un kilomètre de la côte. A l'autre bout de la ville, un autre style : Barranco, ses bistrots sympathi-ques en plein air, sous les frondaisons géantes de la place, discothè-ques, cafés-théâtres, librairies, boîtes à musique noire ou indienne. Une certaine nonchalance dans la douceur tiède de la nuit tropicale.

Lima corrida, en novembre dans l'arène d'Acho, construite en 1768 par le vice-roi Amat, au cœur du quartier Rimac. L'une des plus jolies places sans doute d'Amérique latine, un morceau d'Andalou-sie, un public de connaisseurs exi-geants passionnés. S'y croisent des senoritos que l'on croirait venus tout droit de la rue Las Sierpes de Séville, les plus jolies filles du Tout-Lima et les politiciens en vue. Une place à l'ombre à Acho coûte l'équivalent de deux semaines de salaire d'un professeur à l'université. Mais une notable partie des quinze mille aficionados entrent avec des billets d'invitation pour applaudir les meilleurs toreros de la saison espagnole, cette année Victor Mendes et Roberto Dominguez, qui disputent le tro-phée traditionnel : le scapulaire

d'or du Senor de Los Milagros. Lima, ville des extrêmes qui parfois se touchent sans se voir. Villas de luxe avec piscine et parc ombragé, très prisées des diplo-mates : les résidences de Las Casuarinas occupent un versant d'une colline proche des contreforts de l'est et du désert. L'autre versant a été progressivement occupé par des migrants traînant leur natte de paille puis édifiant des baraques sans confort, en planches ou en briques. Un très naut mur à été érigé au sommet de la colline pour stopper l'invasion des marginaux et assurer la tranquillité des happy sew qui dispo-sent d'un poste de contrôle policier à l'entrée principale.

Lima de la ferveur religieuse, des D'un côté camions-citernes qui vendent l'eau aux habitants de la barriada; de l'autre, côté ville, les piscines et les jardins tropicaux. Un cas limite et atypique. Aucun incident jamais, jusqu'à présent.

qui attirent des milliers de fidèles, Rien de plus faux d'ailleurs que versés dans les rues étroites du cerl'image d'une invasion sauvage par cado. Le port du Callao a le Christ les migrants en quête de refuge. de la mer. Ica, au sud de Lima et Invasion oui, et illégale sans doute, près du désert mystérieux de Nazca, celui de Luen. Cuzco au puisque les terrains occupés ne sont pas toujours sans propriétaire, nord, le senor de Los Temblores Mais invasion préparée soigneusement dans tous les détails, planifiée par les chefs de groupe des familles sans abri ayant décidé de A trois reprises pendant les mois d'octobre, les 18, 19 et 28, un créer une nouvelle barciada. Un esclave noir aurait peint ce christ phénomène minutieusement étudié par l'équipe de chercheurs réunie autour de Hernando De Soto, directeur de l'Institut Liberté et Démocratie et, un moment, compagnon de route de l'écrivain Mario Vargas Llosa. De Soto a exposé dans son livre l'Autre Sentier les résultats de cette enquête.

Au cours des quatre dernières décennies, la migration indigène avait multiplié par cinq la population urbaine. Le désert et les collines qui entourent Lima sont incorporés à la cité. Pour survivre, les nouveaux arrivants sont devenus informels, dans leur quartier et dans leur activité mais sans renoncer à obtenir un statut légal. L'invasion classique se fait à l'heure choisie, généralement à l'aube pour limiter une éventuelle réaction policière, avec le drapeau péruvien déployé, femmes et enfants à l'arrière-garde. L'histoire des invasions montre que les informels, à force d'ingéniosité, de patience, d'obstination et de courage, ont progressivement surmonté les résistances des autorités, de l'opinion, de la bureaucratie, d'un autre monde a priori bostile. Ils ont exploité les offres intéressées des partis politiques à la recherche de nouvelles clientèles, mis à profit les initiatives de municipalités ou de gouvernements sensibles à l'ampleur de ce gigantesque défi social et politique. Mais les migrants n'out jamais renonce à leurs propres organisations, associations, comités et coopératives, spontanés mais plus efficaces et plus sûrs.

Même évolution pour le commerce informel, l'organisation du transport « parallèle » face à l'incurie des pouvoirs publics. Aucune autre ville d'Amérique latine n'a connu le développement d'une économie parallèle aussi sophistiquée, avec une hiérarchie à la fois chaotique et originale. Traverser le Lima colonial est un voyage dans le temps et l'espace, une rencontre avec les artisans du Moyen Age, les artisans publics, les ruelles spécialisées dans le commerce d'un seul produit. La rue Lempa appartient tout entière à la ferronnerie - on y trouve tout pour installer ou construire une maison.

Un siècle après la conquête espagnole, en 1614, Lima ne comptait encore que 25 000 habitants. En 1686, des tremblements de terre avaient détruit une grande partie de la ville mais la cité des vice-rois exerçait sa domination de Panama jusqu'an Rio de la Plata. Elle perdit ce rôle prépondérant au milieu du dix-huitième siècle. L'ouverture du canal de Panama, en 1914, a relancé son expansion économique: en deux décennies, sa population double, atteignant 280 000 habitants.

Le débordement populaire est donc récent. Commencé dans les années 40, il s'est accéléré de façon vertigineuse. Une population pour le grand Lima estimée à plus de huit millions d'habitants en 1990 (plus du tiers de la population du pays) et à pius de quatorze millions à l'horizon 2000. Une perspective a priori inquiétante. « Le mépris des classes dominantes pour le monde andin est si grand que ce peuple avide de revanche se soulèvera un jour. » C'était le pronostic pessimiste d'un écrivain conservateur, fin connaisseur de la Sierra, José de la Riva Aguero. Un peu plus tard, un sociologue nord-américain, Carlton Bears, décrivait «l'inévitable explosion andine». C'était au temps de la dictature Leguia, dans les années 30. Il faut se défier des apocalypses annoncées trop longtemps à l'avance...

de notre envoyé spécial Marcel Niedergang

iet-

Jus-

rtic

Sur-

. sum

le la

A 160

n un

ami-

BERG

age 8

75 PTA . 250 \$



LE MONDE EN VUE

Parmi nos 44 réveillons d'exception. nous yous proposons:

- Réveillon en Irlande ____ 4 jours Réveillon à Salzbourg ■ Réveillon à Barcelone _____ Réveillon à Moscou 5 jours
- Réveillon à Marrakech ____ Réveillon à New York en Concorde ____ 4 jours

singergroments et inscriptions dans votre agence habituelle ing au Tourisme Français, 96, rue de la Victoire 75009 Paris

LE TOURISME FRANÇAIS votre exigence est la bienvenue



Un très grand millésime sélectionné par le mar-Un très grand millésime sélectionné par le marquis de la CROIX LANDOL, dans une présentation prestigieuse, unique dans le Bordelais, pour le vin de sa propriété du Château de CANTIN, saint-émilion grand cru. Dans sa cave se trouvent réunis un champagne (brut millésimé 1983) et un cognac (X.O. Grande Champagne, 25 ans d'âge). Sa table est garnie des plus rares produits de fête : caviar, foie gras du Périgord et truffes. Vous les trouverez tous au Château CANTIN à Saint-Émilion où le meilleur accueil vous est Saint-Émilion où le meilleur accueil vous est réservé. CHATEAU DE CANTIN. Service lec-

Château FILHOT

A SAUTERNES

Comm EL de VARCELES-SCRA de CEL PRESCE-F SSRIP SAUTERRES

FILHOT: ce cru mérite peut-être plus qu'aucun autre l'appellation sauternes. Il est l'un des plus anciens, puisque les Filhot ont acquis la propriété qui porte leur nom en 1709 et devint grand cru classé en 1855. Dès le XVIII siècle, Thomas Jefferson le plaçait comme l'un des meilleurs crus de la région. Pendant près de cinquante ans, le cru de FILHOT fint distribué sous le célèbre nom de vin de Sauternes ou Château Sauternes avant l'extension de cette appellation. En 1935, la comtesse Durieu de Lacarelle, née Lur-Saluces et descendante de la famille de Filhot, rachète à son frère ce superbe domaine. Le château actuel, que certains ont qualifié de palais, est entouré de 330 hectares à l'intérieur de la commune de Sauternes. Seuls 60 hectares sont consacrés à la culture de la vigne. Le comte Henri de Vaucelles administre aujourd'hui cette propriété. Ce grand érudit, parfait connaisseur du vignoble de Sauternes, s'attache, avec ferveur, à garder aux vins du Château FILHOT la sève, la nervosité et le caractère original qui font leur renommée. CHATEAU FILHOT. Service lecteur n° 2.

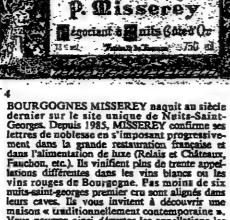
1988

CHATEAU

St DIDIER-PARNAC

And the arrangement of the

Alc. 13,5 % vol. Produit de Preser



driv-18-denges is tra l

Les Paulains

Georges. Depuis 1985, MISSEREY confirme ses lettres de noblesse en s'imposant progressivement dans la grande restauration française et dans l'alimentation de luxe (Relais et Châteaux, Fauchon, etc.). Ils vinificent plus de trente appellations différentes dans les vins blancs ou les vins rouges de Bourgogne. Pas moins de six nuits-saint-georges premier cru sont alignés dans leurs caves. Ils vous invitent à découvrir une maison « unditionnellement contemporaine ». Vous pourrez ainsi déguster les appellations les plus artachantes de la côte chalonnaise, de la côte de Beaume et de la côte de Nuits; les vins blancs de Chablis viennent compléter leur gamme. POUILLY LOCHE CHATEAU DE LOCHE 1983. CHABLIS 1983. CHABLIS PREMIER CRU FOURCHAUME 1989. MEURSAULT 1988. PULIGNY MONTRACHET 1987. CORTON CHARLEMAGNE 1988. COTES DE NUITS-VILLAGES 1986. NUITS-SAINT-GEORGES PREMIER CRU 1985. BOURGOGNES MISSEREY. Service lecteur gr 4.



1988 « GRAND MILLESIME » Très réussi. A avoir dans sa cava. Il fera honneur à vos repes de fêtes. Entre amis, en famille, on a toujours une bouteille de Châtean LAFFITTE CARCASSET à partager dans les moments forts de la vie. Nous conseillous tout particulièrement le millésime 1988 qui est le fruit de la sélection personnelle du propriétaire, Monsieur le vicomte Philippe de Padirac, CHATEAU LAFFITTE CARCASSET. Service Lecteur N° 7;



Ce cru bourgeois exceptionnel situé au cœur de l'appellation Saint-Julien constitue de fait le deuxième vin du Château Léoville Poyferré qui appartient à la famille CUVELIER. Il se caracticise par l'élégance et la finesse de son terroir. Les tamins sont puissants mais harmonieux et se fondent au fil des années pour aboutir à cet équilibre qui fait la renommée de ce Château. Ce vin est distribué en exclusivité par la Maison H. CUVELIER ET FILS B.P. 97 - 33016 BORDEAUX CEDEX. Tél. : 56.86.49.25 - Fax : 56.86.57.18 CHATEAU MOULIN RICHE. Service lecteus N° 8.

CHATEAU DE LAMARQUE

HAUT-MEDOC





Le Château LANGOIRAN, « Chartreuse de charme », se situe dans l'enceinte du château médiéval du XIII siècle qui surplombe la petite ville de LANGOIRAN. Les chais de ce splendide château se prolongent dans les souteurains de la forteresse, et abritent les barriques detinées au vieillissement du « TOUR de LANGOIRAN » cuvée de très grand prestige, dont l'étiquette est présentée ici.

Le choix d'un vin pour un gourmet est la chose A l'occasion des Fêtes, pour le plaisir de tous,

français qui vous guidera dans vos choix de vii

Le Service lecteur vous permettra de recevoir rap que vous avez sélectionnées ; retournez votre upi

caves des connaisseurs.

CHATEAU

TOUR DE LANGOIRAN

Premières Côtes de Bordeaux

1988 MIS EN BOUTERLE AU CHATEAU

présentée ici.
Les vins en Châreau LANGOIRAN s'ouvrent au MONDE et offient à l'amateur averil un bouquet d'une finesse remanquable. Riches et généreux dans leur spiendide robe de velours, ces vins finament boisés accompagnent tous les mets d'un repas « gastronomique », qu'ils soient jeunes ou vieux, tant leur souplesse est agréable.
La famille NEESER est toujours fière, on peut la comprendre, de faire visiter ces hauts lieux de traditions, ou l'on déguste ces superbes vins dans un cadre où l'odesse du vin a rumplacé celle de la poudre. A ne pas manquer. CHATEAU DE LANGOIRAN. Service lecteur Nº 16.



La S.C.E. des Vignobles et Vergers François RAVEL est une société familiale installée à PIERREFEU-DU-VAR depuis 1964, date du rapatriement d'Algérie de la famille RAVEL. Les propriétés achetées n'étaient alors que des pennes douces convertes par la forêt des Maures, qui ont été définicles et mises en terrasse pour pouvoir y établir le vignoble. Avec 380 hectares de vigne plantés à partir de cépages renommés tels que cabernet-sauvignon, mourédre, sémillon, syrrah, metot, Mouvrèdre et Chardomay, la société est maintenant une des plus importantes de l'appellation côtes de Provence. Dans le même temps, ils ont construit une cave importante bénéficiant des apports les plus modernes de la technologie : centrifugation des moûts, contrôle des températures de fermentation, cuves autovidantes en acier inoxydable, moûts, contrôle des températures de fermenta-tion, cuves autovidantes en acier inoxydable, chambre de réfrigération. La production anmelle moyeme est de 20.000 hectolitres et la cave, d'une capacité portée récemment à 30.000 hecto-litres, permet de stocker une récoite et demie. La mise en bouteille est faire au château, sur une ligne automatisée d'une capacité de 1.600 caisses/jour. Diffusant leurs vins à 70 % sur les marchés étrangers et souvent vers des des-tinations lointaines, ils ont été amenés à équiper leur chaîne d'embouteillage d'un groupe isobaro-métrique permetrant une meilleure protection contre les risques d'oxydation. CHATEAU MONTAUD, Service lecteur Nº 11.



Le Château TEYSSIER est une très ancienne propriété viticole de Saint-Emilion. La qualité de son terroir s'exprime pleinement dans ses crus, très harmonieux. Ils allient race, charme et élégance et présentent un beau potentiel su vieillissement. Julien et Martine PALAU associés à Francis NEESER, exploitent ce vignoble et apportent tout leur savoir-faire et leur passion à l'élevage des vins du Château TEYSSIER. Pour ces fêtes de fin d'année ils vous proposent de partir à la découverte du prestigieux millésime 1988, et le 1987 « Prêt à déguster » particulièrement réussi, grâce à une sélection très sévère lors des assemblages avant la mise en bouteilles, qui s'effectue en totalité an château. CHATEAU TEYSSIER. Service lecteur Nº 12.



13.2% ml. 37X

La Société des férentes exploita derie, Château oetie, Chairan
ques années, en
Ces explojtatio
côtes de ligger
sec, sauvignon
médailles au C
Macon one-rice
dections I espi-Matchi one risch ductions, Le su! 88 hectares, Le leurs vinification se font au chai of sement s'effectione chène et égale 200,000 boutei leurs permetten particuliers les derie, demétres 5 kilomètres de route de Mont de la Dordogue histoire et de la dans cette belle Château la Bos

SEGUR

S41 APPELLATION 3042 254 14

Propriétaire à SAI MOULIN DE LE RO 1985 le Châteais EX ainsi dans sa comi ESTEPHE, lieu-dit cuvier et autres basi d'un errod crucruier et autres bâtid'un grand cru-teparcelles se trouvant
graveleuses de l'appciles journent les plusphéan - meyney etest synonyme de quiacts-sauvignons appbouquet alors que les
légèraté, élégance etde grande classe et (
SEGUR DE CAEAI



S C A shelying. Propriessed

GRAND CRU CLASSE EN MALLE SAUTERNES COMTESSE DE BOURNAZEL 150M MIS EN BOUTEILLE AU CHATEAU ENERE

Grand cru classé par le fameux Classement impérial de 1855 et pieusement conservé dans la même famille depuis cinq cents ans. Le domaine comprend une aurface de 200 hectares dont 50 hectares de vignes. Il a le privilège rarissime de s'étendre à la fois sur les nobles terrains de SAUTERNES et de GRAVES. Il produit six de s'étéraire à la lois sur les nobles terrains de SAUTERNES et de GRAVES. Il produit six grands vins prestigieux amoureusement créés, élevés et mis en bouteilles dans le pur respect d'une tradition familiale de haute qualité: LE CHATEAU DE MALLE (grand cru classé de Sauternes); le CHATEAU DE SAINTE-HÉLENE (A.O.C. sauternes); le CHEVALIER DE MALLE (A.O.C. graves blanc); le CHATEAU DE CARDAILLAN (A.O.C. graves rouge); le CHATEAU DE CARDAILLAN (A.O.C. graves rouge); le CHATEAU TOURS DE MALLE (A.O.C. graves rouge); le CHATEAU TOURS DE MALLE (A.O.C. graves nouge). Les vins de Malle, qui possèdent en commun race et distinction, peuvent merveilleusement garnir la cave d'un amateur difficile... mais ce n'est pas tout, ils évoquent, par leur parfium, un passé attachant où l'Histoire sourit au travers du cristal. Ces vins surent fêtre la prise de Hanovre par l'armée française en 1757 et, plus tard, attirer, en séjour à Malle, le prestigieux duc de WELLINGTON (avant Waterloo). Gageons que Louis-Améde de Lur-Saluces, fillent du roi Louis-Améde de Lur-Saluces fillent CHATEAU DE MALLE. Service lecteur # 5.



PRINCE PRODUCTION FROM I FORM (1690) e F.d.

Le Château de Lamarque est l'un des plus anciens crus du Haut-Médoc (Château des XI et XII siècles, vignobles depuis le XV siècle). Pierre-Gilles Gromand-Brunet d'Evry qui préside, aujourd'hui, aux destinées du Château de Lamarque, est lui-même issu d'une famille qui marqua l'histoire du vignoble bordelais depuis le XVI siècle.

Le Château de Lamarque développe un grand potentiel de garde et une très belle candalie (cabernet-sauvignous 46 %), une finesse et une élégance remarquables (cabernet-finnes 24 % et petit-verdots 5 %), une rundeur et un charme distingués (merlots 25 %). La vinification allie les traditions ancestrales aux techniques enologiques les plus modernes. De nombreuses distinonom (médailles d'or) ont couronné la parfaite expression de ce noble terroir et récemment. expression de ce noble terroir et récemment, Monsieur Robert Parker a pu écrire « One of the

MODSRUT NOOET PARKETS PRESIDES CHE & ONE OF the best cre bourgeoit. B
CHATEAU DE LAMARQUE à LAMARQUE 33460 MARGAUX. Tél. : 56.58.90.03 LAURENT-PERRIER DIFFUSION B.P. 3 - 51150
TOURS-SUR-MARNE, Tél. : 26.58.91.22.
CHATEAU DE LAMARQUE. Service lecteur
N 9.

Pour la première fois dans l'histoire des COR-BIÈRES, un de sez vins avait une métaille d'or au WINE CHALLENGE INTERNATIONAL à Londres, en 1989. Il s'agissait d'un rouge du CHATEAU DE LASTOURS. Ces vins, d'un hant niveau qualitatif, issus d'un sol à 80 % cail-louteux par terre argileuse en peate en direction de la mer, sont produits et élevés par un centre d'aide par le travail. Leur gamme comprend : des rouges profonds, aromatiques, riches et épi-cies; des gris légers, bien structurés, aux sentems de garrique ; des blancs aux arômes floraux et an goût fruité. Pour la petite histoire, le Châtean de LASTOURS s'étend sur plus de 700 bectares de terrain montagneux, formés de profonds canyons et de vignes. Ces terrains sont utilisés par Mit-subishi. Peugeot, etc., pour leur entraînement 4 x 4 en vue de courses, tel le PARIS-DAKAR. CHATEAU DE LASTOURS. Service lecteur re 6.

MIS EN BOUTEILLE AU CHATEAU PERSON OF RELEASE Franck & Jacques RIGAL et leur famille sont vignerons de père en fils depnis trois siècles. LE CHATEAU SAINT-DIDIER PARNAC, au cœur du vignoble, se place dans le peloton de tête des meilleurs CAHORS. Portant haut le flambeau de la qualité, Franck & Jacques RIGAL ont vu cette année leurs propriétés familiales comblées d'honneur avec, en particulier, un Grand Prix d'excellence aux Vinalies (concours des œnologues.) Les arômes sont fins et puissants, des tannins soyeux lui donnent déjà beaucoup de chair, c'est un vin vrai et direct, une bouteille de grande garde. Visité des caves, dégustation gratuite, expédition dans toute la France, tarifs et renseignements sur demande. CHATEAU SAINT-DI-DIER-PARNACE Service lecteur n° 3.

la plus délicate et la plus excitante qui soit. nous vous proposons un carnet d'adresses de crus is pour vos diners de Fêtes ou de cadeaux pour les

sidement la documentation de chacune des propriétés mon à Julien Dugard.



viguobles de la Borderie gère dif-tions familiales : Château la Bor-Frexil de Nailhac, et depuis quel-fermage, Château la Fonrousse. na produisent du monbazillac, ac, rà ige, bergerac rose, bergerac et muscadelle. De nombrenses et thuscadelle. De nombreuses pacours général agricole Paris et propensé la qualité de leurs profiace totale des 3 vignobles est de urs cultures sont traditionnelles, pas sous contrôle de température in Château la Borderie. Le vicilité dans un chai de 22 foudres en ment en barriques totalisant illes. Les sélections de récoltes t d'élaborer avec amour et soins t d'élaborer avec amour et soins productions. Le Château la Bordu début XVIII siècle, se situe à la charmante ville de Bergerac, de-Marsan, dans le département en Périgord, haut lieu de la présession présentation de la présession de la charmante de la présession de la constant de la présession de la constant de la const a gastronomie. Lors de vacances région, une visite des chais au derie leur fera plaisir, où vous et goûter leur différents crus. VIGNOBLES DE LA BORDEzeur Nº 13.



Les Domaines de Bosredon, au cœur du Périgord, perpéruent la tradition d'une grande région viticole. Au Château Bélingard-Chayne, Sylvie et Laurent de Bosredon, amoureux de leur terroir et de leurs produits, exercent sur les 80 hectares du vignoble une sélection impitoyable qui leur a permis d'élaborer, entre autres, deux vins superbes : un côtes de bergerac rouge et un bergerac blanc sec qui surprennent tous les dégustatents par leur concentration et leux élégance. Elevés en barriques, ces vins ont déjà été reconnus par les meilleurs spécialistes comme s'imposant dans le peloton de tête des vins du Sud-Ouest. A titre d'hommage à leur grand-mère, décèdée l'année dernière à cent deux ans, Sylvie et Laurent de Bosredon ont décidé de consacrer ces deux vins à la marquise Blanche de Bosredon. DOMAINE DE BOSREDON CHATEAU DE BELIN-GARD. Service lecteur p° 19.



Le CHATEAU LA MOULINE, propriété familiale dequis cinq générations, est situé entre un moulin à vent et un moulin à eau, d'où son nom. Abrité des rigueurs hivernales sur le versant sud d'une colline moulissoise, il jouit d'un ensoleillement maximum bénéfique à la qualité du produit. Les vignes du CHATEAU LA MOULINE, dont certains pieds ont plus de soixante-dix ans, sont plantées sur sol à 50% argilo-calcaire et 50% asblo-gravelenx. Son premier vin, issu d'une sélection rigoureuse, vieillit de dix-huit à vingt-quatre mois dans des fêtts de chêne merrain neufs. Ces vins sont, à la fois, charpentés, charmus et souples. Le 90, particulièrement prometteur, laisse espérer un très grand millésime. CHATEAU LA MOULINE. Service lecteur № 17.



GUIRAUL, le paus grand renouveau qualitatif de ces quinze dernières années à BORDEAUX. 1988 un chef-d'œvre (Michel BETANE) 1989 un vin d'anthologie (Xavier PLANTY) 1990 attention : en vente à partir de MAI 91 en primeurs. CHATEAU GUIRAUD. Service lecteur N° 18.

Le Château LAGAROSSE dans sa gamme, vons propose un PREMIERS COTES DE BORDEAUX ROUGE 88 très harmonieux d'arômes naissants de fruits mûrs et d'un joli boisé de tannins fins et fondus. A déguster dès à présent sur des viandes en sauce ou gibiers, mais également bonne aptitude au vieillissement. Pour harmoniser les saveurs d'un foie gras et d'un poisson cuisiné, un CHATEAU LAGAROSSE 89, un sec qui a du moelleux si plaisant et soyeux à souhait. A découvrir pour ces fètes. CHATEAU LAGAROSSE. Service lecteur N° 15.

Le Château La Nerthe est l'une des plus prestigieuse et historique propriété de Châteauneuf-du-Pape. Le domaine, qui dispose d'un vignoble de 64 hectares, est le berceau des treize cépages de l'appellation. Le terroit, son atout majeur, est constitté de sols argileux, ballastés de galeis mulés; il est à l'origine de l'élégance de leurs vins. Blanc 1989 : la récolte de belle qualité est composée de clairette, roussane, grenache blanc et bourboulenc. Eclar doré, bouquet agréable et fin, senteur de fleurs, ce vin harmonise puissance et équilibre. Moyenne d'âge idéale : 1 à 7 ans. Rouge 1988 : Alliant vigueur et finesse, ce cru témoigne d'une remarquable richesse d'arômes et de saveurs aux accents fruités et épicés (cerise, mûre et cassis). Moyenne d'âge idéale : 6 à 15 ans. CHATEAU LA NERTHE. Service lecteur # 22.

(Publicité)-



Le Château TREBUCHET sélectionné parmi les 100 meilleurs BORDEAUX vous propose dans sa gammes, à des prix très abordables, un ROUGE 88 de caractère pouvant se déguster dès à présent sur une viande rouse, un BLANC 89 sec, racé et bouqueté, parfait compagnon des fruits de mer, poissons et charenteries un ROSE 90 frais en bouche, puissant et léger s'harmonisant à la perfection, à la fois, avec une viande blanche ou un poisson à votre souhait. Bonne fête à tous. CHATEAU LE TREBUCHET. Service lecteur N° 16.

কুট্রতার ১৯র ব্রুপ্রতীয়

Ceti de Bergerae

त्राच्याच्याका कार्याच्या व्यवस्थात्राच्या

1916

MIS EN BOUTEILLE AU CHATEAU

Le Château LA TREILLE DES GIRONDINS est un vignoble familial d'une quinzaine d'hectares, an pied des coteaux de Castillon. L'harmonie naturelle issue de son terroir privilégié associé aux choix des meilleurs cépage bordelais lui permet d'obtenir un vin à la forte personnalité, de couleur rouge sombre et aux arbines de fruits mûrs à la saveur légèrement vanilée, qui accompagnera avec bonheur vos repas de fêtes. (Couronné par de nombreuses médailles.) CHATEAU LA TREILLE DES GIRONDINS. Service lecteur. Nº 26.

Jean Chanfreau s'attache à produire des vins élégants, concentrés, aux merveilleux arômes de fruits rouges : des vins superbes auxquels vous ne saurez résister. De nombrenses médailles consacrent la qualité de ces crus : médaille d'Ar-gent ea 1983 et 1985; médaille d'Or en 1984, gent en 1983 et 1985; médaille d'Or en 1984, 1986 et 1988. Le millésime 1990 est dans la lignée de ses prédécesseurs. Vente millésimes anciens — Vente en prineur du millésime 1990 à des conditions exceptionnelles. CHATEAU FONREAUD et CHATEAU LESTAGE. Service lectur, N° 23.



Château St. Georges StGranges Stemillen

12 % Aleffel. Britist of Frant



Le domaine de Mazeris-Bellevue a été créé en 1848 rémissant diverses parties du vieux ténement de Mazeris, réputé de tous temps par la production de vins délicats. Il est devenu une propriété modèle où sont mis à prôfit tous les progrès viticoles et vinicoles. M. Jacques BUS-SIER continue la tradition familiale, si bien que les vins de ce cru sont excellents et très recherchés. Vignoble de ouze hectares, situé dans la commune de Saint-Michel-de-Fronsac. Terrain très accidenté, sur foud pierreux. Propriété tout en coteaux, très difficile de travailler. Cépage: 45 % de menlot rouge, 5 % de malbee, 35 % de cabernet-sauvignon, 15 % cabernet franc. CHA-TRAU MAZERIS-BELLEVUE. Service lecteur, № 27.



A Saint-Georges-Saint-Emilion, an cueur même des pins belles régions vinicoles du Bondelais, dominant la campagne environnante, le vignoble du Châtean Saint-Georges s'étage sur de douces collines merveilleusement exposées au midi. La vigne y trouve, dans un sous-sod argilo-calcaire à astèries, un terrain de prédilection. L'encépagement à dominante merlot compte aussi des cépages caternet et malhec dans l'exacte proportion qui confère aux vins du Château Saint-Georges cette rémanquable justesse d'équilibre

tion qui confère aux vins du Château Sarat-Georges cette remarquable justesse d'équilibre entre le corps et le bouquet, come la délicatesse des arbines et la plénitude du golf.
Elevés par Pétrus DESBOIS propriétaire, dans le respect de chaque millésime et selon des méthodes naturelles, les vins du Château Saint-Georges accomplissent leur premier vieillissement en filits de chêne blond jusqu'à l'henre glonieuse de la mise en bouteille. La château Saint-Georges et le Château Poy-Saint-Georges sont des vins « hors commerce » réservés à une citentèle privée d'amateurs fidèles, tant en France qu'à l'étranger, et an nombre desquels on espère prochainement vous compter. CHATEAU SAINT-GEORGES. Service secteur, N° 24.



CHATEAU DE LA TUILERIE

COSTIERES DE NIMES APPELIATION COSTIERES DE NAMES CONTROLES

21

E51

Le Château BRILLETTE, cru bourgeois supérieur, est un des plus réputés de la commune de MOULLS, et a été repris par l'actuelle propriétaire, M= BERTHAULT, en 1976. Le domaine a une superficie de soixants-dix hectares, d'un seul tehant, dont trente sont consairets à la vigne. Placé sur une croupe, son sol est particulièrement graveleux, et un choix judicieux des cépages - 40 % de merlot, 50 % de cabernet-sanvignon et 10 % de petit-verdot et de cabernet franc produit un vin fin, délicat, fruité, bouqueté -, qui sommeille en barriques en gardant les méthodes sonciennes. Les cailloux qui couvrent son sol ont un reflet particulier qui a donné à cette propriété le nom de BRILLETTE. CHATEAU BRILLETTE. CHATEAU BRILLETTE. Service lecteus, № 25.

	Le Mande
	The standard was the way of the standard of the standard of
	Je désire recevoir les brochures suivantes :
	1 2 3 4 5 5 7 8 9 10
1	11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
	21 22 23 24 25 26 27
1	21 22 23 24 25 26 27
	A returner to: LE MONDE PUBLICITÉ & rue Montrageure
	A retourner à : LE MONDE PUBLICITÉ, 5, rue Monttessuy, 75007 Paris
	Adresse:
1	Ville :
1	Code postal :
1	Code postar ;
•	
	Vous connelesez une personne susceptible (fêtre intéressée per l'envoi de documentations, remplissez pour elle le coupon ci-dessous.
	Offre velable jusqu'au 31 janvier 1991
	Offre velable jusqu'au 31 janvier 1991
-	
-	Office veletile jusqu'au 31 jenvier 1991
	Offre velable jusqu'au 31 janvier 1991
	Office veletile jusqu'au 31 jenvier 1991
	Je déstre recevoir les brochures suivantes :
	Je désire recevoir les brochures suivantes : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 16 16 17 18 19 20
	Je déstre recevoir les brochures suivantes :
	Je déstre recevoir les brochures suivantes : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 16 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27
	Je désire recevoir les brochures suivantes : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 16 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 A resource à : LE MONDE PUBLICATE 5, rue Manttessuy.
	Je désire recevoir les brochures suivantes : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 16 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 A resourse à . LE MONDE PUBLICITE, 5, rue Manttessuy, 75007 Paris
	Je désire recevoir les brochures suivantes : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 16 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 A resource à : LE MONDE PUBLICATE 5, rue Manttessuy.

Chantal COMTE produit des vins élégants, friands et aromatiques en blanc, rosé et rouge. Fleurons de leur appellation, les vins du CHA-TEAU DE LA TUILERIE som issus du terroir des COSTIERES DE NIMES, AOC de la vallée du Rhône. Présents dans ving-deux pays à travers le monde, le CHATEAU DE LA TUILERIE accueille sa clientèle de particuliers dans un espace magique qui mérite le décour : LE LARDIN DES VINS, aménasé dans l'ancien bergerie du château. COUREZ-Ý I CHATEAU DE LA TUILERIE. Service lecteur se 21.

CHATEAU BRILLETTE MOULIS JRJ BOURGEOIS DU MEDOC-APPELLATION CHOICE BY MADOC CONTROLS

Course & Thinks 1988 Château DE CABANAC

KU BOURGEOIS SSTEPHE LUMMENT SPACE CONTROLLE

white is that Escape (Grande) SECTION STANCE

ñ#

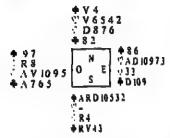
NT-JULIEN du Château DSE Guy DELON acheta en EUP de CABANAC et reste mune natale de SAINT-LE PORT. Il monte chai, ments d'exploitation dignes rignoble est constitué de 9 isur les meilleures croupes diariou, face à la Girronde, grands crus tels que calon -L. Son vieil encepagement lité. La majorité de cabernte. le corps, la dureté, le imeriots amènent souplesse, font à tous les deux un vin l hongue garde. CHATEAU AC' Service lecteur Nº 14.

133 TEAU ROSSE TES DE BORDEAUX The second of the second of •

Bridge

LE DÉVELOPPEMENT DES MOTTES

A Genève, les gagnants du championnat par paires mixtes ont été les Américains Juanita Chambers et Peter Weichsel devant... 572 paires. L'excellente technique de Weichsel a été un facteur décisif, comme dans cette donne d'un match de sélection en



Ann. : O. don. N-S vuln. Ouest Nord Est Swanson Sontag Soloway Weichsel passe 1 (7 4.4

Ouest ayant entamé le Roi de Cœur, comment Weichsel, en Sud, a-t-il gagné QUATRE PIQUES contre toute défenso?

RÉPONSE

Il y a un Carreau à perdre et il est indispensable de ne concéder que deux Trèfies. Il faudra donc espèrer : le que Ouest (qui a ouvert) n'ait que l'As de Trèfie; 2º que l'on puisse faire une coupe à Trèfie. Or comment monter au mort pour faire l'impasse à la Dame de Trèfle et couper un Trè-fle sans que la défense ait eu le temps d'enlever les deux atouts du

Heureusement, il y a quand même une solution : la manœuvre de Work, dont l'effet est ici de creer automatiquement une rentrée immédiate au mort pour faire l'impasse à Trèfle.

Ainsi, après la coupe du Roi de Cœur, Weichsel a joué le 4 de Car-reuu que Quest a laissé passer. En effet, si Ouest prend de l'As et contre-attaque atout, le déclarant n'a plus besoin de faire de coupe à Trèfic puisqu'il prendra la main avec le 10 de Pique, tirera le Roi de Carreau, montera au mort par le Valet de Pique et réalisera la Dame de Carreau sur laquelle il défaussera un Trèfle. Enfin, il jouera le 8 de Trèfle et fournira le Valet pour ne concéder au total que l'As de Carreau et deux TrèOuest (Swanson) a donc fourni le 9 de Carreau pris par la Dame qui a permis d'être en Nord pour faire l'impasse à la Dame de Trèfie. Ouest a fait l'As de Trèfle et a joué atout pris par Weichsel, qui a joué le Roi de Trèfle et a coupé un Trè-Se avec le dernier atout du mort...

UNE TECHNIQUE MÉCONNUE Cette donne, jouée au cham-pionnat d'Europe de Turku, est le genre d'exercice que l'on peut don-ner dans un cours de technique.

La manche à Sans Atout a été bien jouée dans le match Finlande-Portugal, mais pas dans les autres **♦ D 2**

	♥ A D 7 ◇ R 4 ♣ R 10 9	
◆ A 6 4 ♥ 10 ○ A 9 8 7 5 2 ◆ ♥ 7 3	O E	◆9873 ♥R9652 ◆D3 ◆42
	♣ R V 10 ♥ V 8 ♦ V 10 6 ♣ A D 8	
A C -1-	- EA.	

Ann: S. don. E-O vuln. Sud Ouest Nord Est Cordeiro Y__ 2 ¢ 3 SA passe passe... 1 SA (1 SA: 12-14: 2 0: Texas.)

Ouest ayant entamé le 7 de Car-reau, comment Jorge Metello en Sud a-t-il gagné TROIS SANS ATOUT contre toute défense ?

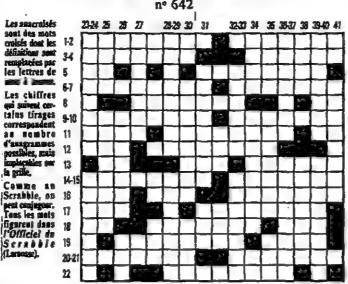
NOTE SUR LES ENCHÈRES A l'autre table, on aboutit au même contrat après les enchères

30144116	b		
Sud	Ouest	Nord	Est
1.0	pesse	10	passe
1.0	passe	24	DASSE
2 SA	passe	3 SA	passe_
Sud a c	ouvert de	« I Ca	rreau »

ouvert de 1 Carreau...

« La Lettre du bridge » La Lettre du bridge, le maga-zinc bimensuel de Lebel et Dupont, en est à sa deuxième année de publication. Rappelons le prix de l'abonnement : 310 F. (33, avenue de Ségur, 75007 Paris; tél.: 42-73-01-70.)

Philippe Braguon



HORIZONTALEMENT

1. EFLPRSUU. - 2. DEEOPST (+ 1). - 3. AENPRUU. - 4. EMORSU (+ 4). - 5. ABFIINOU. - 6. ACE-GINNT. - 7. AEOSSSS. -8. AEELMST (+ 1). - 9. ADEEHISV. - 10. ACMRSSU. - 11. ACEEILT. -12. AEEGILNR (+ 6). - 13. ANNOST (+ 2). - 14. ACDEINRT (+ 4). -15. AACCORT. - 16. EEILRSU (+ 21. - 17. AAAEHINR. - 18. AABCOST (+ 1). - 19. EEIIOSTV. -

9. ENTREREZ (RENTEREZ ENTER-REZ). - 10. SIXAIN. - 11. ORAN-GEA. - 12. LUTECIEN. - 13. EDI-TANT (TENDAIT). - 14. NEMERTE. - 15. AGAPETES, compagne d'un apôtre (PAGEATES). - 16. YEME-NITE. - 17. NETSUKE. - 18. STE-RER (RESTER TERRES TERSER). -19. ECRIANT (CARIENT...). -20. NOCTULE (CLOUENT COU-LENT). - 21. COENZYME. -

VERTICALEMENT

23. ACEEILPS (+ 1). 24. AAMRSTU (+ 1). 25. DENOORTU. - 26. EHIITTT. 27. EEGIMNS (+ 1). - 28. AAEFILTT. - 29. ABCIMNO (+ 1). 30. AAGINNTV. - 31. AAEEGITT. 32. ABIOSS (+ 1). - 33. AAEEGITT. 32. ABIOSS (+ 1). - 33. AAEERST. 35. ACCEELN. - 36. EOPRRST (+ 2). 37. AINNORRU. - 38. AEIIRRT (+ 3). - 39. EEEMINST. - 40. AEEINNOS. - 41. EENSSTTU.

(ARGENTA_). - 28. KOSENT, FORS-sent... (ETRONS...). - 29. AQUEUSE, - 30. PATENTEE. - 31. ANCOLIES (ECALIONS ONCIALES). -32. URGENCE. - 33. UTILISAL. -34. LIMONEUX. - 35. EMPATER (EMPETRA ETAMPER TEMPERA). - 36. ANCIENS (CANINES). -37. TAURIN (RUINAT URINAT). -38. EXALTEE. - 39. UNISSENT (SUNNITES).
Michel Charlemagne

et Michel Duguet

Championnat de Suède, 1990. Blancs : M. Wiedenkeller. Noirs: T. Engqvist. Gambit-D. Défeuse slave. Contre-gambit Winawer.



NOTES a) 3. Cf 3 évite la surprise qui suit.

b) Ce contre-gambit qui vit le jour dans la partie Marshall-Marco du tournoi de Monte-Carlo en 1901, n'a jamais été populaire, les théoriciens considérant unanimement qu'il s'agissait d'une initiative prématurée laissant aux Blancs un net avantage. sant aux Blancs un net avantage.

c) Ou aussi 4. dxé5. d4;
5. Cé4, Da5+; 6. Cd2 1, Ch6 (si
6..., Dxé5; 7. Cg-f3 et si 6...,
Cd7; 7. é61, fxé6; 8. g3, é5;
9. Fg2, Cg-f6; 10. Cf3, Fé7;
11. 0-0); 7. Cf3, Cf5; 8. g3, Cd7
(8..., Cé3 ne donne rien à cause
de 9. fxé3, dxé3; 10. Fg2, Fc3;
11. a3 1, éxd2+; 12. Fxd2, D66;
13. b4); 9. é61, fxé6; 10. Fg2,
é5; 10. 0-0, Cf6; 12. Cg5 et les.
Blancs sont bien.

d) Certains préfèrent la suite

Sud a ouvert de « 1 Carreau »

(Fourre-tout) parce qu'il jouait sans doute le Trèfle de précision où l'ouverture artificielle de « 1 Trèfle » promet au moins 16 points et où l'ouverture de 1 dans une majeure garantit au moins cinq cartes. Sud ne pouvert de 1 Trèfle, ou de 1 Pique ou de 1 SA, a donc ouvert de 1 Carreau...

(+ 1). - 19. EEHOSTV. - 37. AINNORRU. - 38. AEHRRT (+ 3). - 39. EEEMNST. - 40. AEEIN. NOS. - 41. EENSSTTU.

(+ 1). - 19. EEHOSTV. - 37. AINNORRU. - 38. AEHRRT (+ 3). - 39. EEEMNST. - 40. AEEIN. NOS. - 41. EENSSTTU.

(+ 1). - 19. EEHOSTV. - - 37. AINNORRU. - 38. AEHRRT (+ 2).

(+ 1). - 19. EEHOSTV. - - 37. AINNORRU. - 38. AEHRRT (+ 3). - 39. EEEMNST. - 40. AEEIN. NOS. - 41. EENSSTTU.

(- 4). Certains préfèrent la suite 5. é4, dxé4; 6. Fb5+, Fd7; dxé5, Cc6; 8. Dd5, Fb4; 9. Cg-é2. Ici la prise 5. dxé5 est faible: 5..., d4; 6. Cé4, Da5+; 7. Cd2, Cc6; 8. Cf3, Fg4 avec un jeu agréable pour les Noirs.

(- 4). ENSSTTU.

(- 5). ENTERENT. - 26. REANIME (- 2). ET voici un vieux coup, pourtant jugé « faible » selontoire (- 2). ENTERENT. - 26. REANIME (- 2). ET voici un vieux coup, pourtant jugé « faible » selontoire (- 2). ENTERENT. - 26. REANIME (- 2). ENTERENT. - 27. GARANTE (- 2). ENTERENT. - 28. ROSENT, rosis sent. (ETRONS) - 20. AEELMNY. - 21. EEILNNT. - 27. GARANTE (- 2). ENTERENT. - 26. REANIME (- 2). ENTERENT. - 27. GARANTE (- 2). ENTERENT. - 28. ROSENT, rosis sent. (ETRONS) - 20. AEELMNY. - 27. DANIE (- 2). ENTERENT. - 28. ROSENT, rosis sent. (ETRONS) - 20. AEELMNY. - 27. DANIE (- 2). ENTERENT. - 28. ROSENT, rosis sent. (ETRONS) - 20. AEELMNY. - 27. DANIE (- 2). ENTERENT. - 28. ROSENT, rosis sent. (ETRONS) - 20. AEELMNY. - 27. DANIE (- 2). ENTERENT. - 28. R

nuations comme 6..., F67;
7. Da4+ 1, Rf8; 8, h3l ou 6...,
Cc6; 7. Da4, Fd7; 8. Cxd7,
Dxd7; 9. Ff4 ou 6..., Da5; 7.63,
Fb4; 8. Fd2 sont favorables aux f) Si 7..., Ré7; 8. Db3, Ré6 (et non 8..., 6xé5; 9. Fg5+, Cf6; 10. dxé5); 9. g3!

g) Et maintenant le pion d5 est h) Une idée fantastique trou-vée par Engqvist contre Carlsson en 1988, qui remet en cause toutes les idées reçues. A noter la menace de gagner une pièce par 9..., Cb6,

i) Après 9. Cxd5, Cb6!; 10. Cxb6, Dxb6; 11. Cé3, Fb4+; 12. Fd2, Fxf2+; 13. Rxd2, Dxb2+; 14. Cc2, Fé6; 15. Db4+, Dxb4; 16. Cxb4, Cé7 les Noirs n'ont aucun problème en fin de partie selon Engqvist. j) Ou 11. f3, f5 ; 12. fxé4, fxé4 ; 13. g3, Cf6.

ħ

Į(i);":

N.

Z ---

1,51

3.50 $\mathbb{C}_{2}^{n} \hookrightarrow$ $\mathcal{S}(\mathcal{G})$

۲. $\hat{K}_{k,k}$ ù.... **V** 2...

Will.

ã j

10 mm

k) Douteux, mais les Noirs sont déjà mieux. D Menace 17..., Dxh3 tout en forçant la formation d'un pion arriéré en ç3.

m) Un net avantage en finale

aux Noirs, qui prennent le chemin le plus rapide pour créer un pion passé.

n) Si 23. axb5, Th-b8;
24. Tb1, a4; 25. Ff4, Tb7. o) Et non 25. Txg7?, a3. p) Si 26. Txg7, Ta-b8li; 27. Fxb8, Txb8 et le pion a4 ne peut être arrêté. a) Désespoir. Cependant, 34. Fd2, Rb5; 35. Tal, a4 ne

SOLUTION
DE L'ÉTUDE Nº 1412
M. LIBURKINE (1938)
(Blancs: Ré2, Tai, Cb3. Noirs: Rç2, Fé1, Ch2, Pg4.)

sauvait pas les Blancs.

RÇZ, FeI, CnZ, Fg4.)

1. Cd4+, Rc3; 2. Cb5+, Rc4!

(si 2..., Rb4?; 3. Tb1+ et

4. Rx61); 3. Cd6+, Rc5!;

4. Cb7+, Rc6; 5. Cd8+, Rc7;

6. Cc6+, Rd7; 7. Cf8+, Rc7;

8. Cg6+, Rf7; 9. Cb8+ 1, Rg7;

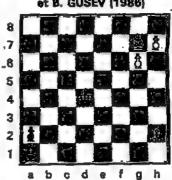
10. Tx61, Rx48; 11. Th1, g3;

12. R63, Rg7; 13. Rf4, g2;

14. TgL, Cf1; 15. Txg2+, R joue;

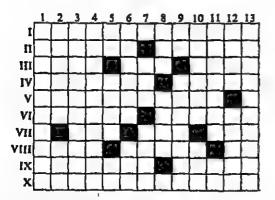
16. Tf2 avec gain da C.

Claude Lemoine **ÉTUDE Nº 1413** V. ANUFRIEV et B. GUSEV (1986)



Blancs (4): Rg7, Fh2, Pg6 et h7. Noirs (3): Rd4, Fa1, Pa2. Les Blancs jouent et font nulle.

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

I. On vient d'en contester plus d'un. - II. Levé. Remet en pièces. -III. Uses. Assure. Course. -IV. Bruyante approbation. Donner de précieux pouvoirs. - V. Donne de précieuses règles. - VI. Se dit. C'est fait sans douceur. - VII. En mémoire. Suivent leur pente. Pro-nom. – VIII. Lettre grécque. Variantes. En plus. – IX. Des huiles. Permettent de négliger l'ap-prentissage. – X. Ils sont bien peu à défendre cette dualité.

VERTICALEMENT

 Sous réserve de ferme propos.
 2. Il y en a toujours ici ou là.
 Dans l'arène. - 3. Médecins de nos plus chères compagnes. - 4. Fixait le cadre. - 5. Note inversée. Savait tout sur le droit en son temps. Pièce. – 6. Après l'averse. Sur la terre, et bien la. – 7. En recueil. Un peu coloré. - 8. C'est dans le sang. Va sur la barque. - 9. Pronom. Plan. - 10. Nécessaires pour tout

fixer. Syndicat. - 11. Après vien-nent les fruits. Symbole d'un affrontement. - 12. Après un dernier coup. Pousse en ce sens mais s'écrit dans l'autre. - 13. Cette ligne est bien placée de ce côté.

SOLUTION DU Nº 639 Horizontalement

1. Archiduchesse. – II. Salades. Etain. – III. Trilogies. Gec. – IV. Révèlent. Rauh. – V. Ota. Aléa-toire. – VI. Légat. Eloge. – VII. Ecrasera. Al. – VIII. Gosier. Setons. – IX. Un. Demi. Rodés. – X. Etrésillonnée.

Verticalement

1. Astrologue. – 2. Rareté. Ont. – 1. Clivages. – 4. Hâle. Acide. – 1. Idolâtrées. – 6. Dégel. Armi. – 1. Usinées. II. – 8. Etalés. – 9. Hes. Torero. - 10, Et. Rogaton. -11. Sagaie. Odn. - 12. Sieur. Anée. - 13. Enchérisse.

DEGRÉ « NEUF » PAR DOCTEUR GOUDT Championnat des Pays-Bas, 1989. Blancs: docteur Goudt.

Noirs: Stenekes. Ouverture: Raphaël.

ı	1. 32-28	19-23	25. 39-28 (k)	9-14
	2. 28×19	(4x23	16. 31-27	11-17
	3. 37-32(a)	10-14	27. 44-39(1)	11-9
	4, 41-37(b)	14-19(c)	28. 27-220(m)	
	5. 35-30(d)	16-21(e)	29. 32×21	17×26
	6. 40-35	21-26	30. 28-23	19×28
	7. 44-40	17-22		3x24(u)
	8. 50-44	66-67		
	9, 47-41	5-10	32 34-30(a)	25434
	10. 32-28	23×32	33. 39x19	14x23
	1 L 37x28	26x37	34. 37-31	20x39
	12. 41x32(f)	10-14	35. 46-34	39×30
	13. 36-31	11-0	36. 35x4?!(p)	12-17
	14. 32-27/21	1-6	37. 4-31	11-16
			38. 31-48E 7	(\$-32(g)
	15. 42-37	20-25(b)	39, 38×27	8-13
	16. 37-32	14-20	40, 49-43	13-18
	17. 31-26	225(3)		23-29
	18. 26×37(i)	17-22	41. 43-39	
	19, 28x17	[[x22	42. 48-37(c)	2-8
	20, 46-4 1	741	43. 45-40	\$-13
	21, 37-31	20-24(j)	44. 40-35	3-9
	<u> 17</u> 48 12	15-20	45. 37-262	16-21(s)
	23, 41-37	4-15	46, 27×16 A	Denden.
	24, 33-28	22×33		

NOTES

a) Ne s'engageant pas dans la variante de concentration massive des forces sur l'aile droite : 3. 34-30 (20-25); 4. 40-34 (10-14); 5. 44-40 (5-10); 6. 50-45 (17-22); 7. 31-27 (22x31); 8. 36x27 François Dorlet (14-19); 9. 33-29 (10-14);

b) Un autre début très actif sur b) Un autre début très actif sur l'aile droite des Blancs se déroute dans la variante. 4. 34-30 (17-21); 5. 30-25 (11-17); 6. 42-37 (13-19); 7. 40-34 (8-13); 8. 34-29 (23x34); 9. 39x30 (6-11); 10. 47-42 (2-8); 11. 31-27 (18-23); 12. 45-40 (21-26); 13. 40-34 (17-21); 14. 34-29 (23x34); 15. 30x39 (12-18); 16. 39-34 (7-12); 17. 34-30 (18-23); 18. 30-24 [MOGILJANKI-BALJAKIN, championnat d'URSS, 1986].

c) Très ouverte et dynamique est la variante de contrôle du centre par les Blancs: 4. ..(5-10); 5. 46-41 (17-21); 6. 31-26 (14-19); 7. 26×17 (12×21); 8.35-30 (10-14); 9. 30-25 (7-12); 10. 32-28 (23×32); 11. 37×28 (1-7); 12. 42-37 (21-26); 13. 34-29 (18-23); 14. 29×18 (12×32); 15. 37×28 [le centre à nouveau] [BRAAK-SCHREURS, championnat des Pays-Bas juniors 1987].

d) Autre principale variante de d) Autre principale variante de début à counaître... par cœur : 5. 46-41 (3-10) : 6. 35-30 (20-25) : 7. 40-35 (17-21) : 8. 32-28 (23×32) : 9. 37×28 (21-26) : 10. 41-37 (18-23) : 11. 37-32 (26×37) : 12. 42×31 (15-20) : 13. 44-40 (20-24) : 14. 34-29 (23×34) : 15. 40×20 (25×14) [BIESSINNEMA, Dokkum, septembre 1987].

e) Les Noirs placent dans cer-taines variantes un stoppeur à 25, comme dans la variante 5. ...(20-25); 6. 33-29 (9-14); 7. 4G-35 (3-9); (e 1); 8. 44-40

10. 30-24 (19x30); 11.35x24 (3-10); 9. 50-44 (23-28) [les Noirs BERG-MIKSA, Westerbaar, novembre 1988]. violente poussée au centre); 10. 32×23 (19×28) [HOOGTERP-BORST, Dokkum, septembre 1987].

el) Aux galeries sans faille on relève aussi dans les tendances actuelles 6. ...(5-10); 7. 44-40 (10-14); 8. 33-29 (17-22); 9. 31-27 (22×31); 10. 36×27 (11-17); 11. 46-41 (6-11); 12. 38-33 (17-22) [MOOSER-MOL, tournoù Côte-d'Or, 1987].

\[
\int L\u00e4nn des innombrables débuts classiques dans lequel les Blancs se sont attachés à développer leur centre dans une harmonie
\]

g) Double enchaînement au centre à point nommé, le centre demeurant inaccessible aux Noirs.

k) Contournant la difficulté née de cette situation, les Noirs s'orientent vers une stratégie de neutralisation de l'aile droîte

i) Les Blancs perdent des temps, choix peut-être encore plus judicieux que le maintien du dou-ble enchaîgement. La physionomie de la partie s'en trouve alors

j) La neutralisation, temporaire tout au moins, de l'aile droite adverse.

(d) Nouvel assaut an centre.

// Le docteur Goudt conçoit magnifiquement une médecine radicale pour s'épargner toute dépense supplémentaire d'énergie.

m) Une médecine radicale seus

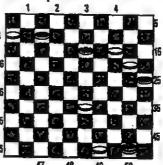
forme d'une prestigieuse combinaison de gains en... neuf temps ! Degré « neuf » !

n) \$i 31. ...(14x23); 32. 34-30 (25x34); 33. 40x16, +. o) Au cœur du mécanisme.

p) Dame et coupe la route à cinq pions adverses. 4) Les Noirs sont contraints à ce sacrifice en raison des menaces de rafies par la dame après 38-33 ou 38-32.

r) Interdisant (17-21) et (17-22). s) Nouveau sacrifice.

> PROBLÈME P. DEGUÉE 1968

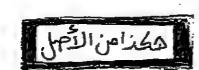


47 48 49 50 Les Blancs jouent et gagnent.

• SOLUTION: 6-1! 50x5 (forcé) 1x4 (25x14) 4-10! (14-20) 10-46 (20-24) 49-44, etc. + par enfermé et par opposition.

Jean Chaze

٠.

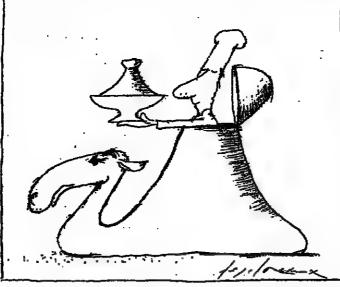


(uisine

Raymond Oliver me disait un jour : « La cuisine marocaine est la plus riche en variété et la plus recherchée en qualité de toutes les cuisines traditionnelles d'Afrique du Nord!»

'EXCELLENT Raymond avait raison : depuis l'harira, soupe aux multiples accords avec abattis de volaille ou viande de mouton, riz ou pois chiches - qui peuvent être remplacés par des fèves fraîches, voire des lentilles, de même que le gros bouquet de coriandre qui l'aromatise peut être remplacé par du carvi on de la menthe poivrée - jusqu'à la pastilla sucrée du dessert, quelle

Mais ici le doute me prend : faut-il dire pastilla, bstella, bastela ou bstila, comme je trouve écrit ailleurs ? Il s'agit d'une pâte « étirée » du bout des doigts (comme celle du pastis gascon, qui, de reste, nous vient peut-être des Maures d'Espagne), dont on fait des crêpes garnies diversement (poulet ou abats de poulet souvent). De même, les briwattes (que je trouve aussi écrits briouats), comparables au baklava, dessert connu des restaurants orientaux, semblent être multiples, de recette comme d'orthographe. Ajoutez-y les touajen (tagine au singulier), sortes de ragoûts qui penvent être au pois-



différents légumes et même, sucrés, aux fruits pour le dessert. Sans compter, bien entendu, les couscous que, sur la carte du Mansouria, je trouve orthographiés kascsou! Vous avouerez

son, au poulet, au mouton, aux que, pour le Parisien, tout cela complique un peu les cartes des restaurants. Mais, justement, l'aimable et jolie patronne-cuisinière (membre de l'ARC) du Mansouria, sociologue de son premier métier et san tout à la fois de cui-

sine et de culture marocaines, vous édifiera peut-être et réparera les erreurs de ce « papier ». Pour moi, j'hésiterai, en entrée, entre le zaalouk et le rgaïf, ignorant tout de l'un et de l'autre, et, délaissant le bel assortiment des touagin (que, plus haut, j'écrivais touajen), je méditerai devant le couscous (pardon, le kasesou!): bidaoui (casablancais), fassi (de Fez, aux oignons, raisins sees et pois chiches accompagnant l'agneau rituel), celui d'Oujda, celui aux quatre viandes, celui au poulet, celui aux brochettes... Ouf !

Considérant, avec Brillat-Savarin, qu'un repas sans fromage... etc., je terminerai par les bri-wattes au fromage, le tout arrosé de thé à la menthe, non sucré bien sûr. Et ce, malgré les cinq vins marocains figurant à la carte du Mansouria (11, rue Faidherbe, 75011 Paris ; tél. : 43-71-00-16. Fermé mardi et mercredi midi. Menus aux déjeuners à 97 F et à 142 F; à la carte, compter 250-350 F).

Puisque je parle couscous, j'aime à vous signaler aussi le restaurant Ourassi (6, rue Corvetto, 75008 Paris; tel.: 45-22-12-59. Fermé samedi et dimanche). Ourassi, c'est l'autre nom du massif montagneux de l'Algérie berbère. Mais le chef (ancien du Timgad) est marocain, et la carte reflète cette cuisine : pastilla, tagines (au pluriel francisé) et couscous (roulé main, évidem-ment!). Le cadre est agréable, l'accueil de Nassera charmant et, outre la grande variété de bricks et la pastilla (décidément, je pré-fère bstella !), la carte propose sept variantes de couscous, cinq de tagines. Compter 250-350 F.

Semaine gourmande

Le Coq Hardy à Bougival

Contrairement à Paris, la banlicue ne change guère sur le plan de la restauration. Du nouveau? Au début de l'année il y a eu, à Asuières, Le Van Gogh, dont le succès s'affirme de jour en jour. Il y aura, l'an prochain, du neuf à Versailles, si mon petit doigt ne m'a pas trompé. Et voici enfin, pour la rentrée, la résurrection du Coq Hardy de Bougival.

Vieille maison de charme et d'appétit tombée, depuis quelques années, dans une banalité qui devait mal finir. Un nouveau propriétaire y a investi beaucoup d'argent et plus encore peut-être de désir de renouer avec la tradition. J'ai retrouvé là, directeur, M. Dumont, homme de métier s'il en fût, Gilles Letessier, excellent sommelier, et, jeune encore mais chevronné, le chef Michel Tirel (au nom prometteur, Tirel n'étant-il pas le patronyme de Taillevent ?). Et aussi, à la réception, le charme de la brune Gloria qui, comme au temps heureux du Coq Hardy de Francis Bonnerue, éclaire la belle salle un peu assombrie l'hiver mais donnant toujours sur l'escalade des jardins et des hortensias bleus entourant les tables de l'été.

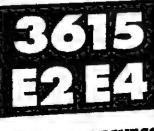
A la carte, on se régalera du foie gras (simplement à la gelée) de canard, d'une salade de béatilles (crètes, rognons, gésiers et sot-l'y-laisse), de la salade de homard, d'une cassolette de saintjacques, huitres et langoustines à la sauce d'une finesse exquise, du ris de veau braisé aux câpres, d'agneau aux olives, etc., avant les desserts résumés par le a grand dessert » du Coq Hardy. Bonne cave (j'ai accompagné l'agneau et les fromages d'un cornas vivarois allègre). A la carte, compter 400-500 F; deux menus à 200 F et 260 F.

► Le Coq Hardy, 16, quai Ren-nequin-Sualem, 78380 Bougi-val, Tél. : 39-69-01-43. Fermê dimanche soir et lundi. Salons 10 à 70 couverts. Parking. CB-

Le Ballon des Ternes

*

Cette vieille brasserie vient d'être reprise par MM. Menut (de Lu Grande Cascade). Dans un



JOUEZ AUX ECHECS 24 H/24

décor élégant, vous vous régalerez des classiques du genre : outre les fruits de mer d'arrivage journalier en direct, de bonnes entrées (du foie gras à la terrine de queue de bœuf), du plat du jour de l'ardoise, des grillades (avec aussi l'audouillette AAAAA de Duval et le steack tartare), d'un merian frit en colère ou de sardines de Royan grillées. Bons desserts. Des vins à prix honnêtes (le gamay de Marionnet est à 80 F, le muscadet de Métaireau à 98 F) conduisent à des additions d'environ

▶ Le Ballon des Ternes, 103, avenue des Ternes, 75017 Paris. Tél.: 45-74-17-98. T.I.].

L'Armoise

J'ai déjà signalé l'intelligenteformule de cette bonne petite maison de quartier, la cuisine de Georges Outhier, l'accueil de son épouse. En fait, on y peut déjeuner rapidement d'un plat unique (68 F), d'une entrée et un plat (86 F), d'une entrée, un plat, un dessert, une demi-bouteille de vin

Et de bons plats du jour comme le mille-feuille de crabe beurre blanc, le tartare de thon, l'escalope de veau fondue de comté, le filet mignon de porc aux pêches, la tarte aux noix et miel, une mousseline de fromage blanc et sa salade de fruits exotiques.

L'Armoise, 67, rue des Entrepreneurs, 75015 Paris. Tél. : 45-79-03-31. Fermé samedi midi et dimanche soir. CB. Chiens acceptés.

Miettes

Le cardon. - J'avais écrit oue c'était un légume de plus en plus rare. Mais la production locale ne veut pas se faire oublier et les producteurs de Vaulx-en-Velin organisent, le 8 décembre, la Fête

Richesses (gourmandes) du Bourdonnais. - Le conseil général de l'Allier organisera le 19 décembre, avec le concours de Simone Lemaire (de l'ARC, mais aussi présidente des Mères bourdonnaises), un déjeuner de folklore gourmand: lièvre à la Duchambais, oyonnade et gargouillau (gâteaux aux poires), etc., le tout arrosé de saint-pourçain, bien sûr!

A table, à table ! - C'est le titre d'une exposition gastronomique (livres et documents sur les arts de la table du Moyen Age à nos jours) à la Bibliothèque municipale de Rouen, jusqu'au 29 décembre.

Rectification. - Reproches (justifiés) de plusieurs lecteurs pour avoir parlé de Jean-Pierre Vaillard au lieu de Pierre-Jean Vaillard (erreur de transmission)) propos de la mort de Raymond Oliver. Que Bernard Lavalette (entre autres) me pardonne, lui qui fut notre ami commun.

Degrés en trop

NIV.

t-il, les amateurs de bonne chère s'intéressent au vin ou, mieux disant, aux vins d'accompagnement.

Pour les initiés, ce ne sont point les bouquins qui man-quent i C'est comme les livres de cuisine : il y en a trop, mēlant souvent le futile à

il a été parlé ici d'un célèbre connaisseur étranger : Hugh Johnson dont le mini-guide de poche du vin vient de paraître (nouvelle édition) chez Robert Laffont. Les amateurs de beaux (et bons) livres pourront noter les Vins de rêve, de Nicolas de Rabaudy (chez Solar), et une Encyclopédia des vins de Corse (aux Edi-tions de Fallois).

Je ne connais pas M. Jean-Marc Quarin qui publie Bor-desux quintessence (revue un-mestrielle, 17, sue Joseph-De-lord, 33400 Talence; tél.: 56-37-04-11), mais son numéro sur les millésimes 1989 est blen intéressant. Jean-Claude Vinatier, l'excel-lent sommelier du Vivarois parle d'« avis judicieux ». On peut en conclure que l'annés 1989 n'est peut-être pas le millésime annoncé et que les vins, à Bordeaux comme ail-leurs, ont été quelquefois déséquilibrés par la chaleur.

C'est ce qui pourrait bien arriver au millésime 1990. « Année compromise », n'hé-site pas à écrire un autre cenologue de qualité, M. Robert. Goffard. Mais le Beaujolais a été gâté, l'Alsace aussi – notamment le Bas-Rhin, – tandis que dans les Côtes-du-Rhône et le Midi tout va bien. En langage professionnel, on dit d'une année comme celle-là qu'elle est « année

PARC RÉGIONAL DU QUEYRAS

(Hautes-Alpes)

Location dans chalet rustique

appartements**

J. GARCIN, 05390 MOLINES.

Tel.: (16) 92-45-83-65.

RESIDENCES MER MONTAGNE

GASTRONOMIE

Retrouvez le goût

de son bouquet.

TOUS LES JOURS DE 1111 A 11119C MATIN

RESTAURANT

SEBILLON

20 Av. Charles de Gaulle Neuilly. Tél.: 46 24 71 31

LES GRANDS CRUS SONT CHEZ SEBILLON

lalouse a mais, conclut Goffard, c'est une jalousie de grand seigneur qui voit côte à côte le non-vin et le sublime. On appréciera cela plus tard i Notons toutefois que l'année a vraiment été exceptionnelle pour le muscadet : vin blen équilibré, fruit persistant en bouche, m'a-t-on soufflé au Château Carré, à Saint-Fiacre-

sur-Maine (Loire-Atlantique). A propos de la chaptalisa-tion, j'ai parlé de la chimie venant à la rescousse des profanateurs du vin. Un fidèle lecteur, professeur de chimie, proteste : « Si le vin chapta-lisé est détestable, ce n'est pas à cause de la chimie, me dit-ii, mais en raison d'un dés-équilibre profond provenant d'une mauvaise pratique des proportions entre les centaines de produits chimiques qui le constituent | »

▶ P.S. A propos des crus 1989, Hugh Johnson note éga-lement que les superlatifs concernant le bourgogne seront peut-être « contrariés ». Il note que l'Italie n'a pas eu, pour les rouges, de bonnes conditions climatiques, que l'Alsace aura l un très grand millésime, alors qu'en Australie ce sera l'inverse. À noter que les Français connaissent peu les vins étran-gers (à l'exception des vins ita-liens, bien sûr I). Belle occasion de redonner lei l'adresse du Ver-ger de la Madeleine : 4, boule-vard Malesherbes, 75008 Paris (tél. : 42-65-51-99), où vous pourrez trouver des vins austra-liens, américains, néo-zélandais, chiliens, cypriotes, allemands, avec aussi le rare (en France) vaduzer-berli de la principauté du Llechtenstein. Millesimé

ALSACE - GUEBWILLER

Part, loue octobre à juin

S21f 50 ares.

Tout confort, équipé pour 5 personnes, 1 200 F la semaine + charges.

Tel.: 89-76-91-89 de 19 h à 21 h.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06400 CANNES

BOTEL LIGURE*** 5, rue Jean-Jaurès - 06400 CANNES Tél. : 93-39-03-11. - Télex 970275 FAX 93-39-19-48. A 2 pas du Palais des Congrès. Climatisé, lescaorieé, chambres TV conleur. Tél. direct, minibar.

NICE

calme, grand confort. 50 CH INSONORISÉES ET CLIMATISÉES TV COULEUR PAR SATELLITE Restaurant de qualité. 48, boolevard Victor-Hugo, 06060 NICE TEL: 93-87-62-56 - Tele: 470410. Télécopie 93-16-17-99.

HOTEL VICTORIA*** 33, boulevard Victor-Hugo
 06000 NICE - Tel.: 93-88-39-60. Pleis centre-rille, calme. Petit parking, grand jardin, chambres TV couleur, cable. Téléphone direct, minibar.

Montagne

05350 MOLINES-EN-QUEYRAS HTES-ALPES - STATION VILLAGE

HOTEL LE CHAMOIS** NN Cuisine soignée – Soleil calme Toutes possibilités de ski Pension et demi-pension Tél.: 92-45-83-71.

05350 SAINT-VÉRAN (Haute-Alpes, parc rég. du Queyras) 2 040 m, site classé du XVIII siècle Eté-Hiver, plus hante comm. d'Europe 2 hôtels 2 étoiles Logis de France

Ski de fond, piste, promenade Meublés, chambres studios, chambres, 1/2 pens. pens. complète, séj. libres LE VILLARD, tcl.: 92-45-82-08 LE BEAUREGARD, tel.: 92-45-82-62. FAX: 92-45-80-10.

Paris

PONTE DES LILAS

HOTEL LILAS GAMHETTA** 223, avenue Gambetta Tel.: 43-62-85-60 Telex: 211838. Fax: 43-61-72-27 Chambres insonorisées (290 à 340 F) TV couleur. Tél. direct, minibar.

SORBONNE

HOTEL DIANA ** 73, rue Saint-Jacques avec bains, w.-c. TV cou Till direct. De 280 F à 420 F - Tél. : 43-54-92-55.

Provence

DROME PROVENÇALE PRIX D'HIVER Paris/4 h par TGV (Montélimar) AUBERGE DU VIEUX VILLAGE D'AUBRES

Grd conf. - calme - soleil S. 2 m. non fum. - cuis. sans prétention mais bonne, à tendance diététique saile de musc. - sauna - UVA Mireille Colombe 26110 Nyons - Tél.: 75-26-12-89.

Angleterre

LONDON LODGE HOTEL, 134 Lexham Gardens, Londres W8 6JE Hötel luxueux à Kensington W8 6JE. Hôtel luxueux à Kensington dans le centre de Londres.

« Breaks » à 450 F par muit et par personne dans chambres 2 pers., avec 2 lits. Gratuit pour les enfants (ch. partagée avec les parents). Offre valable pour toute réservation réglée avant 31/1290. Indiquer réf. LM450. Pour détails et brochure, écr. ou tél.: 19-44-71-244-8444. Fax: 19-44-71-373-6661. Télex: 51922921.

Suisse

LEYSIN 1 300-2 200 m à 4 h 30 de Paris par TGV. Station réputée pour son ensoleillement et son climat vivigant. Sports, loisirs, détente. Ski 7 jours en 1/2 pension à partir de 573 FS (env. 2 292 FF).

OFFICE DU TOURISME, CH-1854 LEYSIN. Tél.: 19/41/25-34-1854 LEYSIN. Tél.: 19/41/25-34-22-44. Fax: 19/41/25-34-16-16. Hôtel PAIX. Tél.: 19-41/25-34-13-75. Accès train idéal. Tran-quille. Gourmand. 7 j. pens. compl. dès 1 990 FF it compris.

LEYSIN

Hôtel SYLVANA *** (40 lits)

Skis aux pieds devant la porte - Situation panoramique - Demi-pension à partir de 65 FS (env. 275 FF) selon période, L. Bonelli, chef de cuisine-pro priétaire. Tél.: 1941/25/34-11-36, Fax: 1941/25/34-16-14 CHI-1854 Leysin.

Hôtel MONT-RIANT
CH-1854 Leysin
Tél.: 1941/25/34-27-01
Fax: 1941/25/34-27-04.
Confort. Accueil jeune et chaleureux.
Cuisine faito par les patrons. A l'orée des pistes de ski. 65 FS (env. 275 FF)

St-MORITZ (Engadine) Kulm Hôtel L'hôtel 5 étoiles dans la grande tradition. Centre mondain et sportif.

CB 7501 St MORTIZ - TB : 1541 12/2 11 51 FAX 3 27 38

TOURISME

CHAMPEX LAC VALAIS SUISSE Un espace encore naturel.
Ski alpin et fond - patinoire sur lac
Ecole de ski - jardin des neiges. Forfaits 7 jours 1/2 pension 1 600 1 2 400 FF. - Hôtels - Hôtel club appartements - chalets - dortoirs.

Prospectus Office du Tourisms.

Tél.: 1941-26-83-12-27.

SKI DE FOND Haut Jura 3 h Paris TGV

Yves et Liliane vous accueillent dans une ancienne ferme franc-comtoise du XVII^e, confortable, répovée, chbres 2 personnes avec s. de bns, w.-c. Ambiance conviviale, détente, repos. Acqueil 14 pers. maxi. tables d'hôtes. Cuisine mijotée (produits maison et pain cuit au vieux four à bois). Poss. rand. pédestres, patin à glace, tennis, VTT. Pension complète + vin + matériel de ski + accompagnement 2 300 F à 2 750 F pers/semaine. Renseignements et réservations (16) 81-38-12-51. LE CRÊT L'AGNEAU La Longeville - 25650 MONTBENOIT.

.11% r le icfdesrtie out-. SOD ie la

> BERG sage 8

;ami-75 PTA . 2,50 \$ •

Une Cigale à Pigalle

De la « Miss » à Raimu, de Cocteau à Erik Satie, du film classé « X » an jazz, l'endroit avait déjà beaucoup roulé sa bosse. Les Rita Mitsouko sont arrivés. La Cigale s'est remise à chanter.

N long, un interminable silence... Paris regorge de lieux autrefois dévoués au spectacle, à la musique, à la gouaille, aux rires des samedis soirs. Fermés pour cause de changement d'époque! Abandonnés par ferveur naïve du contemporain. De tous les modernismes oublieux,

fut le ciné, art populaire qui prit ses aises, dans les années 30, là où s'était tant défendu le théâtre, où le cabaret avait prié pour la sauvegarde de son intimité. On cassa les soènes, on coupa les

projecteurs, à Montparnasse, sur les grands boulevards, à Pigalle. Au rancart les revues, le music-hall poussiéreux, même les beuglants! Le ciné réclamait ses écrans. Puis, l'écran connut lui aussi la crise. Trop de sailes, trop grandes, mal adaptées. Les propriétaires pensèrent «com-plexes», rentabilité. On détruisit ce qu'on vendit, les salles d'or et de rouge, déjà usées de trop de projections, servirent d'entrepôts ou de bureaux. Chantiers, décombres pour cause de changement d'époque.

L'Etat, souvent trop tard, en classa bien quelques-unes au rang de monument historique, pour la cour-

le plus gourmand, le plus expéditif, bure d'un balcon, la finesse d'un stuc, un plafond peint, ou les marqueteries d'un vieux fumoir. Mais que faire de tant de théâtres à l'italienne, de fosses d'orchestre, de loges? Sauvées, pour certaines, mais sans utilité.

> Un long, un interminable silence. Celui de la Cigale dura près de cin-quante ans. Non pas tout à fait la mort, plutôt une sorte de coma pro-fond: la Cigale, au 120 du boule-vard Rochechouart, dans le 18° arrondissement, fut l'un des grands ghettos du ciné kung-fu, avec des films de David Chiang, Ti Lung on Alexander Fucheng sur l'écran blème. Le public de Pigalle suivit mollement les incompréhensibles querelles asiatiques dans une salle parfaite de taille et de son, de chaleur et de style, mais si déprimée que l'art approximatif du film karaté dut lui paraître encore un réconfort.



Certains venaient là simplement pour se mettre à l'abri de la rue. A force, cet espace à l'italienne devenait une vraie curiosité pour les flåneurs. Classé en 1981, intact ou presque, trop impressionnant encore peur le kung-fu permanent - deux films pour 16 francs, - il n'offrait plus sur le boulevard qu'une façade lisse et blanche de deux étages, un toit plat entre deux immeubles plus élevés, avec une drôle de bosse, pour seule fantaisie, en son milieu.

Ses trésors étaient à l'intérieur, la Cigale cachait ses ors derrière une vitrine neutre. Comme si le danger menacait toujours... Il aurait fallu un miracle. Pour une fois, il eut lieu : les deux fondateurs des Bains-Douches, le restaurant-discothèque, Jacques Renault et Fabrice Coat, fouillaient la capitale, et justement les fantômes du music-hall d'antan, à la recherche d'une salle intermédiaire pour les chanteurs et les groupes d'aujourd'hui. La juste taille, qui faisait tant défaut, entre les boîtes minuscules et les temples trop vastes comme le Zénith ou

Ils entrèrent, ils aimèrent tout de suite. Ils appelèrent l'architecte-designer Philippe Starck, leur complice des Bains-Douches qu'ils venaient de vendre, à la rescousse. Ils payè-rent un loyer aux propriétaires du ciné, un autre à celui des murs, le bureau d'aide sociale de Montfort-L'Amaury. Starck passa du gris minéral sur les stucs dorés du balcon et des piliers, il accentua le rouge des fautenils. Le 11 mai 1987, les Rita Mitsouko, en un concert mémorable, reprirent la chronique de la Ciesle.

La semaine dernière, c'était Dece Lite, un groupe sophistiqué. La salle approuva. La salle approuve touours. Elle abrite, bienfaisante, tous les genres, les Gipsy King comme le blues de Michel Jonasz, Kid Créole et Disne Dufresne. L'aménagement un peu glacé du décor, hiératique, « sacralisé », confia lui-même Philippe Starck, avec ses caisses esca-motables, son bar-fumoir en marbre vert des Alpes, le ball argenté, n'a jusqu'ici contrarié aucune forme d'expression musicale. « Pas un graf-fiti, aucun fauteuil cassé en trois ans et demi, les gens respectent la salle». explique Jacques Renault. Même à l'occasion des plus débridés des concerts destroy

C'est que la Cigale a un tout autre charme, préservé. Une sorte de compréhension architecturale, une magie d'atmosphère que n'offrent que les salles ayant à peu près tout connu. Le passé hante les travées, comme en peu d'endroits. Une fra-ternité unit ici les rockers contempo-rains au vieux Bal de la Boule noire, fondé even la Bestauration par Bella fondé sous la Restauration par Belle Cuisse, une dame qui aimait le blanc et les lambrequins de velours pourpre. Longtemps avant de s'ap-peler la Cigale, le lieu supporta le fracas de cuivre du quadrille des lanciers. Les filles du quartier, les petites bonnes, dansaient sous les yeux intéressés de Degas.

Un promenoir circulaire servait d'abri aux buveurs. Décor maures-que, l'hiver, sous des rangées de lampadaires à gaz, ouverture sur un jardin intérieur, l'été. De quadrille en quadrille, on inventa donc, sur le boulevard Rochechouart, le french cancan, surnommé le « Chahut ». Ceci pour expliquer que ces vieux murs supportent aisément les déci-bels de Dece Lite. Sous la Com-mune, Louise Michel créa, dans ce cabaret, son Club féminin.

En 1887, un ancien cafetier, Jean Forest, racheta la Boule noire et inventa ce nom: la Cigale. Il la vona aux revues légères, présenta sur scène les plus jolies femmes. Les hommes, dans le café intérieur, fumaient le cigare. Ils commentèrent la ruine. courses. Changeant de parrain en 1894, la Cigale se plaça bientôt au rang des meilleures salles parisiennes, Sans Forest, mais avec une facade de pierre de taille, une vraie

salle, avec son balcon, un plafond décoré par Léon-Adolphe Willette. Le jour de l'inauguration, on dit un à propos tourné par Jules Gidé: « Cigale bohémienne, autrefois sans parure, quel bel abri j'aurai pour la froide saison (...).»

Esgénia Buffet, « la pierreuse », la créatrice de la Sérénade du pavé, fut révélée là. A peu près comme les Rita Mitsouko. Le père de Jean Gabin, Eugène, y fit carrière. Comme la jeune Mistinguett. On y donna Ah! la pudeur, Nue cocotte, Vas-y mon prince!. ou encore 'Arrêtez, orrêtez, chauffeur! Ohé! Vénus! s'y fit même interdire par la préfecture de police, Maurice Chevalier, Yvonne Printemps, Gaby Deslys, même Max Linder furent de la revue. Raimu y fit ses débuts, entre 1911 et 1913. Pendant la guerre, la Cigale vous une passion au genre érotico-patriotique. La Revue anti-boche tint longtemps l'af-

 $\mathcal{Z}_{2n}^{n}(\mathcal{I})$

17.7

207

27

100

600

 $\delta T_{\rm eff}^{\rm tot} \stackrel{\rm total}{\sim}$

23%

Algeria

 $\underline{\mathcal{H}}_{i}^{m}(\mathbb{R}^{n})$

P--- -

Dec ...

State of

Acres 1

2000

35.45

Markey 1

W.

 $(\delta_{AB})_{ij}$

 $\| P^{\alpha}(x_{i+1}) \|_{L^{\infty}(\mathbb{R}^{n})}$ Reality :

27 125

War.

Burn.

F. 60

P.

A

200

5 pt.

1.75%

∛ ₩

dr.

La Cigale connut la gloire bien au-delà du public de Montmartre ou de Clichy. Les bourgeois vinrent s'y encanaîller, puis peu à peu, les mêmes composèrent un public de goût, cette fois pour l'opérette, la chanson et les numéros d'actualité. Un aristocrate, le Comte Etienne de Beaumont, eut l'idée, en 1924, d'y présenter les Soirées de Paris avec ses amis surréalistes. Alors la Cigale devint, quelques soirées par mois. un théâtre intellectuel. Cocteau y présenta Roméo et Juliette, et se facha avec Gide. Milhaud et Poulenc y créèrent des ballets, dans des décors de Derain et de Braque. Il y eut même une fameuse bagarre d'avant kung-fu : Satie avait accepté un décor de Picabia, et les amis de Picasso, créateur par ailleurs d'un rideau de scène, lavèrent l'outrage à coups de poing, avant d'aller souper bis.

Ce fut presque la fin. Les nou-veaux propriétaires ouvrirent une autre salle, contigué, plus petite, et sans galerie : la Fourmi. Le cinéma s'en empara. Puis, juste avant la guerre, la Cigale elle-même, épuisée, dut renoncer au théâtre et au caba-ret. On lui laissa – par quel autre miracle? – ses ors et ses rouges. On la condamna, avant même la guerre, au ciné. Quelques nostalgiques ten-tèrent bien d'y attirer un public de jazz, mais le septième art balayait partout les arts de scène. La Cigale, misérable, accepta même le porno.

On comprend mieux, à la suite de cette chronique, pourquoi Michel Jonasz a aimé, l'autre année, poser ses plaintes sur cette scène. Pourquoi Willy de Ville ou Salif Keita... «La pierreuse», Mistinguett, Coc-teau et même le kung-fu doivent toujours être là, dans un coin de l'orchestre, à approuver, pourquoi pas à danser, quand le plateau s'in-cline grace à des systèmes hydrauliques, perdant ses fauteuils pour offrir, en cas de tournage vidéo, une surface lisse englobant la salle et la

Jacques Renault et Fabrice Coat, lassés des embarras du bout de la nuit et des fermetures pour trafic de drogue, ont choisi, après l'expérience des Bains-Douches, de fermer tôt. Juste après le concert. La Cigale se couche avant le demier mêtro. La Fourmi offre ses damiers noirs et blancs, son plafond saumon à toutes les réceptions possibles. Mais point de bars trop animés. Avant 23 heures, le dernier projecteur qui éclaire l'étendard rouge du fronton aux hublots, sur la rue, est éteint, Salle éminemment respectable, un style distingué, accentué encore par le travail de Philippe Starck, qui ne supporte pas le débraillé.

La chanson moderne, le rock peu-vent, très bien se satisfaire d'une atmosphère sans tension. C'est affaire de patine. De légimité des murs. Personne ne pourrait, ici la contester. Mieux que sauvegardée, donc, cette Cigale continue d'écrire son histoire. En décembre, revien-nent les Rita Mitsouko. C'est un peu comme si on remettait Mistinguett à l'affiche.

Philippe Boggio

► La Cigale, 120, boulevard Rochechouart, 78018 Paris, Tél.: 42-23-38-00, Renseignements locations: 42-23-15-15.

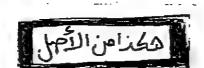


VOICI EN DEUX LETTRES LE PLUS GRAND CHOIX DE VOLS ENTRE L'EUROPE ET L'AMÉRIQUE DU NORD.

BRITISH AIRWAYS DESSERT TORONTO, PITTSBURGH, NEWARK, DALLAS AINSI **OUE 17 AUTRES DESTINATIONS.**

Saviez-vous que British Airways est de loin la seule compagnie européenne à vous emmener vers autant de destinations en Amérique du Nord? En effet, au départ de Londres vous pouvez joindre directement 21 destinations aux États-Unis et au Canada, 18 d'entre elles étant desservies quotidiennement. Un réseau et une flexibilité qu'aucune compagnie n'est à même de vous offrir sans oublier une qualité de service et un confort inégalés grâce au Concorde, à la première classe et à la classe affaires Club World. Pour votre prochain voyage d'affaires, pensez à éviter les procédures de transfert dans les aéroports d'Amérique du Nord et prenez un vol British Airways.

BRITISH AIRWAYS



L'Europe offerte

Face au Japon se dessinerait une alliance stratégique entre les Etats-Unis et l'Europe dans deux domaines précis : l'automobile et l'électronique, Les constructeurs européens de voitures ont décidé en effet de bâtir une nouvelle organisation commune qui exclut M. Calvet de Peugeot pour ses positions trop extrémistes et qui, surtout, accueillera les deux filiales européennes de General Motors et de Ford (le Monde du 1- décembre). IBM, le géant américain de l'informatique, vient, lui, d'être admis dans JESSI, le programme européen de recherche sur les composants électroniques du

Pour la première fois, on considère en Europe que la nationalité d'une firme n'est plus donnée par l'origine de son capital (américain, en l'occurrence) mais par, disons, son « niveau d'intégration » sur le sol européen, c'est-à-dire par une série de paramètres comme l'emploi en Europe, l'appel aux sous-traitants, la présence de centre de recherche, etc. Certains produits étaient déjà considérés comme « européens » dès lors qu'ils étaient fabriqués en Europe avec un certain degré de « contenu local». Mais ce n'étalt pas le cas des firmes elles-mêmes. Nissan en Grande Bretagne restait japonaise malgré ses usines britanniques.

Désormais, on semble considérer que General Motors, Ford et IBM ne sont plus des concurrents acharnés mais sont part entière, participant pleinement aux décisions des Européens et à leurs programmes de recherche. Ils bénéficieront ainsi des aides versées par les contribuables des Douze...

Etant données leurs

conséquences tant pour les principes que pour les avantages qu'en tireront ces « nouveaux européens », ces décisions auraient mérité des débats politiques. Il n'y en eut très peu, ce qui en dit long sur l'état de décomposition des réflexions macro-économiques en France et en Europe, il eût été pourtant utile : 1) de préciser les fameux critères qui font qu'une firme devient européenne. On craint que ce ne soit en réalité affaire de lobbying à Bruxelles; 2) de demander la réciproque, c'est-à-dire que les firmes européennes soit aussi américaines aux Etats-Unis et profitent des programmes du Pentagone. Lors du lancement de l'IDS (la « guerre des étoiles » de M. Reagan), les Européens n'avaient eu le droit qu'à d'humiliants strapontins. A-t-on à Bruxelles la mémoire si courte? Faut-il donc que les Européens soient faibles face à toutes les pressions des groupes américains pour qu'ils scient tombés dans un panneau aussi vovant. On a parlé d'une Europe naīve.

D' Nouvelle augmentation des acci-dents de travail en 1989. – Pour la seconde année consécutive, les accidents du travail ont augmenté en 1989 après avoir baissé sans interruption depuis 1975. Les statistiques provisoires de la Caisse nationale assurance maladie des travailleurs salariés (CNAMTS), publiées le 29 novembre par le ministère du travail, font état d'une progression de 6,8 % en 1989 après une hausse de 3.8 % en 1988 (690 541 accidents avec arrêt de travail, contre 665 118 en 1987). Le rythme d'augmentation des accidents du travail est « plus élevé que celui de l'emploi (+ 5,25 %) », souligne le ministère qui s'inquiète d'« une certaine dégra-

Ç,

Dans son rapport annuel

L'OCDE souligne certains progrès dans la gestion américaine

Les dépenses de consommation et les revenus des ménages nets de l'inflation ont diminué aux Etats-Unis en octobre, vient d'annoncer le département du commerce. Ce signal supplémentaire du ralentissement de l'activité correspond bien à l'analyse de la situation économique américaine que donne l'OCDE dans son rapport publié vendredi 30 novembre.

Les experts de l'OCDE estiment en effet que la bausse du prix du pétrole va amputer de 0,5 % la croissance déjà lente du PNB américain. Et c'est la demande internationale – via les exportations - qui assurera les 0.7 % de hausse de l'activité que l'OCDE cavisage pour le deuxième trimestre 1990. Cette tendance se prolongera au premier semestre de l'an prochain, accompagnée d'une hausse des prix de 6-7 %.

Sans pavoiser, l'OCDE ne donne done pas dans le catastrophisme qui est de plus en plus de mise dans les milieux économiques américains. Naturellement plus intéressée par l'évolution structurelle que par les fibrillations du court terme, elle voit, au delà des indices, les améliorations qui ont déjà été apportées à la ges-tion économique du pays, notam-ment le redressement des comptes extérieurs et du taux d'épargne.

L'OCDE donne un discret coup de chapeau à la politique de la Réserve fédérale. Celle-ci à su, par petites touches, décourager les anticipations nistes sans fermer le robine du crédit. Les banques, mieux contrôlées, ont relevé leurs exigences de garanties et réduit considérable ment leurs portefeuilles de créances à risques (voir graphique). En e, le marché très actif des billets de trésorerie a permis aux entreprises de continuer à se financer. Si

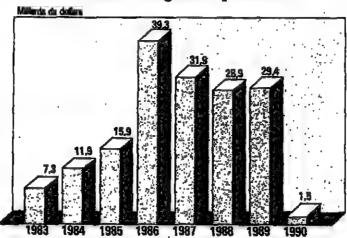
l'endettement des firmes américaines a augmenté de façon « préoccu-pante», il reste inférieur à celui d'au-tres pays industrialisés, note l'OCDE. On le voit. l'OCDE ne surestime

pas les dangers liés à la fragilisation financière du pays. En revanche, elle signale le lien « pervers » entre ce phénomène et le déficit budgétaire, principal problème économique de la période, « Le gouvernement fédéral est le premier créancier et assureur du pays», ce qui entraîne des coûts bud-gétaires qui ne sont pas pris en compte à l'avance : l'exemple des caisses d'épargne est le plus flagrant.

Cet Etat qui ne s'est guère amenuisé pendant la période Reagan est l'objet de pressions de plus en plus

fortes pour augmenter ses interven-tions. L'OCDE accompagne cette constatation d'une analyse très criti-que de l' « efficience » administrative. L'éducation, par exemple, est considérée comme un secteur innistré aux Etats-Unis, où beaucoup de jeunes sortent du système sans diplôme et parfois carrément illét-trés. Or l'OCDE révèle que les efforts en faveur de l'Education, sur le plan des moyens, n'ont pas reculé, mais nettement augmenté : le nombre d'élèves par enseignant a diminué tandis que l'expérience professio nelle, le niveau de diplômes et la rémunération réelle des professeurs s'améliorait sensiblement.

La fin des « obligations pourries »



Nouvelles émissions d'obligations à haut risque

La décennie 1980, celle de l' « argent facile », a bien pris fin en les émissions d'obligations à haut risque, les fameux junk bonds, avaient pratiquement cessé aux États-Linis.

M. Volcker fait confiance aux banques centrales

S'il reconnaît les difficultés actuelles de l'économie mondiale, M. Paul Volcker, l'ancien président de la Réserve fédérale américaine, reste confiant. S'exprimant jeudi 29 novembre dans les locaux de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris à l'occasion du colloque sur la finance européenne organisé par HEC et l'IFRI (Institut français des relations Internationales), M. Volcker a expliqué que, malgré la récession américaine, la stabilité du système financier mortdial pourra être préservée, grace notamment à la coopération entre les banquiers centraux, ses anciens confrères.

Commentant la situation économique des Etats-Unis, M. Volcker a estimé que «le retoumement de conjoncture» dont a parlé son successeur à la tête du Fed, M. Greenspan, «ressemble à la récession » (le Monde du 30 novembre). Il a cependant cherché à dédramatiser la portée de ses propos. Certes. «la crois»

sance est faible», e-t-il souligné dant que le pessimisme actuel des tout en relevant des facteurs de soutien à l'activité, notamment le développement des exportations, favorisé par un dollar bas, et celui des investissements. Surtout. l'ancien patron de la politique monétaire américaine estime qu' es n'y a pas, à l'heure actuelle, de risque réel d'inflation » aux Etats-Unis. S'il n'est pas inquiet quant à

l'état de l'économie réelle, M. Volcker l'est en revanche lorsqu'il analyse la psychologie des opérateurs sur les marchés. « Nous allons devoir payer nos excès financiers a reconnaît-il, mais cela ne doit pas conduire au défaitisme. Les besoins en capitaux sont énormes « de la part de l'Est, de l'Amérique latine et de l'Union soviétique », « alors que l'épargne disponible est insuffisante». Cette pénurie pèsera naturellement sur la croissance mondiale. Mais elle ne devrait pas mettre en cause la stabilité du système financier. L'ancien patron du Fed craint cepen-

acteurs des banquiers comme des responsables de leur contrôle, excessif à ses yeux, ne conduise à une perte de confiance. «La stabiitté du système financier américain (et mondial) sere assurée, les mesures nécessaires seront prises » grâce en particulier à «la coopération Internationale lentre les autorités monétaires) dont nous avons maintenant une grande pratique », a-t-il déclaré.

A propos de l'Allemagne fédérale, M. Volcker s'est inquiété d'un risque de laxisme de la part des autorités fédérales . «Les Allemands envisagent de vivre provisoirement avec un important déficit budgétaire, il ne faudrait pas qu'ils s'engegent dans la voie sui-vie par les Etats-Unis au début des années 1980», a-t-il expliqué. Il ast en effet difficile de revenir ensuite à une situation plus équili-

D Pas de réunion du G 7 dans l'immédiat. - Une réunion des adjoints des ministres des finances du groupe des Sept s'est tenue, les 27 et 28 novembre à New-York, Alors que M. Bérégovoy réclame une rencontre pour qu'une attitude commune des sept grands soit adoptée vis-à-vis de la baisse du dollar, les adjoints des ministres des finances ont débattu de ce point sans conclure. Aucune réunior exceptionnelle n'est prévue, avant celle, normale, du début de l'année.

Alors que les syndicats appellent à des grèves et des manifestations

M. Michel Rocard yeut rassurer les fonctionnaires

Des manifestations et des arrêts de travail devalent être organisés vendredi 30 novembre dans la fonction publique sur l'initiative de la CGT et de FO. Outre des rassemblements régionaux, deux cortèges distincts doivent converger vendredi matin vers le Palais des congrès de la porte Maillot, à Paris, où se tient la seconde journée des « Rencontres nationales sur le renouveau du service public ». Les cinq autres fédérations (CFDT, CFTC, CFE-CGC, FEN et FGAF), protestant contre la politique salariale du gouvernement, ont appelé à une grève le 7 décembre prochain. La CGT tente aussi de mobiliser le secteur privé, avec, le 30 novembre, une manifestation en milieu de journée jusqu'au Sénat qui doit examiner le projet de loi instaurant la contribution

sociale généralisée (CSG). «L'Etat est de retour.» Telle est la « conviction fondamentale » que M. Michel Rocard a vouln faire partager, jeudi 29 novembre, aux quelque deux mille fonctionnaires réunis pour deux jours au Palais des congrès à Paris, à l'occasion de ces « Rencontres nationales ». « Le service public a même un bel aventr devant lui », a souligné le premier ministre, et ce, par-delà les diffèrents « malaises » qui ont, a-t-il reconnu, second les administrations : réhabilitation de l'entreprise privée, dégradation du pouvoir d'achat des agents, atteintes, tialité. « L'Etat ne dolt pas abdiquer», a encore précisé le chef du gouvernement sons prétexte que « ses missions traditionnelles se trouvent redéfinies par le haut, du fait de l'intégration européenne (...) et par le bas, du fait de la décentralisation». Les acteurs du service public doivent, an contraire, selon M. Rocard, se donner les moyens de répondre à une société qui réclame « plus d'organisation, de régulation et de solidarité».

> « Mieux organiser la solidarité »

Dans un message adressé aux participants, M. François Mitterrand leur a renouvelé sa « confiance pour mener à bien l'œuvre de rénovation » entreprise. Mais le président de la République arappelé les « tâches essentielles » du service public: « améliorer sa qualité pour (...) rendre l'économie plus prospère » et « mieux organiser la solidarité envers ceux qui, sans le soutien public, risqueraient d'être laissés au bord du chemin ».

Reste que ces « Rencontres du renouveau» étaient aussi l'occasion de faire le point de la démarche engagée, le 23 février 1989, avec la circulaire du premier ministre. Au terme de vingt-huit rencontres régionales qui ont, en l'espace de six mois, réuni quelque treize mille fonctionnaires d'Etat, et des deux séminaires gouvernementaux qui ont permis de poser les premières pierres à l'édifice du renouveau. M. Rocard s'est félicité de ce que « la révolution culturelle de l'Etat a déjà commencé ».

Et le chef du gouvernement de citer en exemple l'entrée en application, an la janvier prochain, du transfert au niveau local de 30 % des crédits d'investissements de l'Etat (soit 90 milliards de francs), dont 90 % étaient jusqu'à présent gérés à Paris, Autre exemple, les services locaux et centraux vout, dès l'année prochaine, bénéficier d'un budget de fonctionnement

Dans cette continuité, M. Rocard a annonce qu'une « charte de la déconcentration » allait être adoptée « très prochainement». Car les services publics d'Etat doivent disposer « avant cinq ans », « d'une véritable autonomie de gestion (...) à charge pour ceux qui en ont la responsabilité, de s'engager sur des objectifs précis et de rendre compte de leur gestion ».

En clôturant la première journée de ces Rencontres, M. Michel Durafour, ministre d'Etat chargé de la fonction publique et des réformes administratives a, pour sa part, insisté sur le caractère « irréversible » du renouveau. D'ici au futur séminaire gouvernemental prévu en février prochain, le dialogue avec les usagers constituera, a affirmé M. Durafour, e l'une de nos préoccupations majeures ». D'autres initiatives sont prévues comme le publication d'un décret rénovant la vieille commission pour la simplification des formalités administratives (COSI-FORME), la création de sous-commissions régionales et la nomination e ces jours-ci s d'un responsable auprès de chaque ministre chargé d'améliorer les relations de son ministère avec les usagets

M. Durafour a également annonce qu'une réflexion était en cours, en liaison avec le commissariat général du Plan, pour mettre en place « une cellule prospective » susceptible d'éclairer le gouvernement sur a les évolutions prévisibles à moyen terme » dans la fonction publique.

VALÉRIE DEVILLECHABROLLE

Professions utiles

Quelles sont les professions les plus utiles à la société? D'après le sondage publié par le Nouvel Observateur du 29 novembre (1), les Français placent en tête et dans l'ordre les infirmières, les ouvriers, les médecins et les enseignants. Sur les demiers barreaux de l'échelle de l'utilité sociale, ils situent juste avant les prostituées, les prêtres, les hauts fonctionnaires et les députés.

Cette même enquête confirme le profond décelage entre la perception qu'ont les Français de l'éventail des revenus et la réalité. Dens leur majorité, ils estiment que écart actuel des revenus est de 1 à 9, aiors que, d'après les études du CERC, il est bien supérieur. L'éventail idéal des revenus devrait être, selon eux, de 1 à 3 i

(1) Sondage de la Sofres réalisé du 22 au 76 septembre sur un échantillon national de 1 000 personnes.

Augmentation de 0,5 % en France La hausse des prix de l'énergie a pesé fortement sur l'indice d'octobre

Les prix de détail ont augmenté de 0,5 % en octobre, l'indice calculé par l'INSEE sur la base 100 en 1980 ayant atteint 186,7 contre 185,7 en septembre. En un an (octobre 1990 comparé à octobre 1989), la hausse est de 3,9 %. Depuis le début de l'année, l'augmentation est de 3,6 %.

En septembre, les prix de l'alimentation ont augmenté de 0,2 % (+3,3 % en un an), cette modération expliquant notamment par l'évolution des prix de la viande (+ 0,1 % en un mois, + 1,7 % en un an) ainsi que de ceux des produits à base de céréales, du poisson, des produits lai-tiers, des corps gras, des légumes, du sucre et du caré.

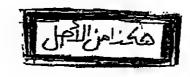
Les prix des produits manufacturés du secteur privé ont augmenté de 0,1 % en un mois et de 1,9 % en un an. En revanche, la hausse des ser-

aux prix de l'énergie, ils ont augmenté de 2,2 % en un mois et de 12,4 % en un an (+ 3,1 % en un mois et + 18,2 % en un an pour les seuls produits pétroliers).

Si les prix de l'énergie étaient restés stables en octobre, la hausse de l'indice d'ensemble aurait été de 0,3 % en un mois et de 3,1 % en un an.

O Bauma très vive de l'inflation au Japon en octobre. - La hausse des prix à la consommation a atteint 3,5 % en rythme annuel, en octobre, soit son niveau le plus élevé depuis 1981, selon les statistiques officielles publiées vendredi 30 novembre à Tokyo. Ce regain d'inflation est prin cipalement imputable aux consé-quences de la crise du Golfe. En octo-bre, les prix du fuel et du pétrole léger vices privés est restée forte : + 0,5 % ont augmenté de 24,6 % par rapport en un mois, + 5,4 % en un an. Quant au mois précédent.





OUI AUX SICAV DU CREDIT LYONNAIS SLIVAFRANCE

L'Assemblée Générale Ordinaire du 18 octobre 1990 a approuvé

les comptes de l'exercice dos le 29 juin 1990.

Revenu global par action : F 25,62 composé d'un dividende net de F 21,64 et d'un impôt déjà payé au Trésor (crédit d'impôt) de F 3,98 pour les personnes physiques. Ce dividende, mis en paiement le 22 octobre 1990, peut être reinvesti en actions SLIVAFRANCE en franchise totale de droit d'entrée pendant un délai de trois mois.

Au cours de l'exercice écoulé, la valeur liquidative de SLIVAFRANCE a progresse de 15,5 % (coupon reinvesti), s'établissant à F 719,20 le 29 juin contre F 641,86 un an aupara Cette progression est supérieure de 1 point à celle de l'indice SBF (Société des Bourses Françaises).

En ce qui concerne l'exercice en cours, dans un contexte très délicat de perturbation des marches financiers, une politique de prudence a été mise en œuvre. Du 29 juin au 14 novembre 1990, la valeur liquidative a reculé de 16,6% (contre 22,2% pour l'indice SBF).

Slivafrance: un placement en valeurs françaises à moyen et long terme.

Renseignez-vous dans toutes les agences du CREDIT LYONNAIS ou sur

REJOIGNEZ CEUX QUI NOUS FONT CONFIANCE DEPUIS

© CREDIT LYONNAIS

Oblicic Mondial La Sicav Obligataire Internationale

Comptes de l'exercice 1989-1990 clos le 28.09.1990 approuvés par le Conseil d'Administration du 19 novembre 1990 présidé par M. Jean - Jacques Tamburini.

Valeur liquidative* au 28.09.1990 : F. 2.255,82 Actif net au 28.09.1990: 179 millions de francs

Performance entre le 29.12.1989 et le 28.09.1990 : + 0,07 %

Capitalisation des dividendes "Division des titres par 4 le 13.12.1989

Consultez les valeurs liquidatives

de nos Sicay et FCP sur Minitel 36.15 code ASSOCIC.

1 **GROUPE CIC**

Banques CIC. En intelligence avec vous.



CGI INFORMATIQUE

CHIFFRE D'AFFAIRES: +23 % RESULTAT NET: +25%

Le Conseil d'Administration de la COMPAGNIE GÉNÉRALE D'INFORMATIQUE a arrêté les comptes de la société et annoncé les résultats du Groupe au 31 août 1990:

- le chiffre d'affaires consolidé est de 1 milliard 518 millions de francs. Il est en progression de 23 %,
- le résultat net consolidé est de 152 millions de francs. il est en croissance de 25%,
- · le chiffre d'affaires à l'étranger s'élève à 486 millions de francs. Il représente 32 % du chiffre d'affaires total. Il est en croissance de 32 %.

L'Assemblée Générale Ordinaire sera convoquée pour le 7 février 1991.

Le Conseil d'Administration lui proposera la mise en règlement le 15 mars 1991 d'un dividende de 3.80 francs (soit 5.70 francs avoir fiscal inclus).

845 000 LECTEURS CADRES. le Monde est le premier titre d'information des cadres.

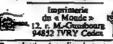
(IP\$OS 90)

Le Monde

ADMINISTRATION:

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société ;
cent ans à compter du
10 décembre 1944.
Capital social ;
620 000 F
Principany associés de la société ;
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde »,
« Association Beuve-Méro »,
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises.



production interdite de tout article, souf accord avec l'administration

lenseignements sur les microfilms e Index du Mande su (1) 40-65-29-33

Composes 36-15 - Tapes LEMONDE ou 36-15 - Tapes LM

ABONNEMENTS

1. PLACE HUBERTBELIVE MERY,

14852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tel. (1) 49-60-32-90					
Ţæť	FRANCE	SUESSE SELGIQUE LUXEMA	AUTRES PAYS voic permit y compris		
ناده	400 F	572 F	796 F		
اشده	796 F	1 123 F	150 F		

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour wous oborne Renvoyez ce balletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

OR DAY MINITEL 36-15 LEMONDE code d'accès ABO SERVICE A DOMICILE: Pour tous renseignements: TEL.: (1) 49-60-34-70

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE 3 mois 6 mois 1 an

Nom: Prénom: Adresse:

Code postal: . Localité : _

Pays: .

Veuilles avoir l'obligiource d'écriré tous le nome propries en capitales d'uniprimente PP Para RF 021 MON 01

Le Monde

Édité par la SARL *le Monde* Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciere directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1959) Jecques Fauvet (1969-1982) André Laurena (1982-1985)

Directeur de le rédaction : Deniel Vernet Administrateurs délégués : ntoine Griset, Nelly Pierret Rédacteurs en chef : Bruno Frappet, Jacques Amairic, san-Marie Colomben Philippe Herreman, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE. 15, RUE FALGUERE, 75501 PARIS CEDEX 15 T6L: (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ADMINISTRATION: 1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tel : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 49-60-30-10

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15, RUE FALGUIÈRE. 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 40-65-25-99 Télex: 206.806 F

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopleus: (1) 49-60-30-10 Télex: 261.311 F

Le Monde Entreprises. M. André Fontaine, gérant.

André Fontaine, président açoise Hagnet, directeur général pe Dupuis, directeur commerci Micheline Oerlemans,

Commission paritaire des journaux et publications, 2º 57 437 ISSN: 0395-2037

LE MONDE TÉLÉMATIQUE

	Tél. (1) 49-60-32-90						
æű	FRANCE	SUESE SELCIQUE LUXEMA	AUTRES PAYS Note Negation CEL neigh				
<u></u>	400 F	572 F	796 F				
ti	780 F	J 123 F	1560 F				
	1464 F	246 F	2960 F				

5º arrdt XVIIIº réhabilité

AVIII remarkete appt ht de gamme ew. 115 m², flying 50 m² -i 2 chbres, a. de b., z. d'eau 48-22-03-90 43-59-98-07, p. 22 8º arrdt

CHAMPS-B. YSEES (proche) ideal prof. 8b. 210 m² erv. Bo de champs, entr., chie iveng + burn + 3 chbres, 2 bains, traveus à prévoir. 43-59-68-04, p. 22

ST-AUGUSTIN

MALESHERBES

240 m² + STUDIO IMPECC. PPTAIRE SAMEDI DE 14 H A 17 H 17, RUE DU GAL-FOY TEL.: 43-87-01-81

12° arrdt 21 000 F le m2 In MICHEL-BIZOT Iran. ribers to cit perk. Saton 1 chibre, cuis., beins Baic. 8, rue de la Vege Semedi, dimenche 14-17 h

PARIS 12* M* REULLY-DEDEROY New REURLY-DEDEROY
Imm. ancien très bon état.
appertement 3 poss, 43 m².
5º étage, nijour, 2 chirres,
cuisine, wc, s. de b., cave,
sterme, cheuff, individual,
grand betrom ensoleité,
charges 300 F mensuel,
possibilité perfuing
Pris : 930 000 F
Tél. : (1) 43-40-88-53

13° arrdt MAISON CHARME améragé, excellent étet TEL: : 47-42-50-22

Hauts-de-Seine BOURG-LA REING-Plain centre imm, stand. 130 m² dont studio being 15 m² dont studio being 25 m² deparable, garage 2 500 000 F. 48-61-80-26

ASSOCIATIONS

≅Appel.[] Rose-Croix d'Or Marci 4-12-90, Construire le considence immortelle, 20 h 30, AQUARIUS 54, rue Same-Croix-de-le-Bretornerie Paris 4-, Entrée libre et greuns.

Toujours en forme ! Stages pour débuteurs : 7-12 - 21-12 à 18 h 30 et 12-12 21-12 à 18 h 30 :

groupe démonstration récrute dans sur (seuses) et musi-ciens amateurs. Formation assurée per monteur. Tél.: 47-99-14-19. 123, bd de Sébestopol, 2-Tél.: 40-28-77-49. e Prix de la ligne 47 FTTC (25 signas, lettres ou espaces).

Joindre une photocopie de déceration au J.O.

Chèque Bostà à l'ordre de Monde Publicité, adressé au plus and le mercred avant 11 heures pour parution du vendred deté samed au Monde Publicité, 5, rue de Montessay, 75007 Paris.

La rubrique Association parist tous les vendredis, sous le agre Agenda, dans les pages armonces classées.

'Session' et stage/ YOGA

ECOLE SUPÉRIEURE RECHERCHE INTERVENANTS

tach. vente, organism symerciale, managame Ective : E.T.T. 3, av. Paul-Dourner, 92 RUEIL.

DEMANDES. D'EMPLOIS SPÉCIALISTE ASSURANCE MARITME ET TRANSPORTS

Materiae en droit, suprierres compagnia seurinces et courts; Bonne conneiesance marchi et des produits seurance. Pratique de la pro-informatique, cherche

:automobiles "ventes ‡≕

de 5 à 7 CV JEEP CHEROKEE RENAULT Turbo diasel, blanche, première main, avril 1987, 50 000 km, climatisation 68 000 F Tel. M.B.: 43-87-24-56

Le Monde L'IMMOBILIER

appartements ventes

15° arrdt

M' COMMERCE

Rés. récente magnifique appt. 80 m² env. sur verdur 2 200 000 F CBI (16) 99-30-12-04

16° arrdt

16 NORD

MP Kläber, rare, imm. ricent, env. 100 m², gd living + 2 chbrus + 2 s. de b., pert. imm. 4 410 000 F 48-22-02-80

Le Monde

DATEX/DSM

Mointenance sur site de systèmes START OS

Pour faire face à son expansion, DATEX DSM recherche

1 secrétaire débutante

10 techniciens de maintenance

expérimentés ou non

Formation électronique, MS DOS, UNIX système V Envoyer C.V. + lettre auprès du service

de M= LOPEZ, DATEX/DSM,

téléphone 45-60-02-42, à l'adresse suivante :

3, avenue du Maréchal-De-Vaux

91550 PARAY-VIEILLE-POSTE

Réparation disques durs Winchester

UNIX, système V.

DATEX / DSM

adres

3º arrdt MP ARTS-ET-METTERS Calme, beigné de soieil duplex, gd living dbla 1 chbre + a, de b.

4º arrdt **PLACE DES VOSGES**

Irws, kensers, appt erw. 100 m entr., fishg + 2 ch., 2 s. de b. part. 46-22-03-80 43-69-68-04, p. 22

43-59-68-04, p. 22 M. ANGE 47-04-88-18 appartements RARE orès MAUBERT, neuf AMENAGE
Appt 80 or Oble als. +
obles. Innn. stand, 2 700 000

ATELER EN DUPLEX AP JASMIN 150 or + terreta evalue, 3 chores, 2 beins dip, Cherons, 8, ville M.-Ange (pr., ayele 81, r. La Fontaine) Semedi, Landi 13 h-15 h 30

PRIX INTÉRESSANT M. RANELAGH limm, récent et cit park. living 31 m², 2 chbres bains a/jard. 76, r. Assomption Samedi, dimenche 14-17 h

(19º arrdt

BUTTES-CHAUMONT exceptionnel, 2 p. 65 of env. + 85 mt terrasse, box PRIX JUSTIFIE, samed, lund 14-17 h. 5, rue Herst-Murger. 42-02-57-79, matter

20° arrdt M PELLEPORT magnifique appt, 92 m² env. gde terrasan, dernier ét. 2 chbres, 1 s. de bns, 1 s. d'ele, garage 2 100 000 F CBI (16) 99-30-12-04

demandes Particulier vend dens arm, pleme de taille, appert. F-3. Premier étage, bost confort. President étage, tout confort. Tous commerces. Ptc. : 100 000 france. Tét. : 43-60-82-44 apr. 19 h. Agenges s'abstracts Paris URGENT
J.H. sérieux recherche
chembre de bonne
préférence 14° - 6°
45-43-15-82 réponde

92

J.F. rech. STUDIO Paris 11:, 12:, 14:, 15:, 17: Environ 3 000 F CC Rédérances sériouses. Jesses mossage na 43-03-28-1) maisons

individuelles

BOURG LA REINE au 250 m² COS 0,70 3 s. cuis heins WC + 1 s. 25 m² chauffage gaz 1 370 000 F. 44-01-00-25 BOURG-LA-REINE aur terrain 280 m²

terrains? COSTA-RICA

GUANACASTE

QUARRAUMO I E

6 Me seus terrains de
15 he checun, contigue
sur hecrende
avec vue persorarrique
sur la cordifère
Vendus par propriétaire.
A 10 mn de Libera
30 mn des pieges (Pecrique)
Nous nous chargeons des
permis de construire et de
l'administration
Pour plus d'informations
Tél.: (19) 49-41-54-48-12
Fex: (19) 49-41-54-22-17

hotels: particuliers

NUGENT-BOIS TRIPLE RÉCEPT, 3 CHBRES 2 BNS, DRESSING., CUIS. ÉOLIP. JARD. 250 m², GAR, 200 m² MICHEL BERNARD 45-02-13-43

≣fermettes∋: Sortle Bourg, 165 km Sud Paris, fermette 12 P., 3 wo, dépend., granier, 1 600 m². 400 000 F. (16) 86-74-08-12

PONTOISE. Dans résid., part. vand bosu 4 pièces, 31 m², sél, 3 chòras, a de bre, s. d'asul, celle, celle, w.a., như rengta, gd balcon. Calme. vardura, 10 min. RER et SNCF, Paris-Nord et Saint-Luzze.

Libre Verselties (St-Louis) Imm. XVIII+, pd 3 p., 87 m², tout contt. Calme, 800 000 + 10000. Cnz, 42-86-19-00.

Seint-Lazare. 050000 F. Tél. 30-32-90-20 apr. 19 h 30. pavillons 3

With the same

din i

 $F(I) = \mu_{I}$

18 8

MAROLLES-EN-BRIE VAL-DE-MARNE Ville 7 P aur 900 m² terrain, terr. 200 m². R.-C. ; sél. dold CABINET KESSLER Touri, 200 ms. N.-C. 2 adj. cloid cathidrale, chernishe, 2 ch., solle de bains, cuis. équiple, w.-c., buanderle. 1 s ét. : 2 ch., a. de bains, dressing. Garage 2 volt., quantier rési-dentiel, proche com., scoles, lyode, équip. aportris, golf, tamila, centre équette. 1 600 000 F à débettre. Acrès 1 b - 46.0-10.70 78, Champe-Élyaées, 8º lecherche de toute uround **BEAUX APPTS**

Locations

GROUPE ASPAC

DE STANDING nitrae et grandes surfa EVALUATION GRATUITE sur demande 48-22-03-80 43-59-68-04 poste 22 bureaux 🖀

locations non meublées

Val-de-Marne

Particuler vand VINCENNES-NOR

B pièces standing, 90 m -de-ch. Box, ca 1 800 000 F. Tél.: 43-98-00-98.

95 - VAL-D'OISE

achais

offres

Paris M. EMILE-ZOLA A louer 2 poss 40 m², parfait état, Prix : 5 300 F C.C. Tél. : 43-25-77-39

1" RÉSEAU NATIONAL
DE CENTRE D'AFFARRES
propose bursaux équipés et
salés de réunions domichetione. SIÈGES SOCIAUX,
démarches, formalités et
CRÉATION immédiates de
tass entreprises, fax, permenence téléph., secrét. TTX,
imprimerés et services
personnelléss. imprinarie et savicias (imprinarie et savicias (imprinarie) 47-23-61-61 GRENELE 16-47-23-81-58 ST-LAZARE et 2-33-50-54 LA FAVETTE 9-47-23-61-61 BOULDGHE 92-48-20-22-25 VERSAULES 78-30-21-489-49 + 25 cantras en Franco. Prin compét délais rapides. Dapuis 1978 à votre service. Infos Minital 3616 ASPAC. locations non meublées

VOTRE SEGE SOCIAL 8° — LA BOETIE BUR. Tres PRESTATIONS 42-58-12-03

VOTRE SIÈGE SOCIAL **DOMICILIATIONS** Constitution de sociétés et taus aurvices 43-55-17-50

DOMECHIATION B-BUREAUX, TELEX, TELECOPIE AGECO 42-94-95-28. locaux

commerciaux Locations

1

₩.

A LOUER
MAGASIN 5 VITRINES
feisent angle. 200 m².
Av. Parmertier, Peris 11°.
Tél.: 47-36-56-33
à partir de 19 h 30. fonds

de commerce

Ventes Agence pub. vd fonds de commerce 250 000 F (druit au beil + inst. téléphon. 13 postes). 1° arr. loyer mensuel 13 700 F + charges. Discomble immédiatement

Annonçant la création d'une société commune

Nestlé et Coca-Cola s'associent pour la fabrication de boissons au café et au thé

LAUSANNE

de notre correspondant

Deux des principaux groupes mondiaux de l'alimentation, Nestlé et Coca-Cota, envisagent de s'associer en vue de fabriquer et de distribuer des concentrés et des bases pour la production de boissons au café et au thè, « prêtes-à-boire ». Dans une déclaration d'intention signée jeudi 29 novembre à Vevey, siège de la multinationale helvétique, les deux compagnies ont annoncé la création d'une société commune chargée de commercialiser ces boissons sous les marques Nescafé et Nestlé.

Dotée d'un capital Initial de 100 millions de dollars (environ 500 millions de francs), constituée d'un apport équivalent des deux firmes, la future société sera gérée par un conseil d'administration comprenant

à parts égales des représentants des deux groupes. La nouvelle société vendra ses produits dans le monde entier, à l'exception du Japon, pour l'essentiel par l'intermédiaire du réseau international de distribution de Coca-Cola.

«Par cette association, comprenant la position de leader mondial de Coca-Cola dans le marketing et la distribution de boissons, une forte marque et la technologie spécialisée de Nestlé, nous serons à même de satisfaire de la manière la plus efficacé et avec la meilleure qualité la demande croissante pour ce type de boissons », a indiqué M. Helmut Maucher, président et administrateur délégué de Nestlé. De son côté, le président du conseil d'administration de Coca-Cola, M. Roberto Goizveta, a déclaré que « la présence du système de distribution Coca-Cola dans

près de 170 pays étendra de façon considérable le potentiel de distribution d'une catégorie de produits présentant des possibilités exceptioncelles s

Dans une déclaration conjointe, les deux PDG ont cependant tenu à préciser que leur intention était « de construire des relations d'affaires clairement délimitées et dans une perspective à long terme afin de réussir dans le développement du nouveau marché ».

Premier producteur mondial de boissons non alcoolisées, Coca-Cola fournit des sirops et des concentrés à des partenaires embouteilleurs dans près de 170 pays, tandis que Nestlé se présente comme « le plus grand groupe alimentaire du monde avec des opérations sur tous les continents».

JEAN-CLAUDE BUHRER

SOCIAL

Chômage partiel chez Citroën et Peugeot

Pour « éviter un gonțiement des stocks dans une conjoncture înternationale incertaine », et en raison de la tendance à la régression de certains marchés européens, Citroën et Peugeot ont annoncé, le 129 novembre, des mesures de ichômage partiel.

Chez Citroën, les établissements d'Aulnay (Seine-Saint-Denis) et de Reunes (Ille-et-Vilaine) seront principalement affectés mais certaines unités de production qui alimentent ces usines de montage seront touchées. A Aulnay, 4 500 salariés sur 5 500, à Rennes, 10 000 sur 14 000, ne travailleront pas le 21 décembre.

Chez Peugeot, les usines de Mulhouse (Haut-Rhin) et de Sochaux (Doubs) seront en chômage partiel les 20 et 21 décembre, ainsi que le 2 janvier. A Mulhouse, 6 000 salariés sur 12 500 ne travailleront pas pendant deux jours et la quasi-totalité du personnel en fera de même le troisième jour. A Sochaux, 17 000 personnes sur 23 500 seront concernées.

 La France renforce ses contrôles sanitaires sur les importations de riande bovine allemande. - A la suite de contrôles sanitaires effectués sur des bovins importés, le ministère de l'agriculture a pris des dispositions pour en renforcer la surveillance. Il est en effet appara que certains bovins soumis à examen présentaient des réactions sérologiques positives à l'égard de la leucose bovine enzootique. La France, indique un communiqué du ministère de l'agriculture et de la forêt, a engagé depuis trois ans des moyens importants pour assurer la salubrité de son cheptel bovin vis-à-vis de cette affection bien qu'elle ne présente aucun danger pour la consommation. Ces dispositions concernent essentiellement les importations en provenance d'Allemagne, notament les animaux élevés dans l'ex-

a Thomson: suppression de 716 emplois à Brest et Morlaix. -Au cours d'une réunion du comité d'établissement, le 29 novembre, la direction des centres Thomson de Brest et de Morlaix a annoncé pour 1993 la suppression de 716 emplois d'ouvriers et de techniciens et l'embauche de 140 ingénieurs et techniciens supérieurs, si la stratégie actuelle est appliquée. A Brest, 347 emplois seraient supprimés, dont 83 feraient l'objet d'un essaimage ou seraient cédés à d'autres entreprises, à Morlaix, 369 scraient supprimés; dont 306 essaimės ou cédės. En 1993, il a'y aurait plus que 1 200 salariés à Brest, soit moins qu'en 1972.

□ Travail de suit des femmes: la CFDT répond à M= Yvette Roudy.

□ Désormais seul signataire de l'accord sur le travail de unit des femmes, dans l'usine Buill d'Angers, le syndicat CFDT se déclare « choqué par la façon dont M= Yvette Roudy se préoccupe du sort de ces femmes ». Dans un communiqué, la CFDT « rappelle à M= Roudy que des femmes sont léjectées pour laisser la place à des hommes lorsque leur poste de travail passe de nuit ». « Le personnel concerné à Angers préfère prolonger le travail du soir plutôt que de se lever à quatre heures du main. Qui voudra nous prouver que c'est un mauvais choix? », conclut la CFDT.

La loi sur la propriété industrielle

Les entreprises devront verser une prime à leurs salariés inventeurs

Inventeurs et inventions vont dorénavant bénéficier d'une melleure protection. Le texte de loi sur la propriété industrielle adopté le 26 novembre apporte en effet trois modifications importantes à la législation précédente.

Des actions de contrefaçon relèveront, à partir du le janvier 1993 du droit pénal, ce qui n'était plus le cas depuis 1978. Cette disposition facilitera la poursuite de contrefacteurs en France, maîs aussi à l'étranger.

La publication des brevets pourra se faire sur support informatique. Ce qui permettra aux entreprises de prendre connaissance plus facilement des brevets déposés par d'autres et également d'assurer une meilleure diffusion des leurs. Une banque de données des brevets, réalisée par l'INPI (Institut national de la propriété industrielle) devrait en effet être accessible par mintel,

Enfin, les entreprises devront accorder une rémunération supplémentaire à leurs salariés, auteurs d'une invention. Jusqu'à présent, cette prime n'était pas obligatoire.

La nouvelle loi institue également une nouvelle profession : celle des conseils en propriété industrielle, qui réunit les conseils en brevet et les conseils en dépôt de marque. La Compagnie nationale des conseils en propriété industrielle remplace sinsi la compagnie nationale des conseils en brevets d'invention. Le capital des sociétés de conseil en propriété industrielle devra être majoritairement détenu par des membres de la profession.

A. K

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -

REVENUS TRIMESTRIELS

MAINTIEN DU REVENU EN 1991

Fidèle à sa vocation de distribuer quatre acomptes trimestriels égaux, connus à l'avance et élevés, le conseil d'administration de votre Sicav, réuni le 23 octobre 1990, a décidé de reconduire en 1991 le montant de l'acompte versé en 1990.

Ainsi, au cours des mois de février, mai, août et novembre 1991 seront versés 117 francs nets par action assortis d'un crédit d'impôt de 2 francs pour les personnes physiques. PERFORMANCE coupons nets réinvestis sur 5 ans : + 50,96 % Valeur de l'action au 31/10/90 : 5242,41 F

GROUPE CASSEDES DEPOTS ET CONSIGNATIONS

CAISSES D'ÉPARCNE ÉCUREUIL, BUREAUX DE POSTE, TRÉSOR PUBLIC

CEE

La Commission de Bruxelles attaque en justice la Belgique pour utilisation d'avions bruyants

La Commission de Bruxelles a décidé, le 28 novembre, de saisir la Cour européenne de justice de Luxembourg du laxisme de la Belgique, qui accepte sur ses aéroports des avions ne respectant pas les normes de bruit communautaires.

La Belgique tolère que des sociétés de transport privées spécialisées dans le fret express utilisent, par exemple, de vieux Boeing 707 interdits par les autres pays en raison du nombre excessif de décibels émis par leur moteur. Cette autorisation, estime la Commission, confère aux aéroports belges « un avantage concurrentiel déloyal au détriment des autres aéroports européens », qui perdent du trafic et donc des recettes. L'exécutif européen avait ouvert une procèdure d'infraction en jum dernier et adressé à la Belgique un avis motivé en octobre.

M. Bérégovoy pour un renforcement de l'écu

« Micux vau accentuer progressivement la crédibilité de l'écu que d'avoir à la décrèter brutalement au premier jour de la troisième étape », a déciaré M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, qui participait jeudi 29 novembre à un colloque « Eurocap », organisé à Paris sur le thème « La finance et l'Europe ». Ce faisant, M. Bérégovoy s'est déclaré d'accord avec l'idée exprimée par M. John Major, quand celui-ci était ministre des finances, de promouvoir un écu dur. « J'approuse lotalement, pour ma part, l'idée d'un écu dont la définition serait renforcée et dont l'utilisation sur les marchès serait développée. »

Mais si M. Bérégovoy conçoit 1'« écu dur » comme une voie conduisant à une monnaie mique, il n'en va pas de même de M. Major, le nouveau premier ministre britannique, qui voit l'écu circulant parallèlement aux monnaies nationales.

FESTIVAL DES MEDIAS LOCAUX



O'FM A RECU LE COO 90 DE LA MEILLEURE RADIO LOCALE DÉCERNÉ PAR UN JURY DE PROFESSIONNELS PRÉSIDÉ PAR JACQUELINE BAUDRIER

MERCI

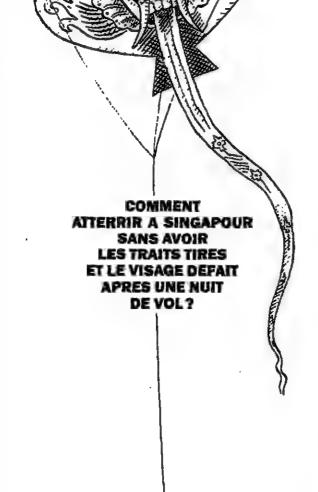
À TOUS CEUX QUI NOUS ÉCOUTENT DEPUIS LE 1° SEPTEMBRE 1990

BIENVENUE SUR 92.1

À TOUS CEUX QUI SOUHAITENT ENFIN ÉCOUTER LA RADIO

La vie s'écoule décidément mieux sur OFM

And the second s



ŧ.

Paris/Singapour Sans Escale

Il est bon de savoir qu'UTA assure la liaison 3 fois par semaine. 3 fois parfaitement, dont 2 vols non stop en 747 400, le dernier né de la technologie Boeing. Non stop, n'importe quel habitué vous dira à quel point c'est appréciable. Finis les réveils en pleine nuit, finis les changements d'avion. Avec UTA, les voyages à Singapour deviennent infiniment plus confortables. Nos passagers bénéficient d'une nuit complète à bord. Et ça se lit sur leur visage tant il est vrai qu'on a meilleure mine quand on a bien dornt.

والمعاد المعطور والموجود والموارد والمراكز والمناتي وينطقوني وأستري والمراجع والجاري

. 2

La sécurité sociale, un défi pour le gouvernement de M. Major

« Aide-toi, le Royaume-Uni t'aidera »

Chaque matin, une marée de banlieusards sort du courant d'air des bouches de la station de métro Charing-Cross. Doublures Burberry's et parapluies roulés poursuivent leur petit bonhomme de chemin, frôlant sans les voir les naufragés de « Cardboard City » (la cité de carton) où des dizaines de clochards ont trouvé un refuge. sous le pont de Waterloo. Quelques punks mendient déjà. D'autres miséreux raclent les fonds de poubelles. On distinque l'ombre de l'imposant Hôtel Savoy devant lequel sont garées des Rolls noires et blanches, étincelantes.

LONDRES

Cardboard City illustre l'envers du décor du thatchérisme triomphant : le point noir du social. En onze ans, de son arrivée au pouvoir en 1979 à sa démission, le 22 novembre, le nombre des pauvres est passé de 8 millions de personnes à 10 millions. Trois millions, soit 5 % de la population, vivent sur la « ligne de survie » (breadline), ne disposant d'autre revenu que l'aide de l'Etat, soit 55 livres par semaine (550 francs) pour une famille de deux enfants. Sept millions de personnes vivent au bord du niveau quasi officiel de pauvreté, percevant des prestations supplé-

l'impôt local.

u Au lieu de s'élargir, le champ d'action de la sécurité sociale s'est rétrèci sous le coup de réformes restrictives. Mme Thatcher s'est désintéressée du sort des mal-lotis.

mentaires (supplementary bene-

fits), notamment la prise en

charge des frais de logement et de

estimant que la pauvreté est voulue, résultat du phénomène du «poverty trap» (piège de la pauvreté) tissé de bonnes intentions que l'Etat-providence tend luimême aux pauvres», nous explique M. Peter Townsend, professeur à l'université de Bristol, spécialiste mondial des question de

« Du berceau à la tombe »

Dès son entrée à Downing Street, Ma Thatcher, poursuivant son combat pour l'allégement des dépenses publiques, s'est attaquée à la sécurité sociale. Un système dont le créateur lord Beveridge disait en 1941 qu'il devait protéger chaque Britannique « du berceau à la tombe ». Mais, qui aux yeux de la « Dame de fer » était devenu notoirement snarchique, gaspillant les deniers publics et ne servant pas en priorité les plus nécessiteux. Malgré sa détermination, Ma Thatcher s'est contentée lors de son premier mandat (1979-1983) de grignoter les charges sociales.

Ces charges n'ont pourtant cessé d'augmenter entre 1979 et 1983, une progression spectaculaire de 2,2 milliards de livres à 7,5 milliards, qui n'était pas due à la générosité soudaine et inattendue du gouvernement, mais simplement au fait que la «sécu» recouvre notamment les indemnités versées aux chômeurs et à leur famille. Or, entre 1979 et 1984, le nombre de demandeurs d'emplois est passé de 1 million à 3 millions. Les conservateurs ont continué à appliquer le système dit du « filet » qui fait que nul n'est censé être sans ressources. Si la tragédie des « chômeurs en fin de droits » est inconnue outre-Manche, le financement des indemnités s'est fait en partie en rognant sur les allocations familiales qui n'ont pas suivi le coût de la vie.

La première grande réoganisation du « Wélfare State » intervient en 1985 avec la suppression progressive du régime des pensions des retraités de l'État, indexées sur le coût de la vie. Le « SERPS » (State Earnings Reluted Pension Schema), garantissant aux travailleurs une retraite complémentaire proportionnelle à leurs anciens revenus qui s'ajoutait à une pension égale pour tous est alors aboli. Désormaia, les salariés doivent cotiser auprès d'organismes privés, « La retraite ne sera plus une note que l'on présente à la génération suivante, mais le fruit d'un investissement personnel », déclarait alors le secrétaire d'Etat aux affaires sociales, M. Norman Fowler.

L'Etat ne peut pourvoir aux besoins de tous

Devant le tollé que soulève cette initiative, la « Dame de ser attendra sa troisième victoire aux urnes, en 1987, pour aller de l'avant. En mai 1988, les pensions de retraite sont amputées, le taux minimum garanti par l'Etat passant de 25 à 20 % du revenu moyen touché pendant la totalité de la vie active. Des incitations siscales visent à développer le recours aux caisses de retraite privées au bénésice des particuliers, comme des entreprises. Aujourd'hui, le sinaucement des dépenses de sécurité sociale est assuré à 44 % par les impôts, à 25 % par les contributions patronales, à 29 % par les contributions salariales, les 2 % restants provenant de diverses sources.

Ce système s'avérant très coûteux, l'Etat britannique estime qu'il n'est pas de son devoir de pourvoir aux besoins de chacun. Le mot d'ordre est de se concentrer sur les plus démunis. La réduction des allocations versées aux chômeurs agés de moins de

dix-huit ans, afin de les inciter à rechercher du travail, l'abolition des subventions exceptionnelles pour l'achat de mobilier ou de vêtements, le remplacement des aides à fonds perdus par des prêts remboursables participent de cette philosophie que le secrétaire d'Etat à la sécurité sociale,

d'Etat à la sécurité sociale,
sant d'Etat à la sécurité sociale,
some à Gillian Shepard, résume
ainsi : «Aide-toi, le Royaume-Uni
t'aidera. »

Au Royaume-Uni, les dépenses
de sécurité sociale excluent la
les santé. Les multiples réformes du
près service national de santé sont

toutes allées dans le sens de la privatisation sonhaitée par M= Thatcher, Près de 10 % de la population est maintenant couverte par des assurances médicales privées. Enorme machine (800 000 salariés), le National Health Service (NHS) offre une converture médicale gratuite à l'ensemble de la population. Mais la qualité de la médecine est très inégale, les listes d'attente dans les hôpitaux publics occasionnent des délais pouvant couramment atteindre dix-huit mois. Les crédits à l'équipement sont, quant à cux, jugés insuffisants. Ni la multiplication par douze en buit ans du ticket modérateur pour les médicaments, ni la privatisation de certains services (cantine, nettoyage...), ni la vente au secteur privé de terrains ou de bâtiments appartenant aux hôpitaux publics n'ont été suffisantes pour com-penser le plafonnement du bud-

« Nous sommes un gouvernement de compassion », affirmait régulièrement Margaret Thatcher. Fondamentalement, les tories n'ont effectivement pas remis en cause les conquêtes sociales de l'après-guerre. Mais ils ont rogné sur certaines allocations et procédé à des coupes claires dans certains budgets. L'effet en a été une détérioration du bien-être collectif.

MARC ROCHE auparavant eue s'accompagnait

Dans l'attente de nouvelles mesures économiques

Les lendemains moroses du plan Collor au Brésil

RIO-DE-JANEIRO

de notre correspondant

« Dieu n'est sans doute pas brésillen», plaisantent les experts
économiques en faisant référence
à la crise du Golfe et à la récession
aux Etats-Unis intervenues peu
après le lancement de l'ambitieux
plan économique du président
Fernando Collor de Mello. Ce
que, en termes différents, l'actuel
président de la banque centrale,
M. Ibrahim Eris, traduit par: « Ce
n'est pas le plan qui échoue, mais
le monde. » Au-delà des boutades,
restent les difficultés de plus en
plus importantes que rencontre la
modernisation de l'économie brésilienne. Les électeurs ont marqué
leur scepticisme en boudant les
candidats qui revendiquaient le
soutien de Brasilia lors des élections du 25 novembre.

L'inflation semble reprendre sa course. Maintenue autour de 10 % pendant six mois, elle a été de 14 % en octobre et de 15,5 % en novembre, selon les chiffres officiels contextés par les instituts privés qui annoncent 17,5 % et 20 % pour ces deux derniers mois. Les salaires s'en ressentent, et la perte du pouvoir d'achat pour les six derniers mois atteint 30 %.

Et ces chiffres renforcent une situation sociale déjà difficile. L'Institut brésilien de géographie et statistique (IBGE) souligne, dans sa dernière enquête publiée à la mi-novembre, que la concentration de la richesse n'a jamais été aussi élevée dans le pays. En 1981, 1 % de la population détenait 13 % de la richesse, huit ans plus tard cette même minorité en possède 17,3 %. Les 10 % de Brésiliens les plus pauvres ne se partagent plus anjourd'hui que 0,6 % de la richesse contre 0,9 % en 1981. « Cette inégalité, dit l'ancien directeur de la banque centrale, Carlos Longuini, a toujours été la marque du Brésil. Mais

d'une possible ascension sociale. Maintenant, le facteur d'espérance n'existe plus. »

Aujourd'hui directeur du centre économique Getulio-Vargas et consultant financier, Carlos Longuini estime que l'une des expressions de ce désespoir « passe par la croissance de la violence urbaine et le développement de l'économie sous-terraine », qui représente actuellement, selon lui, 20 % du produit intérieur brut du Brésil,

Maigré la dégradation de l'économie – qui ne lui est, il est vrai, pas entièrement annoncé qu'il ne changerait pas sa politique. « Il est hors de question, a averti le ministre de la justice. Jarbas Passarinho, de revenir à une indexation automatique des salaires. « Les partenaires sociaux, dirigeants d'entreprise et syndicats, ont été conviés à ratifier un accord d'entente nationale fixant les règles du jeu. Mais sa signature se fait attendre.

M. Mario Amato, président de la puissante FIESP, qui regroupe les industriels de l'Etat de Sao-Paulo, a estimé récemment que cette offre « est en fait un guetapens ». La CUT, la principale organisation syndicale du pays, vient de faire savoir par la voix de son secrétaire général, Jair Meneguelli, qu'elle demandait, entre autres préalables, un réajustement de 100 % du salaire minimum mensuel qui est actuellement — après une augmentation de 6 % pour le mois de décembre — de 8 600 cruzeiros, soit environ 280 francs.

Une autre difficulté institutionneile vient se greffer sur ce morose environnement : les futures relations entre le pouvoir exécutif d'un côté, et le Parlement et les gouverneurs des Etats de l'autre. L'appui du Congrès est de plus en plus nécessaire pour l'éventuelle adoption d'un nouveau volet au plan économique.

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

Seul votre temps est plus

Plant Company Compa



COMMUNICATION

Un entretien avec le PDG de Télédiffusion de France

« N'enterrons pas la télévision par satellite mode de diffusion prometteur »

nous déclare M. Xavier Gouyou-Beauchamps

Quelques jours après la remise du rapport Eymery (le Monde du 28 novembre) qui exclut la construction de nouveaux satellites du type TDF 1-TDF 2, le PDG de Télédiffusion de France s'explique sur les pannes de ces satellites et leurs conséquences financières, il réfute les accusations portées contre la technologie des tubes à forte puissance. M. Xavier Gouyou-Beauchamps précise aussi qu'un huitième réseau hertzien est possible, par exemple pour une chaîne musicale, et se montre optimiste sur l'hypothèse d'une diffusion hertzienne terrestre dans les nouvelles normes D2 MAC, enjeu essentiel pour l'avenir de la télévision haute définition européenne.

« Comment expliquez-vous les pannes des satellites de télévision directe français? S'agit-il d'una usure accélérée des tubes émetteurs augurant de nouvalles

- Une commission d'enquête doit remettre ses conclusions le 17 décembre sur la panne de deux répéteurs de TDF 2. Un expert indépendant mêne une analyse parallèle. D'ici là, nous n'aurons que des indications partielles. Quant aux huit répéteurs qui fonctionment sur TDF 1 et TDF 2, tous leurs paramètres sont normaux. Les cinq chaînes attribuées par le CSA peuvent être diffusées norms

- Pourquoi avez-vous signé la revue d'aptitude au voi de TDF1, dans laquelle les techniciens émettalent pourtant des réserves?

- Cette revue d'aptitude au vol de février 1987 mentionnait non des réserves, mais des recommandations qui ont, toutes, été suivies. Elles por- en avance sur la technologie...

pas en cause dans les pannes surve-nues. Cela étant, ce n'est évidemment pas moi qui l'ait signée, mais des experts. Quant aux grandes décisions experts, Quant aux grandes décisions concernant les satellites de télédiffusion directe, elles ont toujours été prises au niveau gouvernemental. La scule décision que j'aie prise seul, c'est, profitant des délais que nous imposait en 1990 le retard d'Ariane, de faire modifier avant le lancement de TDF 2 la disposition des tubes, pour que chaque canal du sys-tème dispose d'un tube AEG et d'un tube Thomson, afin de mieux répartir

- En déclarant « il n'y aura pas de TDF 3 », M. Quilès reconnait que la technologie des satellites à forte puissance est dépassée... N'est-ce pas un camouflet pour

 Attention à ne pas tout mélanger, l'économie et la technique... En 1979, la conception de TDF 1 était basée sur cinq canaux de très forte puissance. La forte puissance était nécessaire pour convrir l'Europe dans l'état des anaissances techniques de l'époque. La limite de cinq canaux par pays était imposée par le plan adopté en 1977 à Genève. Il est clair aujourd'hui que les satellites de la deuxième génération, pour des raisons économi doivent embarquer des répéteurs en plus grand nombre et, pour ce faire, de moindre puissance unitaire. Donc, les tubes de très forte puissance sont abandonnés pour des raisons principa-

» Mais leur technique n'est pas obsolète, elle est paradoxalement en avance sur celle des satellites «traditionnels», et elle subit les déboires inhérents à toute technologie nouvelle. On pourrait peut-être dire que la conception de TDF I est en retard sur le marché, et dans une certaine mesure

ce qui n'a rien d'étonnant s'agissant de satellites conçus, il y a dix ans.

 Mais ces décalages ou ces erreurs ne sont-le pas responsable de l'échec de la télévision par satellite en France?

- N'enterrons pas la télévision par satellite, un mode de diffusion prometteur, qui débute à peine! Pendant encore longtemps, pius de la moitié des Français ne sera pas touchée par le câble. La télévision par satellite a un grand avenir, quel qu'en soit le sup-port. Et TDF va travaillet activement à sa promotion, comme à celle du D2 MAC et de la télévision Haute définition, d'ici l'arrivée de la denxième génération de satellites, en 1996.

- Quelles sont les conséquences des parmes de TDF1 et 2 sur l'en-treprise TDF?

- Elles sont d'abord financières: nous devrons provisionner au moins 300 millions de francs, le manque à gagner sur nos recettes budgétées sera de l'ordre de 40 millions en 1990, entraînant un déficit de l'entreprise sans doute supérieur à 200 millions de francs. Pour 1991, il est encore trop tôt pour se prononcer. Ces consé quences sont aussi morales : les critiques, souvent disproportionnées, affectent une entreprise et des personnels qui se sont beaucoup mobilisés autour de ce programme.

- Combien aura coûté au total l'aventure satellitaire?

- Les deux satellites lançés auront coûté 3,8 milliards de francs, dont 2,2 milliants pris en charge par l'Etat et le CNES. Le reste est financé par TDF, partie en fonds propres, partie en emprunts. L'exploitation du système procurera à TDF des recettes, prévues mitialement à 3,2 milliards de francs.

A supposer qu'on en arrête aujour-d'hui l'exploitation, TDF perdrait 40 % de ses actifs. Ce serait énorme mais pas mortel pour l'entreprise, qui a beaucoup d'autres activités, dans les télécommunications mobiles, l'ingénierie de réseaux ou la diffusion hert-

- A ce sujet, est-il possible de lancer en France une chaîne musi-cale sur un huitième réseau? Et d'améliorer le septième rése comme le demande Canal J?

- Il est possible d'augmenter à Paris la puissance d'émission du canal 35, attribué à Canal J. Comme pour des améliorations ponctuelles du septième réseau en province, la décision relève du CSA. A Paris, le canal 38 peut cupation du spectre hertzien devient telle que tout réseau supplémentaire est forcément plus limité géographiquement, plus long et plus onereux a mettre en place que le précédent. Un ment moins de monde que le sep-

La norme D2 MAC peut-elle être utilisée par des chaînes hert-ziennes classiques?

- TDF a déjà mené des essais de diffusion terrestre en D2 MAC, et en mènera encore. Les résultats ne sont pas encore conchants, à cause notamment de problèmes d'échos, mais paraissent prometteurs. Si ces recherches aboutissent, comme cette norme est moins sensible aux brouil-lages que le SECAM, il sera envisagea-ble de dupliquer certaines chaînes en D2 MAC, et de leur offrir ainsi la même qualité d'image et de son qu'aux chaînes diffusées par satellite. Mais une diffusion régulière ne peut être envisagée que fin 1991 au plus

Propos recueillis par MICHEL COLONNA D'ISTRIA

Un futur objet de collection

Gault et Millau en porcelaine

mensuel Gault et Millau va s'arracher. Ou plutôt s'émietter : la couverture de ce magazine qui fait partie du groupe le Point est exceptionnellement, fabriquée en porcelaine et non en papier. Un tirage limité à 2 000 exemplaires de cette édition exceptionnelle est réparti dans les kiosques de quinze grandes villes, le 30 novembre, au prix normal de 28 francs l'exemaire. Chacun a pourtant coûté 520 francs aux fabriquants regroupés dans le Comité national d'expansion de la porcelaine de Limoges (CNEP).

Le réseau des NMPP ne pouvent distribuer ces magazines, il a fallu utiliser les services d'un réseau de diffusion particulier, « le Temps de vivre » ; 500 exemplaires sont réservés à des ministres, à des grands chefs, aux personnalités politiques et économiques proches de Limoges, etc.

Ce « Gault et Millau de Limoges », promis à devenir un objet de collection, fait partie

Le numéro de décembre du de la campagne de promotion du CNEP. En 1989, les quatorze porcelainiers de ce comité avaient fourni la totalité des douze mille pièces du service de l'ancien paquebot France. Cette année, le CNEP, aidé par l'agence de relations publiques bordelaise Passerelles, a imaginé une autre opération liée à la gastronomie et à l'art de

> La «Une» en porcelaine représente une performance technologique. Il fallait obtenir en plusieurs cuissons une plaque de 400 grammes qui sont transparente, Indique le fabri-quant, M. André Raynaud, qui a ensulte été aidé pour la décoration par une dizaine d'autres porcelainiers de Limoges. Couronnée de succès, l'opération a quand même été assombrie per un drame. Prêtes vendredi dernier, les 2 500 plaques ont été emportées en camion une heure avant qu'un incendie détruise l'entreprise de M. Raynaud.

EN BREF

Poursuite de la grève des journa-istes de FR3. - La poursuite jeudi 29 novembre de la grève des jour-nalistes de FR 3 (le Monde du 30 novembre) a entraîné la sup-pression des journaux nationaux, l'information de la chaîne et la réduction ou la suppression de nombreux journaux régionaux. Réunis en assemblée générale à Paris dans l'après-midi, les délégués des burezux régionaux gré-vistes ont été reçus dans la soirée par la directrice générale de la chaîne, M= Dominique Alduy. Les négociations devaient reprendre vendredi . matin. Pour . soutenir leurs revendications – plans de carrière et un salaire minimum de 11 200 francs – les syndicats SNJ, CFDT, CGT et FO appelaient à poursuivre la grève vendredi.

□ M. Peter Job nouveau directeur général de l'agence britannique Renter. - L'agence de presse britannique Reuter a annonce le 29 novembre que M. Peter Job remplacerait en janvier M. Glen Renfrew, qui part en retreite, au poste de directeur général. Agé de quarante-neuf ans, M. Job dirige actuellement les bureaux de l'agence Reuter en Asie et est basé à Hongkong. Né à Exeter, il a étudié à Oxford. Il est licencié d'allemand et de français. Il collabore à Reuter depuis vingt-sept ans, Comme d'autres agences d'informa-tion internationales, Reuter traverse une phase difficile qui l'a incité à décider le licenciement de 300 employés. L'agence a enregistré un bénéfice pour 1990 en baisse par rap-port aux prévisions (le Monde du 2 novembre).



La Caisse nationale de crédit agricole a perdu 1 milliard de francs en Grande-Bretagne

Coup dur pour la « banque verte » : la Caisse nationale de crédit agricole (CNCA), qui coiffe les quatre-vingt-neuf caisses régionales, va constituer 1,4 milliard de francs de provisions en 1990, dont 1 milliard de francs non récupérables, sur ses opérations de prêt en Grande-Bretagne,

Amorcées dès 1987, ces opérations malheureuses portaient sur les crédits accordés à une dizaine d'entreprises qui ont connu ou connaissent de très graves difficultès - comme le groupe de loisirs britannique Polly Peck - ou même ont carrément déposé leur bilan - comme le plus gros marchand de viande irlandais, Goodman, dont la déconfiture a ébranlé le gouvernement de Dublin et coûté fort cher aux banques anglaises. La Caisse centrale, qui s'est engagée en outre dans quelques aflaires immobilières peu beureuses, a perdu au total, outre-Manche, au moins I milliard de francs.

Le constat du sinistre a été dressé au terme d'un audit de trois mois, mené par Melle Monique Bourven, directrice générale adjointe de la Caisse nationale et responsable du secteur marché des capitaux, à qui M. Philippe Jaffré. directeur général, avait confié les activités internationales après le départ en juin 1990 de M. Martial Stamboul, en poste depuis l'été 1988 et lui-même successeur de M. Gilles Guitton.

Globalement, les conséquences de ces pertes ne sont pas catastro-phiques, les provisions globales ne passant que de 2,5 milliards en 1989 à 3 milliards de francs en 1990. Sans doute, la Caisse natio-nale verra ses profits revenir de 700 millions de francs l'an dernier à pratiquement rien, en tenant compte, il est vrai. de plus-values de cessions et de récupération d'impôt, mais les caisses régionales ont amélioré nettement leurs résultats cette année.

Leurs 250 millions de francs de dépôts à vue, non rémunérés, leur permettent de profiter de la hausse des taux d'intérêt, préjudiciable, en revanche, à la Caisse nationale, qui prend en charge les risques d'une telle hausse sur les crédits en cours. Au total, les bénéfices consolidés de la « banque verte » n'accuseront qu'une très légère baisse sur

leur niveau de 1989 (4,5 milliards de francs).

Les conséquences du sinistre britannique seront plus psychologi-ques que financières. Les diri-geants des caisses régionales, qui viennent d'en être avertis, pren-dront très mai la chose, surtout au moment où les agriculteurs ont besoin d'être soutenus. A la Caisse nationale, des divergences de vues sont apparues entre M. Jassré et Mile Bourven, sur les moyens d'un redressement et également les concepts de management.

M. Jaffré est partisan de faire une pause sur l'international, et même sur les activités « marché de capitaux », en resserrant les bou-lons. Il a donc recruté, tout en les plaçant sous la supervision de Mes Bourven, deux directeurs, en pro-venance l'un d'une grande banque, pour être chargé international, l'autre, M. Elie Vannier, ancien chef de l'information à Antenne 2 et depuis deux ans directeur du développement chez Strafor (meubles de bureau), pour être gestion-naire de la division activités finan-

Démission de Mª Bourven

Ces divergences et cette restruc-Ces divergences et cette restructuration n'ont pas été sans créer
d'assez fortes tensions au sein de
l'état-major de la Caisse nationale,
et sans affecter très sensiblement
Mª Bourven, littéralement mariée
au Crédit agricole depuis vingtdeux ans, fort compétente à la tête
de son secteur financier (on l'appelle « Mª Trois cents milliards »,
montant des capitaux gérés par la montant des capitaux gérés par la filiale Segespar) et passionnée par son métier.

Très ulcérée, après deux jours d'hésitations, elle a décidé de quitter le Crédit agricole, malgré les très vives pressions de son entourage pour la faire revenir sur sa décision, qui va traumatiser ses huit cents collaborateurs du secteur financier.

Le bémol mis par la « banque verte » sur l'international, en raison de ses malheurs outre-Manche, explique, vraisemblablement, sa-prudence dans l'affaire du rachat de la firme allemande Adidas par M. Bernard Tapie, et son absten tion finale. Dans la banque, les temps deviennent durs pour tout le

FRANÇOIS RENARD

Le groupe Caisse des dépôts-Développement

restructuration de la filiale de la Caisse des dépôts et consignation, C3D (groupe Caisse des dépôts-Développement), sera achevée avec la consolidation des pertes, qui devraient atteindre, en 1990. 60 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 7 milliards de francs. M. Jean-Marc Simon, son président, a présenté, le 29 novembre, l'ultime toilettage de la filiale de la Caisse dans les domaines immobilier, transports, tourisme, aménagement et services aux collectivités locales.

- Ou bien nous donnerons le coup de reins nécessaire ou bien il nous faudra sortir des activités irrémédiablement déficitaires, a-t-il expliqué, trant de me consacrer à mon poste de président des Wagons-Lits, je reux assainir définitivement la smatun de C3D et pouvoir dire que i'ai rendu bénéficiaires toutes les sociétés qui sont sous ma responsa-

Cette démarche est l'aboutissement d'un long processus d'assainissement commencé en 1985 lorsque le déficit avait atteint le niveau record de 940 millions de francs. L'année 1989 symbolisait le redres-sement avec un bénéfice de 213 millions de francs, la résorption du

affiche un déficit de 60 millions de francs en 1990 C'est « promis-juré », la stock de logements invendus de la setructuration de la filiale de la SCIC, filiale immobilière, et le retour au profit des sociétés locatives qui perdaient 1 300 francs par

> Sur les quarante-cinq sociétés de services du groupe, treize ont été liquidées, et il n'en reste plus que cinq dans le «rouge» contre quarante-deux il y a six ans. Ce sont ces cinq sociétés malades que M. Simon a voulu définitivement traiter en consolidant leurs pertes.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



COMMUNICATION DE LA VALEUR PATRIMONIALE DE L'ACTION

La valeur patrimoniale de la société mesurée sur base des états comptables du 30/9/1990 et en fonction des cours de Bourse de ses participations actuelles, directes et indirectes, ressor-tait, en date du 27 novembre 1990, à : 145 F par action.

logement et par an.

Hospitex, société spécialisée dans la vente d'ensembles d'équipements hospitaliers à l'étranger, sera cédée à Sopha-Développement; Scivabel, qui était chargée de l'aménagement de la station de sports d'hiver des Ménuires, sera liquidée; la station des Arcs se verra créditée de 300 millions de francs par la Caisse et le Crédit lyonnais, à condition que les collectivités locales participent à son développement; le groupe informatique Sinorg (100 millions de francs de créances insolvables dans certains Etats africains) sera enfin, Morpho Systèmes et sa filiale américaine Namsi (100 millions de francs de pertes) devraient être intégrées, avant la fin de cette année, dans un groupe industriel anglo-saxon afin de pouvoir résister aux assauts du japonais NEC.

☐ La SNCF augmente ses tarifs « marchandises » de 4 % . - La SNCF a décidé d'augmenter ses tarifs « marchandises » de 4 % à partir du le février 1991, profitant de ce que la hausse des arix du carburant a contraint ses concurrents routiers à augmenter les leurs de 6,6% au cours de cet automne. La hausse sera, toutefois, modulée selon les secteurs. Inexistante pour le transport des automobiles, des céréales et pour le transport combiné national, elle sera limitée à 3,2 % sur les parcours à vide des

wagons de particuliers.

NEW-YORK, 29 novembre Repli

De l'effrierrent, la grande Bourse de New-York est passée jeudi au repli. Amorcé dès l'ouverture, le mouvement s'est poursuivi tentôt en s'accélérant, tantôt en se raientissant, avec même entre les différentes phases des instants de reprise. Finalement, l'indice Dow Jones, un instant en beisse de plus de 25 points puis en hausse de 10 points, s'établiaseit à 2 518,81, soit à 16,34 points en dessous de son niveau précédent. Le bilan de la journée a pour une fois correspondu à ce résuitst. Sur 1 994 valeurs traitées, 849 ont baissé, 633 ont monté et 512 n'ont pas varié.

Autour du «Big Board», les opé-

tees, 849 ont baissé, 633 ont monté et 512 n'ont pas varié.

Autour du «Big Board», les opérateurs attendaient assez fièvreusement le vote des Nations unies sur un éventuel recours à la force dans le Gotfe. Nul ne paraisselt douter que la résolution elleit être adoptée, ce qui fur fait quelques heures plus tard à une large majorité.

Mais des rumeurs, chaque fois démenties, sur les premiers coups de fau entre les troupes irakiennes et eméricaines se sont mises à circuler, contribuant à peser sur le marché. Force est toutefois de reconnaître, que les dégagements n'ont à aucun moment pris un tour important, bein que les démenters déclarations de M. Alan Greenspan, président de la Réserve (édérale, sur l'armée de la récession, alent elles aussi sérieusement refraîchir l'atmosphère.
L'activité a cominué de diminuer, et 140,92 millions de titres ont changé de main, contre 145,57 millions le veille.

Alcon ATT Bosing Class Manhattan Bank Du Pont de Nessoura	54 3/4 31 7/8 43	54 1/2 31 5/8 43
Enternas Kodak Examt Ford General Sectoir General Mosors Goodyser EM ITT Mobil 07 Pricer Schlumburger Tenaco UAL Carp, sa-Allegia Linco Carbida	10 7/8 35 42 5/8 50 3/8 50 3/8 52 5/8 52 7 1/8 52 5/8 53 7 3/4 16 3/8 112 1/2 46 1/4 59 17 8 1/2 56 7/8 51 7/8 31 3/8	10 7/8 36 1/4 42 1/8 50 1/4 27 1/8 53 1/2 16 1/8 112 45 7/8 58 1/8 58 7/8 56 3/4 56 3/4 56 3/8 56 3/
UAL Corp. ex-Allegia	94 7/8 15 7/8	

LONDRES, 30 novembre \$ Poursuite du repli

Les cours des valeurs ont virá de nouveau à la baisse en fin de séance jeudi au Stock Exchange, dans le sillage de l'ouverture faible de Wall Street. L'indice Footsie des cent grandes valeurs a clôturé en repii de 8,7 points, à 2 135,6, soit une perts de 0,4 % par rapport à mercredî. Le volume des transactions, en progression sur celui de la veille, est malgré tout resté modeste. Quelque 414,9 millions d'actions ont àté échangés contre 379,7 mercredi.
La nomination de M. Norman

La nommation de M. Norman Lamont comme chancelier de l'Echiquier a été considérée par certains courtiers comme un fac-teur baissier, l'intention prêtée au ministre de continuer la politique économique actuelle allant à contre d'une réduction proch des taux d'intérêt.

PARIS, 30 novembre = Valse-hésitation

Valse-hésitation

Encore une fois, la Bourse de Paris a manifesté, vendredi, une grande hésitation à s'angager dans une vole ou dans l'autre. Alternativement en légère baisse, puis en légère reprise, elle ne s'est finalement pas beeucoup éloignée du point d'équilibre. La séance matinale s'était ouverte sur un tassement des cours de 0,56 %. Mais le marché n'elleit pas tander à combler son retard et en début d'après-mid, il avait réuss à progresser 0,7 %. Pas longtamps. Son avance était bientôt grignotée, et vers 14 heures l'indice CAC 40 avait replongé dans le rouge pour en resortir presque aussitôt. Plus tard dans le journée, il accusait une légère baisse de 0,10 %, mais sans conviction aucune.

A dire vrai, catte valse hésitation

tion aucure.

A dire vrai, catte valse hésitation n'a vraiment rien pour surprendre. Cares, le prix du pétrole but a légèrement fléchi sur les marchés internetioneux. Mais le neuvelle situation créée par le vote à l'ONU de la résolution intiment l'ordre à l'Irak de retirer ses troupes du Kowert avant le 15 janvier prochain, avec, à la clé, un recours à le force si l'ordre n'a pas été exécuté à la date prévue, pose bien des questions. La guerre est-elle devenue inévitable? Un vieux dicton boursier assure qu'il faut acheter au bruit du canon et revendre au son des violons. Apparenment, aucun investisseurs ne semble prêt à prendre des positions.

dre des positions.

Complètement désorientés, les investisseure le sont, ne sachent pas quelle stratégie adopter. Beaucoup, en fait, restent tout bonnement l'arme au pled en attendent d'y voir un peu plus clair, c'est-à-dira au moins en mesure de prendre le pouls de Wall Street en fin d'après-mid. Un double constat : le Bourse a surtout pâti en cette fin de semeine du manque d'affeires, ce qui ne l'a quand même pas empêché de faire preuve d'une cartaine résistance.

TOKYO, 30 novembre La baisse continue

Deudèma journée de baisse à la Bourse de Tokyo. Réamorcé dès l'ouverture, le mouvement s'est poursuivi en s'accélérant lentement et à la clôture, l'indice Nikkei s'inscrivait à 22 712,60, soit à 341,28 points (– 1,48 %) en dessous de son niveau précédent.

sous de son niveau précédent.

Selon les professionnels, il y a eu pourtant vers la fin de la séance pas mal d'achats de couverture, tandis que des investisseurs profitaient du niveau relativement bas des cours pour essayer de faire de bonnes affaires. Mais rien n'y a fair. Le faiblesse du yen a pesé sur la cote et l'aspoir d'une baisse des taux d'intérêt a'amenuisa considérablement. L'alourdissement du marché obligataire et la baisse des contrats à terma aur le Nikkel traités à l'étranger ont contribué à la détérioration de la tendance.

L'activité a'ast raientie et

L'activité a est raientie et 300 millions de titres ont changé de mains contre 340 millions mercredi.

VALEURS	Cours du 29 nov.	Cours du 30 pay.
Atai Bridgessoos Canon Fuji Baak Fuji Baak Matsubhan Blocine Matsubhan Blocine Matsubhan Blocine Matsubhan Blocine Soov Com	485 1 620 1 240 2 090 1 310 1 590 635 5 690	484 1 000 1 250 2 170 1 330 1 570 623 5 280
Sony Corp Tayota Motors	5 690 1 750	

FAITS ET RÉSULTATS

11 Carloberg : résultats nets en hansse de 14 % en 1989-90. — Le groupe des brasseries danoises Carloberg a enregistré une hausse de acs résultats nets de 14 %, à 719 millions de couronnes (soit près de 635 millions de francs), au cours de l'exercice 1939-90, achevé au 30 septembre demier. Le chiffre d'affaires du groupe, constitué de 28 sociétés danoises et 58 étrangères, s'est élevé à 14,7 milliards de couronnes, en légère hausse de 200 millions de couronnes par rapport à l'exercice précédent.

port à l'exercice précédent.

G Accord de troc entre TPI et Saillard. – Teckpack International (TPI), le spécialiste français de l'emballage de luxe, dont Pechiney a récemment pris le contrôle, poursuit son recentrage sur le conditionnoment plastique. Après s'être désengagé partiellement de ses activités emballage carton en cédant ses filiales Paris Emballage et Gault et Frémont (boîtes à plitisserie). TPI – qui a réslisé l'an passé un chiffre d'affaires de 1.4 milliard de francs – parachève ce retrait. au moyen du troc. Dans un communiqué publié le 27 novembre, Teckpack indique qu'il va céder au groupe Saillard, numéro un l'ançais des emballages carton luxe, sa filiale Garceau, spécialiste des coffres en carton monté pour les parfums. Teckpack recevra en contrepartie Wathom Emballage, fabricant de fâcons plassiques pour la parfumerie et les cosmétiques. Le montant de cette transaction n'a pas été révélé.

Iransaction n'a pas été révété.

Un nouveau PDG pour le groupe chimique américain Hercules. - Le groupe américain Hercules aura un nouveau PDG le 1º janvier 1991. Il s'agit de M. Thomas L. Gossage, actuellement senior vice-president, qui vient d'être nommé. Il succèdera à M. David S. Hollingsworth, qui a fair récemment part de sa décision de se retirer. M. Gossage avant rejoint

Hercules en 1988 après vingt-six ans passès chez Monsanto. Hercules exerce ses activités dans des domaines aussi divers que les fibres de carbone, les matériaux composites, les matières plastiques (numéro un mondial du polypropylène par sa filiale Himont, spécialités chimiques par ses passes sur mestre. Le mante tra filiale Himonth, spécialités chimiques presque sur mesure. Le groupe tra-vaille aussi blen pour l'aéronautique que pour l'industrie du papier ou celle des pariturs. En 1989, Hercoles a réalisé un chiffre d'affaires de 3,1 milliards de dollars (15,5 mil-liards de francs).

inrds de francs).

D Nippon Selko: bénéfice de 16.5 %.

Nippon Selko: bénéfice de 16.5 %.

Nippon Selko: K.K., principal fabricant japonais de noulements à billes, annonce un bénéfice net de 6,9 miliards de yens (250 millions de francs) pour le semestre achevé en septembre, en progression de 16,5 % par rapport à la période correspondante de 1989. Les ventes ont augmenté de 9,1 % à 182 milliards de yens (6,5 milliards de francs) au cours de ce premier semestre de l'année fiscale 1990-1991. Nippon Seiko table str un bénéfice net de 13,5 milliards de yens (490 millions de francs) avec des ventes de 368 milliards de yens (13,5 milliards de francs) pour cette année fiscale.

D La Lyosmaise des esux en Malaisie.

 La Lyonnaise des eaux en Malaisie.
 Une lettre d'intention vient d'être - Une lettre d'intention vient d'être signée entre le gouvernement de l'Etat malaissien de Sokah et la société Jetama, filiale de la Lyonnaise des caux et du groupe australien John Holland Holdings, pour l'alimentation en eau des villes de Kota-Kinabalu, la capitale de l'Etat, et Tavau pour une durée de l'Etat, et Tavau pour une durée de vingt uns. Des investissements de l'ordre de 500 millions de francs seraient prévus dans le contrat. La Lyonnaise des eaux assure déjà l'alimentation en eau de la région de Taiping, dans un autre Etat malaisien, celui de Perak.

Le Monde-RTL

ENTREPRISES à 22h15 sur RTL

Vendredi 30 novembre Jean Baudouin de Clerg, directeur de la communication Lundi 3 décembre Michel Richard, PDG de Jeanneau.

PARIS

						
Second marché (sélection)						
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier cours	
Amsuk Associes Asystal Baystal Baystal Baystal Baystal Boiron (Ly) Boisses (Lyon) CALI-de-Fr. (CCL) Calibration CALI-de-Fr. (CCL) Calibration CALI-de-Fr. (CCL) Calibration Cardii CCEGEP CF.P.1 CNLIM Codestor Comercy Conforame Creeks Despita Delmas Demaschy Worms Ce Despita Devaschy Worms Ce Despita Devaschy Worms Ce Despita Devaschy Worms Ce Devaschy Frederick Bookers Belford Bookers Boo	390 105 184 30 1840 420 183 40 276 425 1276 425 1276 274 790 278 270 849 240 240 25 378 868 500 233 189 20 214 10	384 80 189 20 854 419 183 3010 909 275 415 175 283 10 790 281 271 10 841 230 50 382 680 221 877 877 875	Idisannia 1M.S. Pl2 IP.B.M. Locarric Mara Coores Moles Chresti Logabex Presbourg Presbourg Presbourg Razel Ricel Ri	132 599 330 122 30 296 70 121 100 580 90 285 632 306 181 88 435 175 165 86 90 245 173 50 79 70 810	120 30 335 122 50 304 80 70 121 598 615 306 181 435 170 190 50 93 10 245 168 50 81 801	
FrankopaiaGrand Livre	124 162 410	125 160 414	t a pourpor	OUD N	MAIRTER	
Gravograph Groupe Origny Guintoi	189 50 435 840	440 841	36-T			
LC.C.	225 333 to	231 70	20-1	y ii i	AONDE	

Marché des options négociables le 29 nov. 1990 Nombre de contrats : 23 797

Tiompte or continu	0,20,771					
	2004	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
VALEURS	PRIX exercice	Déc. dernier	Mars demier	Déc. deraier	Mars dernier	
Bonygues	448 528	-	21	-	-	
CGE	520	-	_	11	24	
Elf-Aggituine	320	10,50	24,50	7,50	14	
Enrotumel SA-PLC.	27	5,20	24,50 6,90	7,50 0,71	1.50	
Euro Disneyland SC.	110	_		_	16	
Haves	487	7	-	31	-	
Laferge-Coppée	340	5.60	_	19,50	-	
Michelia	70	3.20	7,50	5	8	
Midi	1 100	5,60 3,20 2,50	16	-	_	
Paribas	560	_	11,50	-	_	
Pernod-Ricard	-	_	_	-	-	
Peugeot SA	520	34,29	60	12	36	
Rhône-Poulenc CI	520 220	10	14	-	-	
Saint-Gobain	.380	_	-	20	_	
Source Perrier	1 100	_	_	_	30.20	
Société sépérale	400	12	- 1	- 1		

MATIF Nombre de contrats : 48 645

COURS	ÉCHÉANCES						
000143	Décembre 9	O Map	s 91	Juin 91			
Densier	99,46 99,48	99,40 99,44		99,38 99,38			
	Options	sur notionn	el				
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTION	DE VENTE			
. Itali b arantito	Déc. 90	Mars 91	Déc. 90	Mars 91			
99	0,49	1,56	0,05	1,23			

INDICES

CHANGES

Dollar : 5,08 F 1 Le dollar a remonté brusque-sent jeudi après-midi sur le risque de guerre qu'implique le vote du Conseil de sécurité de l'ONU, la fixation de l'échéance du 15 janvier pour l'ultimatum à l'Irak déclenchant des achats de sécurité. Le billet vert a aussi été renforcé par les déclarations de M. Greenson qui s'inquiète

de M. Greenspan qui s'inquiète de la baisse du dollar. FRANCFORT 29 nov. 30 nov. Doffer (en DM) ... 1,4878 1,5859 TOKYO 29 nov. 30 nov. Dollar (en yeas) _ 130,15 132,75

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (30 novembre)...... 9 7/8 - 18 % New-York (29 novembre)...... 7 9/16 % **BOURSES**

PARIS (INSEE, base 100 : 29-12-89) 28 nov. 29 nov. 74,70 77,40 Valeurs étrangères... (SBF, base 100: 31-12-81) Indice général CAC 426 (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1 601,25 1 607,06

1157

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 28 поч. 29 поч 2 535,15 2 518,81 LONDRES (Indice e Financial Times ») 28 nov. 29 nov. 1 686,20 1 674,80 158,18 157,68 81,90 82,34

TOKYO 29 nov. 30 nov. Nikkei Dow Jones 22 712,60 22 454,63 Indice genéral 1 667 1 652,01

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOES		DEUX MOIS		STX MOSS	
	+ ber	+ bent	Bep. +	ou dip	Beg. +	ou dip	Rep.+	ou dip
\$ EU \$ cm Yea (160)	5,9788 4,3607 3,8299	5,0800 4,3661 3,8253	+ 40 - 104 + 30	+ 55 - 54 + 62	+ 118 - 178 + 92	+ 138 - 139 + 118	+ 450 - 393 + 304	+ 510 - 289 + 369
DM	3,3736 2,9902 16,3385 3,9641 4,4908 9,8574	3,3765 2,9926 16,3554 3,9688 4,4966 9,8664	+ 0 + 13 - 42 + 16 - 131 - 354	+ 46	+ 29 + 31 + 156 + 55 - 231 - 616	+ 54 + 55 + 328 + 83 - 155 - 547	+ 97 + 115 + 368 + 224 - 553 - 1309	+ 159 + 167 + 769 + 295 - 416 - 1154

TAUX DES EUROMONNAIES

(es	7 1/2 7 13/16 8 1/2 2 1/2 8 9/16 7 7/8 10 3/4 14 3/16 9 7/8	7 3/4 8 1/16 8 3/4 8 3/4 8 13/16 8 1/8 11 3/4 14 7/16 10 1/8	9 1/8	9 7/8 8 5/1 9 1/8 8 15/16 9 1/8 12 7/8 14 3/16 9 7/8	8 1/4 8 5/16 9 1 8 8 7/9 8 15/16 8 3/4 12 3/8 13 11/16 9 13/16	8 1/2 8 7/16 9 3/8 9 1/16 9 3/16 9 12 7/8 13 13/16 9 15/16	8 576 9 1976 9 194 8 197 12 1/4 12 7/8 10 1/16	8 1/4 8 7/16 9 1/4 9 1/8 9 1/7 8 3/4 12 3/4 13
-----	---	--	-------	---	--	---	--	---

Ces cours pratiqués sur le marché interbe caire des devises nous sont indiqués es inée par une grande banque de la piac-



MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 30 NOVEMBRE								
artion VALEURS Cours Premier Densier X cours cours +	Règlement men	nsuel	Company VALEURS Cours Presider Derriver % cours +					
2810 CRE 35 3870 3840 3852 -0.47 Company VALESRS Cross Freezing Section	Company VALISTERS Cours Premier Date		210 Emission Kodak. 216 50 216 218 -0 23 21 Emission 21 70 22 40 22 40 +3 23 40 Ethn Ray 40 44 70 +3 35 188 183 183 Emission 114 50 123 20 123 20 +7 60 188 183 183 Emission 184 186 70 186 70 +1 65 Emission 255 Emission 256 258 10 258 10 +0 82					
According Acco	2	10	100 101 102					
25 Qx 5 250 255 250 310 Qx 5 346 346 347 4 116 COMPTANT (a flaction)		SICAV (sélection)	77 170 170 170 170 170					
VALCING VALCING	resier VALEURS Cours Dernier cours	VALEURS Emission Rachet VALEURS Frais	ission Rachet VALEURS Emission Rachet e incl. net					
OAT 1978 542000. 99 60 5 12 Delmas Visigno. 4215 Pack Cinfers. 1000 55	### Etrangères AEG	Agenomies	11476 1473 134 123 134 135 137 138 123 138 123 138 1					

Deux rapports parlementaires pour améliorer l'intégration des immigrés

Le Fonds d'action sociale pour les M. Philippe Sanmarco (PS), député travailleurs immigrés et leurs familles (FAS), dont la gestion et les interventions avaient fait l'obiet de diverses critiques, aussi bien de la part d'inspecteurs de l'administration que du premier ministre et de l'opposition, ne doit nullement disparaître mais «accroître encore» son rôle et devenir « le fer de lance du gouvernement pour mener à bien l'intégration des populations immigrées » en réorientant profondément ses interventions et son fonctionnement. Telle est la conclusion essentielle du rapport de la commission parlementaire constituée le 23 mais dernier à la demande du groupe UDF de l'Assemblée nationale, et qui vient d'être rendu public.

Cette commission, qui a pour président M. Jean-Marie Le Guen (PS), député de Paris, et pour rapporteur

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats

ral », par Maurice Alleis ; Haiti ; « Un prêtre à la présidence », par Jean-Yves Urfié ; Banlieues

La crise du Golfe.

L'après-Thatcher en Grande-Bretagne Le comté de Kent en deuil. Nouvelle Constitution au Mozambique

Sur la voie du multipartisme 7

SECTION B Le PDG de la Cogedim

écroué Les fausses factures de la société immobilière

Déchets nucléaires

Le CEA réorganise ses services de protection .. La culture à l'Est

Les multinationales du disque se sont réunies à Budapest....... 12 La Tchécoslovaquie exporte sa culture.... Mémoires d'aveugle

au Louvre Approche du dessin, par Jacques

SECTION C

SANS VISA

 Lima, cour des miracles sous les tropiques e Géographie sonore e Une Cigale à Paris ■ Lo table ■ Les jeux.. 17 à 24

SECTION D

La conioneture aux Etats-Unis L'analyse de l'OCDE .. Les pertes de la « banque verte » en Grande-Bretagne Près de 1 milliard de francs dans

Services

Abonnements 2	6
Annonces classées, 2	6
Camet 1	5
Loto, Loterie 1	5
Marchés financiers 30-3	1
Météorologie 1	5
Philatélie 1	5
Radio-Télévision 1	Ģ
Spectacles 1	4
Week-end d'un chineur 1	3
La télématique du Monde : 3615 LEMONDE	

3615 LM Le numéro du « Monde » daté 30 novembre 1990 été tiré à 543 372 exemplaires des Bouches-du-Rhône, plaide en faveur d'un allègement des structures du FAS, d'une réorientation de certaines de ses activités, et d'une meilleure insertion dans le dispositif gouvernemental en faveur de l'insertion des immigrés par son rattache-ment aux services du premier ministre. A cet effet, elle propose que le secrétaire général à l'intégration, créé en décembre 1989 auprès du premier ministre, soit désormais ès qualités président du FAS. Cette mesure reviendrait à pérenniser la situation actuelle, où M. Hubert Prévot cumule les deux fonctions.

Le FAS, créé en 1958 pour aider les travailleurs musulmans tant en métropole qu'en Algérie, est aujourd'hui un puissant établissement public administratif qui gère annuel-lement 1,3 milliard de francs destinés à subventionner aussi bien des foyers de travailleurs que des haltesgarderies, des cours d'alphabétisation que des animations scolaires et une myriade de trois mille associa-

Les critiques de la commission se concentrent sur l'inadaptation de la politique du FAS en matière de logement qui ne touche que 20 % des immigrés alors qu'elle absorbe 40 % du budget. Concernant les sept cents foyers que le FAS continue de subventionner, la commission souligne a la nécessité d'en redéfinir la fonction économique et sociale». Elle suggère que le FAS réoriente ses financements en faveur de l'attribution aux immigrés de logements sociaux, publics ou privés, avec le concours des élus locaux et des asso-

En matière de formation, les par-

A l'issue d'une assemblée

générale, jeudi 29 novembre dans la soirée, les musiciens de

l'orchestre de l'Opéra-Bastille

ont décidé, à 82 %, de poursui-

vre leur mouvement de grève.

Leur préavis de grève, déposé le

21 novembre, avec 90 % des

suffrages, avait amené l'annula-

tion des représentations d'Otalio

du 26 et du 29 novembre. Les

dernières représentations pré-

vues au calendrier pourraient

être menacées. La direction a

d'ores et déjà annulé celle du

samedi 1" décembre. Elle a

déclaré qu'elle se refusait à

négocier sous la pression de la

La détermination de la direction de l'Opéra-Bastille est de ne pas

cèder, cette fois, à « des revendica-tions catégorielles présentées sous forme d'ultimatum». Elle n'a pas

eu raison de l'exaspération qui règne dans l'orchestre et qui s'est

exprimée de manière fracassante par une grève, au beau milieu du spectacle d'ouverture de la saison.

Cette grève n'a donné lieu, jus-qu'à l'assemblée générale du 29, à aucune négociation : la direction

M. Bergé, président de l'Opéra de Paris, et l'équipe de tête de la Bastille veulent faire savoir, par leur fermeté, qu'une maison

d'opéra moderne ne peut plus fonctionner sous le coup des « états

d'âme permanents » de ses diffé-

rentes catégories de personnel, ni sous la menace de « préavis de grève assortis de préalables non

Quarante-sept corps de métier se cotoient à la Bastille et à Garnier,

soit quarante sept « psychologies » différentes. Comme partout, les syndicats ne sont plus anssi représentatifs que par le passé, et il

n'existe pas d'intersyndicale capa-ble de coordonner les actions :

avant même que les musiciens décident de poursuivre leur grève

dans Otello, on apprenait (le Monde du 30 novembre) qu'une autre catégorie de personnel, celle des techniciens, déposait un pré-

avis de grève pour le 12 décembre, date de la première représentation des Noces de Figaro, de Mozart. La perte (soit la recette d'une salle)

serait par représentation de 900 000 F à la Bastille et de

M. Georges-François Hirsch,

administrateur général de la Bas-tille, se refuse désormais à « jouer

les plombiers » et à poser, sous la

poussée de préavis successifs ou

superposés, des « rustines » dont

chacun découvrirait tôt ou tard la

350 000 F à Gamier.

La grève se durcit à l'Opéra-Bastille

d'adapter les méthodes d'alphabéti-sation aux besoins des femmes immigrées, qui constituent désormais la majorité des demandes. Dans le domaine socio-culturel, où « les actions sont les plus floues », la commission recommande de réno-ver les cours de « langue et culture d'origine » donnés parfois pendant les heures de classe, et dans tous les cas, par des maîtres incontrôlables, rémunérés par les Etats étrangers.

Pour améliorer le fonctionnement interne, les députés suggèrent d'allé-ger la représentation des administra-tions dans le conseil d'administration du FAS, mais soulignent la nécessité d'un contrôle plus poussé des interventions. Seuls les députés socialistes et communistes ont approuvé le rapport. Mais aucun des trente membres de la commission n'a voté contre : les représentants de l'UDF et du RPR se sont abstenus.

Une mission sénatoriale

Par ailleurs, la Constitution devrait être réformée pour « inclure dans le domaine de la loi les principes fondamentaux de l'accueil et de l'installation des étrangers sur le territoire de la République», affirme un rapport sénatorial rendu public mercredi 28 novembre.

Ce document a été établi par une mission d'information, comprenant les membres de tous les groupes et présidé par M. Jean Chérioux (RPR, Paris). Son rapporteur était M. Jacques Thyraud (RI, Loir-et-Cher).

Les membres de cette mission, créée le 11 décembre 1989, ont interrogé par écrit tous les maires de

fragilità: « Cette mentalité règne à l'Opèra de Paris depuis l'après-guerre, aujourd'hui elle doit chan-

ger. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.» M. Hirsch reconnaît.

par cette phrase, que la direction de l'Opéra, depuis des années.

« n'a pas toujours employé les méthodes appropriées ». L'une des

pommes de discorde avec l'orches-tre est un «accord plateau» négo-cié de longue date avec les techni-ciens de la Bastille et Garnier et

conclu par M. Dominique Meyer,

alors directeur général, en février 1990, quand il fallait absolument

que le bateau Bastille pût être mis à flot. M. Dominique Meyer,

depuis, a été appelé à d'antres

Mais l'accord subsiste et subsis-

tera jusqu'à son terme, en août 1991. Il garantit aux techniciens

travaillant sur le plateau (en con-

tre-partie d'une nouvelle flexibilité des horaires, d'une forfaitisation

d'une partie des heures supplémen-taires et de l'individualisation du

temps de travail) une prime

annuelle importante, alors que les revendications salariales des autres

catégories de personnel, celles de l'orchestre en particulier, ont été ajournées depuis sept mois. Cette prime est de 20 000 à 25 000 F par

personne selon la direction (de 25 000 à 30 000 F, selon un repré-

sentant de l'orchestre); à en croire les plaignants, elle serait versée, entre la Bastille et Garnier, à 350 salariés (200, rétorque la

direction). Cela représenterait au total une somme de 7 millons de

francs par an (somme elle aussi

Rappelons que les musiciens de l'orchestre réclament l'intégration

dans leur salaire d'une prime de 600 F (dite prime conventionnelle

mensuelle) qui leur est versée depuis 1980 pour leur travail individuel, en dehors de leurs horaires de présence. Ils demandent également que leur indice d'ancienneté (+ 0,6 % par an) soit le même que chi de partier des des courses de

celui des artistes des chœurs et de la danse (+ 0,8 %). La direction

rétorque que les courbes de car-rière de ces trois professions ne

particulier, la carrière d'un dan-seur est beaucoup plus courte que celle d'un musicien d'orchestre.

D Incendie à la Bourse de

Bruxelles. - Un incendie a provo-

que d'importants dégâts, vendredi

matin 30 novembre, à la Bourse de

Bruxelles. Un problème électrique

dans une cabine de haute tension

semble être à l'origine du sinistre.

La corbeille et les locaux des

agents de change ont été gravement

endommagés. - (AFP.)

France sur l'évolution de l'immigra-

tion dans leur commune, avant d'ef-fectuer un certain nombre de visites

et de s'entretenir avec des spécia-

Les conclusions de la mission ont été approuvées par l'ensemble des membres RPR et UDF, à l'exception de M. Michel Poniatowski (RI, Val-d'Oise), ancien ministre de l'intérieur. Les sénateurs socialistes et communistes se sont

e Il y aura toujours des êtrangers qui viendront s'installer en France, affirme le rapport. L'élaboration de nouvelles règles exige la reconnaissance de nouveaux pouvoirs, qu'il s'agisse du Parlement ou des

La mission sénatoriale exclut deux scénarios : d'une part, ele renvol de centaines de milliers de personnes » dans leur pays; d'autre part, «la reconnaissance de communautés ethniques » sur le territoire national. Selon la mission sénatoriale, la seule solution acceptable est « l'intégra-tion, qui ne peut qu'être indivi-duelle ».

Une série d'avis sont formulés, notamment pour favoriser «la promotion de nouvelles élites issues de l'immigration». La mission sénatoriale propose de nombreuses mesures dans le domaine de l'emploi, du logement et de l'école. Elle souhaite, d'autre part, un contrôle renforcé aux frontières, de nouvelles contraintes pour le droit d'asile, une révision des conventions avec certains pays, un réaménagement de l'aide au retour dans les pays d'ori-gine et une réforme du code de la

Ph. Be. et R. S.

Décès du sénateur Raymond Bourgine

Raymond Bourgine, sénateur (app. RPR) de Paris, homme de presse, président du conseil de surveillance de l'hebdomadaire « Valeurs actuelles », est décédé vendredi 30 novembre à Paris. Il était âgé de soixante-cinq ans.

Sénateur apparenté RPR de Paris ancien président du Centre nationa des indépendants de Paris, ancier adjoint au maire de la capitale, M. Raymond Bourgine était surtout un homme de presse. Né à Diego-Susrez (Madagascar) le 9 mars 1925, diplômé de l'école libre des science politiques, il devint journaliste des 1946 à «la Vie française», puis il fut rédacteur en chef de « Aux écoutes de la finance». C'est en 1955 qu'il fonde la revue «Spectacle du monde» et l'hebdomadaire « Valeurs actuelles ». En 1967, il devint PDG de l'Agence ique et l'inancière et lance en 1969 le quotidien parisien « Le nouvean journal ». Mais c'est surtont à la direction de « Valenrs actuelles » el du groupe qu'il anime que Raymond rgine s'est essentiellement consacré. Dirigeant cet hebdomadaire de la droite modérée, partisan naguère de l'Algérie française, après avoir été proche d'Antoine Pinay, Raymond Bourgine avait sontenu M. Valéry Giscard d'Estaine et avait été lui même candidat sans succès aux élections législatives de 1973 à Paris, Il s'était ensuite très sensiblement rap-proché de M. Chirac et avait été élu dans sa municipalité à Paris en 1977. La même année, il devenait sénsteur de la capitale. Il était vice-président du groupe sénatorial RPR.1

M. Jean Poperen invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Jean Poperen, ministre chargé des relations avec le Parlement, sera l'invité de l'émission hebdomadaira, «Le grand jury RTL-le Monde», dimanche 2 décembre, de 18 h 30 à 19 h 30. Le ministre, qui anime un courant au sein du Parti socialiste, répondra aux questions d'André Passeron et Patrick Jarreau du Monde, et de Paul-Jacques Truffaut et Dominique Pennequin de RTL, le débat étant dirigé par Olivier

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Marathon pour chemisier

le matin dans le métro, i'ai l'air fin avec mon châle, mon parapluie et mes trois sacs. A main. De gym. De linge sale. Des affaires à nettoyer que je dépose chez le teinturier de la rue Falguière vu que je suis en bisbille avec celui de mon quartier. C'est ça, oui, encore une histoire de chemisier délavé, rétréci, déchiré, boutons paumés. S'il m'a remboursée? Tu parles i il m'a jetée en me disant : Ecrivez !

Alors ça, moi, je sais pas faire. Sur quel ton? Dans quels termes? Là-dessus, qu'est-ce que je vois l'autre jour dans le Monde, un article de mon amie Josée sur des lettres types publiées par 50 millions de consommateurs. Je me préci-

- Dis donc, t'en aurais pas une pour un salaud de teinturier qui

- Un teinturier? If y a de bonnes chances! Attends... Attends... Tiens, p. 115. T'as qu'à recopier.

- Passe-mol un bout de papier. - Ca va pas i Faut me taper ça à la machine en double exemplaire, l'envoyer en recommandé

avec accusé de réception, et surtout ne pas oublier de joindre la photocopie du ticket.

- Comme si j'avais que ça à faire I Bon, ben, montre voir... Vous refusez de m'indemniser... Rappeler le motif invoqué... Le motif i C'était de la saloperie, figure-toi, ma belle blouse de soie rayée rouge et noir. Tu sais : celle que j'avais au...

- Ecoute, je suis un peu débordée, alors, au cas probable où il refuserait d'obtempérer, autant que je t'indique tout de suite comment aller en justice.

- Va falloir le traîner devant les tribunaux?

- Pas si vite I D'abord une tentative préalable de conciliation... Voilà : p. 142. lettre au greffier du tribunal d'instance. J'al l'honneur de solliciter, sur la base de l'article 830 du Code de procédure civile... Objet du litige... Expliquez votre action... Tu notes? Grouille, c'est pas fini. Elle échoue, ta tentative. Tu portes plainte. Lettre au procureur de la République. T'attends sa réponse de six mois à un an. Elle vient pas. T'écris à son secrétariat. Sans moi. J'ai pas de modèle. A ce stade là, les 50 millions de consommateurs. eux, ils baissent les bras!

Au cours d'une enouête sur l'assassinat d'une adolescente

Interpellation de trois Basques d'ETA

Trois Basques espagnols membres de l'organisation séparatiste ETA, ainsi qu'un vétérinaire francais, sympathisant de l'Union démocratique bretonne, ont été interpellés par la police, jeudi 29 novembre dans la soirée, à Rezé (Loire-Atlantique). Interpellation tout à fait fortuite, affirme-t-on de source policière, puisqu'elle a été réalisée dans le cours d'une enquête sur l'assassinat de la jeune Natacha Danais, treize ans, dont le corps a été retrouvé, samedi 24 novembre, sur une plage de Ven-

Effectuant une enquête de voisinage antour de la maison de l'adolescente, à Rezé, les policiers des corps urbains de Nantes ont l'étage de la maison appartenant à M. Jean Groix, vétérinaire. Ce der-nier s'est alors affolé. Les policiers ont donc forcé la porte du local, découvrant trois Basques ainsi que deux armes de poing, un pistoletmitrailleur, des explosifs, une roquette et des documents. Les trois Espagnols et le vétérinaire ont été placés en garde à vue au com-missariat de Nantes.

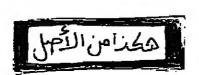
□ La Grande-Bretsone renouce à un projet enropéen d'hélicoptère de abat. - Le secrétaire d'Etat britannique à la défense, M. Alan Clark, a annoncé mercredi 28 novembre aux Communes, que le Royaume-Uni renonçait au pro-jet d'hélicoptère léger antichar étudié en collaboration avec les Pays-Bas, l'Italie et l'Espagne. Selon M. Clark, ce programme, étudié sous la responsabilité du groupe italien Agusta, ne serait pas renta-ble en raison du nombre insuffisant d'hélicoptères commandés.

Inculpation de M.Thierry Tuffier Après la transmission au parquet

du rapport établi par la Commission des opérations de Bourse (COB) le 30 octobre, et l'ouverture. le 22 novembre, d'une information iudiciaire contre les responsables de Tuffier et Associés, le juge d'instruction Monique Radenne a inculpé M.Thierry Tuffier, l'ancien président de ce holding contrôlant la société de Bourse Tuffier Ravier Py, qui avait déposé son bilan durant l'été. Cette inculpation lui aété notifiée mercredi 28 novembre pour infraction à la loi sur les sociétés commerciales.







ANNE REY

Example of the second s

ggray 27 2

CK Be

prish s

glick 12

987

350 P. C.

grade and

production.

A.

164

100

To 1

bur >

25

66430.27 11

Description of

born 2000

BOOK TO

51.5 5 1

կ բեր

2.25. 15.

tra:

30.1

· 数 2 -- 4 - 4

Care .

Contract of the Contract of th

But the con-

CONC.

Sie je

ES 8:11

APPOINT

Carried Transport

电输放线点

DEPOSITATION OF

ede 2

Dan 1271 :

abc II.

据战()

gua 121 111